



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

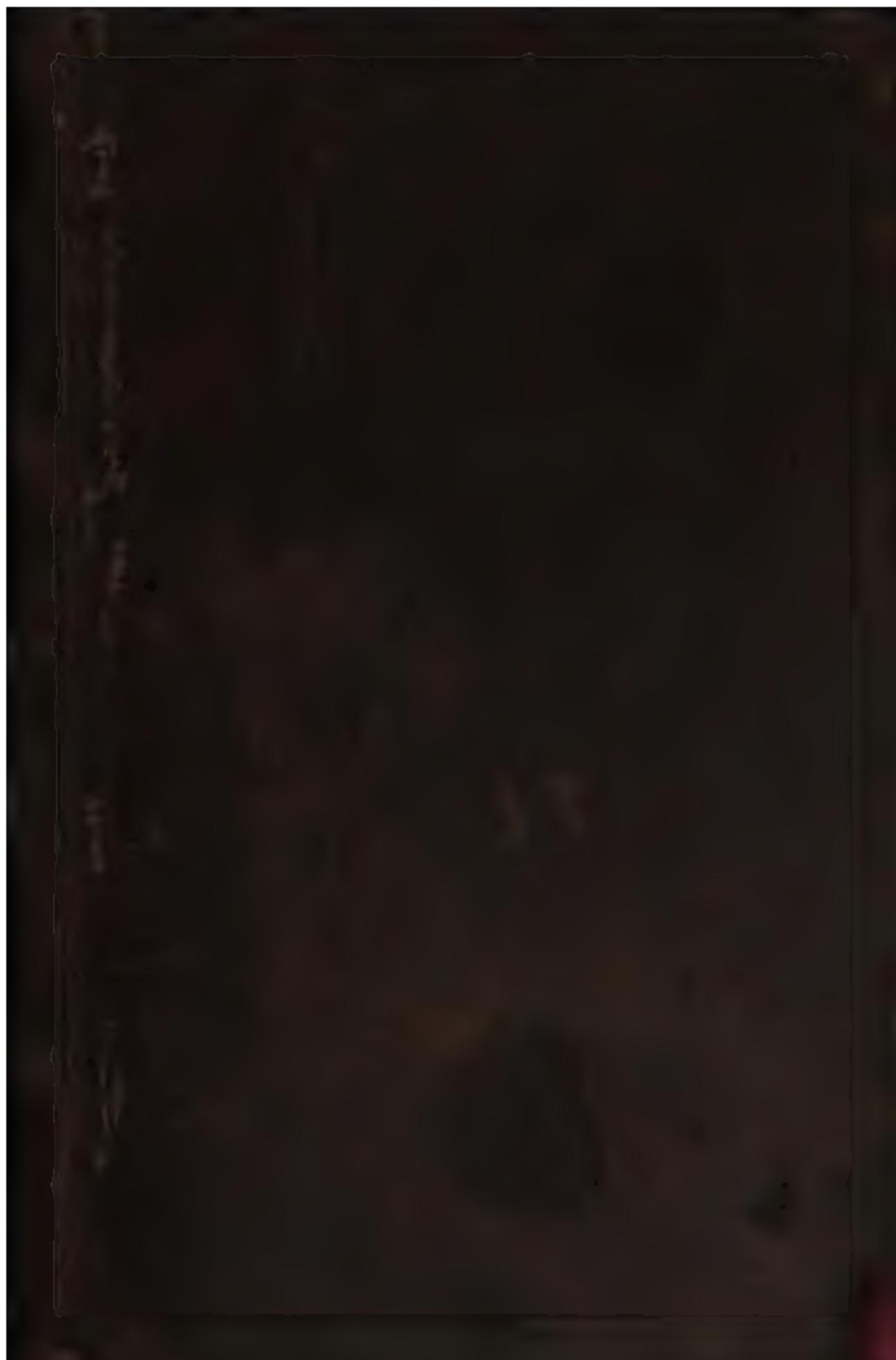
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

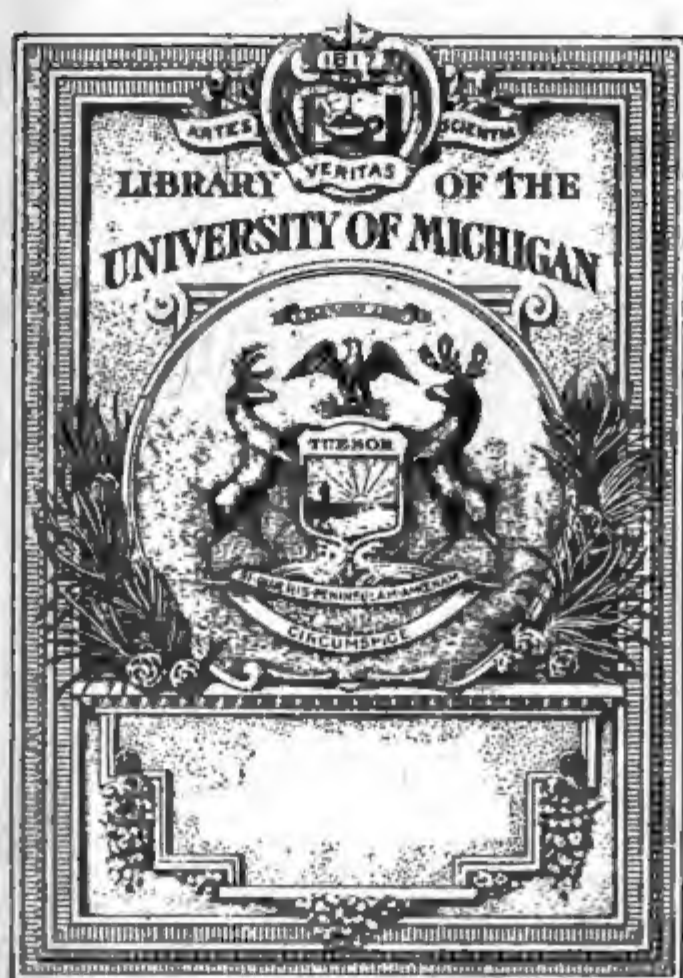
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Primer

HISTOIRE

DE

FRANCE,

SOUS LE REGNE

DE

LOUIS XIV.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

PAR
M^r. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.
TOME IX.

*Qui contient ce qui s'est passé depuis le Siège de Turin en 1706.
jusqu'à la Mort de LOUIS XIV. en 1715.*



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1722.
AVEC PRIVILEGE.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

PAR
M^r. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.
TOME IX.

*Qui contient ce qui s'est passé depuis le Siège de Turin en 1706.
jusqu'à la Mort de Louis XIV. en 1715.*



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1711.
AVEC PRIVILEGE.

DC

126

.L33

v9

65-9894-129

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.



L'Armée vaincue se 1706.
partagea en deux Retraite des
Corps dont l'un François.
passa la Sture, &
se sauva vers Chi-
vas où étoient les
gros Equipages de
l'Armée venue de Lombardie, qui
dès la même nuit reprirent la route
du Milanez. Le Duc d'Orleans
passa la Doire avec le reste des Trou-
pes du Retranchement forcé, & or-
donna à celles qui étoient devant la
Citadelle, de décamper & de le sui-
vre vers Pignerol. Cet ordre fut
exécuté avec tant de confusion que
cette Armée auroit pu être facile-
Tome IX. A *ment*



1706. ment pillée & ruinée par les Impériaux ; mais contents d'avoir délivré Turin, & mis l'Armée hors d'état d'en recommencer le Siège, ils profitèrent mal de cette déroute, & ils ne trouvèrent dans ce quartier-là que de la grosse Artillerie & des Munitions que l'on n'avoit pu emmener. Dès que l'Armée fut sortie des Lignes, St. Fremont qui commandoit l'Arrière-Garde, donna de si bons ordres que la confusion cessa, & il ne perdit que les Malades, les Blessés, & les Traineurs qui furent faits Prisonniers de Guerre. Albergoti & d'Arêne eurent aussi ordre de décamper avec cette partie de l'Armée qui occupoit la hauteur des Capucins ; ils firent prendre les devants aux Bagages & aux Malades avec quelques pièces d'Artillerie. Ils quittèrent leur Camp quelques heures après & firent leur retraite en si bon ordre, qu'ils ne perdirent pas un seul homme. Les Milices qui les observoient aimèrent mieux aller piller ce qu'ils laissoient dans le Camp, que de harceler cette Marche.

Le Duc de
Savoie ren-
dit à Turin.

Le Duc de Savoie & le Prince
Eu-

Eugène entrèrent à Turin le même 1706.
jour d'une manière triomphante ,
& donnèrent au Comte de Thaun les
louanges que méritoit sa constance ,
& la vigueur avec laquelle il avoit
défendu la Place. Le lendemain
jour de la fête où l'Eglise Romaine
célèbre la Nativité de la Vierge , le
Te Deum retentit dans toutes les E-
glises. Tel fut le succès de ce fa-
meux Siège qui avoit attiré les re-
gards de toute l'Europe : Siège en-
core plus memorable , si la grandeur
des autres événemens de cette an-
née n'eût point partagé l'attention
des Spectateurs. Les François eu-
rent environ quinze cents Hommes
tuez à l'attaque des Retranchemens ,
& à peu près deux mille cinq cents
Blessés , qui outre les Malades du
Camp de l'attaque de la Citadelle ,
& quelques Pelotons postez dans les
Cassins entre la Doire & la Sture
d'où ils ne furent point retirez assez
promptement , tombèrent entre les
mains de l'Ennemi. Le nombre des
Prisonniers parmi lesquels on doit
les comprendre , fut d'environ quatre
mille Hommes.

Je n'ai pas le courage de repro- Mont de
cher

1706.
Maréchal
de Marfin.

cher au Maréchal de Marfin le mauvais succès de son avis, puisqu'il le paia bien cher. Il eut sans doute regret de n'avoir pas suivi celui du Duc d'Orleans, & tacha de reparer cette faute en s'exposant en Grenadier. Il fut blessé dans cette Action & mourut de ses blessures le lendemain. Le Duc de Savoie & le Prince Eugène le firent inhumer dans l'Eglise Metropolitaine de St. Jean avec tous les honneurs Militaires. On chercha même à justifier sa mémoire après sa mort, en publiant qu'il y avoit à la Cour une intrigue fomentée par la Duchesse de Bourgogne en faveur du Duc son Pere. On assura que cette Princesse sensible aux dangers de sa famille, n'avoit rien épargné pour faire changer les ordres qui en auroient achevé la ruine; & qu'elle avoit été la cause secrète de la délivrance de Turin. On en alleguoit comme une preuve son changement de conduite à l'égard de la Maintenon. Elle n'avoit pu se résoudre auparavant à avoir les moindres complaisances pour elle, au lieu qu'elle commença alors à lui faire des caresses extraordinaires.

D'un

D'un autre côté on fit un crime à 1706.
Chamillard de ce que la Feuillade
son gendre n'avoit pas pris Turin ;
tant il est vrai que les plus beaux
projets sont ou louez, ou blamez,
selon le succès. Ainsi en moins de
fort peu de mois le Siège de Barce-
lonne fit chanceler le Trône d'Es-
pagne d'où Philippe pensa être ren-
versé ; la Bataille de Ramelies livra
aux Alliez une étendue de Pais dont
la conquête sembloit demander plu-
sieurs années ; & l'entreprise de Tu-
rin manquée fit perdre l'Italie aux
François. Evenemens d'autant plus
dignes de la reflexion des Politiques,
qu'ils furent plutôt causez par le de-
couragement que par la perte des
Armées dans les Batailles. L'Histoire
n'en fournit guères, où il y ait eu si
peu de sang repandu, & qui cepen-
dant aient eu de si grandes suites.

La Deroute devant Turin rendit
inutile la Victoire que le Comte de
Medavi remporta deux jours après
dans le Mantouan. Les Troupes
Hessiennes qu'attendoit le Corps
laissé par le Prince Eugène, joigni-
rent le Général Wezel qui les com-
mandoit, auprès de Valegio, & dès

Le Comte
de Medavi
bat les Im-
périaux à
Castiglione.

1706. le même jour qui étoit le 16. d'Août, toute cette Armée passa le Mincio auprès de Borghetto, & alla faire le Siège de Goito dont le Gouverneur se defendit mal, & capitula dès le 19. Cet Officier étant arrivé à Cremone, le Duc d'Orleans le fit mettre aux Arrêts pour sa lâcheté. De là le Prince de Hesse résolut ensuite le Siège de Castiglione delle Stivere, pour s'ouvrir un passage dans le Milanez, & en attendant qu'il eût la grosse Artillerie qu'il envoya chercher, il fit toujours investir la Place. Le Comte de Medavi qui n'avoit point jugé à propos de disputer le passage du Mincio aux Impériaux, feignit de craindre un engagement, & se retira à Santa Maria delle Gratie, comme s'il eût voulu couvrir Mantoue. Il retira secrètement une partie des Garnisons de Mantoue, de Guastalla, & toutes celles des petits Postes voisins, & se voyant une Armée de vingt cinq Bataillons & de trente cinq Escadrons, il décampa tout à coup & marcha vers le Prince de Hesse qui n'étoit point informé de ces Renforts. Ce Prince déjà maître de la Ville, étoit occupé

cupé à reduire le Château. Il aimait mieux marcher au devant des François, que de les attendre dans ses Retranchements, & n'y laissant que ce qu'il falloit de monde pour la sureté de la Tranchée, & pour tenir la Garnison du Château dans le respect, il s'avança dans la Plaine de Solfarino entre Castiglione & Guidizzolo. Ce fut là que se livra une Bataille (1) où la valeur des deux partis rendit la Victoire fort incertaine; elle pencha même quelque tems du côté des Impériaux. Déjà trois Bataillons Espagnols de la première Ligne avoient plié, & les Ennemis profitans de cette ouverture, pénétroient dans l'Armée de France. Mais Sebert qui étoit à la seconde Ligne, remplit ce vuide avec tant de diligence qu'ils ne purent profiter assez promptement de ce desordre. Envain ils tâchèrent de rompre la Cavalerie François, leur Infanterie après avoir compté quelque tems sur la deffaite de l'Aile droite, fut poussée à son tour & mise en fuite. Cette deroute couta aux Alliez, selon les Relations des François,

(1) Le 9. de Septembre.

1706. gois , plus de quatre mille Prisonniers, en y comprenant ce qu'ils avoient laissé à Castiglione , & qui fut enlevé par le Comte de Medavi. Les Alliez prétendirent n'avoir perdu, tant en Morts, qu'en Blessez, & en Prisonniers , qu'environ douze cents Hommes. Ils publièrent que le Prince de Hesse s'étoit retiré en bon ordre avec le reste de son Armée vers Valegio. Le lendemain il se posta à St. Michel sur l'Adige où il rappela la Garnison qu'il avoit mise à Goito ; & prenant la route du Pô, il se hâta de joindre le Prince Eugène qui étant entré dans le Capitale du Milanez, le 25. de Septembre, avoit sommé inutilement le Marquis de la Floride de lui en livrer le Château. Le Prince de Vaudemont en étoit parti deux jours auparavant avec la Princesse son Epouse , & s'étoit retiré à Pizighitone sur l'Adda , d'où il donna ses ordres pour rassembler ses Troupes, qui se joignant au Corps du Comte de Medavi, furent employées à couvrir le Mantouan & le Cremonois , & à soutenir en Italie le debris de la fortune des deux Couronnes.

L'Ar-

L'Armée que l'on tâcha de rassembler dans les Pais-Bas n'empêcha point les Alliez de poursuivre leurs conquêtes. Après les avantages qu'ils avoient tirez de la Victoire de Ramelies , le Duc de Marlboroug avoit proposé de profiter de la consternation où étoit l'Armée de France , & d'entrer le plus avant que l'on pourroit. On s'étoit opposé à ce Conseil, dans la crainte que l'Armée vaincue ne se trouvât en pouvoir de l'enfermer, & de reprendre par l'éloignement de nouvelles forces, ce qui n'étoit pas absolument impossible. Pour décider la question, il se rendit à la Haie, d'où étant retourné en Flandres le 13. de Juin, il eut le même jour une conférence avec d'Owerkerque, qui avoit eu le Commandement de l'Armée en son absence.

1706.
Suite de la
Campagne
en Flandres.

Le lendemain Ostende que le Général Fagel bloquoit déjà par terre depuis quelques jours avec le Corps qu'il commandoit, fut aussi bloquée du côté de la Mer par le Vice-Amiral Fairborn qui y amena neuf Vaisseaux de Guerre & quatre Galibotes à Bombe. Le Gouverneur dont la

Siège d'Ostende.

A. 5

Gar-

1706. Garnison avoit été renforcée avant l'arrivée de l'Escadre, refusa de se rendre, & les Alliez pour le resserrer d'avantage attaquèrent & prirent Plaffendal, Fort situé sur le Canal de Bruges; tandis qu'un gros Détachement de l'Armée alla pour surprendre Nieuport. Mais comme on ne trouva point à cette dernière Place toute la facilité que l'on s'y étoit promise, l'Armée se contenta de laisser quelques Troupes pour garder les Ecluses dont les François auroient pu se servir pour inonder les Environs d'Ostende, & en empêcher le Siège, & elle retourna devant cette Place. Les Bateries furent dressées le 27. & la nuit du 28. au 29. on ouvrit la Tranchée. Malgré la vigilance du Vice-Amiral, le Comte de la Mothe reçut trois Bâtimens chargez de Munitions, & il y avoit sujet d'espérer qu'il se defendroit long-tems. Il capitula néanmoins le 6. à condition que la Garnison sortiroit l'épée au côté, laissant ses autres Armes, ses Drapeaux & l'Artillerie; qu'elle ne pourroit porter les Armes contre les Alliez dans le tems de six mois; que la
la.

la Garnison d'Espagne feroit conduite à Mons, & que les Malades & Bleffez François feroient transportez à Dunckerque. La Garnison fortit le 8. composée de deux mille Hommes. 1706.

L'Electeur de Bavière étoit cependant à Mons retenu par une maladie, à laquelle le chagrin causé par tant de revers avoit peut-être la principale part. Il se repandit même un bruit qu'il étoit mort, & qu'il n'avoit pu supporter plus long-tems l'affreuse idée de ne devoir plus rentrer dans ses Etats.

L'Electeur
de Bavière
tombe ma-
lade,

Le grand armement naval que faisoient les Puissances Maritimes encouragées par tant de succès, repandant l'allarme sur toutes les côtes de France, le Maréchal de Vauban eut ordre du Roi d'aller à Dunkerque, où il arriva le 29. de Juin. Il faut attribuer aux sages précautions qu'il prit pour mettre cette Place & le voisinage à couvert de toute insulte, la conservation de cette forteresse que les Ennemis menaçoient. Elle leur étoit trop importante pour qu'ils n'eussent pas fait tous leurs efforts, afin de la conqu-

Le Maréchal
de Vauban
va à Dun-
kerque.

1706. rir , s'ils n'avoient été retenus par l'impossibilité d'y réussir. Le Maréchal fit faire plusieurs seignées pour ouvrir les Canaux, & inonder le Pais en cas que les Alliez s'approchassent de Furnes. Il fit pointer du Canon sur les Dunes de Nieuport pour empêcher d'Owerkerque d'envoier des Troupes de ce côté là le long du Risban sur le Sable; & enfin il forma une Ligne de quarante pieds de large dont la terre remuée formoit un Parapet avec une Banquette. Cet ouvrage étoit par tout frisé de Palissades & la Ligne s'étendoit depuis la Rivière de Bourbourg, jusqu'au Fort Louis, & de là se terminoit aux Dunes. Les Alliez furent rebutez par l'impuissance où ils étoient de faire en même tems l'investissement de Dunquerque, de Bergues, & des Lignes dont je viens de parler. Ils trouvèrent plus de jour à forcer Menin, pendant qu'une autre partie de leur Armée pressoit Dendermonde.

Menin investi
par les
Alliez.

Menin fut investi la nuit du 21.
au 22. Le Lieutenant Général
Caraman qui y commandoit une
Garnison de douze Bataillons & un
Re-

Regiment de Dragons, avoit toutes les Munitions, pour se defendre long-tems, & outre cela l'esperance d'être secouru par l'Armée qui se retablissoit de jour en jour. L'Amnistie générale que le Roi avoit accordée aux Deserteurs qui se rendroient à l'Armée, l'avoit déjà grossie, & l'on s'attendoit que le Duc de Vendôme la trouveroit en état d'arrêter les malheurs publics.

1706.

Ce Prince arrivé à Versailles le 31. de Juillet, après avoir conféré deux heures avec le Roi dans le Cabinet de Sa Majesté, avoit pris le 3. d'Août la Route de Flandres, & avoit joint le 5. l'Armée dont les cris de joie lui firent connoître l'impatience avec laquelle il étoit attendu. Il visita d'abord les Frontières, & donna ordre aux Troupes qui devoient joindre son Armée, de s'y rendre incessamment. On ne doutoit point qu'il ne delivrât Menin; mais il ne remplit point à cet égard les esperances de la Cour & de la Nation.

Le Duc de Vendôme arrivé en Flandres.

Cette Place étoit foudroiée par une nombreuse Artillerie qui en avoit déjà réduit une partie en Cendres,

Il ne peut secourir Menin.

1706. dres , & fait sauter un Magasin à Bombes ; & les Alliez qui avoient cessé de compter pour rien l'Armée de France , pouissoient ce Siège avec tant de vigueur qu'à moins d'un secours aussi prompt que puissant , la perte de cette Place étoit assurée. Le 5. d'Août la Garnison fit une sortie , & retarda la nécessité de se rendre , qui ne put néanmoins être différée que jusqu'au 22. du même mois. Le Comte de Caraman fit une Capitulation honorable contenant vingt neuf Articles dont les principaux furent qu'il livreroit une Porte le 23. & qu'il sortiroit le 25. avec sa Garnison , quatre pièces de Canon , à savoir deux de dix huit livres de Balle , deux de huit livres & deux Mortiers , vingt coups de Munition pour chaque Soldat ; huit Chariots couverts qui ne pouroient être visitez , du pain pour quatre jours ; du vin & de la viande à proportion ; & quelques autres Conditions , dont il sembloit que l'usage eût été aboli. En vertu de cet accord signé par le Général Salisch qui avoit commandé le Siège , & par le Comte. qui avoit defendu la

Pla-

Place , la Garnison fut escortée à 1706.
Lile par deux cents chevaux.

Le Duc de Vendôme n'avoit pas trouvé une Armée avec laquelle il pût s'oposer aux Ennemis, & il n'y avoit guère que la supériorité du nombre, qui fût capable de rendre aux Troupes ce courage vif & intrépide, qui est presque toujours un gage de la Victoire. Il manquoit sur tout d'Infanterie, & fit connoître à la Cour, que le Maréchal de Villars ne courant point de risque d'être attaqué, il seroit à propos qu'on envoiât en Flandres une partie des cinquante Bataillons qu'il commandoit. Les ordres furent donnez pour faire ce Détachement; mais il falloit du tems pour le recevoir.

Il demande
du Renfort.

La prise de Menin annoncée au Roi par un Exprès du Duc de Vendôme, fit craindre pour les autres Places parmi lesquelles il y en avoit peu de si bien fortifiées. Chamillard partit aussi-tôt pour l'Armée de Flandres, afin de consulter avec le Duc sur les moiens de mettre en sûreté les Frontières. On ne douta point que les Alliez ne se servissent
de

Chamillard)
se rend à
l'Armée.

1706. de leurs avantages, & qu'ils ne fissent tous leurs efforts pour forcer encore quelques Forteresses avant la fin de cette Campagne. Il étoit question de couvrir la Barrière, & d'empêcher que l'on ne fît de plus grandes pertes. On regardoit celle de Dendermonde comme inévitable.

Dendermonde assiégée & prise par les Alliez.

Peu de jours après la funeste journée de Ramelies, les Alliez qui avoient compté qu'elle tomberoit d'elle-même entre leurs mains comme tant d'autres, y envoièrent des Troupes pour en prendre possession. Le Gouverneur voyant qu'elles s'approchoient, les fit avertir de se retirer, & perça les digues pour inonder les environs. Le 21. de Juin, le Lieutenant Général de Verboom y entra avec six cents Hommes d'Infanterie, quatre pièces de Canon, & plusieurs Chariots de Munitions. Ce secours inopiné leur fit comprendre que la Ville ne se rendroit point à moins d'un Siège. Pendant quinze jours elle essuia le Canon & les Bombes des Ennemis, qui discontinuant le Siège le 5. de Juillet, prirent le parti de l'affamer. Il y avoit déjà plus de deux mois qu'elle étoit bloquée,

qué, les Vivres commençoient déjà à manquer, & la maladie avoit affoibli la Garnison, lors que les Alliez avertis de cet état par un Déserteur, reprirent le Siège qui ne pouvoit être long. Le Général Churchill Frere du Duc de Marlboroug fut chargé de cette expedition. Il fit ouvrir la Tranchée le 31. d'Août, & obligea le 5. de Septembre, la Garnison à se rendre Prisonnière de Guerre. Les Officiers & les Soldats conservèrent néanmoins leurs Equipages, & leurs Hardes. Outre les raisons que je viens de rapporter, la mesintelligence qui survint entre les Troupes de France & celles d'Espagne, obligea le Gouverneur de se rendre quelques jours plutôt qu'il n'auroit fait. 1706.

L'Armée Hollandoise commandée par le Général d'Owerkerque investit Ath le 16, & son Artillerie fit un feu si terrible, que le Marquis Spinola Gouverneur & le Sieur de St. Pierre Commandant, voiant leurs Fortifications ruinées, songèrent à capituler le 1. d'Octobre, aux mêmes Conditions qui avoient été accordées à la Garnison de Menin. Elles leur furent

Ils se rendent maîtres d'Ath.

1706. rent refusées , & le lendemain ils furent obligez de se rendre Prisonniers de Guerre avec la permission aux Officiers de sortir l'épée au côté , & de conserver leurs Equipages. Ce fut par cette conquête que les Alliez terminèrent en Flandres cette Campagne la plus funeste que la France eût encore faite depuis plusieurs siècles.

Triste état
de l'Electeur
de Bavière.

L'Electeur de Bavière étoit alors dans une triste situation. Depouillé de ses Etats, il ne voioit point le Roi en pouvoir de le rétablir. Les efforts que l'on s'étoit proposé de faire en Allemagne sous les Généraux Villars & Marfin , s'étoient bornez à se saisir de Lauterbourg qui fut abandonné à leur Aproche , & à reprendre Haguenau dont le Siège fut commis au Marquis de Perri. Les Assiégés demandèrent à capituler , & le Marquis leur aiant répondu que huit mois auparavant le Général Thungen lui avoit refusé cet honneur, il les força de se rendre Prisonniers de Guerre. Ils étoient environ deux mille cinq cents Hommes ; on trouva dans la Place plus de deux cents Milliers de poudres ,

dres , & des grains en abondance. 1706.
Un si beau commencement faisoit
esperer une suite bien différente de
celle que je viens de rapporter. Mais
le Maréchal de Marfin fut envoyé
en Italie, & ce que Villars conserva
de 'Troupes étant affoibli par les
Détachemens qu'on lui ordonna de
faire, ne fut plus capable de rien entreprendre.

Outre ces malheurs publics les
deux Electeurs avoient leurs cha-
grins particuliers. L'Empereur Leo-
pold n'avoit pas été pas moins irrité
que le fut son Successeur des obsta-
cles que la Maison de Bavière avoit
voulu apporter à ses desseins : mais
son temperament flegmatique lui
avoit permis d'envisager les bornes
que les loix ont mises à l'Autorité
Impériale, & lorsque des personnes
de son Conseil voulurent exciter sa
vengeance à mettre les deux Elec-
teurs au Ban de l'Empire, il ne me-
prisa point les avis de ceux qui lui
remontrèrent qu'il ne pouvoit ne-
gliger des formalitez essentielles qui
rendoient la chose impraticable. On
lui fit connoître qu'il ne pouvoit
proscrire des Princes de ce rang, sans
les

La Cour de
Vienne met
au Ban de
l'Empire
les deux
Electeurs.

1706. les citer en pleine diète; qu'il faudroit leur donner des Sauf-Conduits pour eux ou pour leurs Ambassadeurs; écouter leurs motifs de justification, les soumettre à l'examen des trois Colleges; Qu'en cas même que les trois Colleges les trouvassent coupables, on devoit les sommer à trois différentes fois de satisfaire à leurs obligations, dans un terme qui ne pouvoit être moindre que de trois mois; avant que d'en venir à la proscription proposée. Leopold étoit trop bon politique pour permettre que l'on agitât dans une diète les motifs de ces deux Princes. Mais sous l'Empire de Joseph le Conseil Aulique toujours attentif à saisir les occasions d'évoquer à soi les affaires qui appartiennent à la Diète générale, se prévalut des chagrins que donnoit au jeune Empereur le peu de soumission qu'il trouvoit dans la Bavière.

Ses Commissaires non contents d'exiger du Pais les Contributions ordonnées par la Cour de Vienne, regardoient leur Poste comme une occasion de faire leur main. La rigueur qu'ils exerçoient sous prétext-

te de reduire ceux qui étoient re- 1706.
fractaires à l'Autorité Impériale, met-
toit au defespoir les peuples accou-
tumez à un Gouvernement doux &
paifible, & rendoit plus vif le re-
gret qu'ils avoient de n'être plus sous
l'Electeur. De là les Conjurations
frequentes, les soulèvements des Vil-
les & des Paifans, que la feverité
des châtimens ne fesoit qu'irriter.
Le Conseil Aulique prit ce tems
pour infinuer au nouvel Empereur
qu'il falloit retrancher aux Bavarois
l'esperance de rentrer sous l'obéif-
fance de leur Souverain. A la véri-
té les Loix de l'Empire s'y oppo-
soient; mais les circonstances du
tems dispensoient des formalitez; les
Etats de l'Empire étoient occupez
à la Guerre contre la France, & ne
pouvoient opposer que des remon-
trances inutiles. Ce Coup d'Auto-
rité affuroit au Conseil Aulique un
Droit qu'on lui avoit toujours dis-
puté, & après qu'il auroit eu le cre-
dit de proscrire deux Electeurs, les
autres Princes qui ne s'y feroient
point opposez, ne pouvoient plus
se dispenser de reconnoître sa juri-
diction.

1706.

Avec quelles
Cérémonies
se fit cette
proscrip-
tion.

La résolution en aiant été prise , l'Empereur se rendit en Cérémonie le 29. d'Avril sur le midi , dans la grande Sale du Palais, avec une nombreuse suite de Noblesse, & s'étant placé sur un Trône, se fit lire les deux Actes d'Investiture qui avoient été donnez à ces deux Princes quand ils l'avoient prise de Leopold ; après quoi l'Empereur prit ces deux Actes , les déchira par le milieu, & les aiant jettez à terre , les poussa avec le pié. Un Heraut d'Armes les leva ensuite avec la pointe d'une lance, & les aiant déchirez en petits morceaux, les jetta par les fenêtres dans la Basse Cour du Palais. On lut ensuite le Decret par lequel les Electeurs de Bavière & de Cologne étoient mis au Ban de l'Empire ; & il fut publié au son de six Trompettes. Pour rendre la proscription plus entière , on ota le nom de Princes de Bavière aux jeunes Princes qui étoient detenus Prisonniers, & il fut ordonné qu'ils ne seroient apellez que les fils du *Comte de Witelsbach* ; qui étoit le nom que la Cour de Vienne laissoit encore par grace à leur Pere : Nom que
leurs

leurs Ancêtres portoient avant l'ac- 1706.
quisition de la Bavière.

La plus fâcheuse circonstance de la proscription, c'étoit l'épuisement où la France étoit reduite par tant de pertes, & le danger où elle étoit de succomber elle même à tant de revers. A ces chagrins de l'Electeur se joignoit celui de voir avec quelle legereté les peuples du Brabant, qui lui avoient temoigné une tendre vénération jusqu'à sa défaite à Ramelies, venoient tout à coup de changer de parti, & avoient marqué avec des transports d'une joie publique, combien la revolution présente leur étoit agréable.

Les nouvelles que l'on recevoit d'Espagne, n'étoient guéres plus consolantes. Le Corps de Troupes qui étoit en Estramadure sous les ordres du Duc de Barwick étoit trop disproportionné aux forces que les Alliez avoient du coté du Portugal. Une autre petite Armée que commandoit le Marquis de Villa d'Arias dans l'Andalousie, n'étoit pas une Barrière plus capable d'arrêter Milord Galowai, qui avoit été revêtu du Caractere de Généralissime,

*Suite de la
Campagne
en Espagne.*

1706. me, & le Marquis das Minas, qui s'étoit mis en Campagne dès le

Progrès des
Portugais.

commencement d'Avril. Les Portugais déjà maîtres d'Alcantara, de Coria, & de Placentia se préparoient à pénétrer dans le cœur de la Castille; mais ils changèrent de dessein, & au lieu de s'avancer vers Madrid, ils retournèrent sur leurs pas, & firent le Siège de Ciudad-Rodrigo, qui n'ayant qu'une faible Garnison, résista fort peu, & ils prirent possession de Salamanque qu'ils trouvèrent ouverte, après quoi ils entrèrent en Quartiers de Rafraîchissement.

Retour de
Philippe V.
à Madrid.

Les choses en étoient là quand Philippe V. retourna à Madrid le 6. de Juin, après la malheureuse Expedition de Catalogne. Il trouva les Grands plus attachés à son service qu'ils ne l'avoient été peu auparavant. Le trop grand ascendant que la Princesse des Ursins avoit pris à la Cour, refroidissoit le zèle d'un certain nombre des Principaux de la Nation: ils l'accusoient même d'avoir trafiqué depuis quelque tems les plus beaux Gouvernemens d'Espagne. C'est du moins ce que dit le Duc de Medina-Celi à l'Ambassadeur

Causes de
refroidisse-
ment des
Grands.

deur Amelot qui avoit assemblé les Grands pour savoir d'eux de la part du Roi Très-Chrétien si on pouvoit compter sur leur zèle, & pour les assurer qu'autrement il aimeroit mieux rapeler son petit fils, que de le maintenir contre les sentimens de la Nation. Le Duc aiant pris la parole pour l'assemblée, répondit,, que ,, si quelque chose avoit pu donner du ,, chagrin à la Nation, cela ne pouvoit provenir que du mépris que ,, l'on faisoit d'elle, de voir commander les Armées par des Etrangers, & les principaux Gouvernemens d'Espagne entre les mains ,, d'une Dame qui les vendoit publiquement : que cependant les choses n'étoient pas sans remède, & ,, que si Sa Majesté vouloit bien y faire quelque attention, elle connoîtroit à quel excès la Nation ,, prendroit ses Interêts contre ses Ennemis". L'Ambassadeur repliqua ,, qu'il avoit pouvoir de les assurer de la part du Roi qu'il remédieroit à tous ces desordres, & qu'il s'en raporterait entièrement à leurs Grandesses. Le Duc qui parloit au nom de l'assemblée dit que le Roi

1706. „ d'Espagne pouvoit compter qu'ils
 „ facrificoient tous leurs biens &
 „ leur vie pour le maintenir ; qu'ils
 „ entretiendroient quarante mille
 „ Hommes à leurs dépends , fans en
 „ diminuer rien de ses revenus ; qu'il
 „ pouvoit en toute fureté revenir à
 „ Madrid , & qu'il connoîtroit leur
 „ fidelité. S'il y a , *ajouta-t-il* , des
 „ mécontents trop intereffez pour
 „ l'Archiduc ; ils peuvent se retirer ,
 „ & on leur fera tenir leurs revenus
 „ où ils voudront ; mais fi après cet-
 „ te Déclaration, il s'en trouve quel-
 „ ques uns, ils peuvent compter qu'ils
 „ porteront leur tête sur un écha-
 „ faut , avec confiscation de tous
 „ leurs biens ; & si dans ma propre
 „ conduite on decouvre quelque
 „ chose qui soit contraire aux In-
 „ terêts de mon Prince, je consens
 „ de servir d'exemple". Il finit par
 cette acclamation : *Vive Philippe V.*
 notre Roi legitime ; & toute l'as-
 semblée témoigna son approbation
 par un applaudissement général.

Les Alliez
 marchent
 vers Madrid.

Des assurances si zelées ne suffi-
 soient pas pour remedier au mal pré-
 sent. Vers le 18. de Juin, c'est-à-
 dire, treize jours après l'arrivée de
 Phi-

Philippe à Madrid; on apprit que les Portugais informez de la délivrance de Barcelone, s'étoient remis aussi-tôt en marche vers Madrid, & qu'ils n'en étoient pas fort loin; que d'un autre côté Charles, & le Comte de Peterboroug aiant traversé le Roiaume de Valence, étoient à Velez à treize lieues de cette Capitale, & que l'on étoit à la veille de s'y voir enfermé par ces deux Armées. Le même jour à trois heures après midi la Reine partit avec la Princesse des Ursins & ses autres Dames, pour se retirer à Burgos; & le Roi partit la nuit suivante accompagné de quelques Conseillers de chaque Tribunal, & de quelques Grands: plusieurs de ces derniers s'étoient réfugiés dans leurs Maisons de Campagne, pour attendre le denouement de tout. Les François se retirèrent de Madrid, & le Duc de Barwick marcha avec ses Troupes pour escorter le Roi qui prit le chemin de Pampelune.

Philippe se retire en Navarre.

Avant que de partir, Philippe fit emporter les joiaux de la Couronne, la Vaisselle, les Tableaux & tous les meubles de prix qui furent em-

1706.
Déclaration
de Philippe
sur sa re-
traite.

balez & transportez à Burgos & à Pampelune. Il fit publier peu de jours après une Déclaration par laquelle il faisoit entendre à ses peuples, que son dessein étoit différent de celui que lui imputoient le *Duc de Bragance*, & ses Alliez qui tâchoient de donner une mauvaise couleur à sa retraite. „ Leur présomtion, y disoit-
„ il, est si grande qu'elle leur persua-
„ de à eux-mêmes que la Nation Es-
„ pagnole oubliant le renom immor-
„ tel de ses Triomphes & les hauts
„ Titres acquis par elle d'ancienne-
„ té, pour sa fidélité à ses legitimes
„ Maîtres, pourroit à présent y
„ manquer, en faveur de ces mêmes
„ Ennemis qui ont aujourd'hui en-
„ trepris de la fouler aux pieds”. Il déclaroit ensuite, que son unique dessein étoit de se mettre en état de chasser les Ennemis, que ne pouvant l'entreprendre sans trop exposer le peu de Troupes qu'il avoit auprès de soi, à un danger trop évident, & à un succès trop douteux, il faisoit rassembler de tous cotez les Troupes, qui jointes aux secours de Sa Majesté Très-Chrétienne, suffiroient pour rétablir le repos de ses
sujets,

sujets. Cette Déclaration datée de Jadroques le 7. de Juillet, releva un peu les esperances de son parti. 1706.

Cependant l'Armée des Alliez arriva le 24. de Juin à la Torre auprès de Madrid. Elle y sejourna deux jours, pour y recevoir les soumissions des Deputez de Madrid, après quoi elle alla devant cette Capitale pour y faire reconnoître Charles III. & le 29. il en partit des Courriers pour annoncer à toutes les Cours des Alliez un succès si beau, & sur lequel on n'eût pas cru devoir compter au commencement de la Campagne.

Les Alliez vont à Madrid.

Le Duc de Medina-Celi, le Duc de l'Infantado, le Marquis del Carpio & le Comte de Lemos croians que Philippe étoit perdu sans ressource, se rangèrent du côté de son Ennemi. Il manquoit à un si beau Triomphe la présence du Monarque en faveur de qui se faisoient toutes ces conquêtes. On l'invita à se rendre incessamment à Madrid pour y prendre possession de la Capitale de tant de Couronnes. Ce Prince parti de Barcelone dans le même tems que les Alliez arrivoient aux Portes

Quelques Grands se joignent à eux.

Le Roi Charles va à Saragoce.

1706. de Madrid, avoit pris la route vers le Roiaume de Valence, pour se joindre au Comte de Peterboroug, & à l'Infanterie qui y avoit été transportée sur les Vaisseaux de l'Amiral Leake. A peine étoit-il à Villa-Franca qu'il y reçut avis que les Portugais s'étoient déjà avancez jusques à l'Eseurial; il apprit d'une autre côté que la Ville de Saragoce étoit disposée à le recevoir. Le Conseil de Guerre qu'il fit assembler, lui conseilla d'interrompre son voiage de Valence, pour aller prendre possession de Saragoce.

Philippe re-
tablit son
Armée.

. Ce fut le bonheur de Philippe, qui profitant mieux que les Alliez des conjonctures favorables, fut joint par le Marquis de Legal, & par les Troupes Françoises qu'on lui envoieit par la Navare. Son Armée grossie encore par les Troupes que le Comte de las Torres amenoit du Roiaume de Valence, se trouva forte de quarante sept Bataillons & de soixante & quinze Escadrons; & se mit aussi-tôt en marche du côté des Ennemis, dans la résolution de les combattre avant qu'ils eussent le tems de se joindre au Corps que Charles
&

Sous le 'Regne de Louis XIV. 31

& le Comte de Peterboroug com- 1706.
mandoient.

Le 29. de Juillet , l'Armée des Marche contre les Al-
liez, deux Couronnes & celle des Alliez, étoient en présence & commencèrent à se canonner, ce qu'elles firent tout ce jour là & le lendemain. Une petite Rivière les separoit & aucune d'elles n'ayant voulu risquer de la passer en présence de son Ennemi, la nuit du 30. au 31. les Alliez se retirèrent par le même chemin qu'ils étoient venus. La fortune de Philippe fut changée; il poursuivit à son tour les Ennemis qui s'arrêtèrent sur les Hauteurs auprès de Guadalaxara, où ils avoient leur Aile droite. Il prit son Camp à Marchialamo , & le lendemain 3. d'Août , il détacha le Marquis de Legal pour reprendre possession d'Alcala , où étoient l'Hôpital & les Magasins de l'Ennemi; la Garnison qui étoit de six cents Hommes sans compter un plus grand nombre de Malades, fut enlevée avec les Magazins.

Le même jour un autre Détachement partit pour Madrid. Les Ma- Et reprend
Madrid, gistrats témoignèrent leur joie de

1706. cet heureux changement, & remercièrent S. M. de ce qu'elle approuvoit leur conduite à l'égard de son concurrent. Dom Alonce de Narvaes y alla pour faire la fonction de Corregidor, à la Place de celui qui ayant fait serment de fidélité au Roi Charles, n'étoit plus capable d'exercer cette charge pour le service du Roi Philippe. Le peuple fit éclater sa joie, & se mettoit en devoir de bruler les Maisons de ceux qui avoient fait paroître un cœur Austrichien, si la sagesse des Magistrats n'eût reprimé l'indiscrétion de son zèle. Les Armées étoient toujours à la vue l'une de l'autre, celle des Ennemis avoit l'avantage du terrain, & celle des deux Couronnes avoit la supériorité du nombre. Le Roi Charles joignit enfin le 6. d'Août ses Alliez avec trois mille Hommes, & le lendemain le Comte de Peterbourg arriva avec un pareil nombre de Troupes.

Les Alliez se
retirent.

Les Espagnols s'attendirent que les Portugais avec ce Renfort, livreroient Bataille, mais ils se trompèrent; les Ennemis qui avoient perdu leurs Provisions à Alcala, & n'a-

n'avoient plus de fourage, decampèrent à petit bruit la nuit du 11. au 12. 1706.
Philippe decampa la même nuit, & les poursuivit de si près qu'il fit quatre cents Prisonniers, leur prit cinq pièces de Canon & quelques Bagages. Les Allez laissant Madrid à trois lieues sur leur droite, marchèrent sur Toledé dans la vûe de passer le Tage, mais un Détachement des deux Couronnes les avoit déjà devancez, & occupoit le passage par lequel ils comptoient de regagner le Portugal. Leur situation fut d'autant plus desagréable qu'ils se voioient entourez de Paisans à qui le retour du Roi avoit rendu le courage, & ceux-ci irrités du dégât que les Allez avoient fait en traversant le Pais, loin de vouloir porter des vivres à leur Camp, massacroient & pendoient autant de Soldats qu'ils en pouvoient attraper. Comme l'Armée Ennemie diminuoit tous les jours, au lieu que celle des deux Couronnes grossissoit, les Allez prirent le parti de se retirer dans le Roiaume de Valence.

Cette vicissitude de prosperité, & de defastres, ne permettoit pas de re-
B s garder

Avantages
de Philippe
balancés par

1706.

des grandes
pertes.

garder la Roiauté de Philippe comme quelque chose de bien établi. La retraite des Alliez, le soulèvement de plusieurs Villes qui avoient été soumises à l'approche des Portugais, étoient des conjonctures qui lui donnoient le tems de respirer; mais ses pertes étoient réelles. Des Roiaumes entiers sembloient perdus sans ressource, & pour peu que l'Armée Ennemie reçût de Renfort par la Mer dont elle se conservoit la libre Communication, elle étoit toujours à portée de reprendre ses avantages. Le départ du Comte de Peterbourg pour Alicante dont la Flote Ennemie s'étoit emparée le 8. d'Août, & d'où il devoit faire voile pour Gênes, ôtoit véritablement aux Ennemis un Général d'une grande expérience, & à qui ils devoient la conquête de la Catalogne & du Roiaume de Valence; mais il leur restoit le Comte de Galowai, qui ne lui étoit pas inférieur en mérite; peut-être même que s'ils fussent demeurés ensemble, leur mesintelligence eût été funeste à leur parti.

„ L'abbandon de Madrid après en
„ avoir été si long-tems les maîtres,
„ sem-

„ sembla couvrir cette Campagne 1706,
„ des Alliez, d'une tache qu'on ne
„ sauroit laver, *dit l'Apologiste d'un*
„ *de leurs Généraux.* Mais il est clair,
„ *ajoute-t-il*, qu'on doit l'attribuer
„ au retardement du Roi Charles, à
„ joindre l'Armée des Portugais, &
„ au peu de Troupes qu'il y am-
„ na”.

La prise d'Alcala dont j'ai parlé, livra au Roi plusieurs sujets qui l'avoient trahi; à savoir le Patriarche des Indes qui fut conduit dans la Citadelle de Baïonne; l'Evêque de Barcelone que l'on envoya dans le Château de Saint-Jean-Pié-de-Port; Le Comte de Lemos qui fut condamné à une prison perpétuelle dans le Château de Pampelune, & le Duc de l'Infantado. On fit ensuite quelques recherches, & des châtimens exemplaires de ceux qui avoient fait connoître qu'ils se soumettoient au Roi Charles plus par inclination que par nécessité; de ce nombre étoient les Comtes Runno, de las Amaguelas, & de Requena auxquels il en coûta la liberté.

Il punit les
grands qui
l'ont trahi,

La Reine Douairière d'Espagne avoit un peu trop tôt déclaré son

Il envoie la
Reine
Douairière

1706.

à Baïonne
où elle est
reçue ma-
gnifique-
ment,

penchant pour le parti Autrichien ; la joie que ses Domestiques témoignèrent des mauvais succès de Philippe , fut regardée comme un témoignage public des sentimens de cette Princesse. On la soupçonna d'agir-couvertement en faveur de Charles , & la Cour jugea à propos de la tirer de Toledé, pour l'envoyer à Burgos, d'où elle fut conduite à Baïonne. Il est vrai que l'on prit toutes les mesures pour lui rendre cet exil plus supportable. Elle fut reçue dans cette dernière Ville avec tous les honneurs, & toute la magnificence qu'auroit pu desirer une Reine dans un jour de triomphe. Le Duc de Grammont Gouverneur de Baïonne n'oublia rien pour rendre cette entrée éclatante : les rues étoient tapissées & illuminées , les Bourgeois rangez en haies sous les Armes ; l'Artillerie la salua par des décharges, les Magistrats l'allèrent complimenter , & l'on fit tout ce qui dependoit de la France, pour qu'elle regretât moins Toledé d'où l'on venoit de l'arracher. D'un autre côté la Reine Epouse de Philippe partit de Burgos le 15. d'Octobre.

bre pour Madrid. Mais comme je 1706.
viens de dire, ce retablissement n'é-
toit rien de fort assuré, tant que les
Alliez n'étoient pas chassés de Va-
lence, d'Arragon & de Catalogne.

On tacha de profiter de leur foi-
blesse; il fut à la vérité impossible
de reprendre entièrement sur eux les
conquêtes de cette Campagne; mais
ils ne purent conserver Cartagene,
qui avoit reçu une Garnison de six
cents Hommes des Alliez, sur la me-
nace que leur Flote avoit faite de
bombarder la Ville, & de la don-
ner au Pillage. Le Duc de Bar-
wick fit deux Détachemens de son
Armée, dont l'un reprit Origuella
dans le Roiaume de Valence, l'au-
tre alla degager Murcie assiégée par
les Autrichiens, prit le Château d'Al-
buzon qui facilita la prise de Carta-
gene dont la Garnison se rendit Pri-
sonniere de Guerre le 15. de No-
vembre.

Philippe
profite de
la foiblesse
de ses En-
nemis.

Il reprend
Cartagene,

Salamanque qui s'étoit delivrée
des Portugais, & qu'ils avoient re-
conquise, en fut abandonnée de nou-
veau. Les Alliez plus heureux d'un
autre côté, soumirent au mois de
Septembre les Isles de Majorque

Salaman-
que,

1706. & Iviça; & ils gardèrent toute la côte depuis Barcelone jusqu'à Alicante; mais le Marquis de Bai aiant attaqué la Ville d'Alcantara, contraignit les Portugais qui y étoient en Garnison, de se rendre Prisonniers de Guerre le 14. de Decembre.

Et Alcantara.

L'Electeur de Bavière propose de la part du Roi des conférences pour la Paix.

Sa Majesté Très-Chrétienne fit faire des propositions de Paix aux Puissances Maritimes par le Canal du Duc de Bavière. Cet Electeur envoya de Mons le 21. d'Octobre de cette même année deux lettres. L'une adressée au Duc & Prince de Marlboroug, contenoit en substance
 „ que le Roi Très - Chrétien aiant
 „ reconnu que quelques ouvertures
 „ pour la Paix qu'il avoit fait faire
 „ par des voies particulières, au lieu
 „ de produire l'effet, de faire con-
 „ noître ses dispositions pour procu-
 „ rer une Paix générale, avoient
 „ été regardées par des gens mal-in-
 „ tentionnez, comme un artifice
 „ pour defaîr les Alliez, & pour
 „ profiter de la mesintelligence qu'on
 „ pourroit exciter entre eux; il avoit
 „ résolu de faire connoître la sincé-
 „ rité de ses intentions, en renonçant
 „ à toutes Negociations secretes,
 „ pour

„ pour proposer ouvertement des 1706.
„ conférences, dans lesquelles on pût
„ trouver les moïens de rétablir la
„ tranquillité de l'Europe. Il pro-
„ posoit ensuite que pour avancer
„ un si grand bien & si nécessaire à
„ l'Europe on choisît dès lors un
„ lieu entre les deux Armées, &
„ après leur separation entre Mons
„ & Bruxelles, dans lequel avec ce
„ Milord, & les Deputez des Etats
„ Généraux, on pût commencer à
„ s'expliquer sur une matière si im-
„ portante.”

L'autre lettre adressée aux Depu-
tez de leurs Hautes Puissances con-
tenoit la même chose en d'autres
termes. Ceux-ci l'ayant communi-
quée aux Etats Généraux, ils reso-
lurent qu'on en feroit part aux Mi-
nistres des Princes engagez dans la
Grande Alliance. Ils témoignèrent
que la Paix ne leur pourroit être
qu'extrêmement agréable, si on la
pouvoit avoir telle qu'on se pût rai-
sonnablement promettre qu'elle se-
roit bien ferme & de durée. Ils ju-
gèrent qu'il étoit nécessaire que la
France s'ouvrît plus particulière-
ment de ses intentions, & que l'on
vît

1706. vit une sûreté probable, & une apparence de bon succès ; sans quoi ils s'en tenoient aux mesures prises par la grande Alliance. La réponse que fit Milord Duc fut à peu près la même ; & il déclara que la voie proposée par des conférences, sans des éclaircissements plus particuliers de la part du Roi Très-Chrétien, ne sembloit pas à Sa Majesté Britannique une voie propre à arriver à cette Paix réellement solide & durable. Il étoit de la destinée du Roi de faire de plus grandes pertes, avant que d'arriver à cette Paix tant de fois tentée ; & qu'il obtint enfin plus avantageuse qu'il ne l'eût alors obtenue.

Union de
l'Ecosse &
de l'Angle-
terre.

Si la Fortune avoit abandonné les François, elle sembloit s'être dévouée à remplir les souhaits de la Reine Anne. Elle eut cette année le bonheur d'exécuter un projet qui avoit toujours été jugé impossible ; je veux dire l'Union de l'Angleterre avec l'Ecosse sous un même Parlement qui fut appelé le Parlement de la Grande Bretagne. Ce ne fut pas sans de grandes contradictions, & elle donna lieu par là à des mecon-

ten-

tentements qui servirent de prétexte à des entreprises contre elle, & contre le Gouvernement. Il est tems de voir en peu de mots les affaires Domestiques du Roiaume. 1706.

Le premier jour de l'an le Roi retira le Gouverneur & le Sous-Gouverneur qui avoient été chargés de l'éducation du Duc de Berri, & ce Prince fut entièrement émancipé. Sa Majesté aiant fait ses devotions le Samedi de Pâques dans l'Eglise Paroissiale de Versailles, toucha deux mille quatre cents personnes affligées des écrouelles. Le Roi émancipe le Duc de Berri. Il touche les Malades.

Tant de disgraces alterèrent la santé du Roi, les inquiétudes qu'il en prit, lui causèrent une maladie dont on appréhenda les suites.. Pour les prévenir, la Maintenon & les autres personnes qui l'approchoient, résolurent de lui déguiser dans la suite les mauvais succès, autant qu'il seroit possible. La tendresse du Dauphin y consentit, & le Ministère fut chargé de réparer les pertes, sans que Sa Majesté en effuiât les chagrins.

On affecta de marquer avec soin dans les nouvelles publiques les exemples. On affecte de remarquer les

1706.
vieilles
extraordi-
naires.

emples de diverses personnes qui atteignoient un âge extraordinaire, & l'attention qu'on eût à les recueillir, en fit trouver un grand nombre. On remarqua par exemple qu'un homme âgé de cent huit ans s'étoit marié à Nevers & qu'au sortir de l'Eglise, il dançoit d'une manière ferme & enjouée, pour faire connoître à une foule de peuple attirée par la singularité du spectacle, qu'il lui restoit encore assez de vigueur pour justifier les engagements qu'il venoit de contracter. On parla aussi d'Isabelle Helouin de la Paroisse de Lion-sur-la-Mer, près de Caen, qui étoit morte âgée de cent huit ans, sept mois & vingt six jours. On n'oublia pas non plus le second mariage de Claude Dubois avec Madeleine Roiaux de St. Dizier. Après avoir vécu ensemble cinquante ans dans les liens du mariage, ils assemblèrent leur famille, célébrèrent leur jubilé avec éclat, & firent, du moins à l'Eglise, presque toutes les mêmes Cérémonies qu'ils avoient faites un demi Siècle auparavant. Comme ces exemples recherchez re-
ve-

de grands ravages ; mais ce malheur ne fut point particulier à la France, & les autres Pais eurent aussi le même fleau. 1706.

Deux Evenemens heureux suspendirent les chagrins du Roi. La République Helvetique renouvela avec Philippe V. le Capitulat de Milan, malgré les oppositions que les Alliez y apportèrent. Mais la Campagne suivante fit perdre le fruit de cette Négociation. L'autre sujet de joie fut la grossesse de la Duchesse de Bourgogne qui accoucha à Versailles le 8. de Janvier 1707. d'un Prince qui fut nommé le Duc de Bretagne.

Renouvellement du Capitulat de Milan.

Naissance du Duc de Bretagne.

1707.

Avant que d'entamer l'Année 1707. je ne puis me dispenser de faire ici une reflexion sur les ressources que le Roi trouva pour subvenir aux affreuses depenses de la Guerre. Durant les années précédentes on s'étoit contenté de faire des changemens aux Monnoies, en décrivant les vieilles espèces. Outre ce que le Roi y gagnoit en faisant les nouvelles à un titre plus bas, cela empêchoit les peuples de thesauriser, & de renfermer dans leurs cofres un métal inutile ; mais on prit peu à peu

Introduction des Billets de Monnoie.

1707. peu un moyen qui avoit été inconnu jusques-là. On supposa que les Balanciers ne pouvoient suffire à réformer toutes les espèces qui étoient portées aux hôtels de la Monnoie. En recevant les vieilles espèces, on donnoit aux propriétaires des Billets pour recevoir de nouvelles espèces, quand il y en auroit assez de frappées. Pour prévenir les murmures que la disette d'argent pouvoit exciter de la part de ceux dont le Commerce étoit interrompu par ce retardement de paiement, le Conseil du Roi ordonna que ces Billets auroient cours, comme de l'argent comptant. Leur nombre se trouva monté en peu de tems à un tel excès, qu'il donna lieu à un décri général de ces sortes de paiemens. On ne les pouvoit changer contre de l'argent comptant qu'en y perdant beaucoup. La Cour pour remédier à ce désordre, & rompre un peu le cours des usures pernicieuses qui se pratiquoient à cette occasion, résolut d'en diminuer le nombre, & de faire revenir peu à peu l'usage de l'argent comptant en obligeant les propriétaires à les convertir en d'autres Billets d'une nature

re

re un peu differente. Elle ordonna 1707.
donc „ qu'à l'avenir à commencer
„ du premier de Janvier 1707. tous
„ les Billets qui resteroient dans le
„ Commerce, & continueroient d'y
„ avoir cours feroient convertis en
„ Billets de mille livres, & de cinq
„ cents livres, au choix de ceux qui
„ en feroient les Porteurs, sans qu'il
„ pût s'en expédier d'autres, & que
les paiemens qui se feroient avec les
dits Billets, ne feroient point reçus
à moins qu'il n'y eût au moins un
quart de la somme en deniers com-
ptans ; qu'à l'avenir les Billets de
Monnoie qui resteroient dans le
Commerce, ne porteroient plus au-
cun intérêt à commencer du 1. de
Janvier suivant. Pour donner à
ceux qui en étant trop chargez, n'é-
toient point dans le Commerce de
Banque & des Négociations de Bil-
lets, le moyen de s'en defaire, elle
vouloit qu'il fût converti des Billets
de Monnoies en Billets signez par
les Fermiers Généraux, jusqu'à la
concurrence de vingt-cinq Millions
de livres payables en cinq années par
égales portions. Que lesdits Bil-
lets de Monnoie portez au bureau,
pour

1707. peu un moyen qui avoit été inconnu jusques-là. On supposa que les Balanciers ne pouvoient suffire à réformer toutes les espèces qui étoient portées aux hôtels de la Monnoie. En recevant les vieilles espèces, on donnoit aux propriétaires des Billets pour recevoir de nouvelles espèces, quand il y en auroit assez de frappées. Pour prévenir les murmures que la disette d'argent pouvoit exciter de la part de ceux dont le Commerce étoit interrompu par ce retardement de paiement, le Conseil du Roi ordonna que ces Billets auroient cours, comme de l'argent comptant. Leur nombre se trouva monté en peu de tems à un tel excès, qu'il donna lieu à un décri général de ces sortes de paiemens. On ne les pouvoit changer contre de l'argent comptant qu'en y perdant beaucoup. La Cour pour remédier à ce desordre, & rompre un peu le cours des usures pernicieuses qui se pratiquoient à cette occasion, résolut d'en diminuer le nombre, & de faire revenir peu à peu l'usage de l'argent comptant en obligeant les propriétaires à les convertir en d'autres Billets d'une nature

re

re un peu differente. Elle ordonna 1707.
donc „ qu'à l'avenir à commencer
„ du premier de Janvier 1707. tous
„ les Billets qui resteroient dans le
„ Commerce, & continueroient d'y
„ avoir cours feroient convertis en
„ Billets de mille livres, & de cinq
„ cents livres, au choix de ceux qui
„ en feroient les Porteurs, sans qu'il
„ pût s'en expédier d'autres, & que
les paiemens qui se feroient avec les
dits Billets, ne feroient point reçus
à moins qu'il n'y eût au moins un
quart de la somme en deniers com-
ptans ; qu'à l'avenir les Billets de
Monnoie qui resteroient dans le
Commerce, ne porteroient plus au-
cun intérêt à commencer du 1. de
Janvier suivant. Pour donner à
ceux qui en étant trop chargez, n'é-
toient point dans le Commerce de
Banque & des Négociations de Bil-
lets, le moien de s'en defaire, elle
vouloit qu'il fût converti des Billets
de Monnoies en Billets signez par
six des Fermiers Généraux, jusqu'à la
concurrence de vingt-cinq Millions
de livres paiables en cinq années par
égales portions. Que lesdits Bil-
lets de Monnoie portez au bureau,
pour

1707. pour être ainsi convertis, seroient biffez sur le Champ, enregistrez, & remis au Commis de la Monnoie, à qui ils tiendroient lieu de décharge, comme le recepissé devoit pareillement servir de décharge aux Fermiers. Les propriétaires desdits Billets devoient jouir d'un intérêt de cinq pour cent, en attendant le remboursement promis. Outre cela le Roi fit publier un Edit portant création d'un million de rentes au denier 18. permettant de paier la moitié en Billets de Monnoie, & l'autre moitié en argent comptant.

Préparatifs
pour la
Campagne
en Espagne.

Le Maréchal Duc de Barwick s'étoit rendu à Madrid au commencement de Décembre, pour y concerter les operations de la Campagne suivante. La Cour d'Espagne à qui il importoit extrêmement de ne point attendre pour attaquer les Ennemis, qu'ils eussent réparé leurs forces, fit tout ce qui dependoit d'elle pour entrer de bonne heure en Action. Elle grossit ses finances par la confiscation des biens qui avoient appartenu à ceux qui l'avoient trahie. Ceux des Comtes d'Oropesa, de Galvez, de Cyfuentes, de la Corsada, de las Amay-

Biens des
Rebelles
confisquez.

Amaynelos , d'Elda & des autres 1707.
transfuges, furent appliquez aux dépenses de la Guerre. La France de son côté se hâta d'envoier les secours nécessaires, pour prévenir la supériorité des Ennemis dans le Roiaume de Valence, où ils s'étoient retirez, depuis qu'on leur avoit fermé la Communication avec le Portugal.

On se flata même que la mort de Sa Majesté Portugaise arrivée à Lisbonne le 9. de Décembre, apporteroit quelque changement dans les affaires; mais Don Jouan-François-Anthoine Prince de Bresil, fils aîné de ce Monarque, prit des engagements trop forts avec la Maison d'Autriche, en épousant une Archiduchesse , pour se détacher de ce parti. Le Duc d'Orleans avoit souhaité l'année précédente de faire la Campagne en Espagne au lieu d'aller en Italie; il n'eût pas de peine à obtenir durant celle-ci le Commandement qu'il desiroit. Sa présence eût été inutile en Piémont; le Milanez conquis, & le Piémont délivré des Troupes Françoises, ne laissoient plus de communication avec le Corps de Troupes qui étoit dans

Mort du Roi
de Portugal

Les François
abandonnent la
Lombardie.

1707. la Lombardie; ainsi du consentement de la Cour, l'Armée convint d'évacuer toutes les Places qu'elle y occupoit, & la Capitulation en fut signée le 13. de Mars. On y régloit l'ordre & la sûreté de son passage jusqu'à Suse, où elle devoit avoir la liberté de se retirer. Quoique l'on prévît bien dès lors que la perte des États d'Italie étoit immanquable après cette retraite, la nécessité ne laissoit point d'autre moyen de conserver ces Troupes. D'ailleurs le Roi étoit résolu de sacrifier ces États à la Maison d'Autriche, pour conserver à son Petit-fils le reste de la Monarchie Espagnole, & c'est sur ce plan qu'étoient dressées les propositions de Paix qu'il avoit fait faire.

Le Pape &
les Suisses
s'intéressent
pour la Paix.

Le Pape & les Cantons Catholiques des Suisses, firent aussi tous leurs efforts au commencement de cette année, pour faire agréer ce partage; mais ils ne purent y réussir. Les Alliez comptèrent pour rien l'offre d'un Pais qu'ils regardoient déjà comme conquis, & qui ne pouvoit manquer de se rendre à leurs Armes victorieuses.

Cc-

sous le Regne de Louis XIV. 51

Cependant le zèle des Espagnols se ranimoit pour Philippe, sur tout depuis qu'on leur avoit annoncé la grossesse de la Reine. Il y avoit tant d'années que la Nation étoit privée d'un tel bonheur, que l'on doit attribuer en partie à cette fécondité la préférence qu'ils donnèrent alors à ce Monarque sur son Compétiteur. Cette grossesse aiant été annoncée par le son d'une cloche suivant la coutume d'Espagne, le peuple accourut en foule devant le Palais qu'il fit retentir de ses acclamations. Il demandoit par ses cris à voir la Reine, qui eût la complaisance de paroître sur un balcon du Palais, où elle ne fut pas plutôt, que la joie publique éclata par ces cris: *Vivent leurs Majestez, & que Dieu leur donne un Prince pour le soutien de la Couronne & la gloire des Espagnes.* Le Duc d'Albe Ambassadeur de Sa Majesté Catholique communiqua cette nouvelle au Roi de France qui en fit part à toute la Cour.

Une autre circonstance favorable à la cause des deux Couronnes, ce fut le resultat d'une délibération que tinrent entre eux les Ministres du

1707.

La Reine d'Espagne est enccinte.

Plusieurs Princes de l'Empire protestent contre la prescription

1707.
des deux
Electeurs.

Roi de Suede, comme Duc de Pomeranie & de Breme, des Ducs de Saxe-Gotha, de Weimar, de Wolfenbutel, de Wirtenberg, de Mecckelbourg, du Landgrave de Hesse & de quelques autres Princes de l'Empire. S'étant assemblez chez le Deputé de Suède, ils signifièrent le 20. de Janvier, au Commissaire de l'Empereur une protestation sur ce que Sa Majesté Impériale, sans consulter le College des Princes, avoit mis au Ban de l'Empire les Electeurs de Bavière & de Cologne. Ils prioient très-humblement l'Empereur de casser & d'annuler cette procédure irregulière & contraire au Traité de Westphalie, au Recès de l'Empire en 1654. & même à la Capitulation que Sa Majesté Impériale avoit elle même jurée, lors de son Election à la dignité de Roi des Romains. Ils prioient Sa Majesté de ne plus rien entreprendre de pareil contre aucun Prince, sans la participation & le consentement de la Diète. Ce n'est pas qu'on esperât que l'Empereur auroit quelque égard à leurs demandes; mais on se flatoit que la réponse qu'ils en auroient, produiroit un
mé-

mécontentement dont les suites seroient utiles aux deux Couronnes. Leur zèle fut tel que la Cour de Vienne l'avoit prévu; & le chagrin qu'ils eurent de cette conduite, se termina à des Remontrances auxquelles elle ne fit que des réponses vagues qui ne n'obligeoient point à rien changer. 1707.

Au mois de Mars un parti de la Garnison d'Ath fit une de ces entreprises hardies qui ne sont louées qu'après l'exécution. - Il étoit composé presque tout d'Officiers, tous gens de main, & qui munis d'une commission en bonne forme, s'avancèrent secrètement jusqu'au cœur du Roiaume. Quelques uns se glissèrent dans Paris, d'autres entrèrent dans les appartements de Versailles. Comme ils étoient tous François de naissance, on ne les remarqua point dans des lieux où l'on est accoutumé de voir tous les jours de nouveaux visages. Leur but étoit d'enlever le Dauphin; la rançon qu'on eût exigée pour sa liberté, auroit sans doute été la fin de la Guerre à des conditions utiles aux Alliez. Déjà toutes les mesures étoient prises, pour le mener

Un parti des Alliez enlève le Marquis de Ber-singhen.

1707. dans les Pais-Bas. Le partisan étant informé par ses Espions que ce Prince devoit passer dans la Plaine de Seve, ne manqua point de s'y mettre en Embuscade; & sur les sept heures du soir on vit venir du côté de Versailles un Carosse à six chevaux précédé d'un Palfrénier à cheval portant un flambeau. Le Carosse fut arrêté, & la personne qui étoit dedans, obligée d'en descendre, pour monter sur le cheval du Palfrenier. Cela fait ils prirent la route de Flandres avec toute la rapidité possible. Ils s'apperçurent bientôt qu'au lieu du Dauphin, ils avoient pris un Officier de la Cour : C'étoit le Marquis de Beringhen premier Ecuier du Roi; la meprise étoit irreparable. Ils tâchoient de gagner la Frontière; mais la nouvelle de l'enlèvement avoit été d'abord portée à Versailles, d'où l'on avoit aussi-tôt dépêché des Courriers de toutes parts avec ordre aux Gouverneurs des Places, & aux maréchaussées de battre toutes les routes, & de fermer tous les passages. Des Cavaliers du Régiment de Livri détachés de la Garnison de Peronne, joignirent près de Ham.

Sous le Règne de Louis XIV. 55

Flam le Marquis avec trois de ses Conducteurs, le reste s'étant dispersé pour cacher leur marche. On en prit neuf qui furent conduits à la Bastille. 1707.

On balançoit quelque tems sur la destinée qu'on leur feroit. La douceur pouvoit être funeste, & la Cour n'étoit plus en sûreté dans Versailles, s'il étoit permis à un Partisan d'attenter sur les personnes les plus sacrées, dans des lieux aussi respectables. On avoit même un exemple de sévérité que les Alliez avoient eux mêmes donné. En 1704. le Brigadier la Croix étant en course dans l'Electorat de Cologne, avoit fait couler dans la Capitale quatorze Hommes de son parti, pour y enlever des ôtages pour les Contributions. Leur Lieutenant les ayant trahis, les treize Soldats furent saisis; on les accusa d'avoir voulu enlever le Cardinal de Saxe-Weitz, qui y étoit en qualité de Commissaire de l'Empereur. On refusa au Brigadier de les traiter en Prisonniers de Guerre. Envain il remontra qu'ils avoient le nombre, & les Droits d'un parti réglé, on les exécuta sans

Il est arrêté
sur la Fron-
tière.

1707. miséricorde. La cause de ceux qui avoient voulu enlever le Dauphin, étoit moins favorable; ils n'étoient point venus ensemble comme un parti, & la personne qu'ils avouoient d'avoir voulu enlever, étoit d'un rang fort au dessus du Cardinal. Cependant le parti de la douceur prévalut; soit clemence, soit justice, on les traita en Prisonniers de Guerre, & le Roi à qui le Marquis de Beringhen dit qu'il avoit été bien traité par le Colonel Guetten, qui commandoit le Parti, ne put s'empêcher de louer son courage, & eût la curiosité de le voir. Le Dauphin même lui demanda, dit-on, quel traitement ils lui eût fait, s'il fût tombé entre ses mains. Un des Officiers lui répondit *Le meilleur que nous aurions pu; & nous aurions accordé notre devoir, avec le respect qui est dû à un si grand Prince.*

Jubilé universel pour la Paix.

Comme le Ministère ne comptoit point que le Jubilé universel ordonné par le Pape, pour demander à Dieu une Paix générale entre les Princes Chrétiens, opereroit d'avantage dans la situation présente que les sollicitations de ce même Pon-

Pontife en plusieurs Cours, il s'ap- 1707.

pliqua uniquement à mettre les Armées en état de commencer la Campagne de bonne heure. Déjà les Troupes commençoient à s'ébranler; & le Duc d'Orleans étoit en chemin pour l'Espagne, où il avoit souhaité de commander. Son Etoile voulut qu'il y arrivât trop tard, pour partager les premiers Lauriers que l'Armée des deux Couronnes y cueillit. Vers le 17. de Février, le Duc de Barwick ayant visité les Frontières d'Arragon, retourna à Madrid pour rendre compte à Sa Majesté de l'état, où il avoit trouvé les Places & les Garnisons. Au commencement du mois suivant, il en prit congé & alla assembler l'Armée. Les nouveaux secours de France étoient en marche pour s'avancer sur les Frontières de Catalogne & de Navarre.

Départ du Duc d'Orleans pour l'Espagne.

On avoit fait dès le mois de Février un Cartel pour l'échange des Prisonniers faits durant les deux dernières Campagnes. Il étoit même survenu une difficulté qui avoit pensé rompre la Négociation. Les Portugais prétendoient que dans ce trai-

Cartel pour l'échange des Prisonniers.

1707. té , il seroit fait mention du Roi Charles I I. I. que les Espagnols ne consentoient de nommer qu'en qualité d'Archiduc. L'utilité de la Négociation fit qu'on trouva l'expédient de ne point parler de ce Prince, & que les personnes chargées de conclure le Cartel, se diroient simplement *Commissaires du Roi Philippe V.*, & *Commissaires des Hauts Alliez*. Ce milieu avoit déjà été employé à la Capitulation de Barcelone.

Bataille
d'Almanza.

Le 24. d'Avril qui cette année étoit le Dimanche de Pâques, le Duc de Barwick fut averti que les Ennemis vouloient l'attaquer le lendemain dans son Camp près d'Almanza, où il s'étoit avancé pour s'opposer aux Ennemis qui avoient résolu de faire le Siège de Villena. Il avoit même mandé à Madrid que sans attendre l'arrivée des Troupes qui lui venoient, il épargneroit aux Ennemis la peine de faire tout le chemin qui separoit encore leurs Armées. Aussi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il en fit part au Duc d'Orleans qui étoit encore à Madrid, & disposa tout pour une Action générale. Le lendemain au
matin

1707.
matin il rangea son Armée en Bataille aiant la Ville d'Almanza derrière sa seconde Ligne un peu à la Droite du Centre. Sur les dix heures cinquante & un Bataillons & soixante & dix Escadrons des Alliez commencèrent à paroître dans la Plaine sous les ordres du Comte de Galoway, & du Marquis das Minas, & à mesure qu'ils débouchoient dans la Plaine, ils se rangeoient en Bataille, & entre-mêloient leur Cavalerie parmi l'Infanterie. L'Action commença vers les trois heures après midi. On vit d'abord les Alliez marcher au Duc de Barwick avec beaucoup de fierté, & lorsqu'ils furent à la portée de la Carabine, l'Armée des deux Couronnes s'ébranla pour marcher en avant, & le Combat commença par le Centre. La Brigade de la Couronne qui étoit à la première Ligne fut la première qui aborda l'Ennemi avec un peu trop de vivacité, Elle en essuia une décharge à la petite portée du Pistolet, sans tirer de sa part, & tombant la Baïonnette au bout du Fusil sur les Troupes qui lui étoient opposées, elle les renver-

1707. sa sur leur seconde Ligne. Comme elle ne fut pas soutenue par les autres Troupes, & que les Alliez firent un mouvement pour l'envelopper & la prendre en flanc, elle pria & se retira. Le Régiment de la Couronne se rallia néanmoins à quarante pas de là, à la faveur d'un petit fossé, & ce fut alors qu'il fit sa décharge sur deux Escadrons qui l'avoient poursuivi, & dont il renversa quantité de Cavaliers. La Cavalerie des deux Couronnes posée aux deux Ailes, chargea avec fermeté; mais elle ne put résister au feu que faisoit sur elle l'Infanterie des Alliez : elle se rallia pourtant & revint à la charge avec l'Infanterie qu'elle seconda fort bien. Quelques Bataillons Espagnols aiant lâché le pied, cette première Ligne perdit beaucoup de terrain dont les Alliez s'emparèrent, & ils gagnèrent même une Batterie de six pièces de Canon. Le Chevalier d'Asfeldt qui étoit à la seconde Ligne, envoya promptement ses Aides de Camp à la tête de l'Infanterie pour l'avertir de ne se pas étonner de ce qu'elle venoit de voir; que le tout se faisoit par ordre

dre du Duc de Barwick, afin de mieux engager l'Ennemi, & que dans un moment on verroit l'effet de cette feinte. Il n'est pas sûr que c'en fût une ; & on doit peut-être le succès de cette Bataille au Stratagème de ce Général.

1707.

Déjà l'Infanterie Angloise commandée par le Général Erle, & la Hollandoise sous le Baron de Friesheim, étoit engagée jusqu'au Centre qu'elle enfonça faisant main basse sur tout ce qui se trouvoit devant elle. Mais elle ne jouit pas longtemps de ce succès. On vit dans un moment passer de la seconde Ligne à la première les Brigades du Maine, & d'Orleans ; & alors l'Infanterie Espagnole appuyée par ces deux Brigades, & par celles de la Couronne & de Silleri sentit son premier courage se ranimer. Toute l'Armée chargea aussi tôt celle des Alliez & renversa leur Cavalerie. Un corps de leur Infanterie qui s'étoit formé dans le Centre, résista quelque tems ; mais il fut attaqué avec tant d'opiniâtreté qu'il fut enfin enfoncé sans pouvoir se remettre. Les quatre Brigades que j'ai nom-

Les Alliez
sont mis en
déroute.

1707. mées soutenues par les autres Troupes, percèrent à travers l'Infanterie des Alliez, & taillèrent en pièce tout ce qui ne prit pas la fuite. On poursuivit les Fuiards près de deux lieues, & l'on ne sonna la retraite qu'à l'entrée de la nuit. Treize Bataillons firent leur retraite sur la hauteur de Caudete en assez bon ordre. Ce fut leur perte, une débandade en auroit sauvé une partie, mais le Chevalier d'Asfeld les ayant enveloppez, les obligea le lendemain du Combat, dès la pointe du jour, à mettre les Armes bas, & à se rendre Prisonniers de Guerre. Cinq autres Regiments s'étoient sauvez dans les Montagnes sous les ordres du Comte de Dohna, & du Major Général Felton, ils couroient risque d'y perir faute d'eau & de vivres. Ces deux Officiers envoièrent prier le Duc de Barwick de les recevoir Prisonniers de Guerre, ce qu'il leur accorda. Il commanda une Escorte de Cavalerie pour les amener au Camp.

Leur perte. Les Alliez perdirent dans cette journée cent vingt deux Drapeaux ou Etendards, tout leur Canon, & une grande

sous le Regne de Louis XIV. 63

grande partie de leur Bagage. Ce 1707.

Combat dura deux heures avec un acharnement d'autant plus grand qu'il devoit décider du sort des deux Rois. Le Bataillon des Gardes Angloises combatit avec tant d'opiniâtreté qu'il n'en resta que trois Officiers & quatre Soldats. Le Comte de Galowai reçut deux coups de Sabre au visage, & le Colonel Clayton un coup de Mousquet au travers du Corps. Les Colonels Dormer, Greene, Roper, Hamilton, de Loche, Neal & Wolet périrent à cette Bataille. Les Morts du côté des Alliez se monterent à six mille Hommes ; ceux des François à deux ou trois mille qui même furent presque remplacés par quantité de Soldats qui aiant été faits Prisonniers à Höchstet & à Ramelies, prirent cette occasion pour retourner à leurs premiers Officiers. Les Morts les plus considérables du côté des deux Couronnes, étoient les Marquis de Courville & de Polastron, & le Chevalier de Silleri fils du Marquis de Puisieux.

Le Duc d'Orleans ne joignit l'Armée que le lendemain de la Bataille, &

L'Armée
victorieuse
soumet le

1707.
Roiaume de
Valence.

& le même jour le Duc de Barwick écrivit une lettre très-obligante au Commandant de Villena, qui par une vive & courageuse défense avoit donné le tems de sauver la Place, & fourni l'occasion d'une si heureuse Victoire. S. A. R. aimoit trop la gloire pour ne pas regretter le tems de son séjour à Madrid, qui le privoit de celle qu'il auroit acquise dans ce Combat, il songea du moins à en tirer tous les avantages qu'il pouvoit. L'Armée décampa le 27, & pendant qu'un Corps d'Infanterie prenoit la route de Valence, son Altesse Roiale marcha avec le reste de l'Armée, & aiant passé les Rivières de Xucar & de Cabriel, ce Duc arriva le 2. de Mai devant Requena dont la Garnison se rendit Prisonnière de Guerre. De là il s'avança vers la Capitale du Roiaume de Valence; A peine l'Armée eut-elle passé le Mont Puochera que les Deputez de Valence apportèrent les Clefs, & prièrent Son Altesse Roiale d'obtenir de Sa Majesté le pardon de leur revolte. Le Duc de Barwick y entra le 8. avec dix Bataillons & sept Escadrons. Il y trou-

y trouva environ huit cens Malades 1707.

ou Bleffez, une nombreuse Artillerie & des Magazins, que l'Ennemi ne put emporter par la précipitation de sa retraite. Il obligea les Bourgeois de la Ville, & les Habitans de la Campagne de rapporter leurs Armes, & de se racheter du sacca-
gement en payant trois millions. Tout le Roiaume de Valence rentra dans l'obéissance du Roi, & il n'en resta plus aux Alliez que les Châteaux de Xativa, de Denia, & d'Alicante.

Au lieu d'amuser son Armée à soumettre ces trois Places, dont les Garnisons faisoient craindre que leur résistance ne donnât à l'Ennemi le tems de se rétablir par quelque secours, le Duc d'Orleans laissa un Détachement, sous les ordres du Chevalier d'Asfeld. Cet Officier devoit agir unanimement avec l'Evêque de Murcie pour achever de réduire le Roiaume de Valence. Ce Prélat consultant moins sa qualité d'Evêque qui est un Ministère de Paix, que son zèle pour Philippe, & son naturel guerrier, avoit endossé la Cuirasse & pris les Armes en faveur de Sa Majesté. Le Duc de
Bar-

Elle réduit
le R. d'Ar-
ragon.

1707. Barwick prit les devants avec l'Armée vers l'Arragon, pour faire rentrer ce Roiaume sous la domination qu'il avoit quittée, & Son Altesse Royale partit en Poste pour se rendre à Madrid, où aiant assisté à un grand Conseil de Guerre, elle en partit en diligence le 15. pour se mettre à la tête du Corps que Legal avoit assemblé à Tudela sur la Frontière de Navarre, & qui devoit entrer de ce côté là en Arragon. Elle marcha ensuite à Sarragoce avec cette Armée qui n'étoit que de treize Bataillons & de vingt trois Escadrons. Les Houffards qui faisoient la tête de l'Armée, rencontrèrent le 25. de Mai, cent cinquante Maîtres qui étoient sortis de la Ville pour aller à la découverte. Ils les poursuivirent le Sabre à la main, & en tuèrent ou blessèrent environ quarante. La Cavalerie des deux Couronnes s'étoit alors arrêtée sur une hauteur, pour attendre l'Infanterie. Cela donna le tems à la Garnison, quoi que nombreuse, de se sauver de l'autre coté de l'Ebre, plutôt que d'attendre quelle fût investie par une Armée, que l'épouvante des Cavaliers

liers batus avoit grossie au de là de 1707.
ce quelle étoit effectivement. Le
même jour les Députés de Sarrago-
ce portèrent les Clefs au Duc d'Or-
leans, dont ils implorèrent la protec-
tion auprès du Roi qu'ils avoient
trahi l'année précédente. Les Dé-
putés avoient présenté à ce Prince un
Projet de Capitulation par laquelle
ils demandoient la conservation de
leurs Vies, de leurs Biens & de leurs
Privileges. Le Duc se contenta de
l'envoyer à Madrid sans y faire de
réponse, & fit entrer dans la Ville
deux mille Hommes, & ôter les Ar-
mes aux Bourgeois & à la Noblesse
qui avoient marqué trop de zèle
contre le Roi. On leur accorda la
vie, & ils rachetèrent leurs biens du
pillage en payant quarante cinq mille
Pistoles pour la Capitale, & quatre
vingts dix mille pour le reste du
Roiaume ; & sur ce qu'ils remon-
trèrent l'impossibilité de fournir cet-
te somme en espèces, on en accepta
le paiement en Vaiselle d'argent &
en grains ; ce qui les mettoit hors
d'état de faire subsister les Ennemis
en cas d'une revolution : mais leurs
Privileges leur furent retranchez.

Ce-

1707.

Le Duc de
Noailles re-
prend le
Lampour-
dan.

On oppose
divers Corps
aux Portu-
gais.

Cependant le Duc de Noailles, sur les ordres du Duc d'Orleans, avoit passé les Pirennées, & soumis la plus grande partie du Lampourdan. Il n'attendoit plus que ses Convois pour faire le Siège de Gironne; & comme les Portugais assembloient auprès de Castel-Rodrigo une Armée de dix mille Hommes, le Marquis de Bay s'avança près de Coria entre Placentia & Ciudad-Rodrigo avec cinq mille fantassins, & deux mille six cents chevaux. Le Duc d'Osune avoit un autre Corps d'environ six mille Hommes d'Infanterie, & de quinze cents chevaux. Le Marquis de Rixbourg commandoit un troisième Corps en Galice. Tandis que l'on assuroit les Frontières de ce côté, le Roi Charles inébranlable à ce revers songeoit à garantir la Catalogne, & à mettre Barcelonne en état de défense. Le Comte de Galowai avoit rassemblé les restes de sa déroute & les Garnisons qu'il avoit retirées des Villes abandonnées, & en avoit formé une Armée de douze mille Hommes. On entretenoit leur zèle en leur faisant espérer un prompt secours que la Flo-
te

te devoit amener. Une Escadre des Alliez aiant touché à Alicante y avoit laissé une Garnison de Catalans & d'Arragonois à la Place de huit cents Anglois qu'on en tira pour Barcelone. Cette Ville, & celles de Denia, de Xativa & de Gandia, étoient assez bien pourvues d'Hommes & de Munitions pour arrêter long-tems l'Armée qui en entreprendroit le Siège. D'un autre côté l'Ennemi avoit pris les mêmes précautions, pour conserver Gironne, Lerida, Monçon, Tortose & les autres Places frontières.

Le Chevalier d'Asfeld à qui le Duc d'Orleans avoit laissé un Détachement, & le soin d'achever la conquête de Roiaume de Valence, se présenta devant Xativa. La Garnison ne put soutenir que quelque jours; le 25. de Mai, le Chevalier se rendit maître de la Ville & de deux Monasteres fortifiez. La Garnison & les Habitans se defendirent de rue en rue : Ils avoient des Retranchemens de vingt en vingt pas. On eut beau les menacer de les traiter avec la dernière rigueur s'ils ne se rendoient; ils n'en furent que plus fermes

*Siège de
Xativa.*

1707. mes dans leur dessein, & le Chevalier fit passer au fil de l'épée tout ce qui trouva armé ; Troupes réglées, Gens du Païs, tout fut égorgé sans distinction. Quelques-uns qui eurent le bonheur de se retirer dans le Château, y furent bloquez ; & se rendirent par une Capitulation qui leur permettoit d'aller joindre les Alliez en Catalogne. Sur les ruines de la Ville qui fut rasée, on éleva un monument pour apprendre à la Posterité qu'on l'avoit détruite pour avoir été rebelle à son Roi & à sa Patrie. Les Eglises y furent conservées avec quelques Maisons dont les propriétaires n'avoient point eu de part à la rebellion.

&c d'Alcira.

Le Chevalier d'Asfeld, laissa neuf Bataillons & onze Escadrons à Mahoni qui alla bloquer Alcira, dont il fut maître après cinq jours d'attaque. Pour lui il alla avec trois mille fantassins & quinze cens chevaux devant Tartose, dont il devoit commander le blocus, en l'absence du Duc de Barwick, qui alla joindre le Duc d'Orleans pour faire le Siège de Lerida. Son Altesse s'empara de
Fra-

Fraga que les Alliez lui abandon-
nèrent après en avoir rompu le Pont
qu'il fit reparer. Son Armée passa
la Cinca sans opposition, & les Trou-
pes qui avoit fait mine de lui vou-
loir disputer ce passage, se retirèrent
à son approche. Il fit assiéger en-
suite Mequinenza dont la Garnison
qui étoit de cinq cents Hommes se
renferma dans le Château. Le Com-
mandant s'y défendit quelques jours;
mais la Brèche étant déjà faite, il de-
manda à capituler. Il n'eût point
d'autres Conditions sinon, qu'il se
rendroit Prisonnier de Guerre avec
sa Garnison, qu'il sortiroit par la brê-
che au pied de laquelle la Garnison
seroit desarmée. Ce fut entre cette
Ville, & Sant-Salvador que l'on
jetta un Pont sur lequel un Corps
de dix huit Bataillons & cinquante
quatre Escadrons passa la Segre la
nuit du 15. au 16. de Juillet pour
surprendre l'Armée des Alliez qui
étoit campée à Torre de Segra; à
demi-lieue de Lerida. Le Comte
de Gallowai averti de ce mouve-
ment décampa dès les quatre heures
du matin, & prévint ainsi le dessein
du Duc qui ne put l'atteindre. Les
cha-

1707.

Progrès du
Duc d'Or-
leans.

1707. chaleurs obligèrent l'Armée des deux Couronnes de faire des Cantonnemens pour tenir Lerida bloqué, en attendant que la Campagne d'Automne en rendît le Siége possible.

Avantages
remportez
contre les
Portugais.

Des conjonctures si favorables ne pouvoient causer qu'une extrême joie dans les deux Cours. Philippe eût encore le plaisir d'apprendre que les Portugais avoient abandonné Ciudad-Rodrigo. Le Duc d'Osune voulant avoir sa part aux operations glorieuses de cette Campagne, avoit fait une irruption en Portugal, & s'étoit rendu maître (1) de Serpa dans la Province d'Alentejo, dont la Garnison qui étoit de neuf cents Hommes, fut faite Prisonniere de Guerre. Celle de Moura qui étoit de huit cents Hommes, obtint de lui une Capitulation par laquelle il lui fut permis d'aller en Portugal, à condition de ne servir de six mois contre l'Espagne. •

Dignitez
conferées au
Duc de Bar-
wick.

La reconnoissance de Philippe V. pour le Duc de Barwick ne pouvoit trop éclater : il le nomma son
Lieu-

(1) Le 27. de Mai.

Lieutenant Général dans le Roiaume d'Arragon & ses Provinces; Dignité dont personne n'avoit été honoré avant lui, que Dom Jouan d'Autriche qui la posseda sous le Titre de Vicaire Général. Dès le commencement de 1706. Sa Majesté Très-Chrétienne lui avoit conféré le caractère de Maréchal de France.

1707

Je laisse pour quelque tems les Armées d'Espagne dans leurs Quartiers de rafraîchissement, pour marquer ce qui se passoit ailleurs. Les ravages que faisoit dans le Commerce l'introduction des Billets de Monnoie, demandant un prompt remede, la Cour convoqua extraordinairement le Clergé; & l'ouverture de l'Assemblée se fit à Paris le 21. de Mars. Le Cardinal de Noailles qui y présidoit fut admis à Versailles le 23. & harangua le Roi à la tête des Députez, & ensuite il eut audience du Dauphin. Le lendemain six Conseillers d'Etat s'y rendirent de la part du Roi, dont ils présentèrent la lettre. L'un d'eux parla éloquemment de la concorde qui doit regner entre le Sacerdoce, & le reste de l'Etat, & l'obligation de se secourir

Assemblée
du Clergé.

1707. chaleurs obligèrent l'Armée des deux Couronnes de faire des Cantonnemens pour tenir Lerida bloqué, en attendant que la Campagne d'Automne en rendît le Siège possible.

Avantages
remportez
contre les
Portugais.

Des conjonctures si favorables ne pouvoient causer qu'une extrême joie dans les deux Cours. Philippe eût encore le plaisir d'apprendre que les Portugais avoient abandonné Ciudad-Rodrigo. Le Duc d'Osune voulant avoir sa part aux opérations glorieuses de cette Campagne, avoit fait une irruption en Portugal, & s'étoit rendu maître (1) de Serpa dans la Province d'Alentejo, dont la Garnison qui étoit de neuf cents Hommes, fut faite Prisonniere de Guerre. Celle de Moura qui étoit de huit cents Hommes, obtint de lui une Capitulation par laquelle il lui fut permis d'aller en Portugal, à condition de ne servir de six mois contre l'Espagne.

Dignitez
conferées au
Duc de Bar-
wick.

La reconnoissance de Philippe V. pour le Duc de Barwick ne pouvoit trop éclater: il le nomma son
Lieu-

(1) Le 27. de Mai.

Lieutenant Général dans le Roiaume d'Arragon & ses Provinces; Dignité dont personne n'avoit été honoré avant lui, que Dom Jouan d'Autriche qui la posséda sous le Titre de Vicaire Général. Dès le commencement de 1706. Sa Majesté Très-Chrétienne lui avoit conféré le caractère de Maréchal de France.

1707

Je laisse pour quelque tems les Armées d'Espagne dans leurs Quartiers de rafraîchissement, pour marquer ce qui se passoit ailleurs. Les ravages que faisoit dans le Commerce l'introduction des Billets de Monnoie, demandant un prompt remede, la Cour convoqua extraordinairement le Clergé; & l'ouverture de l'Assemblée se fit à Paris le 21. de Mars. Le Cardinal de Noailles qui y présidoit fut admis à Versailles le 23. & harangua le Roi à la tête des Députés, & ensuite il eut audience du Dauphin. Le lendemain six Conseillers d'Etat s'y rendirent de la part du Roi, dont ils présentèrent la lettre. L'un d'eux parla éloquemment de la concorde qui doit regner entre le Sacerdoce, & le reste de l'Etat, & l'obligation de se secourir

Assemblée
du Clergé.

1707. mutuellement dans les besoins. Le Cardinal repartit que la nécessité des conjonctures obligeoit le Clergé à consentir aux demandes que Sa Majesté lui fesoit. Il s'agissoit d'engager le Clergé à se charger de trente trois millions de Billets de Monnoie, moiennant des Rentes que le Roi lui engageoit. Après quelques séances qui se consumèrent à examiner la nature des fonds qui étoient donnez pour le remboursement de cette somme, l'affaire se termina le 13. du mois suivant, & fut signée à Versailles par le Roi, & par le Clergé, qui en prenant pour trente trois millions de Billets de Monnoie, se fit par là un revenu d'un million six cents cinquante mille livres sur la Ferme des Postes du Roiaume.

Il se charge
d'une partie
des Billets
de Monnoie.

Le Maréchal
de Villars
s'empare
des Lignes
de Stoloffen.

La Campagne ne commença sur le Rhin qu'au mois de Mai. Le Maréchal de Villars ayant pris congé du Roi pour se rendre sur la Frontière, reçut à Mets un Courrier extraordinaire de la Cour qui lui annonça le gain de la Bataille d'Almanza, & redoubla en lui l'impatience où il étoit de contribuer au rétablissement des affaires par quel-

quelque conquête. Il visita les bords 1707
du Rhin depuis Strasbourg jusqu'à
Hagenbach , & le Comte de Bro-
glio qui avoit commandé l'hiver
dans la Basse Alsace, lui ayant fait re-
marquer un Canal dans lequel il se-
roit aisé de jeter des bateaux , &
d'abborder ensuite une Ile que les
Impériaux gardoient avec peu de
monde, il fit venir de Strasbourg un
Pont de Bateaux jusqu'à Lauter-
bourg. Pour mieux cacher aux En-
nemis le véritable dessein de son en-
treprise , il ordonna plusieurs fausses
attaques le long du Rhin , & fit fai-
re tout ce qu'il falloit pour persua-
der les Ennemis qu'on vouloit for-
cer un passage à l'Isle du Marquisat,
& à celle de Talhund , pendant qu'il
iroit avec un gros Corps de Cavale-
rie , & quelques Bataillons se pré-
senter aux Lignes de Biehl & de
Stolhoffen. Le Marquis de Vivant
& le Comte de Broglio , les seuls à
qui il confia son dessein , reçurent
chacun une copie des dispositions
qu'il leur laissa, afin qu'ils pussent les
étudier , & que rien ne manquât de
leur part pour l'exécution. Le soir
du 22. de Mai, vingt Bataillons &

1707. quarante cinq Escadrons s'assemblèrent sous Lauterbourg , commandez par le Marquis de Vivant & par le Comte de Broglie. Ce dernier qui étoit chargé du débarquement remplit soixante Bateaux de Grenadiers , & aborda en bon ordre à l'Isle de Neubourg. Il renvoia chercher de l'Infanterie par les mêmes Bateaux, pendant qu'avec ce qui étoit déjà débarqué il marchoit aux Ennemis; ceux-ci firent peu de résistance pour defendre l'Isle , & les François les aiant poussez, se jetterent à l'eau pour gagner la terre ferme & s'y retrancher. Ils repousserent un Corps de deux mille Hommes; qui se présentoient pour les attaquer. Quatre autres Bataillons attaquèrent Talhund , pendant que le Marquis de Peri se faisoit un passage par l'Isle du Marquisat , à la faveur d'une bonne Artillerie , avec neuf Bataillons choisis. Le Maréchal s'étoit déjà avancé jusqu'à Biehl avec le gros de sa Cavalerie & peu d'Infanterie & occupoit quatre petits Camps des Ennemis postez derriere les Lignes au pied de la Montagne.

Ces Lignes auxquelles les Impériaux avoient travaillé depuis le commencement de cette Guerre, & que les François dans le tems même de leurs prosperitez avoient paru respecter, étoient regardées comme le Boulevart de l'Empire. Elles étoient d'une profondeur & d'une largeur extraordinaires, & s'étendoient depuis le Rhin jusqu'au pied de ces Montagnes impraticables où commence la Forêt-Noire. Plusieurs Rivières qui ont leur source dans ces Montagnes, fortifioient encore ces Retranchemens par des inondations que caufoient des digues de Maçonnerie, qui retenoient les eaux dans les endroits moins fortifiez. Le Prince Louis de Bade dont elles couvroient le Pais, n'avoit rien épargné, pour les rendre imprenables. Ce Prince étoit mort à Rastat dès le 4. de Janvier, & le Margrave de Bareuth avoit obtenu le Commandement de l'Armée de l'Empire en qualité du plus ancien Veldt-Maréchal. Il y avoit eu de la difficulté en ce que le Directoire de Mayence vouloit un Général Catholique Romain, & proposoit le Prince Eugé-

1707.

Description
de ces Li-
gues.

1707. ne; mais pour prévenir les suites d'un mecontentement qui étoit presque inévitable, on regla qu'ils commanderoient alternativement. Le Prince Eugène étoit dans le Milanois, lorsque le Maréchal de Villars entreprit de forcer les Lignes de Stollfen. Il avoit fait toutes les dispositions pour s'en rendre maître malgré quarante quatre Bataillons qui les gardoient; & le 23. au matin il se préparoit à les attaquer, un Brouillard qui laissoit à peine voir les Tentes des Ennemis, favorisoit l'entreprise; les Fascines & les Echelles étoient prêtes, lorsque le Brouillard étant tombé, découvrit la retraite des Impériaux. L'Armée Francoise qui entra dans les Lignes le 23. à cinq heures du matin y trouva des Pontons de Cuivre, & des Habits pour plusieurs Regimens, une Artillerie nombreuse, cent Milliers de Poudres, plus de quatre vingts mille sacs de bled ou d'avoine, avec un amas prodigieux de fourage. Le Maréchal en fit transporter la plus grande partie au Fort-Louis & à Strasbourg, & sans attendre que les Impériaux se remissent de leur conf-
ter-

Les Impé-
riaux les ab-
andonnent.

ternation, il se hâta d'avancer dans le Pais pour exiger les Contributions. 1707.

Dès le même jour il établit son quartier à Radstadt. La Princesse Douairiere de Bade effraïée par les premières nouvelles de la prise des Lignes, avoit pris la fuite avec ses enfans, & laissoit son Palais garni de meubles précieux à la discretion du Soldat, qui se flatoit déjà d'un riche butin. Villars eût plus de generosité qu'elle n'en attendoit d'un Ennemi; il ordonna des Sauves Gardes pour la conservation de ce Palais, & dépêcha à la Princesse un Gentil-homme accompagné d'un Trompette pour la prier d'en revenir prendre possession, & lui offrir à elle & à sa famille la Protection de Sa Majesté Très-Chrétienne. Il séjourna quatre jours à Radstadt pendant qu'on transportoit le butin fait dans les Lignes, qu'on en rasoit les Retranchemens, & il en décampa le 28, & prenant sa route par Etlingue, Dourlach & Pfortzheim, il alla pour dissiper les Impériaux qui s'étoient ralliez, & qui sur le bruit de sa Marche abandonnerent ce

L'Armée
Françoise
va dans le
Pais de Ba-
de,

Civilité du
Maréchal
de Villars
pour la
Princesse de
Bade,

1707.
Il exige les
Contribu-
tions dans
les Païs voi-
sins.

dernier poste & se retirèrent à Hailbron. La Duchesse Douairiere de Wirtemberg lui envoya un Gentilhomme pour le complimenter, & lui demander des Sauves-Gardes pour sa Capitale; des Deputez de la Regence traitèrent des Contributions pour le Duché de ce nom, & convinrent à deux millions deux cents mille livres. Le Marquisat de Dourlach convint de paier cent mille écus, & la Ville Impériale d'Etlingue cent trente mille livres. Les Contributions des Etats voisins furent imposées à proportion. Villars s'arrêta encore quelques jours à Stutgard pour y attendre son Infanterie, ses Bagages & le Canon qui n'avoient pu suivre la rapidité de sa course. Il fut même obligé de laisser une partie de son Armée, pour garder les Ponts qu'il avoit jettez au Fort-Louis & sur le Necker.

Il poursuit
les Impé-
riaux.

Les Renforts qu'on avoit envoyez au Margrave de Bareuth, n'avoient pas assez rassuré l'Armée Impériale, pour qu'elle osât attendre les François dans son Camp de Hailbron; les ordres de l'Empereur l'avoient forcé de se défaire de douze mille Hom-

Hommes, qui avoient été emploiez 1707.
à groſſir les Garniſons de Landau,
de Philipsbourg, & de Fribourg.
La penſée des Impériaux avoit d'a-
bord été que Villars commenceroit
le Siège de quelqu'une de ces For-
tereſſes. Il étoit trop habile Géné-
ral pour ſ'amuſer devant une Place
bien munie, pour donner au Princes
de l'Empire le tems d'envoier leurs
contingens, de rétablir leur Armée,
& de venir faire lever un Siège qui
auroit déjà couté beaucoup de ſang.
Il trouvoit mieux ſon compte & ce-
lui du Roi, à entrer dans l'Empire, à
y répandre l'effroi, à en tirer les
Contributions, & à tâcher de de-
truire la petite Armée qui ſuioit de-
vant lui. D'Immecour & Peri aiant
paſſé le Danube au-deſſus d'Ulme
avec un Détachement de Cavalerie
& de Dragons, faiſoient contribuer
toute cette partie du Cercle de Soua-
be qui eſt entre l'Iſler & le Danu-
be juſqu'au Lac de Conſtance. Ils
en raportèrent de grandes ſommes,
& emmenèrent des ôtages pour le
reſtant. Un autre Détachement com-
mandé par le Comte de Brogliô,
ſ'avança du côté de Franconie, &

1707. mit sous contribution les environs de Hailbron.

Prend Schorendorf,

Force le passage de Lohr,

Villars établit des Magazins à Schorendorf dans le Wirtemberg, cette Place qui autrefois arrêta huit jours le Vicomte de Turenne, avoit demandé à capituler le lendemain. Les Ennemis étoient campez à Gemund, d'où les François ne pouvoient approcher que par un défilé le long de la Rems. Au milieu de ce défilé étoit un Village nommé Lohr, où le Général Janus s'étoit posté avec deux mille Hommes, qui s'y étoient retranchez & avoient croisé les chemins par des abbatissés d'Arbres. Le Maréchal de Villars marcha à eux le 20. de Juin avec quatre pièces de Canon, quatre Brigades d'Infanterie & une de Cavalerie. L'attaque fut vive, mais ils furent forcez & voyant que le Général Janus, étoit lui-même tombé entre les mains des François, ils gagnèrent aussi-tôt le reste de leur Armée. Le Marquis de Hautefort qui étoit resté au Camp, eut ordre de joindre avec l'Armée pour marcher ensemble aux Ennemis. Il ne put arriver que le 22. au soir, & l'atta-

que

que fut remise au lendemain. Les 1707.
Impériaux décampèrent la nuit, &
tout ce que put faire le Maréchal
ce fut d'incommoder leur Arriere-
Garde par une Escarmouche qui au-
roit peut-être engagé une Bataille,
s'il avoit pu être joint par son In-
fanterie. Le Comte de Merci acquit
beaucoup d'honneur dans cette re-
traite, & sa bonne contenance sau-
va en partie la Cavalerie Allemande.

Dans ces entrefaites la Cour
de Vienne alarmée des ravages que
faisoit dans l'Empire cette Armée à
laquelle on ne pouvoit rien opposer,
envoia au Général Heister un ordre
de se rendre à l'Armée Impériale,
& en fit offrir le Commandement
à l'Electeur d'Hanover. Ce n'est
pas qu'elle eût lieu de se plaindre de
la manière dont le Margrave s'étoit
conduit, & quoi qu'elle prit pré-
texte de son grand âge, le principal
dessein étoit d'engager l'Electeur à
faire des efforts extraordinaires pour
grossir l'Armée dont on lui décer-
noit le Généralat. Ce Prince sa-
voit le mauvais état des Troupes,
& le peu d'apparence qu'il y avoit
que les contingens des Etats de

On offre le
Généralat à
l'Electeur de
Hanover.

1707. l'Empire arrivassent assez tôt pour remédier aux pertes que cette Campagne avoit causées. Il ne refusa ni n'accepta l'emploi ; & se contenta de répondre que si les Eaux de Pirmond retablissoient sa santé , il examineroit la proposition, & il ajouta que l'on devoit être assuré de son zèle pour la gloire & le salut de l'Empire..

Alarmes
des Cercles
les plus ex-
posés.

Les Cercles de Souabe & de Franconie firent le 15. de Juin , leurs Remontrances à la Diète , & insinuèrent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de fournir long-tems les énormes Contributions que les François exigeoient d'eux , & que leur épuisement les obligeroit enfin à écouter les propositions de Neutralité qu'on leur faisoit. Il courut même un bruit que les Maisons de Wirtemberg & de Bade avoient beaucoup de penchant à prendre ce parti, pour prévenir la Ruine totale qu'ils ne pouvoient éviter , si on ne leur donnoit un prompt secours. Je doute que la France eût véritablement fait alors des propositions de Neutralité ; elle n'en pouvoit tirer aucun avantage , puisque ces deux Cercles
y au-

Y auroient renoncé aussi-tôt que 1707.
l'Armée Impériale auroit été à portée de les soutenir : au lieu que durant la Guerre l'Armée de France s'enrichissoit des depouilles des Provinces qu'elle parcouroit.

Quoi qu'il en soit, la Diète ne trouva point de meilleur moien pour empêcher la desolation de l'Empire, que d'ordonner au Général de prendre sur la Gauche à travers la Franconie, où il trouveroit les Troupes de Westphalie, & de quelques autres membres de l'Empire, lesquelles s'assembloient près de Mayence, & de marcher ensuite vers le Rhin. On ne pouvoit rien imaginer de plus salutaire que cet expédient, car Villars ne s'étant avancé que pour suivre l'Armée qui se retiroit devant lui, il étoit infaillible que tant qu'elle eût reculé, il auroit toujours continué la même route; au lieu que l'Armée Impériale retournant du côté du Rhin forçoit Villars à retourner sur ses pas. Ou bien s'il vouloit se jeter dans la Bavière, ou ravager quelqu'autre Province, l'Alsace étoit ouverte, & abandonnée aux Repressailles des Ennemis.

Les Impériaux retournent vers le Rhin.

1707.
Le Maréchal
de Villars
les suit.

L'Empereur avoit intérêt de ne pas s'opposer à cette résolution. L'Armée prit donc la route de Hailbron, avec tant de célérité que Villars ne put l'atteindre, & comme il apprehendoit qu'elle ne s'emparât des Lignes de Lauterbourg, où il n'avoit laissé que quatre mille Hommes, il se hâta d'arriver à Schorendorf, où il fit deux Détachemens; l'un sous le Comte du Bourg arriva à Rastadt le 1. de Juillet, & passa le Rhin le lendemain, pour défendre les Lignes en cas d'insulte; l'autre commandé par le Comte de Broglio alla s'emparer de Lauffen, où l'Armée passa le Neckar: elle arriva le 4. du même mois à Dourlach. Villars eut la précaution de laisser des Garnisons à Schorendorf, à Lauffen, & dans les autres Postes, tant pour presser le paiement des Contributions, que pour avoir toujours un passage ouvert dans la Souabe.

Son retour sur le Rhin aiant rendu l'Alsace respectable aux Ennemis, le Détachement du Comte du Bourg étoit devenu inutile. Il repassa donc le Rhin, & alla joindre l'Armée au Camp de Bruchsal au dessous de
Phi-

Philipsbourg; & le 10. il fut détaché avec une partie de l'Armée pour insulter Heidelberg, dont il fût maître le lendemain. Cette conquête fut fatale aux Etats que l'Electeur Palatin possède sur le Haut Rhin, & les contributions auxquelles ils furent forcez de se soumettre, leur fit souhaiter que l'Armée fût demeurée sur le Danube.

1707.

Il s'empare de Heydelberg & fait contribuer le Palatinat.

Dans ces entrefaites l'Electeur d'Hanover accepta le Commandement. La Reine d'Angleterre, lui fit entendre que l'Electeur de Saxe n'ayant plus besoin de ses Troupes, après la Paix qu'il venoit de faire avec le Roi de Suède, & par laquelle il venoit de renoncer à la Couronne de Pologne, pour se reduire à la possession de son Electorat; ne demandoit pas mieux que de les envoyer au service de la grande Alliance, moyennant des subsides; qu'avec cette Armée il pourroit remporter quelque avantage qui confirmeroit les peuples de la Grande Bretagne dans les dispositions favorables où ils étoient déjà pour lui.

Le Margrave de son côté représentoit qu'il y avoit de l'injustice à le

Le Margrave veut conserver le

1707.
Comman-
dement.

Il consent de
s'en déme-
tre.

le déposer d'une dignité qui lui appartenait de droit, & à lui imputer les mauvais succès qui n'étoient néanmoins qu'une suite inévitable de la foiblesse de l'Armée qu'il commandoit : Qu'il avoit fait beaucoup, de la garantir des coups d'un Ennemi à qui la Victoire étoit assurée : que Philipbourg, Landau & Ulm conservez à l'Empire par la marche qu'il avoit fait faire aux François, ne pouvoient pas être mis en parallèle avec les Contributions qu'ils avoient tirées. Ses amis voiant que le parti opposé l'emportoit, lui conseillèrent de se démettre volontairement sous prétexte que son âge, & ses indispositions fréquentes, le mettoient dans la nécessité de préférer le repos aux fatigues attachées au Generalat.

Cependant touché des plaintes que lui adressoient les peuples que l'Armée de France ruinoit, il décampa de Rhinhausen où il avoit été quelque tems, & s'avança sur Mannheim pour s'assurer du passage du Rhin, & recevoir des Vivres du Palatinat & de l'Electorat de Mayence, & en même temps pour faciliter

ter la jonction des Troupes qu'il attendoit de Saxe & de Westphalie. Mais le Maréchal de Villars le prévint en occupant Manheim le 14. de Juillet. La Garnison Allemande se retira à la Gauche du Rhin pour garder le Fort qui couvroit la tête du Pont. Le Margrave retourna à Rhinhausen, & envoya un Détachement de deux mille Hommes pour renforcer les Troupes sorties de Manheim. Mais Villars alla camper de Bruchsal à Waldorf, d'où les Impériaux tiroient la plus grande partie de leurs fourages, & les contraignit par là de repasser le Rhin à Philipsbourg. Le 16. les Ennemis marchèrent vers Spire, Francken-
dal & Worms, où ils reçurent le Renfort de quatre mille Saxons à la Solde d'Angleterre & de Hollande. Ce mouvement donna lieu à divers Détachemens de l'Armée de France d'établir des Contributions dans le Bergstrat, à Nuremberg, à Ulm, & dans toute une vaste étendue de Pais dont ils tirèrent des sommes immenses.

L'Armée de Flandres n'agissoit pas avec moins de bonheur, car enfin

1707.

Les François
s'emparent
de Mau-
heim.

Les Impé-
riaux repas-
sent le Rhin.

1707.

**Voyage du
Duc de
Marlboroug
en Saxe.**

fin c'en est un que d'arrêter un Ennemi, & lui ravir par l'habileté les conquêtes dont il se croit déjà assuré. Le Duc de Marlboroug revenant d'Angleterre avoit fait un voyage aux Cours d'Hanover & de Berlin, afin de les exciter à redoubler leurs efforts pour la cause générale. Delà il étoit passé en Saxe où Charles XII. Roi de Suède avoit suivi l'Electeur qu'il venoit de détrôner. Ce jeune Monarque, qui venoit de donner un Roi à la Pologne, se voioit entouré d'une Armée peu nombreuse, mais choisie; Passionné pour la gloire, & ne respirant que la Guerre, lié d'ailleurs à la France par des pensions & des subsides, il étoit un objet formidable à l'Allemagne. Ce Prince demandoit justice en faveur des Protestans de Silésie, & satisfaction d'une insulte que son Ministre avoit reçue à Vienne d'un particulier, & l'Empereur avoit lieu de craindre que ce ne fût un prétexte pour commencer une querelle dont la France auroit sans doute profité. Il étoit question de l'engager à quitter des lieux où sa présence embarassoit les Al-

Alliez ; & c'étoit le but du voiage de ce Milord. A la vérité il ne gagna rien sur ce Monarque qui ne vouloit point partir qu'il n'eût vû les suites de l'expédition que le Duc de Savoie méditoit contre la Provence ; mais il sceut mettre dans ses intérêts le Comte Piper dont il acheta les suffrages, & qui engagea ensuite Sa Majesté Suédoise à rentrer en Pologne , & à employer toutes ses forces contre le Czar. 1707.

Le Duc de Marlboroug arriva à Bruxelles le 13. de Mai, & le 21. les Alliez qui s'étoient assemblez au Camp d'Anderlee , marchèrent du côté de Hall. L'Armée de France commandée par l'Electeur de Bavière & le Duc de Vendôme, fortit des Lignes qu'elle avoit tirées derriere la Haine , & alla camper à Fleurus. Le Duc de Vendôme averti qu'ils ne cherchoient qu'à livrer Bataille , desiroit avec ardeur de les defaire dans cette même Plaine , que le Maréchal de Luxembourg avoit autrefois rougie du sang des Ennemis de la France. Mais ils ne lui en donnèrent point l'occasion, ils aimèrent mieux retourner
sur

Campagne
de Flandres.

1707. sur leurs pas, & mettre à couvert Bruxelles, Louvain & Malines, que de s'exposer au danger qu'ils auroient couru dans les defilez qu'il falloit passer avant que de l'attaquer. Le Duc satisfait de les avoir attendus cette fois, se borna ensuite à les fatiguer par des marches & des contremarches, qui les amusèrent.

Le Prince
Eugène en-
voie un Dé-
tachement
à Naples.

Il n'en étoit pas de même en Italie. Toute la Lombardie étoit rendue aux Impériaux par la Capitulation que le Comte de Medavi avoit faite pour sauver les Troupes qu'il y avoit. Le Prince de Vaudemont s'étoit retiré en France avec la Duchesse de Mantoue, & le Duc son Epoux avoit choisi Venise pour le lieu de sa retraite. Le Prince Eugène se tenant assez honoré de l'estime que la Diète de Ratisbonne lui avoit temoignée, en lui decernant le Commandement de l'Armée l'Empire sur le Rhin, n'avoit eu garde de s'y rendre. Sa présence étoit nécessaire dans le poste où il étoit alors. Déjà Maître du Milanez où la charge de Gouverneur lui venoit d'être conférée, il avoit en vue la conquête du Roiaume de Naples. Manchester

chester Ambassadeur de Sa Majesté Britannique à la Cour de Vienne, & Bruining, Envoié extraordinaire de leurs Hautes Puissances, avoient envain remontré, que cette conquête pouvoit être diférée & qu'il seroit plus avantageux d'employer toutes les forces des Alliez contre la France; qu'après qu'on l'auroit reduite, le Roiaume de Naples, & les autres parties de la Monarchie Espagnole tomberoient d'elles mêmes au pouvoir des Alliez. Rien ne put détourner l'Empereur de son dessein. Dès le commencement de Mai le Prince Eugène eut des ordres positifs d'envoier à Naples un Détachement considerable.

Le Cardinal Pignatelli Archevêque de la Capitale, & le Duc de Monteleon son frere, avoient pris des engagements pour y former une révolution. Le Prélat étant à Rome sous prétexte de soutenir les immunités de l'Eglise, négocioit secretement avec le Cardinal Grimani un Traité sous les Conditions duquel le Roiaume se devoit soumettre au Roi Charles. Le Duc son Frere servoit ce même parti avec d'autant plus

Intrigues
pour livrer
ce Roiaume
à la Maison
d'Autriche.

1707. plus de facilité que n'étant point suspect au Marquis de Villena (1), il profitoit de tous les secrets, que ce Vice-Roi lui confioit, le regardant comme un Seigneur affectionné au Gouvernement.

Marche du
Comte de
Thaun.

Sur ces assurances le Comte de Thaun fut détaché avec huit mille cinq cents Hommes, & traversant le Boulonois, la Romagne, le Duché d'Urbino, la Marche d'Ancone, & l'Umbrie, il arriva le 12. de Juin à Terni sur la Rivière de Turrano. Ensuite il passa aux Environs de Rome où les Généraux Thaun, Martinitz, & Vaubonne entrèrent le 18. escortez de deux Compagnies de Cuirassiers. De là les Impériaux s'avancèrent à Sant-Germano, d'où le Général Vaubonne fut envoyé avec un Détachement à Capoue, que le Marquis de Tiberia lui rendit le 5. de Juillet, sans faire trop de résistance. Ils continuèrent leur marche vers Naples, pendant que le Vice-Roi se retiroit à Gaëtte. A peine étoit il sorti de la Capitale, que les Habitans n'étant plus

(1) *Duc d'Essex;*

plus retenus par sa présence se partagèrent en diverses factions, & hâtèrent le Triomphe des Impériaux.

1707.

On porta les Clefs de la Ville à leur Général qui étoit déjà à Averse & le 7. il entra dans la Capitale, & y fut reçu avec les mêmes acclamations & les mêmes témoignages de joie, que les Napolitains avoient autrefois prodigué pour Philippe V. Les trois Châteaux de Naples, quoi que pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense, se rendirent peu de jours après, sans attendre le Canon, & le Prince de Monteleon qui avoit promis de les défendre jusqu'à la dernière extrémité, changea de parti, aussi-tôt qu'il se vit entouré des Impériaux. La Cavalerie Napolitaine abandonna le Prince de Castiglione qui la commandoit, avant que d'avoir vu l'Ennemi, & le mena Prisonnier aux Généraux du Parti Autrichien. Le Comte de Martinitz eut pour récompense la Vice-Roiauté, & pensa tout perdre par la conduite qu'il tint envers les Napolitains. Le Comte de Thaun fut déclaré Generalissime des Armées de Terre & de Mer
dans

Il se rend
maître du
Roiaume.

1707. dans le Roiaume de Naples. Les Officiers à qui la Cour de Madrid avoit confié les principales Fortresses du Roiaume, livrèrent en peu de jours des Postes qui auroient dû occuper le Comte de Thaun plusieurs Campagnes de suite. Il ne restoit à Philippe dans tout ce Roiaume qu'une partie la Calabre où il avoit encore des Partisans, & un petit nombre de Places. L'Armée Impériale se divisa en trois Corps dont l'un alla vers la Calabre, un autre marcha dans l'Abbruze pour reduire Pescaira, qui capitula peu après, faute de Vivres: Et le troisième commandé par le Comte de Thaun arriva le 22. d'Août devant Gaëtte pour en faire le Siège.

Siège de
Gaëtte.

La Garnison qui étoit forte de trois mille Hommes, & qui outre les vives exhortations du Vice-Roi, avoit encore la facilité de recevoir des Munitions & des rafraîchissemens par la mer, soutint les efforts des Assiégeans jusqu'au 30. de Septembre qu'elle fut trahie par le Régiment de Verdi Catalan, qui livra la Ville au Comte de Thaun. Les Corps de Garde furent enlevés; &
D. Jo-

D. Joseph Caro qui étoit de Garde 1707.
au Poste de la Marine, fit des prodiges de valeur pour repousser les Impériaux qui vouloient en s'en emparant, ôter au Vice-Roi l'esperance de se retirer par mer. Le Général de Vaubone commandoit cette attaque; D. Caro déjà blessé lui donna un coup de pistolet, & lui passa ensuite son épée au travers du Corps. Le Vice-Roi se retira dans le Château & demanda à capituler : Le Comte de Thaun lui fit dire qu'il le feroit pendre s'il ne se rendoit à discretion dans le moment. Il n'y avoit point à balancer, le Marquis de Villena, le Duc de Bisaccia, & le Prince de Cellamare se soumirent à la Loi du vainqueur qui les fit conduire à Naples comme des criminels, les fit tenir quelque tems dans une Place publique, exposez à toutes les insultes de la Populace, & cria du haut d'une des fenêtres du Palais où il étoit entré, qu'on les menât au Château St. Elme. Ces outrages faits à des Grands d'Espagne qu'on auroit deu traiter comme Prisonniers de Guerre, ne pouvoient guéres être excusés que par le chagrin que le

1707. Comte de Thaurin avoit de la perte du General Vaubone : ce dernier n'ayant pu rechaper des Blessures qu'il avoit reçues à l'attaque de Gaëtte.

Entreprise
sur Toulon.

Si les Alliez avoient temoigné de la repugnance pour cette entreprise, ce n'étoit pas qu'ils doutassent de la réussite; mais ils prévoioient que les Troupes destinées à cette expedition, seroient autant de rabatu sur l'Armée que demandoit le Duc de Savoie pour exécuter un dessein qu'il avoit concerté avec eux. Les bruits qui avoient été semez des vues que ce Prince avoit sur Toulon, n'avoient pas été trouvez vrai semblables. Il y avoit tout sujet de croire que ce n'étoit qu'une allarme politique, pour y attirer une partie des Troupes du Dauphiné, & en affoiblir la Barriere. Cependant on prit quelques précautions pour garantir la Provence d'une invasion.

Motifs de ce
dessein.

L'Angleterre avoit applaudi au projet d'un Siège qui devoit lui livrer le meilleur port qu'ait la France dans la Méditerranée. Toulon pris ouvroit une Communication
avec

avec les Sevennes dont il étoit facile de ranimer les espérances, & l'on reduisoit la France à souffrir chez elle une partie des mêmes malheurs dont la Savoie se croioit à peine délivrée. On l'obligeoit à envoyer au secours de la Provence les Troupes qui menaçoient l'Empire d'une course plus ruineuse que la première. Pour encourager le Duc de Savoie, l'Amiral Schowel devoit croiser avec une Flotte & lui favoriser le passage. Sur ces Vaisseaux étoient mis en dépôt les subsides accordez à ce Duc pour cette Campagne, & la moitié lui devoit être comptée après son entrée en Provence, & l'autre moitié après la prise de Toulon. Les dispositions étant faites, il donna ordre aux Troupes de son Armée de marcher vers le Comté de Nice par le Col de Tende. Le Prince Eugène partit de Turin le 1. de Juillet, & le Duc le suivit le lendemain.

1707.

Lorsqu'ils eurent passé le Col de Tende, ils firent la revue de leur Armée qui se trouva forte de vingt cinq mille Hommes d'Infanterie, & de quatre mille chevaux, outre quatre

Marche du
Duc de Sa-
voie,

1707. mille Hommes que la Flotte devoit débarquer. L'Artillerie, les Munitions, & les gros Bagages dont le transport eut été trop embarrassant dans les Montagnes, avoient été embarquez à Final & à Oneille. Cette Armée, en y comprenant un Détachement que le Prince de Hesse-Cassel amenoit de la Frontière du Dauphiné, étoit composée de quarante mille Hommes. Le 11. de Juillet, le Duc & le Prince de Savoie passèrent le Var en ordre de Bataille, pendant que pour les favoriser l'Amiral Schowel se présentant devant Antibes, y jetta quelques Bombes; mais ils n'osèrent en faire le Siège, de peur de s'y occuper trop long-tems. Ils laissèrent donc derrière eux Antibes, Ville-Franche, & Monaco où il y avoit Garnison Françoisse. Nice qui depuis la demolition de la Citadelle n'étoit plus un Poste tenable, fut abandonné après qu'on en eût fait sauter le Fort de Montalban.

Fidélité de
l'Evêque de
Frejus.

Les Ennemis s'avancèrent vers Toulon, exigeant des Contributions des Villes qui étoient sur leur route, comme Glandèves, Vence, & Fréjus,

jus. L'Evêque de cette dernière Ville se tira avec honneur & fort prudemment d'un piège qui lui fut tendu. Le Duc de Savoie l'ayant voulu obliger de lui prêter le serment de fidélité, ce Prélat lui répondit : „ Il n'y a pas assez long-tems „ que Votre Altesse Roiale est dans „ mon Diocèse, & peut-être qu'el- „ le ne compte pas d'y rester assez „ pour obliger un Prélat à manquer „ de foi à son legitime Souverain. „ Si j'avois eu l'honneur d'être né „ sujet de Votre Altesse Roiale, & „ que je lui fusse redevable de mon „ Evêché, elle n'approuveroit pas „ sans doute que je lui manquasse de „ fidélité”. Il demanda ensuite la permission de se retirer ce qui lui fut accordé. L'Armée des Alliez s'étoit flattée qu'elle n'auroit pas plutôt mis le pié dans le Roiaume que les peuples se porteroient à une revolte générale: pour gagner leur affection, elle observa d'abord une exacte discipline ; mais quand elle leur trouva plus de fidélité qu'elle n'en avoit attendu, elle changea de conduite, & usa de rigueur. Le Bourg de St. Laurent, & quelques

L'Armée
des Alliez
détruit les
Vignes de St.
Laurent.

1707. Villages voisins furent ruinez par l'ordre du Duc qui fit arracher les Vignes qui produisoient les vins délicieux de St. Laurent.

Ils arrivent
devant Tou-
lon.

Le 16. de Juillet, l'Armée arriva à une lieue de Toulon. Les Marquis de St. Pater & de Dillon y arrivèrent à propos avec treize Bataillons, pour renforcer la Garnison qui étant très-foible, n'eut pû long-tems deffendre une Place assez negligemment fortifiée du coté de Terre. A cette Garnison se joignirent deux mille Hommes de Marine, & huit mille des Milices qui furent postez sur les Hauteurs qu'on borda d'Artillerie. On travailla d'abord à faire des Retranchemens depuis la Ville jusqu'au Mont St. Anne, & peu de jours après vingt neuf Bataillons François arrivèrent sous le Canon de la Place, en attendant les Détachemens qui venoient du Haut Dauphiné, de Languedoc, de Guienne, & de Roussillon. Leur marche fut si rapide que le 3. d'Août, il y avoit dans Toulon, ou dans les Retranchemens, quarante deux Bataillons de Troupes réglées, outre les Milices, sous les ordres de Besons & de Medavi.

Le

Le Maréchal de Tessé après avoir 1707.
donné tous les ordres nécessaires ,
pour perfectionner les ouvrages &
mettre la Ville en état de defense, se
rendit à Aix pour y former une pe-
tite Armée des divers Détachemens
qu'on lui envoioit de toutes parts &
se préparoit à couvrir cette dernière
Ville & à harceler l'Armée Enne-
mie qui commençoit déjà à s'affoi-
blir par les maladies & la desertion.
Tous les François qui avoient été
faits Prisonniers en Piémont l'année
précédente, & que l'on avoit enro-
lez par force, prenoient ce tems pour
reprendre leur liberté. D'autres ob-
stacles s'opposoient à l'exécution du
projet du Duc. Les vents contrai-
res retardèrent quelques jours le de-
barquement de l'Artillerie & des vi-
vres. La plûpart des farines se trou-
vèrent gâtées par l'humidité de la
mer; & la Garnison d'Antibes aiant
enlevé deux Convois de Mulets
chargez de farine, que les Munition-
naires avoient achetée dans le Comté
de Nice, l'Armée du Duc de Sa-
voie étoit à la veille d'être affamée.
Si la rapidité de sa marche jusqu'au
passage du Var avoit mis la France

1707. en danger, la lenteur avec laquelle il l'avoit continuée donna le tems de lui opposer une Armée. Ce Duc fit attaquer la Hauteur de Ste Catherine (1), où commandoit le Comte de Tessé qui le repoussa; & le lendemain il fit attaquer de nouveau ce Poste avec un plus grand nombre de Troupes. De Guerchois qui avoit relevé le Comte de Tessé, craignant d'être enveloppé, abandonna ce terrain, & se rapprocha de la Ville. Cette hauteur en domine une partie, mais aussi elle est commandée de plusieurs endroits d'où les Batteries pouvoient y prendre l'Ennemi à decouvert; de manière que la situation de ce Poste diminuoit extrêmement l'utilité de cette conquête. Le Duc fit tirer des Lignes depuis la Montagne de Caedon jusqu'à Hieres, pour avoir une Communication libre avec la Flotte, & couvrir le débarquement des Munitions. Six Batteries de Canon de dix-huit à vingt-quatre livres de balle commencèrent le 9. d'Août à tirer sur la Ville, où même quelques personnes

(1). Le 22. de Juillet.

nes furent tuées ; mais comme on n'y manquoit ni d'Artillerie, ni de Canonniers, & que d'ailleurs un grand nombre d'Officiers de Marine intereſſez à la conſervation de ce Port, étoient un merveilleux Renfort pour la Garniſon qui pouvoit être rafraichie tous les jours, on commença à ſe perſuader que le Duc de Savoie y échoueroit. 1707.

Il y avoit des Dérachemens de Flandres, d'Allemagne, & du Rouſſillon, qui étoient en marche. Les Ducs de Bourgogne & de Berri devoient commander cette Armée, où plutôt l'animer par leur préſence. Envain les Aſſiégeans étoient déjà maîtres du Fort de Ste Catherine, après une vigoureuſe deſenſe de quinze jours, envain ils avoient forcé la Garniſon du Fort des Vignettes à l'abandonner, ils ne purent continuer le Siège ſans s'expoſer à être coupez dans leur marche, où à périr faute de vivres. Le matin du 15. d'Août, le Maréchal de Teſſé les aiant fait attaquer par trois endroits differens, s'étoit reſaiſi de la Hauteur de Ste Catherine, avoit comblé les travaux, renverſé les Retranchemens,

E. 5. mens,

1707. mens, pillé les Tentes, & encloué les Canons de fer qu'ils avoient abandonnez.

Retraite du
Duc de Sa-
voie.

Dans un grand Conseil de Guerre il fut décidé que sans attendre qu'ils fussent assiégés eux mêmes de toutes parts, ils leveroient le Siège, & que pour couvrir le dessein de leur retraite, on bombarderoit la Ville & le Port. Ils employèrent ensuite la nuit du 17, jusqu'à celle du 20. pour rembarquer les gros Bagages, l'Artillerie, les Malades & les Blessés; la nuit suivante, le Duc de Savoie & le Prince Eugène décampèrent à petit bruit, & pour mieux tromper les François & leur dérober leur marche, ils laissèrent une partie de leurs Tentes toutes tendues, avec quelques Cannoniers pour servir les bateries qui jouoient sur la Ville du côté de terre; mais qui ne tiroient plus avec la même vigueur qu'auparavant. L'Amiral Showel, fit en même tems avancer les Galliotés à Bombes dans la Grande Rade d'où elles jetèrent quelques Bombes sur la Ville, & sur les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Vingt quatre maisons
bru-

brulées , & environ cent endom- 1707.
gées , avec deux Vaisseaux brûlez
furent tout l'effet qu'elles produisi-
rent.

Ceux qui jugèrent peu favorable-
ment de la conduite du Duc de Sa-
voie dans toute cette expédition , en
attribuèrent le mauvais succès au dé-
pit qu'il avoit eu de ce que les som-
mes qu'il avoit exigées pour les sub-
sides, n'avoient point été débarquées
lorsqu'il le souhaitoit ; & ils publiè-
rent que la lenteur de l'Amiral An-
glois à satisfaire ce Prince sur cet
Article, avoit donné occasion à la
lenteur qui venoit de faire échouer
un projet qui auroit causé à la Fran-
ce une perte que plusieurs Regnes
auroient eu de la peine à reparer.

On lui attri-
bue ce mau-
vais succès.

L'Armée Ennemie quittant le
Camp de la Valette, marcha sur cinq
Colonnes, & arriva le lendemain à
Cuers : elle repassa le Var le 30.
d'Août , & alla camper à Vigone
auprès de Pignerol le 8. de Sep-
tembre. Le Maréchal de Tessé
la suivit en queue jusqu'à Nice,
d'où il détacha le Comte de Me-
davi vers le Dauphiné. Dans ces
entrefaites le Duc de Savoie, & le

Son Armée
repasse le
Var.

1707. Prince Eugène concertèrent ensemble le Siège de Suse & ce dernier se chargea de l'exécuter; de manière qu'il se détacha le 18. avec les Troupes destinées pour y servir. On fit venir de Turin six grosses pièces de Canon. Le 20. le Duc s'approcha plus près de Pignerol, & fit un Détachement de ses Troupes pour aller chasser les François de la Vallée de Saint Martin.

Il fait le Siège de Suse.

Le même jour le Prince Eugène s'empara de la Ville de Suse dont la Garnison s'étoit retirée dans le Château, & se saisissant des Hauteurs il lui coupa toute esperance de secours. Quelques Troupes de Savoie furent envoyées vers le Fort de la Perouse, pour y attirer les François & causer une diversion favorable au Siège de Suse. La Garnison assiegée étoit très-foible, & le Fort de Catinat étant pris le 29. de Septembre, les Ennemis y dressèrent aussi-tôt des Bateries contre le Château. Chambrante qui y commandoit s'offrit à capituler, en sortant avec Armes & Bagages, ce qui lui étant refusé, il se rendit Prisonnier de Guerre avec sa Garnison le 3. d'Octobre, après un.

sous le Regne de Louis XIV. 109

un Siège de douze jours ; après quoi 1707.
l'Armée Ennemie entra en quartiers
d'hiver.

La Flotte qui avoit été employée
dans la Mediterranée à seconder le
Siège de Toulon, ne se retira point
avec tant de bonheur. Elle fut agi-
tée d'une horrible tempête qui en
fit perir trois des plus grands Vais-
seaux : de ce nombre étoit l'Amiral
nommé l'Association , dont l'équi-
page qui étoit de neuf cents Hom-
mes ne put être réchapé. Le Che-
valier Showel fut lui même envelo-
pé dans ce malheur, & y perit la
nuit du 2. de Novembre par un gros
vent qui jetta son Vaisseau sur les
rochers de l'Isle de Scilli, nommez
l'Evêque & ses Clercs. Les deux au-
tres Vaisseaux eurent la même desti-
née avec tous leurs équipages vers le
même endroit. Le Corps de l'Ami-
ral fut trouvé à quelques jours de là
sur les côtes de l'Isle de Scilli par
des Paisans qui l'enterrèrent après
l'avoir dépouillé , & lui avoir ôté
entre autres bijoux une bague de
prix ; mais la chose étant connue, on
le fit deterrer, & embaumer pour
le transporter à Londres, où on lui

Malheur de
la Flotte
Angloise,

Mort de l'A-
miral Sho-
wel.

1707. fit des obseques plus conformes à sa dignité.

Avantages
remportez
par le Che-
valier de
Fourbin.

Cette disgrâce ne fut pas la seule qu'éprouva cette année la Nation Angloise sur un Element qu'elle compte entre ses domaines. Je ne mets point tout à fait de ce nombre les mouvemens inutiles que le Chevalier Jennings se donna en parcourant avec son Escadre les Côtes de l'Amérique Espagnole, pour y engager les Gouverneurs à se déclarer pour Charles III. Le Chevalier de Fourbin aiant mis à la voile de la Rade de Dunkerque le 12. de Mai, avec neuf Vaisseaux de Guerre, & aiant été joint le lendemain par huit Armateurs, rencontra une Flotte de cinquante six Voiles qui alloit en Portugal sous l'Escorte de quatre Vaisseaux de Guerre. Il les attaqua & après un assez rude Combat il prit deux des Vaisseaux du Convoi, & dix huit Batimens de Transport, les autres s'étant sauvez à la faveur de la nuit. Il rentra le 14, à Dunkerque avec ses prises. Le Roi l'en recompensa par une Patente de Chef d'Escadre, & éleva au Rang de Capitaine de Vaisseau le Chevalier.

sous le Regne de Louis XIV. **11**
lier de Nangis qui s'étoit signalé 1707.
dans ce Combat. Le premier ne
tarda guère à paier le Roi de cette
faveur par un nouvel avantage. Il
y avoit déjà trois mois qu'il étoit re-
forti de Dunkerque, lors qu'à la Hau-
teur de Waarhuys, il rencontra le
11 d'Août, la Flotte Ennemie qui
revenoit d'Archangel. Ce n'en étoit
qu'une partie, il l'attaqua & en prit
quelques Vaisseaux; les autres retour-
nèrent joindre le gros de la Flotte,
qui le lendemain trouva la même Es-
cadre sans pouvoir l'éviter. Huit
Vaisseaux se sauvèrent près du Port
de Waarhuys, où ils esperoient d'être
garantis de tout peril par la pro-
tection du Roi de Dannemarck. Le
Chevalier de Fourbin les y poursui-
vit, & sur ce que l'Officier qui
commandoit dans le Fort lui envoya
dire, que s'il ne s'abstenoit de leur
faire du tort, il seroit obligé de fai-
re tirer sur lui, il répondit que si le
Commandant du Fort osoit en fai-
re la moindre mine, il détruiroit le
Fort & la Ville & ravageroit le País.
L'Officier intimidé par cette Me-
nace n'osa rien entreprendre pour la
deffense des Vaisseaux dont le Che-
valier

1707. valier se rendit maître, comme il avoit déjà fait de presque tous les autres de la Flotte. Il y en eut huit de brulez, quatre d'emmenez & quatre autres rançonnez, quelques uns furent échouez après avoir été pilléz. A quelques jours de là il attaqua la Flotte de Hambourg qui retournoit de la pêche de la Balaine; & en enleva quelques Vaisseaux.

Préparatifs
pour les
Couches de
la Reine
d'Espagne.

Ce fut à peu près dans ce même tems que la Reine d'Espagne fit goûter aux Espagnols une sorte de joie publique que la Nation n'avoit point sentie depuis long-tems. Le tems de ses couches approchoit; Philippe avoit devant les yeux l'exemple d'une Reine dont on avoit rendu la fécondité douteuse, il eut peur qu'on ne se servît un jour des mêmes Armes contre lui & contre sa postérité. Pour ne laisser aucune incertitude sur l'accouchement de la Reine, il dépêcha des Courriers aux Ducs de Berri, & d'Orleans, pour les avertir que la Reine entroit dans le dernier mois de sa grossesse, & les inviter d'envoyer à Madrid des personnes de confiance pour assister à ses couches de leur part. Il ordonna

1707.
donna que le Cardinal Porto-Carre-
ro Archevêque de Tolède en qualité
de Primat du Roiaume, & de Grand
Chancelier des Etats d'Espagne, le
Nonce du Pape, l'Ambassadeur de
France, les autres Ministres Etran-
gers, les Conseillers d'Etat, les Pré-
sidents des Conseils, les Ministres
d'Etat, les grands Officiers de sa
Maison, & ceux de la Maison de la
Reine, avec le Capitaine des Gardes
en quartier, se trouveroient dans l'ap-
partement de la Reine lorsqu'elle
seroit en travail. La plupart de ces
Seigneurs s'étant rendus à la Cour,
n'abandonnèrent point le Palais
jusqu'à ce que la Reine fut delivrée.
Le Prince qu'elle mit au monde le
25. d'Août, fut nommé le Prince des
Asturies ; ce jour où l'Eglise Ro-
maine celebre la fête de Saint Louis
Roi de France, fut pris pour un au-
gure favorable par les Espagnols,
qui ne pouvoient recevoir qu'avec
joie un Prince de son Sang, & dont
ils attribuoient la naissance à l'inter-
cession de ce Saint Roi.

Naissance
du Prince
des Asturies.

Aussi-tôt que cette nouvelle fut
repandue dans Madrid, le peuple cou-
rut en foule devant le Palais, deman-
dant

Joie des Ha-
bitans de
Madrid.

1707.

dant à voir le Prince. Des Deputez qu'il choisit, allèrent demander au Roi qu'on le leur montrât : le tems étoit beau & serain, & les ardeurs du Soleil étoient tempérées, Philippe pour les satisfaire, consentit qu'on portât le petit Prince sur un balcon pour le montrer au peuple. La Princesse des Ursins l'ayant pris entre ses bras, n'eût pas plutôt paru sur le balcon qui répond à la grande Place du Palais, que les cris de joie éclatèrent, & sans attendre que le Prince fût nommé, tout l'air retentit de cette Acclamation: *Vive le Jeune Louis*. Les réjouissances & les illuminations qui se firent à Madrid, furent comme le signal de celles qu'on fit dans le Roiaume. Je reprends le fil des événemens militaires en Espagne, d'où d'autres objets m'ont écarté.

Le Château de Monçon repris par les Espagnols.

Tout étoit disposé pour la Campagne d'Automne, & on avoit reçu nouvelles à la Cour que Legal s'étoit rendu maître du Château de Monçon sur la Frontière de Catalogne, & que la Garnison qui étoit de deux cents Hommes, s'étoit rendue Prisonniere de Guerre.

Les

Les Portugais éfraiez de la revolution causée par la Bataille d'Almanza, avoient d'abord songé à évacuer Castel-Rodrigo ; il en avoient en effet tiré tout ce qu'ils croioient pouvoir sauver ; mais lorsqu'ils apprirent que le Duc d'Orleans marchoit vers l'Arragon, ils changèrent de plan & résolurent en se conservant cette Ville, d'en faire leur Place d'Armes : Ils y mirent une Garnison de cinq Régimens d'Infanterie Portugaise avec quelques Compagnies de chevaux. Le Marquis de Bay l'ayant investie, s'empara le 22. de Septembre de trois Monasteres, où des Troupes étoient postées pour empêcher les Approches. Deux jours après il en occupa un quatrième, & fit continuer les Travaux les jours suivans avec tant de succès que le 4. d'Octobre sur les cinq heures du soir, il fit donner un Assaut Général, & en trois quarts d'heures, il se rendit maître de la Ville. Il avoit eu la sage précaution d'ordonner que les premières Troupes qui seroient entrées dans la Place, marchassent droit au Château ; prévoyant bien que les Assiégez s'y re-

tire-

1707.

Le Marquis
de Bay assiége & prend
Castel-Rodrigo.

1707. tireroient, cette prévoiance lui réussit. Le Marquis de Miromenil qui commandoit les Troupes qui se firent jour les premières, arriva au Château aussi-tôt que le Gouverneur qui ne s'atendoit pas à être coupé dans sa retraite. Cinq cents Hommes qui y étoient déjà, mirent bas les Armes, les autres ne furent pas si heureux : dans la plus grande chaleur de l'action, on en fit passer au fil de l'épée trois ou quatre cents. Le Gouverneur de la Place, deux cents quatre vingts Officiers, & dix huit cents soixante, & dix Soldats furent faits Prisonniers, & envoyez à Salamanque, outre six cents Malades ou Blessés qui restèrent dans les hopitaux. La Ville fut épargnée ; il y auroit eu de l'inhumanité de la punir de l'hommage forcé qu'elle avoit rendu aux Portugais.

Le Duc
d'Orléans
assiége Lerida.

La Tranchée étoit déjà ouverte devant Lerida. Le Marquis de Legal la poussa la nuit du 2. au 3. d'Octobre jusqu'à cinquante cinq Toises de la Place à la faveur d'un Ravin. Les Approches furent continuées avec vigueur, nonobstant le feu des Assiégés qui tiroient de quarante cinq

cinq piéces de Canon, & de quel- 1707.
ques Mortiers qui jettoient une dou-
zaine de Grenades à la fois. Les
Batteries des Assiégeans furent en
état le 9. de battre en Brèche &
l'on fit les Approches à la sape pour
menager les Troupes. Le Duc d'Or-
leans qui s'étoit réservé l'honneur
de commander ce Siège, visitoit
tous les jours les Tranchées & ani-
moit les Soldats par ses caresses &
ses liberalitez. Tout étant disposé
pour l'Assaut le 12. à l'entrée de la
nuit, six Compagnies de Grenadiers
s'avancèrent, soutenues à la Gauche
par les deux Bataillons d'Auvergne
& à la droite par un Bataillon de
Bresse, & un d'Angoumois. La Bri-
gade d'Orleans se posta à la queue
de la Tranchée pour se porter où il
seroit nécessaire. La Brèche fut def-
fendue par les Assiégez durant deux
heures; mais ils furent enfin obli-
gez de ceder, malgré les efforts
que fit le Prince de Darmstadt (1)
pour retarder la perte de cette Pla-
ce où il commandoit. Il n'épargna
rien

(1) C'est un frere du Prince qui fut tué au Siège de
Barcelone. Voiez ci-devant page 494 du VIII. Vol.

1707. rien pour la sauver, & deffendit la Brèche avec quinze cents Hommes de Troupes fraîches qui soutinrent les Soldats déjà fatiguez. Le Duc d'Orleans auroit pu entrer dans la Ville dès le soir même; mais craignant que la nuit n'augmentât le desordre qu'il vouloit éviter, il aima mieux diferer jusqu'au lendemain, & cette prudence donna aux Magistrats, & à ceux qui avoient signalé leur haine contre Philippe, le loisir d'entrer dans le Château avec la Garnison, & d'y retirer ce qu'il étoit le plus aisé d'emporter. Le 13. au matin les Assiégeans entrèrent dans Lerida, où ils ne trouvèrent que des vieillards, des femmes & des enfans dont les Eglises étoient remplies, ils respectèrent ces aziles & la foiblesse des Ennemis qui s'y étoient refugiez; mais des Moines qui avoient paru sur la Brèche l'épée à la main, avoient irrité le Soldat qui ne s'en vengea néanmoins que sur leur cuisine. Les Monasteres de filles n'ayant point eu de part au soulèvement ni à la resistance aux Armes du Roi, furent à couvert de toute insulte.

Lerida pris
d'assaut.

Le

Le 14. la Ville fut donnée au pillage, après qu'on eut pris les précautions pour éviter le desordre ordinaire dans ces sortes d'occasions, & le butin que les Assiégeans y firent, fut d'autant plus abondant, que les Habitans des Environs avoient transporté dans cette Ville leurs bestiaux, leurs grains, & leurs effets les plus précieux. Cette conquête allarma les Mecontens qui avoient regardé cette Ville comme imprenable. Le Comte de Harcourt y avoit consumé inutilement sept mois en 1646, & le fameux Prince de Condé qui l'avoit assiegée l'année suivante, n'y avoit pas été plus heureux. Ces tentatives infructueuses jointes à d'autres exemples plus anciens, étoient des gages assez vains de l'esperance des Mécontents, & relevent le prix de la conquête du Duc d'Orleans.

1707:
Donné au
Pillage.

Il y manquoit encore la reduction du Château. La Tranchée fut ouverte le 16. du côté de la Campagne ; outre l'envie qu'avoit Son Altesse Roiale d'épargner la Ville que la defense des Assiégez auroit ruinée, les Bateries qu'on auroit pu éle-

Siège du
Château.

1707. élever de ce côté, auroient eu peu d'avantage parce que la Ville est commandée par le Château. Une Bateria de Mortiers fit beaucoup de mal aux Assiégez. Milord Galowai faisoit mine de vouloir tenter le secours. Il étoit difficile de le faire à cause de la Segre qu'il lui falloit passer ; mais ce passage n'étoit pas absolument impossible. La Garnison étoit nombreuse, & les Mécontents qui étoient dans le Château avec elle, ne refusoient pas de combattre jusqu'à l'extrémité, persuadez que leur conduite passée les exposoit à de plus grand dangers ; d'ailleurs le feu continuel qu'ils faisoient sur les Assiégeans sembloit les devoir rebuiter. Mais quelques Deserteurs assurèrent que les citernes commençoient à tarir, & les vivres à manquer. Plusieurs de ceux qui s'étoient retirez dans le Château, voulurent sortir ; les Assiégeans les y rechassèrent avec la Bayonnette dans les reins, afin d'affamer plutôt la Garnison. Le 11. de Novembre, le Prince de Darmstadt demanda à capituler ; mais le Duc d'Orleans prévoyant qu'après la reduction du Château

teau il y avoit encore un Fort sur un rocher escarpé à demi-portée du Canon au dessous de la Ville de Lerida , dont il faudroit faire le Siège, refusa de traiter à moins que ce Fort ne se rendît en même tems. Les ôtages furent donnez de part & d'autre, & une Treve de quatre heures fut employée en negociations. Le Prince vouloit qu'on accordât une Amnistie pour les Miquelets, les Bourgeois, les Moines, & les gens d'Eglise qui s'étoient refugiez dans le Château, & le Duc prétendoit qu'ils se remissent à la Clémence du Roi. On sollicitoit qu'ils pussent aussi-tôt rentrer dans leurs Maisons, Monasteres, Charges, Benefices, & on ne leur accordoit point d'autre condition que de se soumettre & de demander grace. Quant à la Garnison, on lui accordoit de sortir par la Brèche avec Armes, Bagages, & deux pièces de Canon de six livres de balles, pour être conduite à l'Armée du Comte de Gallowai. Comme deux Bataillons Anglois, deux Hollandois & un Portugais n'étoient pas complets, on y incorpora cinq cens Miquelets qui passèrent pour

1707. des Troupes réglées. Le Prince de Darmstadt dût à son mérite, & à la civilité du Duc d'Orleans, des marques d'estime bien opposées à la manière dont le Comte de Thaun avoit traité les Espagnols dans le Roiaume de Naples. Son Altesse Roiale lui fit présent de deux pièces de Campagne, pour lui appartenir & à sa famille, & à sa considération elle se chargea de reconcilier avec la Cour les Bourgeois & les Ecclesiastiques Rebelles, & leur permit de retourner dans leurs Maisons, & d'y reporter ce qu'ils en avoient sauvé.

Le Duc
d'Orleans
retourne à
Madrid.

Le Duc d'Orleans étoit attendu avec impatience à Madrid, pour y célébrer la Cérémonie du Batême du Prince des Asturies, qu'il devoit tenir sur les fonts au nom du Roi. La Princesse des Ursins devoit représenter la Duchesse de Bourgogne. Il se rendit dans cette Capitale, & l'on choisit le 8. de Décembre pour cette Cérémonie qui se fit avec une magnificence extraordinaire.

Ceremonies
du Batême
du Prince
des Asturies.

La Marche commença sur les deux heures par un riche Carosse à Portiers

tieres de velours cramoisi chamarrées d'or. & attelé de six chevaux. 1707.
Ce Carrosse, où il n'y avoit personne & qui est appelé *Carrosse de respect*, étoit suivi de celui du Duc d'Orleans à six chevaux. Son Altesse Roiale en occupoit seule le fond, & les autres Places étoient remplies par le Comte de Châtillon premier Gentil-homme de sa Chambre, le Marquis d'Etampes Capitaine de ses Gardes, l'Abbé de Tressan son premier Aumônier & par son Chambellan. Dans l'ordre qu'on avoit dressé d'abord pour cette Ceremonie, on n'avoit nommé que le Premier Gentil-homme de la Chambre, pour accompagner Son Altesse Roiale, parce que c'est le seul Officier qui accompagne d'ordinaire les Infants d'Espagne dans ces sortes d'occasions ; mais l'Abbé de Tressan aiant représenté qu'avant le Duc d'Orleans les Infants d'Espagne n'avoient point eu de Premier Aumônier, ni de Capitaine des Gardes, & que s'ils en eussent eu, on n'auroit pu les exclurre d'une Ceremonie pareille, l'affaire aiant été mise en deliberation fut décidée en sa faveur.

1707.

Le Carrosse de Son Altesse Roiale se rendit au Palais , ou peu de tems après qu'elle fut arrivée, on se mit en Marche pour aller à la Chapelle où se devoit faire la solennité. Les Massiers marchèrent d'abord suivis des Grands qui alloient deux à deux ; les Herauts d'Armes venoient ensuite, & après eux six Grands nommez par le Roi, portant dans des Bassins les choses nécessaires pour la Cérémonie du Batême. Ensuite parut le Duc d'Orleans aiant son premier Aumonier à sa droite, & le premier Gentil-homme de sa Chambre à sa gauche ; le Capitaine de ses Gardes suivoit le premier Aumonier. Immédiatement après venoit la Princesse des Ursins portée en chaise, & aiant entre ses bras le Prince des Asturies. Toutes les Galeries du Palais par où l'on devoit passer, étoient tendues de Tapisseries magnifiques. A un signal, que fit la Princesse des Ursins en sortant de la Sale, le Roi dit aux Grands de se couvrir : ce qu'ils firent. Ce fut dans cet ordre qu'on arriva à la Chapelle , où il n'entra que les Grands, douze Députés du Conseil
de

de Castille, & les trois Officiers de Son Altesse Roiale. Le Cardinal Porto-Carrero assisté des Evêques de Siguença & d'Urgel fit la Cérémonie en qualité d'Archevêque Diocésain, & le Batême fut fait sur les mêmes fonts sur lesquels l'Instituteur de l'Ordre des Jacobins fut baptisé. 1707.

Le Cardinal Porto-Carrero témoigna en cette occasion un Attachement parfait pour la famille qu'il avoit élevée sur le Trône des Espagnes. Il ne put s'empêcher de dire tout haut qu'il n'avoit plus rien à desirer dans ce monde, & qu'après cette grande Action, il n'auroit plus de regret de mourir. Non seulement il refusa de recevoir les vases d'or & d'argent qui avoient servi à la cérémonie, & qui suivant l'usage d'Espagne lui appartenoient, mais encore il dépensa plus de cent mille écus en présens considérables qu'il fit à la Reine, au Prince des Asturies, à la Princesse des Ursins, aux Dames de la Reine, à la Nourrice, & à quantité d'autres qui en cette occasion éprouvèrent sa libéralité. La manière noble & galante dont il

zèle & libéralitéz du Cardinal Porto-Carrero.

1707. fit ces présens, en relevoit encore le prix. Il ne fut pas plutôt de retour chez lui après la Ceremonie, qu'il envoya au Palais par le Tresorier de la Reine une riche Corbeille dans laquelle on trouva d'abord les présens destinez pour les Dames de la Reine, au nombre desquelles étoit comprise la Nourice du Prince des Asturies. Chaque présent consistoit en un Manchon, deux Paires de Gands, une Tabatiere d'or de même valeur pour chacune des Dames, à quoi il avoit ajouté des bagues de plus ou de moins de valeur selon le rang & la qualité des personnes à qui elles étoient destinées : Chaque présent aiant pour cela son adresse particulière. Dans le fond de la Corbeille on trouva deux agraffes de Diamans, l'une de soixante & dix mille livres pour la Reine, l'autre de trente mille pour la Princesse des Ursins, & une Croix de Diamans pour le Prince. La Reine accepta la Croix, & permit aux Dames de recevoir les présens qui leur étoient adressez ; mais elle renvoia les Agraffes de Diamans destinées pour elle & pour la Princesse
des

des Urfins, & fit faire au Cardinal 1707.
un compliment par lequel elle le
prioit de trouver bon qu'elle mena-
geât des biens qu'il emploioit si ge-
nereusement pour l'Etat. Le Pré-
lat donna une nouvelle marque de
son zèle pour le Roi en lui don-
nant volontairement cinq mille pis-
toles pour les frais de la Guerre. Le
Roi pénétré de reconnoissance pour
de si grandes marques de zèle, or-
donna par une distinction inusitée
que les Gardes rendroient au Cardi-
nal les honneurs Militaires, avec cet-
te clause que cela ne pourroit jamais
tirer à conséquence, pour quelque
personne ou consideration que ce
pût être. Le soir de cette Fête
il y eut des Illuminations dans toute
la Ville, & en particulier au Palais
dans la Cour duquel on tira un
très-beau feu d'artifice. Les deux
jours suivans furent emploiez à la
course des têtes dont le Duc d'Or-
leans remporta le prix : le soir du
second jour il fit tirer aussi un feu
d'artifice dans le Palais d'Uceda, où
il logeoit & termina ainsi cette fê-
te. On peut dire que la naissance de
ce Prince fit plus de tort au parti

1707. Autrichien, que la Victoire d'Almanza. Le Duc d'Orleans partit le 18. du même mois (1) pour retourner à Versailles, rendre compte au Roi de la Campagne, & concerter les opérations de la Campagne suivante.

Bruit repandu sur la naissance de l'Ante-Christ.

Quoi que le peuple eût assez dans les nouvelles publiques de quoi s'occuper, il se répandit en France & ailleurs un bruit populaire que l'Antechrist étoit né. Cette badinerie qui fit quelque éclat au commencement de cette année, n'amusa que les cervelles foibles & disposées à recevoir de pareils prodiges. Pour la confirmer on débita une prétendue lettre du Grand Maître de Malthe, par laquelle il assuroit avoir appris de ses Ambassadeurs de Babilone que, dans un Village nommé Ajestoli, l'Antechrist étoit né d'une femme parfaitement belle, sans que l'on sceût de quel Pere. On ne manquoit point d'en faire une description aussi détaillée que la pourroit faire un témoin oculaire. *Il est, disoit le prétendu Grand-Maître, plus*
noir

(1) Décembre.

noir que blanc, il a le col noir, la tête pointue, le front ridé, les yeux brillants, les oreilles très-grandes, la bouche de travers, les dents aigues, & le nez enfoncé : il a mangé & parlé huit jours après sa naissance d'une manière fort distincte. La naissance d'un Antechrist devoit être annoncée par des prodiges ; on n'eût garde d'y manquer : Selon la narration débitée alors, on trouva le jour de sa naissance une statue avec ces mots : Enfin voici le jour de sa naissance. On vit au Ciel des figures épouvantables, & une Eclipsé en plein midi : un Dragon portant dans sa gueule une Lance de feu, deux grifons déchirant un vieillard, un aigle portant un enfant sous ses ailes ; les Rivières se débordèrent : la maison où il étoit né, parut en feu & disparut en même tems. On y ajoutoit encore d'autres circonstances très-remarquables. Les prétendus Ambassadeurs de Malthe avoient interrogé cet enfant, & il avoit répondu que ces événemens étoient des signes d'affliction & de tourmens éternels pour ceux qui ne croiroient pas en lui. Il avoit ressuscité des morts en présence des Ambassa-

F 5 deurs,

1707. deurs , rendu la vûe aux aveugles & guéri toute sorte de maladies. Les peuples de ce Pais (*Babylone*) l'adoroient , les savants croioient en lui , & ceux qui refusoient de le faire , étoient massacrés sans quartier. On avoit entendu de trois cens lieues à la ronde le chœur des Anges qui chantoient ces mots : *Préparez vous , c'est le fils qui vous a été promis.* Il manquoit à cette fable quelque chose de plus que la vérité. Le vraisemblable même n'y étoit pas , & quelques personnes trouvèrent qu'il y avoit environ un siècle que cette lettre avoit été forgée par quelque Imposteur , & publiée dès ce tems-là , & qu'enfin quelqu'un voulant profiter de la credulité du peuple , l'avoit donnée au public comme nouvelle.

Morts célèbres.

De la Marquise de Montespan.

Les morts les plus célèbres de cette année furent , celle de *Françoise Athanasie de Rochechouart* , femme du Marquis de Montespan , qu'elle abandonna pour courir au devant de la Passion de Louis XIV. , qui eut d'elle le Duc du Maine , le Comte de Thoulouse & deux filles dont l'une épousa le Duc de Bourbon ,

bon, & l'autre le Duc de Chartres 1707.
aujourd'hui Duc d'Orleans. Cet
infortuné Mari vécut assez pour voir
sa femme punie par le Roi même,
qui lui préfera la Maintenon; n'é-
tant mort qu'en l'année 1701. Elle
mourut aux eaux de Bourbon, & son
Corps fut porté à Paris chez les fil-
les de St. Joseph.

Celle de Silvain Regis dont on a
un Cours de Philosophie en François,
& de Louis Coufin à qui le public est
redevable de plusieurs Traductions
très-utiles & très-estimées, & qui
composa seul pendant plusieurs an-
nées le Journal des Savans; il mourut
au mois de Mars. Le Marquis de
Mimeure obtint la Place qu'il avoit
occupée dans l'Academie Française
qui fit encore deux autres pertes cet-
te année. L'une étoit de l'Abbé
Gallois qui eut pour Successeur l'Ab-
bé Mongin Précepteur du Duc d'An-
guien, l'autre de Jaques Nicolas
Colbert Archevêque de Rouen, dont
elle donna la Place à l'Abbé Fra-
guier.

Le 30. de Mars, mourut Sebas-
tien le Prêtre, plus connu sous le nom

De Maré-
chal de
Vauban.

1707. de Maréchal de Vauban. Son mérite seul l'avoit élevé aux plus grands honneurs de la Guerre, & jamais homme n'eut un genie plus fécond, ni plus varié dans l'art de fortifier les Places qu'il porta à un degré de perfection qui avoit été ignoré par ceux qui avoient été ses maîtres. Deux autres Savans non moins distingués dans le Genre d'étude qu'ils avoient embrassé, paierent aussi le tribut à la nature, à savoir Dom Jean Mabillon Moine Benedictin de la Congregation de St. Maur; écrivain laborieux, d'une Critique sage & modeste, d'une vaste Litterature, & dont l'exemple contribua beaucoup à faire fleurir les Etudes dans son Ordre qui passe aujourd'hui pour l'un des plus savans qu'il y ait en France; & Toinard savant Critique, & qui avoit fait de grands progrès dans la connoissance des Langues Orientales.

Mort de la
Duchesse de
Nemours.

Le 16. de Juin, mourut à Paris Anne Marie d'Orleans-Longueville Duchesse de Nemours âgée de 83. ans. Sa mort rendoit la Principauté de Neufchâtel vacante, & sans re-
peter

peter ici , ce que j'ai déjà dit des 1707.
Prétentions du Prince de Conti (1)

à cette succession, il sembloit que ce Prince dût l'emporter sur ses Competiteurs, qui étoient les mêmes que la Duchesse avoit eu autrefois à combattre. La plupart d'entre eux abandonnèrent leurs poursuites, lorsqu'ils virent que le Tribunal qui devoit decerner cette succession, étoit déterminé à préférer Sa Majesté Prussienne dont les Droits étoient fondez sur ce qu'elle se portoit héritière de la Maison de Chalons à qui cette principauté appartenoit.

La Succes-
sion de Neuf-
châtel ajugée au Roi
de Prusse.

En effet le Tribunal décida en faveur de Sa Majesté Prussienne, fondé, suivant les termes de la sentence, sur ce que „ quelques unes des par-
„ ties avoient fait retraite, & volon-
„ taire desertion en cause, non obs-
„ tant la reconnoissance de ce Tri-
„ bunal, & l'exécution de plusieurs
„ sentences contradictoirement ren-
„ ducs & agréées de leur part, au
„ moyen dequoi elles étoient dechues
„ de leurs prétentions. Les trois
„ Etats après avoir donné leur at-

Les trois
Etats pro-
noncent en
sa faveur.

F 7

„ ten-

(1) Voirz. Tome VII. page 104. & suiv.

1707. „tention à l'importance de la ma-
„tiere & fait reflexion que cette
„souveraineté & le domaine direct
„a appartenu originairement à la
„Maison de Châlons: que l'utile a
„été réuni & consolidé au direct,
„tant par le decès sans enfans de
„Jean de Fribourg arrivé en 1457.
„que par diverses ouvertures suivan-
„tes: Que ces droits n'ont pas été
„préscripts; mais qu'ils sont de leur
„nature imprescriptibles, de l'aveu
„même de l'Avocat du Prince de
„Carignan: que les Droits de la
„Maison de Chalons ont été transf-
„mis légitimement en la personne
„de Guillaume de Nassau dit le Bel-
„gique, qui a été reconnu générale-
„ment & par toutes les Puissances
„de l'Europe l'heritier universel des
„Biens & Droits de la Maison de
„Nassau-Orange, dont lui & ses
„Successeurs ont joui librement, &
„dans lesquels ils ont été réintegrez,
„lorsqu'ils y ont été troublez. Que
„par le decès sans enfans de Guil-
„laume III. Roi de la Grande Bre-
„tagne dont le Pere Guillaume II.
„étoit fils de Frederic-Henri, &
„petit fils dudit Guillaume le Bel-
„gique,

„gique, le Roi de Prusse, du Chef 1707.
„de Louise de Nassau sa mere, fille
„ainée de Frederic Henri, se trou-
„voit incontestablement le vérita-
„ble & legitime heritier à cet égard
„de la Maison de Nassau-Chalons-
„Orange; sur quoi les trois Etats
„fondant l'exclusion du Prince de
„Carignan, ajugèrent à Sa Majesté
„par sentence souveraine & absolue
„l'investiture de cet Etat & Souve-
„raineté, pour être par elle posse-
„dé comme independant, inaliena-
„ble & indivisible; & conservant
„les libertez, franchises, Privileges &
„immunitéz tant des Bourgeois que
„des autres peuples de cet Etat, les
„Concessions accordées par les pré-
„cedens Souverains, & les Trai-
„tez d'Alliance & de Combourgeoi-
„sie faits & dressez avec les Etats
„voisins.

Les autres Competiteurs avoient protesté en se retirant; le Prince de Carignan fit la même chose après son exclusion, & la France qui avoit fait agir son Ministre, pour prévenir cette décision, déclara qu'elle n'étoit demeurée neutre que tant qu'elle avoit cru que les trois Etats pro-
non-

1707. nonceroient en faveur de quelqu'un de ses sujets. Elle témoigna son chagrin de voir écheoir cette succession à un Prince l'un des plus zélés contre elle. Elle menaça; mais elle ne put empêcher la décision qu'elle craignoit.

Fin de cette
Campagne
en Allema-
gne.

Le reste de cette même Campagne fut moins funeste à l'Empire que n'en avoit été le commencement. Le Maréchal de Villars se fortifioit dans son Camp, & rapeloit les Détachemens qu'il avoit eu ordre d'envoyer au secours de la Provence, où le danger venoit de cesser par la retraite du Duc de Savoie. Les Ecuries qu'il faisoit dresser pour toute sa Cavalerie, les Vivres & les Munitions qu'on lui avoit amené, faisoient craindre aux Cercles voisins qu'il ne voulût passer l'hiver au delà du Rhin. Cependant l'arrivée de Son Altesse Electorale d'Hanover changea cette disposition. Ce Prince entra au Camp des Alliez le 15. de Septembre, & son premier soin après avoir visité les Postes, & passé les Troupes en revue, fut de donner tous les ordres possibles pour prévenir un malheur pareil à celui qui avoit

voit fait ôter le Commandement à son Prédécesseur. Il sembla même que sa fortune eût arrêté celle de Villars. 1707.

Le 24. du même mois le Comte de Merci fut detaché pour surprendre le Marquis de Vivans qui étoit auprès d'Offenbourg ; après une Marche de vingt cinq lieues au travers de la Forêt Noire, il descendit dans la plaine à la faveur d'un brouillard, & tomba sur deux mille Hommes que le Marquis y avoit. La surprise & la foiblesse de ce Corps firent qu'il fut aisément dissipé avec perte d'environ quatre cents chevaux, & de la plus grande partie du Bagage. Le reste se retira sous le Canon du Fort de Kehl. L'Electeur employa ensuite ses Troupes à tirer une Ligne depuis la Vallée de Gersbach, jusques sur le bord du Rhin. Il s'agissoit de ne point quitter la Campagne le premier, & il n'y avoit point d'autre voie pour obliger l'Armée de France à se retirer, que de se conserver dans son Poste. Les Lignes auxquelles on travailloit, produisirent cet effet ; elles resserroient le Camp de Villars qui

1707. qui n'ayant plus les mêmes facilités pour avoir des Vivres, décampa le 3. d'Octobre, & repassa le Rhin en partie au Fort Louis, & partie au Fort de Kehl. Les deux Armées entrèrent ensuite dans leurs quartiers d'hiver.

La variété des Evénemens, cette vicissitude de Batailles perdues, & de Victoires montrent bien que la France a des forces supérieures à ses Voisins. Elle n'en a point qui n'eussent été accablez sans ressource, s'ils eussent souffert les mêmes revers où nous venons de la voir exposée pendant tant de Campagnes consecutives. Si la providence lui marqua sa colere par les fleaux dont il l'affligea, elle lui donna de grandes preuves de sa protection par les ressources promptes & efficaces qui réparoient les malheurs presque aussi-tôt qu'ils étoient arrivez. Mais il y auroit eu de la temerité à se flatter qu'elles pussent durer long-tems : les peuples étoient épuisez ; le Clergé avoit fait de grands efforts, & on ne pouvoit pas exiger de lui par la force les mêmes subsides auxquels on contraignoit les peuples de fournir,

nir, pour acheter une Paix qui sem- 1707.
bloit reculer à mesure que l'on croioit
en approcher. L'Angleterre étoit
l'Ame de la grande Alliance; une oc-
casion se présenta d'y allumer un feu
qui pouvoit causer une heureuse di-
version, & la Cour n'eut garde de
la negliger.

J'ai déjà dit que la Reine étoit 1708.
parvenue à réunir ses Roiaumes sous
un même Parlement. Cette réu-
nion si utile, & si long-tems desi-
rée par les Rois ses Prédécesseurs, ne
put se faire sans que quelques parti-
culiers y perdissent; de là les Mecon-
tentemens. Quelques uns de ceux
qui crurent que leur condition étoit
empirée par cette union, jettèrent en
Ecosse des semences de division dont
la Cour de France crut profiter. On
la flata que jamais elle ne trouveroit
une occasion plus favorable de se dé-
charger du fardeau qu'elle avoit en
la personne du Prétendant qu'elle
traitoit de Jaques III. Roi de la
Grande Bretagne, en le remplaçant sur
un Trône qui lui appartenoit; que
l'Ecosse ancien heritage de ses ancê-
tres se declareroit pour lui; qu'un
parti nombreux n'attendoit que son
ar-

Entreprise
sur l'Ecosse.

1708. arrivée pour lui rendre la Couronne. Ces propositions étoient trop du goût de la Cour pour qu'elle n'y prêtât point l'oreille. Elle promit tout & se hâta de faire les préparatifs pour le transport. Tout fut conduit avec tant de secret, que quoi que l'armement se fit aux Portes de l'Angleterre & de la Hollande, elles ne s'en apperçurent que quand on fut prêt de mettre à la voile. Huit Vaisseaux de Guerre, vingt quatre Fregates, soixante & dix Barques longues, ou autres Bâtimens de transport, avec quelques Armateurs devoient exécuter l'entreprise sous la conduite du Chevalier de Fourbin. Outre les succès qu'avoit eus jusques là ce Chef d'Escadre, on tiroit encore un augure favorable de ce qu'une grande partie des Vaisseaux destinez à cette expedition étoient des prises faites sur les deux Puissances maritimes la Campagne dernière. Plusieurs Lords qui s'étoient rendus à St. Germain pour hâter l'exécution de ce projet, se devoient embarquer avec le Prince qu'ils vouloient couronner.

En attendant que tout fût prêt le
Che-

Chevalier de Nangis Capitaine de 1708.
Vaisseau fut envoyé secrètement à Edimbourg avec des lettres de créance & des instructions, pour reconnaître la disposition de la Noblesse & du peuple. Il y fut reçu par ceux du parti avec de grands témoignages de joie, & tout lui parut favorable pour une révolution. Il y débarqua quelques Armes & des Munitions, & on lui fit espérer que Jacques à son arrivée trouveroit trente mille Ecoissois prêts à prendre les Armes pour son service.

Jaques aiant pris congé du Roi, & de toute la Cour partit de St. Germain en chaise de poste, & arriva le 9. de Mars à Dunkerque. Il y trouva une magnifique Vaiselle d'or, & une provision d'Habits que le Roi y avoit envoyé devant lui, présent nécessaire à un Prince que l'on supposoit devoir demeurer quelque tems au milieu d'un peuple dont l'entière soumission n'étoit pas encore assurée. Douze Bataillons François furent nommez pour l'accompagner sous les Ordres des Généraux Gacé, la Mothe, Vibrai, Ruffey, Levi, Schelton, Dorington, Richard, & Hamilton. II

1708.
Le Prince de
Galles veut
être nommé
le Chevalier
de St. George.

Il témoigna à ceux de sa suite qu'il ne vouloit être nommé pendant le voiage que le Chevalier de St. George, & qu'on lui feroit plaisir de ne lui donner le titre de Roi qu'après son Débarquement. La Flotte mit à la voile le 17. de Mars, & fut arrêtée à la Hauteur de Nicuport par les vents contraires jusqu'à la nuit du 19. au 20. & fit route vers l'Ecosse avec un vent peu favorable. L'Amiral Bings partit le 20. des Dunes avec vingt huit Vaisseaux de Guerre pour attaquer la Flotte Françoisse ; mais il ne put l'empêcher d'arriver le 23. à l'Embouchure du Golphe d'Edimbourg.

Il arrive devant Edimbourg.

Le Chevalier de Fourbin sans s'engager plus avant, fit entrer deux Frégates pour reconnoître la Rade de Leith, & prendre les Pilotes que les Ecossois avoient promis d'envoyer, pour faire entrer sûrement les Vaisseaux. Personne ne parut : ni les feux qu'on alluma, ni les Signaux que l'on fit, n'eurent aucun effet. D'Andrezel Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté, & attaché au Dauphin, avoit été embarqué pour faire les Fonctions d'Intendant de l'Armée

mée Françoisse qu'on devoit former 1708.
en Ecoſſe. La Cour l'avoit chargé
d'un Paquet contenant diverſes pro-
motions; de Gacé y devoit acque-
rir un bâton de Maréchal, les Mar-
quis de Levi & de Ruffey y étoient
nommez Lieutenans Généraux; Mo-
ni, Montandre, & Bois-fermé y
étoient aſſurez de la Dignité de Bri-
gadiers. D'Andrezel prévint peut-
être les intentions de la Cour en
ouvrant le Paquet & donnant à
chacun de ces Officiers le Brevet qui
lui étoit deſtiné. Cependant la froi-
deur & le calme qu'ils trouvèrent
au lieu de Débarquement, les obligea
de tenir un Conſeil de Guerre. On
y remontra que le manque des ſe-
cours auxquels on s'étoit attendu
venoit ſans doute des ordres que la
Cour de Londres avoit donnez, pour
enchaîner le zèle des Mécontents,
qu'il n'y avoit point de ſûreté à de-
barquer, & encore moins à atten-
dre dans une Rade une Flote ſupe-
rieure; que comme il étoit preſque
impoſſible qu'on ne la reconſtrât au
retour, il y auroit moins de riſ-
que à en eſſuier le feu dans la courſe.

Le 24. dès la pointe du jour le **Chc-** Il retourne
en France.

1708. Chevalier remit à la voile & faisant une fausse route, continua sa Navigation vers le Nord, ce qui fit croire qu'il vouloit débarquer dans le Golphe de Dundée où à Yverness. Cette manœuvre n'étoit que pour éviter la Flotte Angloise qui le suivoit de si près, que l'Avant-Garde atteignit un des Vaisseaux de son Arrière-Garde, & força le Chevalier de Nangis qui le montoit, à se rendre après une vigoureuse défense depuis les quatre heures du soir jusqu'à la nuit. Outre cent quatre vingt sept Soldats, il avoit sur son bord, les Marquis de Levi & de Meuse, & les Lords Griffin, Clermont & Middleton.

Promotion
d'Officiers.

L'Armée de France en fut quitte pour cette perte. Quelques particuliers y gagnèrent : entre autres Gacé qui revint en France avec le Titre du Maréchal de Matignon, que le Roi confirma par son agrément. Sa Majesté fut si persuadée qu'il n'avoit pas tenu à la bonne conduite du Chevalier de Fourbin que l'expédition ne réussît, qu'à son retour elle le gratifia d'un présent de deux mille écus, & d'une pension de
trois

trois mille Livres. Plusieurs des Officiers de Marine furent avancez. 1708.

Sa libéralité ne se reposa pas entièrement sur celle de Philippe V. pour recompenser le Duc de Barwick. Elle l'honora du Gouvernement de la Province de Limosin, dont il prêta les sermens ordinaires le 17. d'Avril, aussi bien que pour sa dignité de Maréchal de France.

Le Duc de Barwick est fait Gouverneur de Limosin.

Le Chevalier de St. George étant arrivé à Dunkerque après les efforts inutiles qu'il venoit de faire, ne jugea point à propos de retourner à la Cour ; peut-être que craignant qu'on ne l'accusât de timidité , il fut bien aise de faire la Campagne pour détruire ce préjugé. Chamillard s'étoit rendu en Flandres pour visiter les Places, & les Magazins, ou plutôt pour y préparer par les finances des avantages dont on vouloit faire honneur aux Fils de France destinez à y commander cette année. Le Duc de Bourgogne revêtu de la charge de Generalissime devoit avoir sous lui le Duc de Berri, le Chevalier de St. George & le Duc de Vendôme en qualité de Généraux.

Préparatifs pour la Campagne.

1708.
Destination
des Officiers
Généraux.

L'Electeur de Bavière à qui il eût été desagréable de se voir obscurci par les Princes, pria le Roi de lui donner le Commandement de l'Armée du Rhin; ce qui lui fut accordé avec le Titre de Generalissime, & le Duc de Barwick fut nommé pour le seconder. Le Maréchal de Villars aiant eu ordre d'aller à la Cour pour y rendre compte de l'Etat des Troupes & des Magazins sur la Frontière d'Allemagne, eut aussi celui de s'aller mettre à la tête de l'Armée du Dauphiné, pour s'opposer aux projets du Duc de Savoie.

Un Détachement surprend Gand.

Le Ministère comptoit beaucoup sur les conquêtes qu'il esperoit de faire en Flandres, & ce fut pour en donner toute la gloire aux Ducs de Bourgogne & de Berri qu'on les y envoya. Le Comte de Bergeyk persuadé que l'acquisition de Gand entraineroit la réduction de Bruges, d'Anvers, de Malines, & de Bruxelles, avoit concerté les moyens de se refaisir de cette importante Place, avec la Faïlle Grand Bailli de Gand, qui s'en étoit banni depuis que cette Ville étoit occupée par les Alliez, &

ser-

servoit dans les Troupes d'Espagne: 1708;

On ne fit entrer dans le secret que les personnes absolument nécessaires. Un Détachement commandé par Chemerault, Grimaldi, & le Baron de Capres Lieutenans Généraux, & par Ruffei Maréchal de Camp; composé de mille Grenadiers, d'autant de Carabiniers, & de deux mille trois cents chevaux, partit le 4. de Juillet du Camp de Braine-l'Alleu, & arriva auprès de Gand le 5. au matin. La Faille avoit prévenu les Troupes. Il s'étoit rendu à la Porte de Gand, dans le moment qu'elle ouvroit, avec Grimaldi & Capres, suivis d'une Troupe qui avoit forcé sa Marche. La Faille déguisé en Païsan se présenta à la Porte lui huitième: un de ceux qui la gardoient, reconnut le Sergent du Regiment du Grand Bailli, le tira, & le manqua. La Faille se déclara, se saisit de la Porte, où il fut bientôt joint par Grimaldi & de Capres, & par la Cavalerie du Détachement qui arriva peu après à toute bride.

Le même jour le Comte de la Mothe avoit eu ordre de s'avancer vers Bruges: le principal Magistrat fit d'a-

Un autre se rend maître de Bruges.

1708. bord quelque opposition ; mais les Bourgeois qui aimoient mieux une réduction paisible, que les risques d'un Siège qu'ils ne pouvoient pas même soutenir, l'obligèrent d'ouvrir les Portes. Chemerault étant entré dans Gand mit sa Cavalerie sur les Places, s'empara des Portes de Bruges, par où le Camp de Wingelgheme pouvoit se jeter dans la Ville, & envoya Cano avec trois cents chevaux, pour ôter à ces Troupes le passage du Canal du Saz : Ce qui réussit ; car elle furent obligées de se retirer au Saz-de-Gand. L'Infanterie détachée étoit si fatiguée, qu'elle ne put arriver que quelques heures après la Cavalerie. Deux cens cinquante Hollandois qui étoient en Garnison dans la Ville, se jetterent dans le Château dont la Garnison étoit de deux cents vingt cinq Anglois. Le Peuple témoigna de la joie de ce changement. Le Château fut investi & le Gouverneur qui avoit autrefois été Lieutenant de Roi pour Philippe V. capitula le 7. & sortit le 10.

Marche du
Duc de
Bourgogne,

Cependant le Duc de Bourgogne s'étoit mis en Marche avec l'Armée, à sept

à sept heures du soir, & quitant le 1708.
Camp de Braine-Laleu s'avançoit
sur plusieurs Colonnes, la Gauche
à la tête, avec la reserve du Comte
de Chemerault ; ensuite l'Infanterie,
puis la droite sur quatre Colonnes.
Les Troupes furent longtemps
retardées par les mauvais chemins,
& par la pluie qui commença à dix
heures du soir & dura toute la nuit
& partie de la matinée. Lors que le
jour parut deux Colonnes passèrent la
Senne à Lembeck & deux à Tubise,
& l'on déboucha sur Haute croix & sur
Pepingheme où l'on fit halte, pour
laisser joindre toutes les Troupes.
On jeta les mêmes Bagages & l'Artillerie
sur Pois-Seigneur, Isac, & Nivelles pour
aller par Braine-le-Comte sur Enghien
& Herine, & l'on prit seulement une
Brigade d'Artillerie qui marcha avec
la seconde Colonne d'Infanterie. Après
une halte de quelques heures, l'Armée
se remit en Marche, & le Generalissime
avoit à peine passé Kaestergal qu'il reçut
l'agréable nouvelle de la prise de Gand
qui répandit une extrême joie dans
l'Armée. Il continua la mar-

1708. che avec la Gauche de Cavalerie & d'Infanterie, sur le Moulin de Goiek, tandis que les Droites tenoient le chemin de Fonte-Bergheme & de Ninove. Déjà les Ennemis informez de ce mouvement avoient commencé dès le matin à passer la Sene à Bruxelles, & à peine étoit-on au Moulin de Goiek, qu'on aperçut quelques Troupes qui s'arrêtèrent, dès qu'on envoya les reconnoître, & firent plusieurs mouvemens tantôt en avant, tantôt en arrière.

Comme il ne paroissoit point que rien les suivît de près, le Duc de Vendôme crut qu'il étoit bon de gagner Ninove pour y passer la Dendre, & se mettre entre Gand & les Ennemis. On forma donc la Gauche sur deux Lignes, tandis que l'Infanterie défiloit. Quand Albergotti en eût placé quatre Brigades à la tête des défilez, à une demie lieue sur la Gauche du Moulin de Goiek, la Cavalerie se branla & marcha droit sur Ninove. Les Alliez dont l'Armée marchoit sur St. Quentin de Linnick, parurent Cavalerie & Infanterie sur les six heures du soir, mais on marcha toujours & la tête com-

sous le Regne de Louis XIV. 1708.

commença à passer à Ninove. Sur les huit heures on étendit les Troupes sur le chemin d'Alost: elles firent halte à mesure que l'on trouva du terrain pour les placer; & le 6. à la pointe du jour, on se remit en marche sur deux Colonnes pour gagner Alost, qu'on avoit fait occuper dès la nuit par des Grenadiers, & sur quoi la Reserve du Comte de Chermault s'étoit avancée.

Cependant l'Artillerie & les Bagages dont les chevaux étoient extrêmement fatiguez, étoient demeurés de l'autre côté de la Dendre vers Pallare, Biron étoit avec sa reserve, pour protéger les Bagages, & St. Maurice avec les Troupes de Cologne pour escorter l'Artillerie. Les Alliez qui avoient commencé le soir du 5 à camper, la Droite à St. Quentin de Linnik, & la Gauche vers Anderlech, parurent à l'Arrière-Garde vers les six heures du matin; les Bagages & l'Artillerie étant encore de l'autre côté de la Dendre avec une partie de la Cavalerie de la Droite. Biron & le Comte de St. Maurice s'étant mis en Bataille, les Ennemis qui avoient trente Ef-

Le Duc de Marlboroug attaque les François & se retire,

1708. cadrons , & six mille Hommes de pied, chargèrent quelques Troupes de l'Arrière-Garde, & un Escadron de Lano qui chargea fort bien; mais qui fut culbuté par le grand nombre, & ils pillèrent quelques Bagages dont les chevaux outrez n'avoient pu suivre avec assez de diligence, pour se couvrir du reste des Troupes; mais Biron en Bataille les arrêta. Un Lieutenant Colonel du Régiment de la Reine qui étoit à l'Arrière-Garde avec deux cents Hommes, se trouvant pressé, se jeta dans un Château & dans une Houblonnière où il tint bon. Les Alliez qui le sommèrent, ne purent le résoudre à se rendre & se retirèrent totalement. Le Duc de Marlborough étoit en personne à cette attaque, & son Armée avoit ordre de le suivre, parce qu'il croioit que l'Armée Françoisse étoit encore toute entière de l'autre côté de la Dendre; mais quand il sçut qu'elle étoit passée, il contremanda la sienne, & la rejoignit sur les quatre heures du soir. L'Artillerie & les Bagages achevèrent de passer, le même soir & l'Armée prit Poste au Camp de Ledde,

sous le Regne de Louis XIV. 153

de, aiant sa Droite sur la chaussée d'Alost à Gand, & sa Gauche à Schellebelle sur l'Escaut. 1708.

L'arrivée des Princes à l'Armée de Flandres avoit fait juger aux Allies que tout le fort de la Guerre tomberoit cette année de ce coté. Milord Duc fut le premier, dit-on, à conseiller que l'on invitât le Prince Eugène à venir partager le Commandement avec lui. Ce Prince appelé à Vienne pour y recevoir le prix des conquêtes qu'il avoit faites en Italie, & pour y donner ses conseils, se rendit en Flandres. Sur la route il s'aboucha le 9. de Juin à Francfort avec les Electeurs d'Hanovre & de Mayence, & partit comme s'il eût voulu prendre les eaux de Slangenbad, en attendant que l'Armée qui, selon la première destination, devoit agir sous ses ordres sur la Moselle, fût assemblée. Il fit ensuite avancer ses Troupes à grande Journées vers le Brabant. Il prit même les devants avec quelque Cavalerie, & arriva dans le tems que le Général Anglois cherchoit à empêcher les François de faire le Siège d'Oudenarde, & à se conser-

Le Prince
Eugène pas-
sa en Flan-
dres.

1708. ver un passage pour sauver Ath, Courtrai, & Menin.

Bataille
d'Oudenarde.

L'Armée de France qui avoit compris l'importance d'occuper Oudenarde, marcha le 10. de Juillet dans le dessein de l'investir ; mais elle fut prévenue ; le retardement de quatre heures qu'elle consuma à dresser trois Ponts sur l'Escaut à Gaure, pendant qu'une partie de l'Armée passoit à Gand, fut la cause de ce malheur. On apprit à dix heures du matin que les Alliez passaient aussi l'Escaut à Oudenarde. Le 11. Biron qui avoit passé le premier avec sa Reserve commandée pour investir cette Ville, fit avertir à deux heures après midi qu'il voioit sous cette Place vingt Escadrons, & de l'Infanterie dont le nombre augmentoit à chaque moment. Les Ducs de Bourgogne & de Vendôme pressèrent le passage de l'Armée qui fut achevé à trois heures, & se placèrent, sans aucun dessein de combattre, dans un Poste très-avantageux, où le Prince de Condé étoit campé quand il fit lever le Siège d'Oudenarde. Cependant les Alliez passèrent en diligence, & à mesure que leur

leur Infanterie arrivoit, le Prince Eugène la postoit derrière des Haies, & dans un terrain coupé de fosses & de chemins creux. On seroit apparemment demeuré quelque tems dans cette situation, sans une aventure qui engagea l'action. 1708.

Un Maréchal de Camp Espagnol & un Brigadier François crurent qu'il étoit aisé d'enlever quatre Bataillons Ennemis trop avancez vers le Château de Beham. Ils obtinrent du Duc de Bourgogne la permission de prendre les deux Brigades d'Infanterie du Roi & de Poitou, pour exécuter leur dessein. Ils marchèrent vers les quatre heures aux quatre Bataillons, dans la résolution de les enlever, sans pourtant engager un Combat; mais l'affaire étoit devenue plus difficile; quatre autres Bataillons avoient joint les quatre premiers: d'autres encore les suivoient. Les Officiers Généraux en ce moment consultèrent plus leur valeur que le nombre des Ennemis: ils les chargèrent pour ne pas revenir au Camp sans avoir rien fait. Ils furent obligez de céder au nombre. L'Infanterie du Centre voulut sou-

1708.

tenir les deux Brigades que les Allez pouffoient ; & un aide de Camp s'étant figuré que c'étoit par ordre du Duc de Bourgogne qui faisoit charger, le persuada au Duc de Vendôme qui se porta à la Droite, & fit attaquer de son côté par vingt Bataillons. Dix pièces de Canon qu'il fit tirer à propos, ébranlerent les Ennemis qui plièrent, & on s'empara de leur Canon. Mais favorisez par l'avantage du lieu, ils firent de derrière les Haies, où l'on ne pouvoit pénétrer, de si effroyables décharges, que l'on fut obligé de reculer. On ne se contenta point d'une charge, on y revînt plusieurs fois. Le Chevalier de Luxembourg, digne heritier d'un nom qu'il soutient par sa valeur, chargea jusqu'à quinze fois, à la tête des Troupes qu'il commandoit. Le Duc de Vendôme s'exposa en Grenadier, & sembla oublier combien sa vie étoit alors nécessaire à l'Etat. La Cavalerie ne pouvoit donner, & surtout la Gendarmerie fut pendant tout le Combat exposée au plus grand feu des Ennemis, & le soutint avec un sang froid qui mérite des éloges d'au-

sous le Regne de Louis XIV. 157

d'autant plus grands, qu'elle n'avoit point le secours dont la valeur à souvent besoin pour se soutenir; je veux dire cette espèce d'ivresse causée par la chaleur de l'Action, qui ne laisse pas le tems d'envisager le peril. Quoi que le mauvais terrain ne permît pas à la Cavalerie d'agir en Corps, il y eut cependant quelques attaques particulières qui furent heureuses pour les François. Sur les huit heures le Prince Eugène aiant remarqué du vuide entre le Centre des François & Noringhem, fit couler par des chemins creux, entre la Droite de l'Infanterie & la Gauche de l'Infanterie de la Droite, une Colonne de Cavalerie, & de Dragons qui aiant renversé quelques Escadrons de Cavalerie tomba sur le gros où étoient les Princes. Mais les Chevaux-Legers conduits par le Vidame, & la Gendarmerie animée par les Princes, repousserent vigoureusement ces Troupes. Deux Escadrons de Gendarmerie séparés des autres, percèrent au travers des Ennemis & se rendirent à Tournai. La nuit termina le combat entre huit & neuf heures.

1708.



1708. Le succès en fut si douteux, que les deux Armées s'en attribuèrent l'avantage : celle de France demeura sur le Champ de Bataille jusqu'à deux heures après minuit. Le 12. on prit la résolution de retourner à Gand ; il falloit traverser un bois, où il n'y avoit qu'un seul chemin, ce qui causa quelque embarras dans la retraite, & donna aux Alliez le moyen de faire des Prisonniers. Ils voulurent charger l'Arriere-Garde ; mais le Chevalier du Rosel, & le Marquis de Nangis firent ferme avec une contenance qui ôta à l'Armée Ennemie la pensée d'engager une seconde Action. L'Armée Françoisse traversa Gand le même jour, & campa le long du Canal de Bruges.

Cette Bataille fut si peu décisive que la perte fut égale des deux cotés. On tua aux Alliez plus d'Officiers, & plus de Soldats ; mais ils firent plus de Prisonniers. On prit des Drapeaux de part & d'autre, Témoignages équivoques de la Victoire. Parmi les Morts distinguez que les François eurent dans cette journée, furent Duplessis Major de
la

sous le Regne de Louis XIV. 159

la Gendarmerie, Chimène Colonel 1708.
du Roial Rouffillon, & la Breteche.
Roquelaure Capitaine de Gendar-
merie, Officier de mérite, d'une
famille differente de celle du Duc
de ce nom, & le Marquis de la
Porte Sous-Lieutenant des Gendar-
mes moururent aussi de leurs Blef-
sures. Les plus remarquables entre
les Prisonniers que firent les Enne-
mis, étoient Biron Lieutenant Gé-
néral, Ruffey Maréchal de Camp,
le Duc de St. Aignan, les Cheva-
liers de Rohan & de Crouy, Fitz-
gerald, Dilliers, de Chapuiseau,
d'Angennes, de Seppeville, de Be-
labre, de Louville, de Graves, &
de Creci.

Heureusement pour l'Armée, la
nuit qui précéda la Bataille le Bri-
gadier Villemor détaché par le
Comte de la Mothe s'étoit saisi du
Fort de Plassendael, Poste nécessai-
re pour ouvrir aux Convois de Nicu-
port & de Dunkerque le chemin de
Bruges, & de Gand, & dont le
mouvement que fit l'Armée de ce
coté-là, augmenta encore l'import-
tance. On se rendit maître aussi de
Rotenhuis (1) Fort situé à la tête du

Les François
s'emparent
de Plassen-
dael.

(1) On le Fort-Rouge,

Ca-

1708.

Et vont
camper sur
le Canal de
Bruges.

Canal qui va au Saz-de-Gand , & on travailla à mettre le Canal plus en défense qu'il n'étoit. Pendant que divers Partis étendoient les Contributions dans les maïries de Breda & de Bois-le Duc , dans le Betau & jusques dans la Zelande, le Chevalier du Rosel penetra dans l'Isle de Cassand , & à son approche les Généraux Murrai Anglois, & Fagel Hollandois se retirèrent dans l'Ecluse. Les Lignes & les Redoutes qu'ils avoient fait élever, furent rasées, & il imposa l'Isle à huit cents mille livres. Les Alliez de leur côté firent des Courses dans l'Artois, où ils exigèrent des Contributions.

Siège de
Tortose.

L'Armée que le Duc d'Orleans commandoit, en Espagne étoit alors occupée au Siège de Tortose. Ce Prince parti de Versailles le 23. de Février, arrivé à Madrid le 11. de Mars, détacha le 10. de Juin quinze Escadrons sous le Comte de Bezons, pour aller se poster dans la plaine qui est entre Tortose & la Mer, & le lendemain 11. ils furent renforcez par douze Bataillons, qui servirent à couper aux Mécontents la Communication de la Mer & de
Tar-

Tarragone, tandis que le reste de l'Armée étoit posté, la Cavalerie près de l'Ebre, dans les plaines qui sont au dessus & au dessous de la Ville, & l'Infanterie dans les Montagnes. Le Chevalier d'Asfeldt qui arriva presque en même tems avec neuf ou dix mille Hommes, acheva d'investir la Place du côté de Valence. On établit l'Hopital du côté des Capucins, après en avoir emporté le Poste où les Mécontens s'étoient retranchez, & ceux qui le defendoient furent faits Prisonniers. La Circonvallation de la Place fut achevée le 14., & la Communication entre tous les Quartiers fut établie malgré la difficulté du Terrain. Les sept jours suivans se consumèrent à faire passer dans des Chaloupes toutes les Munitions de Guerre que le Chevalier d'Asfeldt avoit amenées & à transporter au Parc de l'Artillerie vingt deux pièces de Canon de vingt quatre, & de seize livres de balle, que l'on joignit à seize autres, & à huit Mortiers, qui y étoient déjà. La Tranchée fut ouverte le 21. du coté des Carmes : la difficulté du terrain rempli de

1708. pierres , & de rochers ne rebuta point le Duc d'Orleans, & les Travailleurs y furent avec d'autant plus de sûreté, que Son Altesse trompa les assiégés en feignant de vouloir faire les travaux par un autre côté. Un faux bruit d'outils que l'on y fit, obligea les Ennemis à donner toute leur attention vers cet endroit , & ils ne s'aperçurent de leur erreur que lorsqu'il fut trop tard. Le travail du côté des Carmes étoit déjà fort avancé, avant que les Troupes de la fausse attaque fussent revenues. Il n'y eut ce jour là que huit Hommes blessés & trois tuez ; si pourtant on doit ne compter que pour un homme Labat Colonel reformé & aide de Camp du Comte de Besons, l'un des plus braves Officiers de cette Armée. Le lendemain on acheva un Pont au dessous de la Ville , & on commença à dresser les Batteries ; pendant que l'on avançoit les travaux malgré le feu continu des Assiégés. Le matin du 24. les Mortiers commencèrent à jeter des Bombes, l'une desquelles tomba sur le couvent des Carmes, le brula avec les Fascines qu'on y avoit a
mas-

massées , fit sauter dix Barils de 1708.
poudres, & écarta les Tireurs qui
incommodoient le plus la Tranchée.
La nuit suivante fut fatale à Mou-
chant Major Général de l'Armée
qui fut tué d'un coup de fusil au
front, & fort regretté pour sa va-
leur. Environ trente Hommes fi-
rent une sortie ; mais six d'entr'eux
ayant deserté , les autres n'osèrent
rien entreprendre , & se retirèrent
avec précipitation. Le 27. à la
pointe du jour les Assiégés firent
une sortie de sept à huit cents Hom-
mes en deux Troupes, l'une par le
Front de l'attaque pour enclouer le
Canon, & l'autre par le côté de la
Rivière : mais leur dessein fut éven-
té par trois Deserteurs, & le Che-
valier d'Asfeldt qui étoit de Tran-
chée, en ayant été informé, fit une
si belle disposition pour les recevoir
qu'ils ne rentrèrent dans la Place
qu'avec perte d'environ cent cin-
quante Hommes tant Tuez que Bles-
sez , outre un Capitaine & vingt
cinq Soldats faits Prisonniers. Le
Marquis de Parabere ne reçut pas
moins bien ceux qui s'étoient avan-
cez du côté de la Rivière : Sa Ca-
valerie

1708. valerie les alloit couper, s'ils ne se fussent promptement retirez. La nuit du 29. au 30. ils hazardèrent une autre sortie de cent Grenadiers soutenus de deux cents autres qui furent encore repoussez. Plus on approchoit de la Contrescarpe, plus on perdoit de monde chaque nuit : celle du 4. au 5. de Juillet, on disposa tout pour battre en Brèche, ce que l'on commença à faire dès le matin suivant avec succès, & le lendemain, on continua de battre la Place avec dix Mortiers & vingt-deux pièces de Canon qui firent un si grand effet que six Deserteurs descendirent par la Brèche. Le 9. à l'entrée de la nuit, le Duc d'Orleans fit faire le Signal de l'attaque par trois Bombes, & aussitôt les Grenadiers entrèrent dans le chemin-couvert par deux endroits, & on s'y logea à la faveur d'un feu extraordinaire, après en avoir chassé trois cents Hommes. Les Assiégés craignant qu'on ne voulût emporter la Place d'Assaut, firent sonner le Tocfin, pour faire armer les Bourgeois. Un Fourneau qu'ils firent jouer sur le chemin-couvert, fit peu d'ef-

d'effet, mais une de leurs Mines entra un Sergeant & douze Grenadiers. Cependant on demeura maître du chemin-couvert, où l'on eut cinquante Hommes Tuez & cent cinquante Blessés Le 10. à sept heures du matin, ils batirent la Charnade, & après quelques contestations, il fut réglé que la Garnison sortiroit le 15. pour être conduite à Barcelone avec toutes les marques d'honneur, six pièces de Canon & deux Mortiers, à condition qu'ils livreroient dès le même jour une Porte de la Ville vieille, une de la nouvelle, & une du Château, & que le Comte d'Erferre, Gouverneur de la Place ordonneroit à la Garnison d'Arnez, Château situé sur l'Algas, de se rendre; ce qui fut ponctuellement exécuté. Le grand nombre des Soldats qui desertèrent de la Garnison, remplaça avantageusement cinq cents Hommes Tuez ou Blessés que ce Siège avoit coûté.

1708.

Le Marquis de Lambert dépêché par Son Altesse Royale arriva le 19. au soir à Fontainebleau, & apporta au Roi la nouvelle de la réduction de cette Place: on en fit dans l'Armée

Réjouissances à Gand pour la prise de Tortose.

1708. mée de Flandres des rejouïssances, qui animèrent le Soldat. Le *Te Deum* fut chanté le 10. d'Août à Gand, où les Princes, & le Chevalier de St. George se rendirent. Les Bourgeois sous les Armes reçurent le Duc de Bourgogne, hors les Portes. Cent des plus considérables de la Ville portoient des Flambeaux de cire blanche allumez en plein jour, & accompagnoient un Dais magnifique sous lequel ce Prince ne voulut pas marcher; l'Evêque le reçut à la Porte de sa Cathedrale. Toutes les ruës étoient tapissées, & il ne manqua à cette solemnité que de tirer le Canon de la Place. Le Duc de Bourgogne ne voulut pas le permettre, dans la crainte d'incommoder les Blessés; sensibilité rare dans un Prince de son âge & de son rang.

Armée sous
les ordres du
Duc de Bar-
wick.

L'arrivée du Prince Eugène à l'Armée de Flandres fut cause que la Cour changea quelque chose à la destination des Généraux. Le Duc de Barwick qui devoit servir en Allemagne, se rendit à Douai, où il recueillit les Troupes qui dans la journée d'Oudenarde avoient été séparées du gros de l'Armée. Le Mar-
rêchal

rêchal de Boufflers ne doutant pas 1708.
que les Alliez dont l'Armée étoit
superieure à celle de France, ne tenta-
ssent quelque Siège, se rendit à
Lille pour veiller à la sûreté des Pla-
ces de son Gouvernement.

Le mouvement que le Duc de
Bourgogne avoit fait pour se mettre
entre Gand & Bruges, passa pour
une retraite, & parut autoriser les
nouvelles exagérées qu'on répandit
dans les Cours Etrangères. Cepen-
dant la prudence avoit eu plus de
part que la nécessité à cette démar-
che. Lors que la nuit eut séparé
les combatans, on delibera dans un
Conseil de Guerre, si on coucheroit
sur le Champ de Bataille, à fin de se
regler sur le mouvement des Enne-
mis, ou même renouer la partie le
lendemain. Le Duc de Bourgogne
fut alors averti que le Général An-
glois avoit fait un gros Détache-
ment qui marchoit sur deux Colo-
mnes, avec ordre d'aller le long de
la Lis reprendre Gand, où il n'y
avoit que deux Bataillons. Ce fut
sur cet avis que l'Armée décampa
après minuit, & ce fut ce même
Détachement qui étant rapellé par
le

Motifs du
mouvement
du Duc de
Bourgogne,

1708. le Général, sur la nouvelle que son dessein étoit decouvert, attaqua une partie de l'Arrière-Garde des François. On dit même qu'un des Généraux des Alliez s'avisa la nuit d'une ruse qui lui réussit, & qu'il envoya à la tête du Camp plusieurs Tambours qui batirent la retraite à la Françoisise, pendant que des François Réfugiez crioient *à moi Picardie, à moi Piemont, &c.* Plusieurs Soldats seduits par cette tromperie dont ils ne pouvoient se defier, se jettèrent d'eux mêmes entre les mains des Ennemis, croiant se rendre à leurs Corps.

Artifice pour
faire des
Prisonniers.

Mouvement
des Alliez
après la Ba-
taille.

La difficulté que les Alliez trouvoient à forcer les François dans un Poste avantageux, leur fit prendre la resolution d'avancer vers les Frontières du Roiaume, & d'obliger ainsi l'Armée du Duc de Bourgogne à venir les défendre. Dès le 15. de Juillet, ils se rendirent maîtres des Lignes, que les François avoient élevées entre Ipres & Comines. Le Duc de Marlboroug qui avoit son quartier général à Vervick, envoya le lendemain le Détachement dont j'ai déjà parlé, & qui alla exiger les contributions de la Province d'Artois.

Il fit aussi occuper le Poste de Varneton sur la Lis, pendant que le Prince Eugène alla avec son Armée du côté de Bruxelles, pour empêcher, disoit-on alors, que l'Armée du Duc de Bourgogne ne se joignît à celle du Duc de Barwick qui étoit campé auprès de Mons; mais son principal dessein étoit d'assurer la grosse Artillerie que l'on amenoit par eau de Mastricht & du Saz-de-Gand. On fut quelque tems sans savoir contre quelle Ville étoient destinez les préparatifs que faisoient les Alliez. Ipres, Tournai, & Lille étoient également menacées. Ils ne savoient eux-mêmes laquelle de ces trois Places ils devoient attaquer; mais après de longues deliberations ils conclurent le Siége de la dernière.

Un Convoi de près de six mille Chariots partit de Bruxelles le 6. d'Août, sous l'Escorte de l'Armée du Prince Eugène qui se chargea de l'exécution du Siége. Le Prince de Nassau-Frise arriva devant Lille le 12. avec trente & un Bataillons & trente quatre Escadrons, & le lendemain la Place fut achevée d'in-

Ils font investir Lille.

1708. vestir par le Prince Eugène dont l'Armée fut renforcée par un Détachement de Troupes Angloises que le Duc de Marlboroug y ajouta.

*Histoire de
ce Siège.*

La Ligne de Circonvallation fut tirée depuis l'Abbaie de Loos sur la haute Deule, & passoit à Lambresart, à l'Abbaie de la Marquette, à Flets, à Aseq, & finissoit à Haubourdin près de Loos, occupant une étendue d'environ trois lieues. Le Prince Eugène prit son quartier général à Loos, & le Prince de Nassau prit le sien dans l'Abbaie de la Marquette. Milord Duc commandoit l'Armée d'observation qui étoit de plus de soixante & quinze mille Hommes, outre l'Armée du Siège consistant environ en cinquante mille Hommes, sans les Troupes qu'on avoit jettées en plusieurs Places pour en grossir les Garnisons. Milord Duc alla camper à Helchin sur l'Escaut; Poste d'autant plus avantageux, qu'il mettoit à couvert l'Armée qui devoit faire le Siège, favorisoit les Convois, & le mettoit à portée de s'opposer à la jonction des deux Armées de France, dont l'une étoit toujours à Gand & l'autre à Mons. Le

Le 14. d'Août les Affiégeans qui 1708.
avoient investi la Ville dès la veille,
firent attaquer un Fortin détaché
des ouvrages, nommé Canteleur, du
côté de la haute Deule. Le Maré-
chal de Boufflers qui s'étoit réservé
l'honneur de défendre la Place dont
il étoit Gouverneur, repoussa avec
perte les deux mille Hommes com-
mandez pour cette attaque. Le 16.
il y eut une Action beaucoup plus
vive, & qui ne réussit pas mieux
aux Affiégeans qui entreprirent de
rompre une digue qui soutenoit les
eaux destinées à former une inonda-
tion du côté de la Ville. Les Trou-
pes qui y furent employées, furent
encore repoussées avec une perte
considérable. Depuis le 16. jusqu'au
22. les Alliez ne s'occupèrent qu'à
perfectionner les Lignes de Circon-
vallation & de Contrevallation aux-
quelles dix mille Pionniers travail-
lèrent avec chaleur. Elles étoient
soutenues de Fortins & de Redou-
tes & Munies d'Artillerie. La nuit
du 22. au 23. la Tranchée fut ou-
verte. L'Armée d'observation aiant
passé l'Escaut le même jour, alla
camper à Vaudripont sur la Ronne,

1708. tandis que le Duc de Barwick aiant augmenté son Armée de plusieurs Renforts, tirez des Places voisines, se dispoſoit à aller camper à Boſſut & à St. Guilain. Les Aſſiégeans firent d'abord deux attaques, dont l'une fut à la droite de la Baſſe-Deule & l'autre à la gauche. Ils y employèrent deux mille Travailleurs ſoutenus par quinze Bataillons & cinq cents chevaux. Les Aſſiégez ne s'en apperçurent que deux heures après; mais ils firent voir enfuite qu'ils feroient acheter cher cette Place aux Aſſiégeans qui aiant voulu s'emparer d'une maiſon entourée d'un foſſé, en furent repouſſez avec perte la nuit du 24. Celle du 25. ne leur fut pas moins funeſte; les Aſſiégez à la faveur de la lumière d'un Moulin où ils avoient mis le feu, en firent un ſi grand de Canon & de Mouſquetterie, que les Aſſiégeans furent forcez d'interrompre leurs travaux à cauſe du grand nombre de Morts & de Bleſſez.

Les Ducs de Bourgogne & de Barwick ſe joignent & marchent vers Lille.

Dans ces entrefaites le Duc de Bourgogne qui avoit juſqu'alors douté que les Ennemis oſaſſent entreprendre ſérieuſement le Siège de Lille,

Lille, se disposa à marcher au secours 1708.
du Maréchal de Boufflers. Il en-
voia ses ordres au Maréchal Duc de
Barwick pour le venir joindre, &
le vainqueur d'Almanza exécuta ce
commandement avec une prudence
digne de lui. Il partit le 27. d'au-
près de Mons avec vingt sept Ba-
taillons, & quatre vingt douze Es-
cadrons, & passant auprès de Soi-
gnies sans obstacle, il arriva le len-
demain à Herines sur la Marque au
deffous d'Enghien, & à deux lieues
de Ninove. Le Duc de Bourgogne
de son côté s'étoit mis en Marche
le 27. avec la grande Armée, après
avoir envoyé les gros Bagages à
Dunkerque, & laissé un Détache-
ment sous les ordres du Comte de
la Mothe pour la Garde de Gand
& de Bruges. Les deux Armées se
joignirent vers Grammont le 29. &
s'avancèrent du côté de Lille avec
tant de diligence, que le 31. une
partie arriva sur l'Escaut près de
Tournai, & le reste le lendemain à
neuf heures du matin. Le soir du
même jour l'Armée commença à
passer l'Escaut, & acheva le lende-
main à midi. Elle campa à trois
H 3 quarts

1708. quarts de lieues de Tournai, pour attendre l'Artillerie qui ne pouvoit arriver que le soir.

A l'Approche du Duc de Bourgogne les Alliez redoublèrent le feu & pressèrent le plus qu'il fut possible le succès d'un Siège qu'ils craignoient qu'on ne les forcât d'abandonner. Cette Place, où ils avoient déjà vu diminuer considérablement l'Armée du Prince Eugène par la résistance vigoureuse de la Garnison, n'étoit pas encore prête à se rendre. Milord Duc détacha quatre mille Grenadiers pour l'attaque du chemin couvert, & loin de songer à troubler la Marche de l'Armée Françoise, il repassa l'Escaut & fut camper au Pont-à-Tressin sur la Marque.

On ne douta point que le Duc de Bourgogne ne tentât une Bataille pour sauver Lille; & l'on crut devoir s'y attendre plus que jamais, quand il eut ordonné le 2. de Septembre, que les gros & menus Bagages fussent envoyez à Valenciennes, à Condé & à Tournai. Il fut camper le 4. à Mons en Peule, & reçut le lendemain une nombreuse
Ar-

Artillerie; & en même tems il ap- 1708.
prit que le Duc de Marlboroug étoit
allé camper à l'entrée de la Plaine
de Lille, la droite au delà de Se-
clin appuiée à un Marais, aiant au
devant plusieurs ravins où ses Trou-
pes se retranchoient, & la Gauche
aussi appuiée à un Marais, à Treffin
près de la Marque, aiant au devant
un Païs impraticable. Son Armée
étoit soutenue au Centre des Villa-
ges de Templemars, & d'Entiers
qu'il faisoit fortifier.

Malgré cette situation avantageu-
se on ne laissa pas de se disposer à
marcher contre lui; & pour cet ef-
fet on commença de travailler à huit
larges chemins à la Gauche des En-
nemis. Le 9. de Septembre les Ducs
de Vendôme & de Barwick allèrent
reconnoître la situation du Camp.
Pendant qu'on se préparoit à tout
tenter pour degager Lille, les Af-
siégés à qui le Maréchal de Boufflers
communiquoit son zèle & son in-
trepidité, encouragez d'ailleurs par
l'approche de l'Armée, continuoient
de se deffendre avec une vigueur
capable de rebuter tout autre Géné-
ral que celui qui commandoit l'Ar-

L'Armée de
France veut
attaquer les
Lignes des
Alliez.

1707. mée du Siège. Les ordres du Maréchal étoient si prudemment donnez , & si ponctuellement exécutez , que les Assiégeans ne pouvoient encore se vanter d'être maîtres d'aucun ouvrage. Envain la nuit du 28. au 29. d'Août, ils s'emparèrent d'un Moulin retranché du côté de la Porte de St. André. Le Maréchal fit faire une sortie si vigoureuse que dix huit Compagnies de Grenadiers des Ennemis, qui s'étoient postées près de ce Moulin, furent entièrement culbutées, les Retranchemens ruinez & le Canon encloué.

La nuit du 6. au 7. de Septembre, le Prince Eugène fit attaquer la Contrescarpe du côté de la Porte de la Magdelaine. Ses Troupes ne purent se loger que sur les deux Angles Saillans après avoir été cinq fois repoussées en deux nuits avec une perte considérable. Le 11. Bertramble & le Marquis de Maillebois firent une sortie dans laquelle ils chassèrent l'Ennemi des Angles du Glacis de la Contrescarpe, où ils s'étoient logez, comblèrent une partie de leurs Tranchées, leurs encloué-

clouèrent du Canon, & firent quarante Prisonniers. La nuit du 17. au 18. les Alliez donnèrent trois Assauts aux Traverses qui défendent les Angles Saillants ; au troisiéme ils s'en emparèrent ; mais ce ne fut pas pour long-tems : ils en furent dépottez la même nuit. Le Sieur du Mée l'un des deux Ingenieurs qui avoient la direction du Siège, fut blessé dangereusement dans cette occasion, & grossit la liste des Ingenieurs qui avoient été Tuez ou Blessés devant cette Place. L'Histoire ne fournit point de Siège où il ait péri tant d'Ingenieurs qu'à celui-ci. Je passe une infinité de détails qui seroient une riche Moisson dans une Histoire moins feconde en grands Evenemens que celle-ci, & l'abondance fait que je ne m'arrête qu'aux principaux.

La nuit du 21. au 22. de Septembre, le Prince Eugéne fit donner en même tems un Assaut général aux Attaques de la Droite & de la Gauche par quatre mille Grenadiers soutenus de quelques Bataillons d'élite. On attaqua tout à la fois, à la Droite la Corne du Bastion.

1708. de St. André, la Tenaille, la Contrescarpe de la Basse Deule, le Chemin couvert vis-à-vis de la Brèche du Bastion, & la Place d'Armes entre la Corne de ce Bastion & le Ravelin. A la Gauche de la Rivière on attaqua la Tenaille & la Contrescarpe depuis le Ravelin jusqu'à la Porte de la Magdelaine. Pour soutenir les Allemands rebutez par le peu de fruit qu'ils tiroient de tant d'Assauts, où les plus braves trouvoient une mort certaine, le Duc de Marlboroug envoya cinq mille Anglois choisis. Le Prince Eugène persuadé par l'expérience que sa présence seule leur redoubleroit le courage, se trouva en personne à une de ces attaques ; les fatigues qu'avoit soutenues la Garnison, les pertes qui l'avoient déjà affoiblie, tout faisoit espérer aux Assiégez qu'elle ne pourroit faire ferme en tant de lieux, & qu'on l'entamerait par quelque endroit. Un feu terrible de part & d'autre commença vers les six heures, & dura jusqu'à huit : les Assauts furent donnez & repoussez avec la même vigueur, la bravoure de la Garnison ne se démentit aucunement ;

ment ; & après quatre Assauts fort 1708.

meurtriers, les Alliez se trouvèrent maîtres d'une partie de la Tenaille à la Droite, & d'une partie du chemin couvert à la Gauche. Le Prince Eugène fut dans cette occasion blessé d'un coup de feu au dessus de l'œil gauche. Un Tambour alla le 22. demander au Maréchal de Boufflers une suspension d'Armes de vingt quatre heures pour retirer les Morts ; il n'eut garde de l'accorder, il craignit qu'à la faveur de cet accord les Ingenieurs ne s'avancassent trop près de la Place pour en reconnoître les ouvrages. *La suspension n'est pas nécessaire*, répondit-il au Tambour ; *quand il y aura d'avantage de Morts , j'aurai soin moi-même de les faire enterrer.* Il tint parole, & dès la nuit même il fit faire une sortie où l'on regagna les Postes que les Assiégeans avoient pris, & on combla quelques Toises de Tranchées, où l'on jetta les Corps morts qui se trouvèrent à portée de recevoir cette sorte de Sepulture.

L'Armée de France s'attendoit toujours que les mauvais succès rebuteroient les Assiégeans, & qu'ils

L'Armée
de France
change de
dessein.

1708. léveroient enfin le Siège, sans qu'il fût nécessaire de les y contraindre par un Combat. C'étoit dans cette pensée que dès le 15. le Duc de Bourgogne avoit fait repasser la Marque à son Armée, à la vuë des Ennemis, qui ne firent aucun mouvement pour s'y opposer : il alla camper à Bergée entre Orchies & Mons-en-Peule. Vingt Escadrons, & quelques Bataillons en furent détachés pour aller à Douai; sept Escadrons & deux Bataillons pour Arras, & un pareil nombre fut envoyé à Bethune, tant pour resserrer les Allies, que pour mettre l'Artois à couvert de leurs Courses. L'Armée étoit allée couper au dessous de Tournai le 16., elle passa l'Escaut le 17, & s'étendit le 18. depuis Tournai jusqu'à Herines, pendant que Chemerault, Souternon, & de la Chastre étoient à Pottes avec des Corps de Troupes dont la Communication étoit libre, & qui étoient protégés par la grande Armée..

Le Sieur du Bois entre dans Lille en nageant entre deux eaux.

Ce fut le 17. qu'un Capitaine de Grenadiers nommé du Bois exécuta une entreprise dans laquelle je ne fais ce que l'on doit le plus admirer, ou son

son adresse, ou son zèle. Il se chargea d'entrer dans Lille, sans être aperçu des Ennemis, d'informer le Maréchal des intentions des Ducs de Bourgogne & de Vendôme, & d'en rapporter des nouvelles. Pour cet effet il se jeta nud dans la Rivière, & nageant entre deux eaux, il traversa heureusement, & après avoir vû l'état de la Place & exécuté sa commission, il revint au Camp par le même chemin, rapportant des lettres du Maréchal, qui avoient été envelopées dans de la toile cirée. Les nouvelles dont il étoit chargé, portoient en substance que Boufflers avoit pris toutes les mesures nécessaires pour faire durer le Siège: qu'il avoit fait faire des Retranchemens palissadez derrière les remparts, dans les endroits des Attaques, avec des Traverses pour les deffendre: qu'il avoit fait faire aussi un troisième fossé entre la Citadelle & l'Esplanade: qu'il avoit fait munir la Citadelle d'Artillerie, d'Armes, & de tout ce qui est nécessaire pour une longue deffense: que beaucoup de jeunes gens & d'apprentifs s'étoient volontairement enrolez, & qu'ainsi

1708.

1708. les Troupes qui avoient souffert, étoient recrutées. Une autre circonstance fit croire que le Siège tireroit en longueur.

L'Ingenieur du Mée homme qui avoit plus de feu & de vivacité que de reflexion, avoit, disoit-il, préparé une brèche à pouvoir donner l'Assaut quand on voudroit. Son Collegue au contraire alloit lentement; & fut blâmé par les Généraux impatiens de voir les travaux plus avancez; mais la suite le justifia. La Brèche de du Mée n'étoit pas une chose dont on put profiter. Avant que d'y arriver, il falloit passer sous le feu de quelques ouvrages, & ce qui auroit échappé à ce danger, n'eût point été capable de donner un Assaut: on en revint donc à la manière lente; mais sure de Des Roches, & de l'avis de Milord Duc qui étoit alternativement à l'Armée d'observation & à celle du Siège, on résolut d'aller aux Approches par la Sappe. Cette voie longue, & la difficulté de recevoir les Convois, & sur tout les Munitions de Guerre qui s'épuisoient facilement dans un Camp, où l'on faisoit un feu continu.

sous le Regne de Louis XIV. 183

nuel sur la Ville, firent douter quel- 1708.
que tems si l'entreprise sur Lille
réussiroit.

Le Général Anglois avoit trouvé
que la voie d'Ostende étoit la plus
sûre pour faire passer au Camp les
Munitions dont on commençoit à
manquer. La Reine d'Angleterre
en étant avertie, changea la desti-
nation d'un Convoi qui devoit être
conduit en Portugal par le Che-
valier Bings, & ordonna à ce der-
nier de se rendre à Ostende, & d'y
disposer de tout à la volonté de Mi-
lord Duc. Il y arriva le 21. de Sep-
tembre, & Milord Duc informé le
22. des ordres que la Reine avoit
donnez, détacha le lendemain seize
mille Hommes pour se saisir du pas-
sage du Canal de Nieuport. Ils
s'emparèrent du Village de Leffin-
gue & du gros Bourg d'Oudenbourg
en deça du Canal. L'ordre qu'il a-
voit donné de se refaire de Plas-
sendael, ne put être exécuté, tant
parce qu'il y avoit une Garnison trop
forte pour être enlevée par un coup
de main, qu'à cause de l'inondation
qui couvroit la Campagne voisine.
Six cents Chariots vuides, partis de
l'Ar-

On envoie
d'Ostende
un Convoi
aux Alliez,

1708. l'Armée des Alliez, passèrent le Canal de Nieuport sur des Ponts que l'on y jetta, pour aller à Ostende charger les Munitions débarquées. Outre l'Escorte qui les avoit amenez, le Brigadier d'Eltz fut détaché avec six Bataillons, & s'avança du côté de Dixmude. Le Major Général Web alla avec un autre Détachement se poster à Rouffelaer pour protéger ce Convoi, & le Lieutenant Général Cadogan le suivit avec dix-huit Escadrons.

Le Comte de la Mothe attaque inutilement le Convoi.

Le Comte de la Mothe averti de l'arrivée de ce Convoi à Ostende, & des mouvemens des Alliez pour en assurer le passage, quitta le voisinage de Bruxelles d'où il s'étoit approché, & voulut se poster entre Bruges & Nieuport. La diligence des Alliez le prévint: Ils s'étoient rendu maîtres de Leffingue & d'Oudenbourg, & déjà le Convoi passoit le Canal de Nieuport. Le matin du 28. il partit de Bruges avec un Corps de dix huit à vingt mille Hommes pour l'attaquer, sans attendre le Maréchal de Barwick qui étoit à moitié chemin de Gand à Bruges avec un autre Corps; mais qui ne pou-
voit

voit arriver si-tôt, à cause des grands 1708.

Circuits qu'il étoit obligé de faire autour des Marais impraticables. Il étoit quatre heures après midi lorsqu'il attâqua le Convoi entre Ichtenen & Kokelaer (1); il fut repoussé trois fois, mais ses Troupes se ralliant toujours autant que le terrain le permettoit, il fit charger jusqu'à quatre différentes reprises. Durant cette Action qui peut passer pour un véritable Combat, ceux qui conduisoient les Chariots, firent défiler la plus grande partie du Convoi, & le reste retourna vers Ostende. Le Comte de la Mothe s'appercevant enfin qu'il n'étoit plus question de disputer le chemin à ce Convoi, & que de plus il alloit être pris à dos par le Corps des Alliez qui étoit entre Dixmude & Rousselaer, il se retira vers Bruges. Les Alliez parlèrent de ce Combat comme d'une Victoire, où les François avoient perdu beaucoup de monde. Les François au contraire publièrent que la perte avoit été à peu près égale; mais que l'avantage avoit été pour les

(1) A deux lieues de Dixmude.

1708. les Alliez, en ce qu'ils avoient fait passer une partie du Convoi sans lequel l'Armée du Siège eut été forcée de le lever.

Le Chevalier de Luxembourg entre dans Lille.

Le même jour on préparoit à la Garnison de Lille un secours dont elle n'avoit pas encore un si grand besoin, & que le Chevalier de Luxembourg se chargea d'y faire entrer. Les Portes de Douai où l'on en fit les préparatifs, furent fermées le 28. de Septembre à tous ceux qui en vouloient sortir, & ouvertes à ceux qui entroient, & lorsqu'il fut nuit le Chevalier de Luxembourg en partit avec un Détachement de deux mille cinq cents chevaux, choisis dans le Régiment des Dragons de la Reine, dans ceux de Bourgogne, du Roial, de St. Aignan, la Breteche, Satteville, Tourotte, avec cent Carabiniers, la Compagnie des Sauve-Gardes du Roi, deux Compagnies de Grenadiers, & une Compagnie franche de cent Hommes. Chaque Cavalier avoit en croupe un sac d'environ soixante livres de Poudre: chaque Dragon & chaque Carabinier avoit trois fusils, avec une provision de pierres à fusil.

Ce

sous le Regne de Louis XIV. 187

Ce Corps marchant à petit-pas, se 1708.
présenta devant une Barrière de la
Ligne de Circonvallation le 29. de
Septembre. La Sentinelle aiant crié:
Qui vive ? on répondit : *Hollande.*
L'Officier chargé de repondre, fa-
voit précisément les noms des Ré-
gimens qui étoient hors du Camp,
& parloit Hollandois ; ainsi il n'eut
point de peine à persuader l'Officier
de Garde qui lui fit ouvrir la Bar-
rière avec d'autant plus de promti-
tude qu'il lui dit qu'ils apportoitent
de la poudre, & qu'ils étoient pour-
suivis par les François. Environ
deux mille Hommes avoient passé
la Barrière avec les Armes, & qua-
tre vingts Milliers de poudres, lors-
qu'un Officier eut l'imprudence de
crier : *Serre , Serre.* Ce mot fit
connoître la surprise. L'Officier de
Garde cria *Arrête ;* & comme on
ne lui obéissoit pas, il fit faire feu
sur ceux qui passoient. Le feu prit
à trois sacs de poudre ; le reste du
Convoi fut arrêté , & la Barrière
fermée. Ce qui étoit passé au nom-
bre de dix huit cens chevaux, en-
tra dans la Ville par la Porte de No-
tre Dame & le reste retourna à Douai.
Le

1708. Le Marêchal reçut ce secours avec une joie que toute la Garnison partagea.

Le 3. d'Octobre les Assiégez donnèrent un cinquième Assaut général aux Tenailles, au Ravelin, & au Chemin couvert de ces ouvrages, & leurs fourneaux en aiant ruiné une partie des deffences, ils s'en emparèrent à la quatrième attaque. Le 4. ils travaillèrent à s'y loger, & le 5. ils commençoient à y faire monter du Canon, lors que la Garnison fit une sortie se coulant le long du chemin couvert. Le Chevalier de Luxembourg étoit à la tête des dix huit cents chevaux qu'il avoit fait entrer dans la Place. Il penetra jusques dans le Parc de l'Artillerie, y mit le feu, encloua quelques pièces de Canon, combla une partie des Tranchées, & fit des Prisonniers, pendant que l'Infanterie repoussoit l'Ennemi des Tenailles, du Ravelin & de la partie du Chemin couvert dont il s'étoit emparé deux jours auparavant. Le lendemain au soir les Assiégeans donnèrent un Assaut général aux ouvrages d'où ils avoient été chassés la veille

veille & à la troisième attaque, ils s'emparèrent des Tenailles & de la Demi-Lune qu'ils ne gardèrent que huit heures. La Garnison les contraignit de les abandonner avec perte. 1708.

La partie du Convoi qui étoit arrivée au Camp des Assiégés, étant un secours trop léger pour une si grande Armée, le Duc de Marlboroug marcha en personne à la tête d'une partie considérable de son Armée, & s'avança vers Nieuport, avec des Chariots vuides pour en ramener un second. Il trouva de ce côté le Duc de Vendôme, qui par les inondations qu'il avoit fait faire, & par les postes dont il s'étoit emparé, l'obligea de s'en retourner. On commençoit à desespérer du succès. La blessure du Prince Eugène l'empêcha quelques jours d'agir avec son activité ordinaire. La mort de la Comtesse de Soissons sa Mere, arrivée à Bruxelles le 9. d'Octobre, lui causa une douleur qui fit craindre que sa blessure ne devînt mortelle. Mais le héros soutint le fils dans cette occasion, & ce Prince donnant à la nature ce qu'il lui devoit, ne perdit

Le Duc de Marlboroug va au devant d'un second Convoi.

1708. dit point de vue le projet de la conquête de Lille, qui attiroit sur lui les regards de toute l'Europe. Le Roi de Pologne voulant être le témoin d'un si beau spectacle, s'étoit rendu au Camp des Alliez sous le nom de Comte de Meissen; le Landgrave de Hesse-Cassel y étoit aussi arrivé. De si illustres Spectateurs animèrent ce Prince qui étoit déjà assez excité par l'amour qu'il a naturellement pour la gloire. Le malheur qu'avoit eu le Comte de la Mothe en attaquant le premier Convoi d'Ostende, fraia le passage à un second Convoi que les Alliez firent passer à Lessingue sur des Barques plates à la faveur de l'inondation, & de là il fut porté au Camp sur des Chariots dont les roues étoient plus hautes qu'à l'ordinaire.

Le Roi de Pologne & le Landgrave de Hesse-Cassel vont au Camp devant Lille.

Le Duc de Vendôme reprend Lessingue.

Ostende alloit devenir par cette facilité, un entrepôt commode aux Alliez pour transporter au Camp les Convois; mais le Duc de Vendôme aiant remarqué que, malgré l'inondation, les Alliez conservoient toujours les Postes de Slipé & de Lessingue qui leur ouvroient la Communication avec Ostende, résolut de les

les en chasser. Il fit avancer le Che- 1708.
valier de Langeron sur le Canal de
Nieuport, avec des Barques Armées
sur lesquelles on mit des Troupes
de la Marine qui s'emparèrent du
Pont de Slipe. En même tems Pui-
guion eut ordre d'attaquer par Tran-
chée le Poste de Lessingue du côté
où le terrain trop élevé n'avoit pu
être inondé. Deux mille Anglois
qui y étoient en Garnison, & qui
se retranchoient depuis quelques
jours, étoient encore protégés par
un Camp volant posté au delà de
Dixmude. Peu de jours après la
Tranchée ouverte, ils firent une sor-
tie dans laquelle ils culbutèrent les
Travailleurs, & firent quelques Pri-
sonniers, parmi lesquels se trouvèrent
le Chevalier de Croissi Maréchal de
Camp, & le Chevalier de Montmo-
renci qui fut dégagé avant la fin de
l'action; mais la nuit du 25. au 26.
d'Octobre, Valernod Capitaine de
la première Compagnie des Grena-
diers de Navarre, traversant l'inonda-
tion & aiant de l'eau au dessus de la
Ceinture, entra dans Lessingue l'épée
à la main, & avec sa Troupe qui le
suivoit, se rendit maître de ce Poste.
On

1708. On y trouva quinze cents mille livres, douze cents Barils de Poudre, & d'autres Munitions destinées pour le Siège de Lille.

Autre
avantage
remporté
par les Fran-
çois près de
Furnes.

Le 14. d'Octobre, le Comte de Montroux Maréchal de Camp avoit surpris près de Furnes le Régiment d'Infanterie du Prince Albert de Brandebourg, & celui de Gromkau avec deux Escadrons de Heiden & de Lottum, qui y amassoient des grains, & après quelque résistance qui leur couta environ deux cents Hommes, il força le reste à se rendre Prisonniers de Guerre, au nombre d'onze cents Hommes, y compris deux Colonels deux Lieutenans Colonels, un Major & trente trois Capitaines ou autres Officiers.

L'arrivée de cent Chariots de Poudre, & d'autres Munitions envoyées d'Ostende, mit les Assiégeans en état de ne plus menager le feu. Ils le redoublèrent le 14. & les jours suivans. Outre l'ancienne Brèche qu'ils aggrandirent, ils en firent une nouvelle. Ils livrèrent divers Assauts au Chemin-couvert dont ils ne se rendirent maîtres qu'au septième, & ils s'y logèrent le 18.

La

La nécessité de faire subsister les deux armées, les obligea d'envoyer des Détachemens dans l'Artois, & le Boulonnois, pour y amasser des grains; quelques Villages déjà épuisés n'ayant pu fournir leur quote-part, furent brûlez & en represailles des Détachemens François allèrent incendier des Villages aux environs de Bois-le-Duc & de Breda, & enlevèrent des ôtages pour les Contributions.

1708.

Incendies
vangez par
de Represailles,

Cependant la saison avançoit, & rendoit plus difficile ce qu'il restoit à faire aux Alliez, pour achever leur conquête. Ils s'étoient logez sur le Chemin-couvert, & ayant détruit le Batardeau & seigné le fossé, ils travaillèrent aux Galleries, & préparèrent tout pour donner le dernier Assaut. Le Maréchal résolu de disputer le terrain pié à pié, avoit pris des précautions, pour résister aux Ennemis, après que le dernier Mur seroit ruiné. Devant les Attaques, depuis la Porte de St. André jusqu'à celle de la Magdeleine, regnoit un Retranchement où l'on avoit employé la plus grande partie des gros arbres de l'Esplanade & du Rempart, aux-

Le Maréchal
de Boufflers
se prépare à
soutenir
l'Assaut Général,

1708. quels on laissa les branches que l'on aiguïsa en pointes du côté de la Brèche, outre un grand nombre de pointes de fer dont on les avoit hérissées. Les Grilles des fenêtres furent converties en Pallissades, dont on forma un second Retranchement derrière celui-là. Deux machines extraordinaires furent proposées : L'une consistoit en des Boîtes de Fer-blanc couvertes d'une planche, dans lesquelles on mettoit des Toilles souffrées & goudronnées. En partant la Toille s'enflamoit, s'étendoit, & bruloit ceux sur qui elle tomboit, se collant à leurs habits, sans qu'on pût en éviter l'effet, qu'en se deshabillant promptement. L'autre étoit un pot de terre fait en forme de pâté; on le remplissoit de Grenades piquées de pointes de fer qui perçoient tout ce qu'elles frapotent. De grosses pièces de bois garnies de pointes de fer étoient toutes prêtes à tomber sur ceux d'entre les Affiégés qui oseroient monter à la Brèche; mais ces secours ne pouvoient que retarder la perte de cette Ville, & ôter l'esperance d'une Capitulation.

Les

Les Bourgeois, & le Clergé remontrèrent au Maréchal qu'il devoit être content de leur zèle, & des témoignages de fidélité qu'ils avoient donnez; qu'ils perséveroient dans les mêmes sentimens; mais qu'il le conjuroient de ne point les exposer à tous les malheurs du sac-cagement. De son côté il fut ému de compassion. Il avoit encore la Citadelle, où il avoit fait un amas de Munitions de Guerre & de Bouche; il y pouvoit occuper long-tems l'Ennemi, & donner à l'Armée du Duc de Bourgogne le loisir de le dégager, si la chose étoit possible. Le 22. il fit battre la Chamade à quatre heures après midi, & les ôtages furent donnez de part & d'autre.

1708.

Les Bourgeois le fléchissent,

Il rend la Ville.

Le Prince Eugène, juge competent du mérite militaire, ne put s'empêcher d'applaudir à celui du Maréchal de Boufflers: il lui écrivit un Billet pour le féliciter d'une si longue & si glorieuse deffense; il poussa la civilité jusqu'à le laisser maître des Articles de la Capitulation, l'assurant qu'il lui accorderoit toutes les Conditions honorables que son devoir lui permettroit de ne pas

Civilité du Prince Eugène envers lui.

1708. refuser. La Capitulation fut double, & le Maréchal pour favoriser les Habitans, voulut qu'ils traitassent en leur nom avec leurs nouveaux maîtres, & que cette Capitulation par laquelle leurs Privileges, leur Religion, leur Liberté, leurs Droits étoient mis hors de danger, précédât celle de la Garnison. Les Articles du Maréchal de Boufflers eurent d'abord quelque difficulté. Il y avoit inséré que la Citadelle où il se retireroit, ne pourroit point être attaquée du côté de la Ville, & que réciproquement la Garnison ne tiendroit point sur la Ville. Le Prince Eugène qui prévint les contradictions, refusa d'insérer cet Article dans le Traité; mais il fit espérer verbalement qu'il le feroit observer. Ce fut sur cette espérance que la Capitulation fut arrêtée & signée le 23. d'Octobre.

Capitulation pour rendre la Ville.

Par cette Capitulation il fut accordé trois jours au Gouverneur, pour donner avis au Duc de Bourgogne de l'état de la Ville, recevoir ses ordres, & en attendre le secours: Que la Garnison entreroit dans la Citadelle le 25. à midi: Qu'il ne seroit

roit fait aucun acte d'hostilité jusqu'au 26. Que la Porte de la Magdelaine seroit remise le 25. à midi, & qu'il seroit dressé une Barrière afin que les Troupes des Alliez ne pussent entrer dans la Ville : Que les Officiers, Soldats, Dragons, &c. François, ou Etrangers, Malades ou Blessés dans les Hopitaux, ou ailleurs, seroient transportez avec les Medecins, Chirurgiens &c. à Douai, & qu'on leur fourniroit les Voitures nécessaires aux depends des Assiégés : Que ceux qui seroient hors d'état d'être transportez, resteroient dans leurs logemens où ils étoient alors, & qu'après leur guérison on leur fourniroit aussi des Voitures pour leur transport. Dans les quatre articles suivans on regloit les suretez pour les dettes contractées par les Officiers, pour les contrats & obligations passées avec les particuliers ; le libre passage des chevaux & équipages des Officiers, & des Troupes de la Garnison, des Commissaires des Guerres, des Ingenieurs, des Directeurs & Commissaires des Vivres, sans qu'on pût les arrêter, fouiller, ou leur faire tort;

1708. tandis que ses propres Troupes contribuèrent en Flandres aux conquêtes qu'y faisoient les autres Généraux des Alliez, on ne lui donnoit qu'une Armée foible & mal pourvue dont l'impuissance le bornoit à garder des Lignes. Un parti de la Garnison de Landau avoit été taillé en pièces, & le Gouverneur qui le commandoit, avoit eu peine à se sauver. L'Electeur se retira dans sa Capitale, voyant déjà la saison trop avancée pour rien entreprendre cette année, & son Armée ne songea plus qu'à entrer dans les quartiers d'hiver.

L'Electeur de Bavière dont la présence devenoit inutile sur le Rhin, se rendit en Flandres, & formant une Armée d'environ quinze mille Hommes tirez des Places Frontières, & de quelques Détachemens de la grande Armée, il marcha vers Bruxelles avec ces Troupes, & prit avec lui de l'Artillerie. Son Armée n'étoit pas assez nombreuse pour faire le Siège d'une Place de si grande étendue; & on jugea d'abord que c'étoit une feinte pour y attirer l'Ennemi. On ne savoit même s'il n'avoit

voit pas quelque intelligence dans la Ville, & si les Habitans lassés de la domination des Alliez, & reprenant les premiers sentimens d'amour & de veneration qu'ils avoient eu pour lui, n'étoient pas résolus de favoriser cette entreprise. Arrivé devant cette Place le 22. de Novembre, il envoya le lendemain un Trompette, pour sommer le Commandant Pascal de rendre la Place, le menaçant qu'en cas de refus il n'y auroit point de Capitulation, ni pour sa Garnison, ni pour lui. Cet Officier lui répondit „qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pas l'honneur d'être connu de Son Altesse Electorale: Qu'il osoit l'assurer qu'il feroit tout ce qu'un homme d'honneur doit faire, & qu'il étoit très-content de sa Garnison". La nuit du 24. au 25. la Tranchée fut ouverte entre les deux Portes de Louvain & de Namur, & les Bateries commencèrent à tirer le 26. au matin. Sur le soir le feu fut beaucoup plus vif, & les Affiégeans après différentes attaques vigoureuses se logèrent sur la Contrescarpe.

On pressoit la reduction de la Place,

I s

ce,

L'Electeur
leve le Sié-
ge.

1708. ce, & il y a de l'apparence qu'elle eût été emportée, sans la Marche du Duc de Marlboroug qui accourut de ce côté avec son Armée. Déjà un Corps de cinq mille chevaux s'étoit avancé pour couper la retraite des François, & ils alloient être enveloppez, si l'Electeur n'eut levé le Siège précipitamment, en abandonnant six pièces de Canon de vingt quatre livres de balles, huit de douze, & trois de quatre, & quelques Chariots de Munitions. Les Alliez ne purent refuser aux Assiégeans la gloire d'avoir temoigné une extrême bravoure dans les attaques, il est juste de remarquer que la Garnison qui étoit de sept mille Hommes ne se soutint que par sa valeur dans une Ville mal fortifiée. Elle dût aussi son salut à la précaution qu'eurent les Députez des Etats Généraux à Bruxelles, d'empêcher que les Bourgeois ne s'atroupassent, de presser le secours qu'ils envoièrent demander aux Généraux, & de publier l'arrivée de ce secours avant même qu'ils en eussent avis ; cette nouvelle aiant tenu dans le respect la Bourgeoisie qui peutêtre avoit quel-

quelque penchant pour une révolution. 1708

Le Détachement de l'Electeur pour cette entreprise, & ceux qu'on avoit envoyez à Bruxelles & en d'autres lieux, avoient tellement diminué l'Armée de France qu'elle ne fut point en état de remplir les esperances dont la Nation s'étoit flattée. On avoit cru que le Duc de Vendôme dont l'autorité étoit bornée par la présence des Princes, obtiendrait que l'on fît tête aux Alliez après le Siège de Lille. Ils ne pouvoient plus subsister aux environs, & en leur disputant le passage de l'Escaut, il étoit facile de leur faire acheter bien cher la liberté de retourner. On s'attendoit de part & d'autre qu'ils ne passeroient point cette Rivière sans la teindre de leur sang, mais le Duc de Vendôme ne put obtenir qu'on suivît ses dispositions.

L'Armée
des Alliez
repasse l'Es-
caut.

L'Armée des Alliez sous les ordres du Duc de Marlboroug, & du Comte de Tilli qui avoit pris la Place du Veldt-Maréchal d'Owerkerque mort le 18. d'Octobre, décampa de Rousselaer le 25. de Novem-

1708. bre avec cent Escadrons & cinquante Bataillons, & passa la Lis à Harlebeck. Pour favoriser sa Marche, le Prince Eugène retira les Troupes qui occupoient St. Venant, Lens & la Bassée, dont celles de France s'emparèrent aussi-tôt, il laissa dix huit Bataillons pour garder Lille & continuer le Siège de la Citadelle jusqu'à son retour, & s'étant mis à la tête de cinquante Escadrons & de dix neuf Bataillons, il marcha sur Helchin au dessous du Pont d'Espieres pour tenter le passage de l'Escaut à Escarnaffe. Il essaya le 27. de jetter des Ponts sur cette Rivière; mais l'attention que ceux qui gardoient ce Poste, eurent à l'en empêcher, l'arrêta. Cependant l'Armée qui étoit conduite par le Duc de Marlboroug, s'avança vers Kerkhoven. Elle y arriva le 27. au matin, & à la faveur d'un Brouillard fort épais, elle commença le passage avec tant de bonheur qu'un gros Corps de Troupes étoit déjà passé, avant que celles de France s'en apperçussent; le Duc de Vendôme se plaignit que le Marquis de Souternon à qui ce Poste étoit confié,

fié, s'en fût éloigné; mais le Mar- 1708.
quis se justifia en disant qu'il avoit
suivi les ordres du Duc de Bourgo-
gne. Le Comte de Lotrum qui
commandoit un autre Corps des Al-
liez, passa aussi, en se rendant maî-
tre du Poste de Gavre, où il trou-
va peu de résistance, & le Prince
Eugène aiant sçeu que le passage
étoit ouvert, fit aussi-tôt defiler ses
Troupes vers Kerkhoven, où elles
passèrent aussi la Rivière. De là ils
marchèrent tous ensemble vers Oû-
denarde pour y attaquer seize Esca-
drons & dix neuf Bataillons Fran-
çois qui à leur approche abandon-
nèrent leur Camp. Ils en attaquè-
rent l'Arrière-Garde dont ils tuè-
rent environ cent Hommes, & fi-
rent cinq cents Prisonniers, & voyant
que l'Armée de France s'étoit reti-
rée partie vers Gand, & partie vers
Tournai, Milord Duc continua sa
Marche vers Alost, où il s'arrêta
lorsqu'il aprit que le Siège de Bru-
xelles étoit levé. Le Prince Eugé-
ne retourna à Lille, pour achever
celui de la Citadelle.

Pendant que le Détachement de
Cavalerie dont j'ai parlé, étoit en

1708. Marche pour couper celui de l'Électeur de Bavière, un Détachement de la Garnison d'Ath s'empara de St. Guilain qu'il ne put conserver, y aiant été enlevé le lendemain par les François.

Suite du Siège de la Citadelle de Lille.

Les Troupes laissées pour continuer le Siège de la Citadelle de Lille, avoient toujours avancé leurs travaux, & quoi que leurs Bateries fussent dressées, ils s'étoient abstenus de tirer, pour menager leur poudre, & s'en servir, lorsqu'il seroit tems de battre en Brèche. Mais quand le Prince Eugène vit que l'on pouvoit facilement recevoir les Convois, & reparer les Magazins, il cessa d'épargner les Munitions. Les Assiégés de leur côté faisoient un feu qui inquiétoit les Travailleurs, & leurs fréquentes sorties retardoient souvent leurs progrès. Le 20. de Novembre, ils en firent une dans laquelle ils ruinèrent quelques logemens des Assiégeans, & détruisirent les Ponts que ceux-ci avoient commencé de jetter sur le second fossé. L'absence même du Prince Eugène leur fut favorable. Le Maréchal fit sortir la plus grande partie de sa Gar-

Garnison qui reprit non seulement les Angles saillans du Chemin-couvert, où les Affiégeans s'étoient logez; mais même les chassa de tout l'avant Chemin-couvert dont ils étoient maîtres depuis quinze jours, combla leurs Tranchées, leur tua & blessa beaucoup de monde; mais le retour de ce Prince & la facilité des Convois ranimèrent les Affiégeans: il fit reprendre l'avant Chemin-couvert, continuer les Sapes pour s'emparer du second, & avancer ses Batteries pour s'en servir lorsqu'il le jugeroit à propos. 1708.

Il envoya un Trompette au Maréchal de Boufflers pour lui donner avis du passage de l'Escaut, de la levée du Siège de Bruxelles, & de la retraite de l'Armée de France au delà de la Scarpe. Il l'invitoit même à envoyer deux Officiers dans la Ville pour s'informer de la vérité de ces nouvelles, & l'exhortoit en même tems de ne se plus roidir à défendre une Forteresse dépourvue de toute esperance de secours, & de songer à conserver sa personne & le reste de sa Garnison. *La gloire que vous vous êtes acquise*, lui mandoit le Prince,

Civilitez du Prince Eugène envers le Maréchal de Boufflers,

1708. Prince , pendant une si longue & si belle deffence, vous dédommagera amplement dans l'esprit du public de la nécessité à laquelle le sort des armes vous réduit. Si vous attendez la dernière extrémité , il me sera très-douloureux de ne vous pouvoir accorder toutes les marques d'honneur que méritent un aussi grand Capitaine que vous , & une aussi brave Garnison que la vôtre.

Le Maréchal répondit à ce qu'il y avoit de personnel dans cette lettre, dans les termes que lui dicta une modestie accompagnée de reconnaissance. Quant au point capital qui étoit la reddition de la Place, il marqua „ qu'il n'étoit pas encore „ assez pressé pour songer à capituler ; Que sa Garnison étoit en bon „ état, portée de bonne volonté, & „ qu'il esperoit même de la justice „ de Son Altesse que plus la deffense „ seroit longue , & les esperances „ du secours incertaines, plus l'estime qu'elle témoignoit avoir pour „ lui & pour sa Garnison, augmenteroit ; Que du moins il étoit résolu de travailler sur ce fondement „ pour la mieux mériter." Il soutint en effet jusqu'au 8. de Décembre, qu'il

qu'il batit la Chamade, & la Capitulation se fit le 9. Les Articles les plus remarquables étoient que la Chapelle de la Citadelle ne pourroit servir qu'au culte de la Religion Catholique ; Que la Garnison & généralement tous ceux qui étoient dans la Citadelle , soit emploiez dans l'Art militaire, soit autrement , sortiroient par la Porte Dauphine le 10. avec Armes, Bagages, Chevaux, Tambour battant, balle en bouche, mèche allumée par les deux bouts, des Munitions de Guerre pour tirer chacun dix coups, six pièces de Canon avec leurs affûts, & des Munitions pour tirer chacun douze coups; pour être le tout conduit à Douai en toute sûreté par le plus court chemin; qu'on fourniroit aux Affiégés les voitures nécessaires pour le transport des Malades, des Blessés, du Bagage, avec une Escorte suffisante; que les Malades & Blessés restez dans la Ville, & qui se trouveroient en état de partir, pourroient le faire avec la Garnison de la Citadelle; que les Affiégés auroient deux chariots couverts qui ne pourroient être visités &c.

1708.

La Citadelle
capitulé.

Lors

1708.

Les Princes
rendent vi-
site au Ma-
rêchal de
Boufflers.

Lors que cette Capitulation fut signée, le Prince Eugène, & le Prince de Nassau-Frise allèrent dans la Citadelle faire visite au Marêchal, & lui firent compliment sur la gloire qu'il avoit acquise pendant ces deux Sièges. Le Marêchal aiant répondu à leurs civilités, les invita à souper dans la Citadelle. Les Princes plaisantèrent un peu sur l'offre qu'il leur faisoit, dans un tems qu'on savoit qu'il étoit dépourvu de tout; & lui dirent qu'ils acceptoient avec plaisir le regal; qu'il avoit aparemment quelque pièce de cheval de reste; *mais n'importe* ajoutèrent-ils, *tout est bon à la table d'un homme de votre mérite.* Après cette réponse, il envoya chercher dans la Ville tout ce qu'on y pourroit trouver de plus délicat; mais les Princes voulurent absolument que l'on servît le plat qui auroit été donné au Marêchal si la Capitulation n'avoit pas été signée; & les Cuisiniers donnèrent deux assietes de chair de cheval, dont les convives goûtèrent par debauche, & qu'ils trouvèrent moins mauvaise qu'ils n'avoient pensé. Le Marêchal leur rendit le lendemain leur vi-

visite, & il reçut de tous les Géné- 1708.
raux, & des Députés de l'Etat, des
marques de la plus haute confide-
ration. On remarqua seulement que
le Prince Eugène affecta de n'être
jamais seul avec lui. Il partit le 16.
pour Versailles où il rendit compte
au Roi de la bravoure des Officiers
& des Soldats. Sa Majesté l'hono-
ra d'un Brevet de Pair de France, &
donna à son fils aîné la survivance
de son Gouvernement de Flandres.
Il ne resta que dix jours à la Cour,
& se hâta de retourner dans cette
Province, où le Roi le chargea de
faire tous les mouvemens convena-
bles pour procurer aux Bourgeois
de Gand une destinée telle que la
méritoit leur Attachement pour les
deux Couronnes. Ainsi finit le
Siège d'une Place dont les Forti-
fications avoient paru une dépense
inutile dans le tems des prosperi-
tez de la France, & qui occupa
les Alliez toute une Campagne.
Toute la France regarda l'inaction
de l'Armée qui avoit été spectatrice
oisive de ce Siège, comme un af-
front à la Nation. On alla même
jusqu'à l'imputer à une jalousie se-
crette

1708. crette que le Duc de Bourgogne étoit soupçonné d'avoir pour le Roi d'Espagne son Frère; comme s'il se fût agi d'une Place qui n'eût pas appartenu à la France, & qu'il n'eût pas eu lui-même le principal intérêt à la conserver. Tout Paris retentissoit des sanglants reproches que le peuple faisoit aux Officiers qui avoient fait la Campagne en Flandre. Le Duc de Vendôme se retira dans sa Maison d'Anet; heureux de ce que le public le justifioit & imputoit à la présence des Princes les fautes que l'Armée avoit faites cette année.

Beaucoup
d'Habitans
de la Flan-
dre Fran-
çoise se dé-
clarant pour
la Religion
Reformée.

L'arrivée des Alliez dans la Flandre Françoise, & la liberté d'assister aux exercices de Religion selon l'usage des Eglises Reformées, fit cesser le déguisement d'un grand nombre de familles qui avoient long tems dissimulé leurs sentimens par la crainte des Edits. L'esperance où ils étoient que les Alliez conserveroient toujours ce Pais, fit qu'ils se déclarèrent publiquement, & grossirent les Assemblées qui se faisoient en faveur des Troupes.

Les Alliez
reprennent
Gand.

Quelque gloire que l'Armée Ennemie se fût acquise par la prise de
Lille,

Lille, elle crut n'avoir rien fait tant 1708.
que les François resteroient maîtres de
Gand & de Bruges. Après avoir ravi-
taillé les Places qui en avoient le plus
de besoin, ils se disposèrent au Siège de
Gand, quoique la saison fût déjà fort
avancée. Milord Duc fit investir
cette grande Ville le 18. de Décem-
bre, & la Tranchée fut ouverte le
24. la veille de Noël. Cent cin-
quante Canons ou Mortiers y furent
conduits pour la foudroier, & évi-
ter une longue résistance qui auroit
fait perir l'Armée des Assiégeans.
La France ne comptoit pas de pou-
voir la conserver, & il lui eût été
facile d'évacuer Gand, Bruges &
les autres Postes à la Gauche du Ca-
nal, s'il n'avoit pas été question de
procurer aux Bourgeois une Capi-
tulation qui les garantît de la ven-
geance des Alliez. Le Comte de
la Mothe ne résista qu'autant qu'il
falloit pour l'obtenir. Les Alliez
avoient d'abord eu dessein de faire
la Garnison Prisonniere de Guerre,
& ce qui sembloit favoriser l'exécu-
tion de ce dessein, l'Armée de Fran-
ce étoit déjà dans ses quartiers, &
tous les Généraux étoient à la Cour.
Mais

1708. Mais le Maréchal de Boufflers alla en Poste en Flandres , rassembla en peu de jours un Corps d'Armée sous Douai, & fit préparer une nombreuse Artillerie. Ces mouvemens engagèrent les Alliez à finir la Campagne, en accordant aux Bourgeois, & à la Garnison les Conditions qu'ils avoient d'abord voulu leur refuser. La Capitulation dont les Articles étoient très-favorables aux Affiégés, fut signée le 30. de Décembre. Je passe aux succès qu'eurent cette même année les Armées de Dauphiné & d'Espagne.

Le Duc de
Savoie se
met en
Campagne.

Le Duc de Savoie aiant reconnu la Princesse de Volfenbutel Epouse de Charles III. son Allié, pour Reine d'Espagne au préjudice de sa fille, la Cour Impériale l'avoit mis en possession du Montferrat, afin de l'engager à perséverer dans les engagements qu'il avoit pris. Une partie de cette année se passa en Négociations pour lui procurer cette satisfaction de la part de la Cour de Vienne. L'investiture en fut donnée à son Ministre le 7. de Juillet à Vienne où le 30. de Juin, l'Empereur avoit fait publier un Décret
par

par lequel il mettoit Charles IV. 1708.

Duc de Mantoue & de Montferrat au Ban de l'Empire, & confisquoit ses Etats, à cause de l'attachement qu'il avoit marqué pour les deux Couronnes. Ce Prince n'eut pas le tems de se plaindre de ces Procedures, il mourut subitement à Padoue le 5. de Juillet. Le Duc de Savoie fit enfin avancer ses Troupes du côté de Pignerol, & acheter dix mille sacs de blé dans le Pais de Vaux, & se mettant lui même en Campagne, il arriva le 16. de Juillet à Suze, avec le plus gros Corps de son Armée, un autre arriva le 19. à Sez sur l'Isere vis-à-vis de St. Maurice, & le même jour un troisième Corps descendit par le Mont Cenis, & prit poste à Lanebourg. A ces mouvemens Villars jugea que son dessein étoit d'entrer dans la Savoie, & de forcer quelque passage Il rapella aussi-tôt les Troupes qui étoient dans le Chablais & le Faucigny, Pais où il n'y a point de Places fortes, & ne songea plus qu'à rassembler son Armée au Fort de Barreaux au dessous de Montmelian, pour faire tête à ce Duc dont
l'Ar-

1708. l'Armée étoit forte d'environ trente quatre mille Hommes. L'Ennemi déboucha par la Vallée d'Aoste, & par le Mont Cenis, s'empara du Chablais & du Faucigny, & s'avança jusqu'à St. Jean de Morienne, à la Chambre, & à Saint Remi sur la Rivière d'Arc, tenant la route de Chamberri. Son but étoit de reprendre la Savoie, & de se faire un passage dans le Viennois, pour s'approcher de Lion; mais ayant trouvé un obstacle insurmontable dans l'Armée que lui opposa le Maréchal de Villars, il changea de route, & prit le parti d'aller par les Vallées de Bardouche & d'Oulx gagner le Mont Genevre, pour descendre vers Quayras, & s'emparer d'Ambrun Ville Archiépiscopeale, mal fortifiée. Un Corps de son Infanterie avoit ordre de s'avancer en même tems entre le Col de Lautaret & le Val de Monestier, pour couper toute Communication à Briançon, Fenestrelles, Exiles, & autres Postes qui confinent au Marquisat de Suze, & à la Principauté de Piémont. Il fut encore prévenu dans ce dessein; le Comte d'Artagnan suivant
les

les ordres du Maréchal de Villars 17c8.

arriva à Briançon avec les Troupes qu'il amenoit de Provence, & l'empêcha d'occuper le Val de Monestier, par où devoit passer Villars qui venoit à grandes journées. En effet ce Maréchal arriva le 8. d'Août à Briançon, & ses Troupes y arrivèrent le 10. Cependant le Duc de Savoie déjà maître de la Vallée d'Oulx & du Col de Sestieres, avoit gagné les Hauteurs du Mont Genevre. Son Armée n'étoit qu'à deux lieues de Briançon, lorsque le Comte de Muret, commandé avec treize Bataillons pour attaquer les Troupes les plus avancées, les obligea d'abandonner le Mont Genevre, & de descendre à Sezane sur la Doria où Son Altesse Roiale avoit choisi son quartier général. Le 11. un autre Détachement de trois mille Hommes, sous la conduite du Marquis de Thoui, les força de quitter les deux Sefanes, & il y eut même un action où les Piemontois perdirent environ mille Hommes. Son Altesse Roiale s'en dédommagea par le Siège d'Exiles dont la Garnison qui étoit de trois cents Hommes, se ren-

Il prend Exiles, la Peirou'e & Fenestrelles.

1708. dit le troisiéme jour, & fut Prisonniere de Guerre. Celle de la Peirouse qu'il attaqua aussi, eut le même sort ; elle consistoit en quatre cens Hommes. Fenestrelles où il y en avoit six cents, se rendit à lui le 31. d'Août aux mêmes conditions.

Il permet la
liberté de
conscience à
ses sujets.

Sensible aux vœux de ses sujets, & à l'intercession de ses Alliez, ce Prince accorda cette année aux Habitans des Valées de Pragelas & de Saint Martin la liberté de conscience, & leur permit l'exercice de la Religion Reformée qui leur avoit été interdit depuis quelque tems.

Echange des
Prisonniers.

Il y avoit long-tems que l'on avoit tenté en Espagne de dresser un Cartel pour l'échange, & la rançon des Prisonniers de Guerre entre les Alliez & les deux Couronnes. Des Commissaires s'étant rendus de part, & d'autre à Liniola en Catalogne, terminèrent enfin heureusement cette Négociation le 26. d'Octobre, & l'échange se fit selon qu'ils étoient convenus. Suivant l'estimation des qualitez des Officiers rendus des deux parts, reglez sur le pied d'un Cartel arrêté en Lombardie le 31. d'Août 1702, on trouva
que

que les Alliez étoient redevables aux 1708.
deux Couronnes de trois cents soixante & quinze livres, dont on leur devoit tenir compte sur les Places des premiers Officiers que les Alliez prendroient. Les Sergeans & les Soldats furent réglez par Places, & non en argent, chaque Sergeant étant compté pour deux Soldats, les Cavaliers & les Dragons furent échangés homme pour homme. Ils réglèrent aussi que les Matelots & autres gens de Marine les Commis des Vivres, des Hopitaux, Medecins, Chirurgiens, Apoticaire, Auditeurs, Valets, & Vivandiers seroient renvoyés sans échange. Qu'on ne donneroit de part ni d'autre aucun azile aux Voleurs, mais qu'ils seroient rendus avec leurs Vols pour en faire justice. On tint aussi des Conférences à Turcoin pour un pareil échange, & l'on convint de rendre homme pour homme de même Caractere. La France eût bien souhaité que l'on eût fait une compensation des Charges, à fin de pouvoir retirer le Maréchal de Talard; mais la Providence qui le destinoit comme une ressource à la France pour

1708. entamer des propositions de Paix, dans les momens qu'elle avoit marquez pour les rendre fructueuses, ne permit pas que le Ministère d'Angleterre y donnât les mains.

Le Chevalier d'Asfeld reprend Denia.

Denia première conquête des Alliez après le soulèvement de Valence, étoit toujours munie d'une Garnison qu'ils y entretenoient. Le Chevalier d'Asfeldt eut ordre du Duc d'Orleans de prendre quelques Régimens de l'Armée de Catalogne, pour joindre à celles qui étoient restées dans le Roiaume de Valence. Avec cette petite Armée il alla faire le Siège de Denia où, sur le bruit de son Approche, le Gouverneur d'Alicante fit entrer le 5. de Novembre, un Renfort de deux cents Hommes avec quelques Munitions. La Tranchée fut ouverte le 7. & on commença à battre en Brèche le 9. Le Chevalier aiant tout disposé pour l'Assaut se mit le 12. à la tête des Grenadiers soutenus des autres Troupes, & prit la Ville l'épée à la main, aiant été legerement blessé à la Cuisse. On passa au fil de l'épée, tout ce qui s'y trouva les Armes à la main, le Commandant avec
neuf

neuf cents cinquante Hommes qui 1708.

lui restoient de la Garnison, se sauva dans le Château, & ils se rendirent Prisonniers de Guerre le 17. quoi qu'ils eussent des vivres pour tenir deux mois de Siège. Le Chevalier d'Asfeldt y laissa en Garnison deux Régimens & marcha vers Alicante. Dom Pedro de Ronquillo prenant les devans, investit la Ville le 27. & le 28. & le Chevalier y arriva le 30. avec le reste de son Armée & l'Artillerie. La Tranchée fut ouverte le 1. de Décembre, & les Assiégés abandonnèrent deux Fauxbourgs aux premières décharges. Le soir du même jour on poussa les Approches jusqu'aux murailles de la Ville, on y attacha le Mineur pour les faire sauter; mais le lendemain le Commandant capitula à des Conditions favorables. La Garnison prit la route de Catalogne. Sur ces entrefaites le Chevalier d'Asfeldt apprit un incident qui l'obligea de l'arrêter Prisonniere de Guerre. Voici à quelle occasion.

Et Alicante.

La Flotte Angloise s'étant présentée sous les ordres de l'Amiral Lacke devant l'Isle de Sardaigne, en

Les Alliez
se rendent
maîtres de
la Sardaigne
& de Mi-

1708.
Majorque &
arrêtent la
Garnison de
Port-Ma-
hon.

avoit fait la conquête avec d'autant plus de facilité, que le Viceroi se trouva abandonné par toutes les milices du Pais déjà prévenues en faveur de Charles; & contraint d'accepter l'offre que lui fit l'Amiral de le faire transporter lui & les siens dans quelques Villes de la domination de Philippe. Cette Flotte fit voile ensuite vers l'Isle de Minorque, où le Général Stanhope aiant débarqué avec quelques Troupes, il s'empara de quelques Forts détachés, & des ouvrages que le Gouverneur du Château de Port-Mahon avoit fait faire. Il se rendit maître du Château même dont la Garnison capitula à des Conditions honorables. Il ne s'agissoit plus que d'exécuter les Articles, & surtout celui par lequel la Garnison devoit être conduite en France; lorsqu'il vint un ordre de l'arrêter Prisonnière de Guerre en repesailles des mauvais traitemens qu'on avoit faits à la Garnison de Xativa. Après la réduction de cette dernière Place, la Garnison qui devoit être conduite en Catalogne, fut divisée en trois bandes pour la commodité des Etapes. La première

1708.
re arriva à Tortose sans autre inconvenient que la desertion de plusieurs Soldats. La seconde escortée par un Détachement Espagnol, étant arrivée à la hauteur de Moreilla, Ville aiant un bon Château occupé par les Mécontents, tourna contre l'Escorte les Armes qu'on lui avoit laissées, & se jetta dans la Ville. Les Cavaliers Espagnols qu'elle avoit écartez, retournèrent sur leur pas, & annoncèrent cette infraction, en représailles dequoi la troisieme bande fut arrêtée Prisonnière. Moreilla aiant capitulé quelque tems après, cette partie de la Garnison de Xativa jouit de la Capitulation, & fut conduite avec le reste des Troupes à Tortose. Telle fut l'origine du ressentiment des Anglois qui prétendirent pour satisfaction, que les Anglois & les Hollandois pris à Xativa seroient rendus en Catalogne armez & habillez: Que ceux qui avoient péri, ou deserté, seroient remplacés par un pareil nombre d'Hommes des mêmes Nations; Et qu'en attendant, la Garnison Francoise de Port-Mahon resteroit Prisonnière sur les Vaisseaux Anglois,

1708.
Celle d'Ali-
cante arrê-
tée par Re-
presailles.

ou occupée aux travaux des Fortifications. Ce fut sur cette Déclaration que Stanhope écrivit lui-même au Chevalier d'Asfeldt, que ce dernier fit arrêter la Garnison d'Alicante.

Arrivée des
Reines à
Lisbonne &
à Barcelone.

Les Cours de Portugal & de Barcelone firent de grandes réjouissances ; la première au sujet de l'arrivée de la nouvelle Reine qui fut reçue à Lisbonne le 28. d'Octobre, avec tous les honneurs accoutumez, mais avec moins de joie que si la Flote qui l'avoit amenée, eût apporté au Roi son Epoux les secours qu'il attendoit d'Angleterre : La seconde à l'occasion de la Princesse de Wolfenbutel, Epouse du Roi Charles, laquelle arriva à Barcelonne, & y fit son Entrée publique le 1. d'Août.

Entreprise
de la Flotte
Angloise
contre les
côtes de
France.

La Flotte Angloise commandée par l'Amiral Bings, qui avoit pris dix mille Hommes de débarquement, parut le 13. d'Août à la Hauteur d'Ambleteuse, & de Boulogne, & le lendemain soixante Chaloupes portèrent quelques Troupes à terre, où les Anglois vouloient se saisir de l'un de ces deux Ports, & établir
ainsi

ainsi une Communication , de ce 1708.
coté entre la Mer, & l'Armée, & cou-
per celle de Nieuport , de Dunker-
que & des autres Villes voisines avec
la Picardie & le reste de la France ;
mais à la vue des Milices, ces Trou-
pes se rembarquèrent. La Flotte
tenta un débarquement vers Etaple,
& y aiant trouvé les mêmes obsta-
cles, elle remit à la voile le 19. pour
retourner en Angleterre.

Les Bijoux & les Pierreries de la
Couronne d'Espagne aiant été em-
portées de Madrid, lors que les Al-
liez s'en approchèrent, étoient de-
puis ce tems-là demeurées en Fran-
ce. Le peril étant cessé, le Roi ju-
gea qu'il devoit donner aux Espa-
gnols une marque de sa confiance,
en les renvoyant & il en chargea le
Duc d'Orleans, lorsqu'il se rendit à
Madrid au commencement de cette
Campagne.

Chamillard accablé du poids des
affaires, & ne pouvant suffire à tous
les devoirs de ses Charges, se demit
de celle de Controleur Général des
Finances, que le Roi donna à Des-
marets. Le Roi eut la bonté de té-
moigner à Chamillard qu'il ne re-

Chamillard
se démet de
la charge de
Controleur-
Général, qui
est donnée à
des Marets.

1708. prenoit cette charge de ses mains, que sur l'instance qu'il lui en faisoit, & pour preuve que ses services lui étoient agréables, il le gratifia d'une pension de quarante mille livres, lui conservant le détail de la Guerre.

Desmarets nous apprend lui même, dans un mémoire justificatif qu'il publia depuis, que „la rareté
„de l'espèce, les sommes conside-
„rables dues aux Tresoriers & aux
„Entrepreneurs, le défaut de paié-
„ment des Assignations, le discre-
„dit des effets du Roi, & l'usure
„qui se faisoit sur les Billets de
„Monnoie, avoient mis les Finances
„dans un état qui paroissoit sans re-
„mede. Le Roi, *dit-il*, me nom-
„ma Contrôleur Général dans cet-
„te affreuse situation. Elle m'étoit
„assez connue, le peu de possibili-
„té de satisfaire à tant de dépenses
„avec si peu de fonds me parut dans
„toute son étendue; mais le Roi
„ne me laissa pas la liberté de lui
„représenter ce que je savois, & ce
„que je connoissois de l'état de ses
„finances. Il me prévint & s'ex-
„pliqua nettement, me disant qu'il
„connoissoit parfaitement l'état de
„ses

„ les Finances ; qu'il ne me deman- 1708.
„ doit pas l'impossible ; que si je
„ réussissois, je lui rendrois un grand
„ service, & que si le succès n'étoit
„ pas heureux, il ne m'en impute-
„ roit pas les Evénemens”.

Les deux Charges de Directeurs des Finances dont il possédoit l'une, avant que d'être Contrôleur Général, furent supprimées, & d'Armenonville qui avoit la seconde eut pour dédomagement une pension de douze mille livres avec l'Espérance de la première charge qui viendrait à vaquer dans le Conseil Royal des Finances, jouissant en attendant du Droit d'y avoir entrée. Pour fournir au remboursement des huit cents mille livres qui avoient été payées pour chacune de ces Charges, on obligea les six Intendants des Finances d'acheter chacun pour deux cents mille livres d'augmentations de gages, & on en créa un septième avec inspection sur les Trésoriers des Guerres, moyennant huit cents mille livres, ce qui produisit au Roi quatre cents mille livres au delà du remboursement, & dont les coffres profitèrent.

Suppressions
& créations
de Charges
& d'Offices.

1708. Le Roi créa au mois de Mai quatre Charges d'Intendants du Commerce, & y attacha un revenu annuel de vingt cinq mille livres de rente, moiennant une finance proportionnée.

Edits.

Un Edit de Février portoit la création de quarante Inspecteurs de Police dans la Ville & les Faux-bourgs de Paris. Leurs principales fonctions étoient de retirer tous les mois les registres des Aubergistes, & des personnes qui louent des Chambres Garnies. Il leur étoit attribué un droit de quarante sols par mois sur chaque Hôtel ou Maison Garnie à Porte Cochere, & de la moitié pour celles à petite Porte, & pour chaque Auberge. Un autre Edit du 4. Juin, ordonna qu'en attendant la vente de ces Offices, les Droits en seroient perçus par un traitant qu'il nommoit.

Le Parlement enregistra le 27. de Septembre, un Edit perpetuel & irrevocable par lequel le Roi permettoit à ses sujets de se racheter de la Capitation pour toute leur vie, en payant tout à la fois six années sur le pied qu'ils étoient taxez annuellement ;

ment ; outre cet avantage le Roi leur 1708.
promettoit de leur en faire la rente
perpetuelle au denier vingt.

Par une Déclaration du 14. de
Mai , le Roi prorogea pour trois ans
la defense faite le 9. de Juin 1705.
aux nouveaux convertis qui auroient
dessein de sortir du Roiaume , de
vendre leurs biens immeubles , sans
en avoir obtenu la permission d'un
Secrétaire d'Etat , pour ceux qui
monteroiént à trois mille livres &
au dessus ; ou de l'Intendant de leur
ressort, pour les biens dont la valeur
seroit estimée au dessous de mille
écus.

Au mois d'Avril , le Grand Prieur
revint en France de son voyage de
Rome. La Cour le rappela , peut-
être pour dédommager par cette sorte
de faveur le Duc de Vendôme son
Frère, à qui on alloit enlever la gloi-
re d'une Campagne en le faisant ser-
vir sous les Fils de France. Le mê-
me mois la Cour eut quelques allar-
mes pour la vie de la Duchesse de
Bourgogne qui fit une fausse cou-
che.

Après ce que je viens de marquer
de l'affreux dérangement où étoient

Le Roi fait
faire un
magnifique

1708.

Autel à Notre-Dame de Paris.

les Finances, & de la dissipation des fonds qui ne pouvoient fournir aux dépenses de la Guerre, on s'étonnera sans doute que le Roi ne perdît rien du goût qu'il avoit pour les Batimens. Ce Prince fit reprendre cette année le travail du magnifique Autel de Notre Dame de Paris, qui avoit été commencé en 1699, & interrompu pendant quelques années. Mansard avoit fait élever un grand modèle de Plâtre qui n'eut guères d'approbateurs; mais comme il mourut subitement à Marli au mois de Mai de cette année, sa charge de Sur-Intendant ordonnateur Général des Batimens & Jardins du Roi fut supprimée, & mais les appointemens en furent donnez au Marquis d'Antin avec le titre de Directeur Général des Batimens. Le 21. d'Août ce Marquis alla avec le Cardinal de Noailles, & Cotte premier Architecte de Sa Majesté, prendre les dernières mesures pour élever cet Autel qui avoit été destiné par Louis XIII. Un Chanoine de la Cathedrale nommé de la Porte âgé de quatre vingts deux ans offrit de contribuer sans intérêt dix mille livres tous les ans, tant

tant qu'il vivroit, pour avancer cet ouvrage, à condition qu'après sa mort, le Roi s'obligeroit de faire rendre à l'Hotel-Dieu les avances qu'il auroit faites. Le Roi ne se contenta pas d'affurer un fonds pour remplacer cet argent, selon l'intention du Chanoine; il en marqua un autre de vingt mille livres par an, qui joints à la somme, qu'offroit le Chanoine, fournirent dix mille écus par an. On commença donc à y travailler avec ardeur sur les desseins de Cotte. Il ne m'arrêterai point à faire la description de ce travail qui seroit l'une des plus belles choses de Paris, si le haut du Chœur y répondoit. Je passe aux personnes célèbres qui moururent cette année.

Daniel de Cosnac qui avoit passé des Evêchez de Valence, & de Die à l'Archevêché d'Aix, & qui étoit de plus Commandeur de l'ordre du St. Esprit, & le plus ancien Evêque du Roiaume, mourut le 18. de Janvier, âgé de quatre vingts & un ans. Il avoit beaucoup moins de ce zèle persecuteur contre les nouveaux réunis, que les autres Evêques ses voisins. On trouva chez lui après sa mort

Mort de
l'Archevê-
que d'Aix.

1708.

Vieillesse
extraordi-
naire.

mort une Cassette, où étoient onze mille Louis du coin de Louis XIII. gravé par Varin. Je ne dois pas refuser une Place en cette Histoire à un Maître d'Ecole de Paris nommé Meunier, qui mourut le 22. de Mars, âgé de cent vingt deux ans, & ce qu'il y eut en lui d'aussi rare que son âge, c'est qu'il conserva l'usage de la raison jusqu'à sa mort. Il avoit vécu sous Henri III. Henri IV. Louis XIII. & vu soixante & cinq ans du Regne de Louis XIV.

Mort du
Maréchal de
Noailles.

Anne Jules Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des trois Ordres du Roi, & frere de l'Archevêque de Paris mourut à Versailles le 2. d'Octobre. Il étoit Pere du Duc de Noailles, qui commanda cette année l'Armée Francoise sur les Frontieres du Roussillon.

De Mau-
croix.

Au mois d'Avril la Republique des Lettres perdit un de ses Ornaments en la personne de Maucroix Chanoine de Rheims & Prieur de Creci célèbre par plusieurs ouvrages, & sur tout par des traductions très-estimées. Il avoit atteint l'âge de quatre vingts dix ans. Les Jesuites firent aussi une perte à la mort
du

du Pere Anthoine Verjus qui s'étoit encore moins distingué par sa qualité d'Auteur, que par les autres talens qu'il avoit souvent emploiez pour le service de l'Etat, sur tout dans le voiage qu'il fit en Allemagne, pour soulager le Comte de Cre-ci son frere; voiage qui lui procura une estime générale dans les Cours qu'il parcourut. L'Academie Roiale des Sciences regreta d'autant plus Joseph Pithon de Tournefort, qui mourut aussi cette année, que c'étoit un de ces genies rares qu'il est difficile de remplacer. La Botanique devra en partie à cet infatigable Academicien la perfection, où l'on tâche de la porter. Il mourut le 18. de Décembre.

1708.

Du Pere
Verjus Je-
suite.

De Joseph
Pithon de
Tournefort.

Nous voici enfin arrivez à une époque bien funeste au peuple, par les maux publics dont il fut affligé dans le cours de cette année. Depuis le commencement de la Guerre, la France entourée d'Ennemis, avoit fait d'extrêmes efforts pour se maintenir. Le Commerce ruiné par les expedients qu'avoit emploiez le Ministère, pour attirer à soi les sommes dont il avoit besoin, ne laissoit pas de

1709.

1709.

de fournir encore. Les Villages obligés de contribuer un certain nombre d'Hommes tous les ans, pour recruter les Armées, en avoient encore assez pour la culture des terres; & on se consolait par l'esperance d'une Paix prochaine qui rétablirait le Negoce, & renverroient les milices dans leurs maisons. Les grandes disgraces étoient balancées par des avantages assez beaux, & surtout par le succès des Troupes en Espagne, où Philippe s'affermissoit de jour en jour. Mais la France étoit destinée à éprouver cette année ce que la famine a de plus affreux. On vit, dit un Orateur (1), le Riche & le Pauvre réduits à manger en soupirant un pain de douleur & à se dépouiller même pour l'obtenir. Ces malheurs dont je parlerai dans le cours de cette année, furent une suite du froid excessif de cet hiver.

Du froid
excessif de
cet hiver.

On observa que dans les Provinces Meridionales le froid devança de quelques jours celui qui se fit sentir du côté du Septentrion. Dès le pré-

(1) L'Abbé le prévôt dans son Oraison Funèbre du Duc de Berri.

1709.
premier de Janvier 1709. la Rivière d'Ebre en Espagne commença à se glacer; quoi que deux jours auparavant le tems fut si doux qu'on avoit de la peine à se promener au Soleil, sans être incommodé de sa chaleur. Le 8. de Janvier, le froid devint si violent en Provence, en Languedoc & en Dauphiné, que le Rhône, le plus rapide fleuve de l'Europe, fut glacé en plusieurs endroits. La gelée ne commença à Paris, en Angleterre, & en Hollande que la nuit du 5. au 6. du même mois, & les vieillards ne purent trouver dans leur mémoire aucun exemple d'un hiver si rude. On trouva qu'en quelques endroits les glaces avoient jusqu'à cinq pieds d'épaisseur. De gros arbres se fendirent par l'âpreté du froid. Les Ecoles, les Spectacles, la plupart des Tribunaux, furent interrompus à Paris, les boutiques fermées, & les travaux cessez. Beaucoup d'enfants & de vieillards ne purent supporter la rigueur de la saison, sur tout ceux qui n'avoient pas les commoditez pour s'en garantir. On trouva des familles entières mortes de froid dans les maisons.
Le

1709.
Les Rivières se débordent.

Le 25. de Janvier , le tems fut beaucoup radouci , & un dégel de quelques jours fit espérer la fin de ces maux ; mais la neige qui couvrit ensuite la Campagne, fut suivie d'une nouvelle gelée , qui fut trouvée fort modérée , lorsqu'on la compara à la précédente. Il s'en falut peu que le dégel ne causât autant de désordres que le grand froid. Les Rivières venant à charrier, renversèrent plusieurs Ponts , & brisèrent un grand nombre de Bateaux. Plusieurs Rivières sortirent de leur lits, & à Paris on traversoit la Greve en Bateau. Ceux dont les maisons étoient bâties sur des Ponts, les abandonnèrent, & on tendit les chaînes aux deux bouts pour empêcher les Carrosses de passer sur ces Ponts déjà ébranlez par les grosses pièces de glaces qui heurtoient avec violence contre leurs Pilliers.

Mort du
Pere de la
Chaise Con-
fesseur du
Roi.

Pendant que le peuple gémissoit sous le poids de ses miseres, le Roi fit une perte à laquelle il fut très-sensible. Son Confesseur le Pere François de la Chaise qui remplissoit ce Poste depuis trente quatre ans, mourut le 20. de Janvier, âgé de

de 85. ans. Il ne fut guères regré- 1709.-
té sincèrement que par le Roi, qui
s'étoit fait une longue habitude de
se conduire par ses Conseils. Les
Jesuites lui reprochèrent de ne s'é-
tre pas assez servi du pouvoir qu'il
avoit sur le Roi, & de s'être com-
porté trop mollement, dans le grand
ouvrage de l'extinction du Jansenis-
me: aussi son Successeur qui fut le
Pere le Tellier, se hâta-t-il de pouf-
ser cette entreprise avec plus de vi-
gueur, comme je le dirai dans la sui-
te: D'un autre côté, les nouveaux
convertis lui imputèrent la Barba-
rie avec laquelle on les traita, & le
regardèrent comme l'Auteur de tous
leurs maux.

Le 22. de Février, mourut Fran-
çois Louis de Bourbon Prince de
Conti. Ce Prince avoit des quali-
tez héroïques dignes de la Couron-
ne de Pologne à laquelle il avoit été
destiné; mais elles ne lui servirent
qu'à causer à la Cour une jalousie
qui l'éloigna du Commandement des
Armées. Le peuple le vangea de
cette injustice, & publia assez haut
qu'il étoit également honteux, &
préjudiciable à la Nation que dans
le

Du Prince
de Conti.

1709. le tems que la France avoit tant d'Armées sur pied, ce Prince fût retenu dans une oisiveté forcée. Il étoit dans sa quarante cinquième année, lors que la mort le frapa, comme la première des victimes qu'elle avoit choisies dans la Famille Roiale. Il laissoit un fils qui quita le nom de Comte de la Marche, pour prendre celui de Prince de Conti. Par son Testament il choisit sa sepulture dans l'Eglise de St. André des Arts sa paroisse, où Anne Marie Martinuzzi sa mere est aussi inhumée. Ses funerailles se firent la nuit du 6. de Mars avec les Ceremonies ordinaires.

Du Prince
de Condé.

Il fut suivi de bien près par Henri Jule de Bourbon Prince de Condé, Premier Prince du Sang, fils unique du Prince qui a repandu un éclat immortel sur le nom de Condé. Il mourut à Paris le 1. d'Avril, dans sa soixante sixième année. Le 13. son cœur fut déposé dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, & le lendemain on porta son Corps à Valleri en Gâtinois où est la sepulture de ses ancêtres. Son Attachement pour le bien ne lui laissa pres-

presque point d'autre soin que celui d'accumuler; & pendant que la Nation étoit dans une affreuse indigence, causée par les dépenses de la Guerre, ce Prince eut la dureté de conserver dix huit cents mille Louis d'or en Espèces, outre des sommes immenses, en argent blanc, qu'on lui trouva après sa mort: bien différent en cela du Prince de Conti qui n'étoit pas moins aimé pour sa générosité, qu'estimé pour sa valeur. Le Duc de Bourbon son fils lui succéda dans tous ses Gouvernemens, & dans ses dignitez dont la survivance lui avoit été assurée, lors de son mariage avec Mademoiselle de Blois Princesse légitimée de France.

Les apparences de Paix ranimèrent un peu les courages abbatus. Petkum que le Duc de Holstein Gottorp entretenoit à la Haie pour l'intérêt de quelques Regimens qu'il avoit au service des Alliez, fit un voiage à Paris, & parut un sujet propre à faire sous main quelques ouvertures pour enfler une Négociation. Le Président Rouillé qui avoit été Ambassadeur en Portugal, se rendit à Halle auprès de Bru-

Le Président Rouillé va à la Haie pour traiter de la Paix.

1709. Bruxelles , & s'y aboucha avec le Comte de Berghcik Ministre d'Espagne , & le Baron de Renswoode & Van den Berg Députés des Provinces-Unies. Il passa ensuite à la Haie , & y eut quelques Conférences avec les Pensionnaires Buys & Vander Dussen , l'un d'Amsterdam , l'autre de Gouda , nommez pour entendre ses propositions. La Nation Britannique engagea la Reine à demander que par le traité à faire le Roi de France reconnût le Titre de Sa Majesté , & la Succession dans la Ligne Protestante , sous la garantie des Alliez , & obligéât le Prétendant à sortir du Roiaume de France ; & que Dunkerque si funeste au Commerce des Anglois , fût demoli & son Port ruiné. Le Prince Eugène & le Comte de Sinsendorf , chargez des Interêts de l'Empereur , le Duc de Marlboroug , & le Vicomte de Thownsend Plenipotentiaires de la Reine d'Angleterre , & le Conseiller Pensionnaire Heinsius avec quelques autres Députés de la République , aiant examiné les propositions du Président , ne les trouvèrent pas assez étendues
pour

pour servir de fondement à une Négociation, & pendant qu'un Gentil-homme alloit porter au Roi cette réponse, & demander de plus grands éclaircissémens, le Duc de Marlboroug alla concerter avec la Reine quels avantages particuliers l'Angleterre pouvoit se procurer en cas de Congrès. 1709.

Le Roi impatient d'avancer un ouvrage aussi nécessaire que celui de la Paix, envoya le Marquis de Torci Ministre & Secrétaire d'Etat, à qui il déclara ses derniers sentimens, & se remit à sa prudence de l'usage qu'il auroit occasion d'en faire. Ce Ministre étant arrivé à la Haie où ceux d'Angleterre s'étoient aussi rendus, eut une longue Conference, & le 20. de Mai, lui & son Colleague déclarèrent que le Roi consentiroit à demolir Dunkerque, qu'il renonceroit à toute prétention sur la Monarchie d'Espagne, & cederait les Places dont on conviendrait pour former la Barrière que les Etats Généraux demandoient pour eux. Ils offroient de plus de remettre toutes choses sur le pied où elles étoient par le Traité de Ryswick, & de

Le Marquis
de Torci
fait le même
voiage.

1709. raser certaines Fortereſſes qui donnoient de la jalouſie. A meſure que les Miniſtres de France ſembloient ſe relâcher, les prétentions groſſiſſoient, l'Empereur redemandoit la Haute & la Baſſe Alſace; ils offrirent de rendre Strasbourg dans l'état où il étoit.

Difficultez
qui en em-
pêchent la
réuſſite.

Dans les diverſes Conférences qu'ils eurent ſur ce ſujet, ils virent combien il étoit difficile de convenir de quelque choſe; ils témoignèrent donc que n'étant pas inſtruits ſur chacune des nouvelles demandes qu'on leur faiſoit, y en aiant même qui étoient trop fortes, pour que l'on pût en exiger du Roi l'exécution, ils ſe préparoient à partir. Le Roi en renonçant à la ſucceſſion d'Eſpagne, croioit Philippe aſſez bien affermi pour ſ'y ſoutenir avec les Troupes dont il n'auroit pas manqué, après la Paix déclarée entre la France & les Alliez; mais on vouloit quelque choſe de plus.

Demandes
Preliminai-
res des Al-
liez.

On prétendoit que le Roi le rappellât, & qu'en cas qu'il refusât d'évacuer le Trône, il joignît ſes forces à celles des Alliez pour l'y forcer : on demandoit encore qu'il dé-

démolît Dunkerque, & rendît d'a- 1709.
bord Strasbourg & Brisac à l'Em-
pire, Furnes le Fort de Knocq,
Menin, Ipres, Varneton, Comi-
nes, Vervic, Popperingue, Lille,
Tournai, Condé, & Maubeuge aux
Hollandois, le Comté de Nice au
Duc de Savoie; sans compter qu'il
lui devoit ceder Exilles, Fenestrelles,
Chaumont, la Vallée de Pragelas &c. Tout cela devoit être
non seulement accordé, mais même
exécuté, avant que d'en venir au
Traité de Paix. Le 28. de Mai, les
Ministres de l'Empereur, de l'An-
gleterre & des Provinces-Unies signé-
rent quarante Articles Préliminaires
qu'ils présentèrent au Marquis de Tor-
ci, qui pria d'être dispensé de signer.
Il allegua pour raison que n'ayant pas
eu ordre du Roi de consentir à
quelques-uns de ces Articles, il fa-
loit qu'il eût son aveu, avant que de
les signer; qu'il se rendroit à Versail-
les, & feroit savoir la dernière ré-
ponse du Roi sur ces Articles avant
le 15. de Juin. A son arrivée la Paix
parut plus éloignée que jamais, &
dès le 2. de Juin, il écrivit au
Prince Eugène que selon les promes-

Le Marquis
de Torci
retourne en
France.

1709. ses qu'il lui avoit faites de l'informer de la résolution du Roi à l'égard du projet de Paix, Sa Majesté après l'avoir examiné, avoit trouvé qu'il étoit impossible de l'accepter, & qu'elle ordonnoit au Président Rouillé de faire savoir au plutôt aux Puissances intéressées dans la Guerre la résolution qu'elle avoit été obligée de prendre. Ce dernier s'acquitta en effet de sa commission, & s'en retourna en France. Il sembloit que Dieu eût amené ces tems d'humiliation, pour faire sentir à Louis XIV. combien on est à charge & odieux à ses voisins, lorsque l'on mesure ses desirs plutôt sur la nécessité d'un Ennemi vaincu, que sur les Regles de la modération.

Le Président
Rouillé
part de la
Haute.

Effet que
produit la
publication
des Prelimi-
naires.

Il fit disperser dans le Roiaume des imprimez, à fin de faire connoître aux peuples quelle Paix on vouloit bien lui accorder. Une Lettre Circulaire adressée à ce sujet à tous les Gouverneurs de Province, expliquoit les raisons qui portoient le Roi à ne point consentir à ces Articles: il faisoit voir que même en les acceptant, la Guerre ne seroit point cessée pour cela; puisqu'ils fixoient à deux mois l'exé-

l'exécution de toutes leurs demandes, & que pendant ce tems-là ils prétendoient l'obliger à leur livrer les Places qu'ils demandoient dans les Pais-Bas, & dans l'Alsace, & à razer celles dont ils exigeoient la démolition. 1709.

„ Ils refusoient, dit le Roi, de
„ prendre de leur côté d'autres enga-
„ gemens que celui de suspendre tous
„ Actes d'hostilité jusqu'au 1. d'Août,
„ se réservant la liberté d'agir alors
„ par la voie des Armes, si le Roi
„ d'Espagne, mon petit fils, persistoit
„ dans la résolution de deffendre la
„ Couronne que Dieu lui a donnée”.

Lettres cir-
culaires du
Roi.

Il marquoit ensuite combien cette suspension étoit plus dangereuse que la Guerre même, puisque qu'elle ne dispensoit point de la dépense d'entretenir les Armées, & qu'après que le terme en seroit expiré, les Aliez l'auroient attaqué avec les nouveaux avantages qu'ils auroient tirez des Places, où il les auroit lui même introduits, en même tems qu'il auroit démoli celles qui servoient de rempart à ses Villes Frontières. „ Je
„ suis persuadé, disoit-il, que mes
„ peuples s'opposeroient eux mêmes à

1709. „ la recevoir à des Conditions éga-
 „ lement contraires à la Justice, &
 „ à l'honneur du nom François.

**Mandemens
des Evêques.**

Il écrivit des lettres dans le même esprit aux Archevêques, & aux Evêques de France, qui par des Mandemens très-touchans excitèrent le zèle du peuple à redoubler son attachement pour le Roi, & sa ferveur pour demander à Dieu une Paix qui ne fût pas un présent de sa colere. Les peuples quoique épuisés louèrent le Roi de n'avoir pas accordé des Articles si préjudiciables à l'Etat, & qui sans en finir les malheurs, ôtoient plus à la Couronne qu'elle ne pouvoit perdre en plusieurs Campagnes.

**Le Duc de
Vendôme
vend ses
Equipages.**

Tout se prépara pour continuer la Guerre. Mais le Duc de Vendôme se trouvant incommodé de la goutte, fit vendre ses équipages, & passa cette année à jouir d'un repos tel que le pouvoit goûter un cœur aussi sensible que le sien l'étoit aux calamitez publiques.

**Prise des
Forts St.
Jean en
Amerique.**

Des nouvelles reçues d'Amerique annoncèrent un succès heureux qu'avoient eu les Armes de France le 1. de Janvier. Costebelle Gouverneur de

de Plaisance dans la nouvelle France, forma le dessein de deposter les Anglois des Forts de St. Jean, qu'ils occupoient sur le rivage Oriental de Terre neuve. St. Ovide Lieutenant de Roi à Plaisance s'étant chargé de l'exécution, marcha à la tête de cent soixante & quatorze Hommes, avec lesquels il fut s'embarquer le 18. de Décembre à la Baie de Ste Marie. Delà il se rendit dans la Grande Saumoniere (1), où il débarqua son monde, & ayant fait environ trente lieues, il arriva le 1. du mois suivant à deux heures après minuit auprès du principal Fort de St. Jean. Les sentinelles ayant apperçu les François qui s'avançoient à petit bruit dans l'obscurité, crièrent qui vive; mais on doubla le pas sans leur répondre, & on arriva à l'entrée du Chemin-couvert, où l'on ne fit qu'un cri général de *Vive le Roi*. Les François s'emparèrent du Chemin-couvert, traversèrent le fossé, & à la faveur des Echelles qu'ils avoient apportées, montèrent sur le rempart. Le

L 4

Co-

(1) Rivière ainsi nommée à cause de la quantité de Saumon qu'en y trouve.

1709. Colonel Anglois à qui ce Fort étoit confié, se défendit à la tête de cent Hommes de sa Garnison, secondée par les Habitans armez qui faisoient un feu continuel, & reçut trois blessures. Il n'y eut point de Capitulation, & ils se rendirent à la discretion du vainqueur. St. Ovide se voyant maître du Fort, envoya assurer les Habitans qu'il ne leur feroit fait aucun tort. Il fit appeler les Chefs de famille qui lui remirent leurs Armes. Un Officier accompagné d'un Tambour alla sommer le Gouverneur du Fort Guillaume de se rendre dans le terme de vingt quatre heures : Ce qu'il fit, se rendant Prisonnier de Guerre, le 2. de Janvier à huit heures du matin.

Rareté des
grains.
Déclaration
du Roi à ce
sujet.

Ni cet avantage, ni celui que remporta du Gué-Trouin au mois de Mars dans un Combat qu'il livra à une Flotte Angloise de laquelle il enleva cinq Bâtimens Marchands, n'excitèrent presque point l'attention du peuple qui étoit alors distraite par l'esperance d'une Paix prochaine; & par les craintes que donnoit déjà la recolte peu favorable de 1708, & la mauvaise apparence

rence de la prochaine. Le prix des bleds étoit considérablement augmenté, & quoi qu'il y eût encore assez de grains dans le Roiaume, comme il parut par la recherche que le Roi en fit faire, les usuriers les resserroient avec soin pour profiter de la nécessité, & en faire hausser le prix. Cela donna lieu à une Déclaration du 27. d'Avril, par laquelle il étoit ordonné à tous de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de spécifier exactement la quantité de grains de toute espèce qu'ils avoient chez eux; de marquer de quelle année ils étoient, & combien ils en avoient de chaque année, le tout à peine de trois mille livres d'Amende. Ceux que les personnes nommées pour faire la visite des grains trouveroient avoir fait des Déclarations fausses ou défectueuses, devoient être condamnés outre l'Amende & la Confiscation des Grains, aux Galères, & même à la mort, sans distinction d'état, de condition, ni de dignité des personnes. Comme la Guerre ôtoit toute espérance de secours du côté des Roiaumes voisins, la France eut recours aux Ports

1709.

1709. de Barbarie qui permirent d'acheter des grains. Ce qu'on en reçut par ce moyen, fut un soulagement que les Provinces Maritimes partagèrent avec les autres avec joie.

Edit du Parlement de Toulouse en faveur des Pauvres.

Le Parlement de Toulouse donna le 30. d'Avril un Arrêt par lequel il étoit ordonné, sans conséquence pour l'avenir, que pour subvenir à la subsistance des Pauvres jusqu'au tems de la Moisson, on taxeroit tous les Archevêques, Evêques, Abbez, Chapitres, Prieurs tant seculiers que réguliers, Curez & autres personnes prenant Dimes dans l'étendue de son ressort, de même que les Chapelains, Ecclesiastiques & autres sans exception de personnes, à raison d'un fixième du produit annuel de leurs Prelatures ou Benefices; au paiement de quoi leurs Rentiers, Agens, ou Receveurs devoient être contraints, même par Corps, en vertu de cet Arrêt dans lequel on établissoit des Receveurs de la subsistance des Pauvres. Cet Arrêt que les Ecclesiastiques du Languedoc traitèrent d'abord de nouveauté, ne faisoit qu'en renouveler un pareil, rendu au mois de Juillet de l'année 1562.

Pour

Pour achever la ruine des familles, les Usuriers se prévalaient de plus en plus de la nécessité des citoyens & de la cherté des vivres. Pour soulager ceux qui étoient encore chargez de Billets de Monnoie, dont il restoit alors pour la valeur de soixante & douze millions repandus dans le public & dans les Caisses Royales; le Ministere ne trouva point de plus sur moien de les aquiter, qu'en refondant les espèces, & en ordonnant que ceux qui apporteroient aux changes ou aux hôtels de la monnoie, cinq sixièmes en espèces anciennes ou reformées, & un sixième en Billets de Monnoie, recevraient le tout argent comptant en nouvelles espèces, & que les Billets de Monnoie seroient biffez en leur présence. Le benefice de cette refonte se montoit à la concurrence des soixante & douze millions que l'on vouloit aquiter. L'Edit fut enregistré le 14. de Mai à la Cour des Monnoies.

Ce fut dans le même tems que le Cardinal de Noailles donna son Mandement pour exciter son troupeau à calmer la colere du Ciel, qui se dé-

L. 6

claroit

1709.

Edit pour la
reforme de
la Monnoie.

Mandement
du Cardinal
pour ordon-
ner une Pro-
cession gé-
nérale.

1709.

claroit si visiblement. Il n'y deguisoit point les malheurs de la Patrie.

„ La main de Dieu, *dit-il*, est toujours apesantie sur son peuple; il

„ joint la Sterilité de la terre aux

„ autres fléaux dont il nous afflige

„ depuis plusieurs années. Nous

„ commençons à voir l'accomplissement de la terrible menace qu'il

„ fit aux Israélites; *je ferai que le*

„ Ciel sera pour vous comme de Fer,

„ & la terre comme d'Aixain. La

„ terre n'a plus sa fécondité naturelle; elle refuse en plusieurs endroits les choses les plus nécessaires à la vie; le Ciel loin d'échauffer la terre, & de repandre sur elle ses douces rosées qui la rendent fertile, ne donne que des pluies froides & steriles, un tems inquiet dont les suites sont à craindre. Nous devons donc recourir

„ promptement à la bonté & à la

„ puissance de celui qui seul est le

„ maître du Ciel & de la Terre, qui

„ nourrit jusqu'aux plus vils animaux, & n'abandonne aucune de

„ ses créatures, si elle ne l'y oblige

„ par son ingratitude. Quoi qu'il

„ soit changé à notre égard, & qu'il

„ n'ait

„ n'ait depuis quelque tems que des 1709.
„ rigueurs pour nous , il ne laisse
„ pas de nous donner quelque con-
„ solation : les maladies dont nous a-
„ vons été allarmez diminuent con-
„ siderablement , & ne sont point
„ d'une nature à faire craindre la
„ contagion dont les gens trop cre-
„ dules avoient eu peur. Alors
„ donc à lui avec confiance. Il de-
„ viendra pour nous le Pere des mi-
„ sericordes , & le Dieu de toute
„ consolation. Il n'est sourd à no-
„ tre voix , & il ne rejette nos prie-
„ res , que parce qu'elles ne sont ni
„ assez humbles ni assez perseveran-
„ tes. Cessons d'offenser Dieu , afin
„ qu'il cesse de nous punir ; dechi-
„ rons nos cœurs & non pas nos vê-
„ temens ; demandons moins la fin
„ de nos maux , que la fin du peché
„ qui nous les attire”. Ce Prélat
après une instruction si touchante
ordonnoit de faire une Procession
générale , ou seroient portées les
Chasses de St. Marcel & de Ste Ge-
nevieve Patrone de Paris : Cérémon-
ie qui ne se fait que dans les be-
soins de l'état les plus pressans, & lors
qu'on ne voit presque plus d'autre

1709: remède qu'une protection miraculeuse du Ciel. Les circonstances dont cette solennité est accompagnée méritent d'être rapportées ici; peu d'Historiens ont eu occasion d'en donner une description entière.

On descend
la Chasse
de Ste Genevieve.

Lors que la résolution fut prise de descendre cette Chasse du lieu où elle a coutume d'être en dépôt, & que la Cour eut donné ses ordres qui sont nécessaires dans cette occasion; peu de jours avant la Cérémonie, l'Archevêque de Paris se rendit à l'Eglise de Ste Genevieve, accompagné de son Chapitre & du Clergé de St. Benoît, de St. Etienne des Grez, de Saint-Merri, & du St-pulchre, & fit aux Chanoines de Ste Genevieve un discours, où il leur représenta la calamité publique, & le besoin que l'on avoit des secours divins, & il finit en priant l'Abbé de consentir à la descente de la Chasse. L'Abbé lui en remontra les difficultés, ajoutant qu'il la permettoit, pourvu que l'on observât les solennitez requises, & les Conditions établies par l'ancien usage. Les principales sont que la Chasse sera portée à l'Eglise Cathedrale & non
ail-

ailleurs ; que les Lieutenans civil, 1709.
& criminel, l'Avocat & le Procureur du Roi au Chatelet, en habits de Cérémonie, & douze Commis-faires au nom de toute la Ville, doivent se rendre à l'Eglise avant la Procession, & là s'obliger, par serment & par écrit, de l'accompagner, & de ne la point perdre de vûe, qu'elle n'ait été rapportée & remise en sa place ; & que la Chasse de St. Marcel qui est gardée à Notre Dame, sera portée sur le Maître-Autel de Ste Genevieve un peu avant la Procession.

Le 16. de Mai, toutes les Cours, & le Corps de Ville se tendirent à l'Abbaie de Ste Genevieve, où arrivèrent peu après les ordres religieux, toutes les Paroisses & les Collegiales de Paris, l'Archevêque, & le Chapitre de la Cathedralé. Après les formalitez & les prieres accoutumées, les ordres Religieux & les Paroisses commencèrent la Marche selon leur rang. Le Chapitre de Notre Dame & celui de Ste Genevieve, alloient ensemble le premier à la Gauche, avec la chasse de St. Marcel, le second à la Droite, avec celle

On la porte
en Proce-
sion.

1709. celle de la Sainte. Le Parlement & la Cour des Aides suivoient l'Abbé : la Chambre des Comptes & les Corps de Ville marchaient après l'Archevêque. Les rues étoient pleines d'une affluence de peuple, qu'attiroit la curiosité où la devotion. Quand les Chasses furent placées dans le Chœur de Notre Dame au lieu qu'on leur avoit préparé, on fit les prières qui durèrent jusques à quatre heures après midi, après quoi on partit de la Cathedrale dans le même ordre qu'on étoit venu, & lorsque l'on fut arrivé au petit Pont, les Chasses & les deux Chapitres se séparèrent, & s'en retournèrent chacun dans son Eglise.

Progrès en
Espagne.

Si quelque chose étoit capable de consoler le Roi du triste état où il voioit ses sujets, c'étoit sans doute la situation favorable où étoient en Espagne les affaires de son Petit fils. Le Général Stanhope avoit tenté inutilement d'introduire du secours dans le Chateau d'Alicante : son Escadre s'étant présentée le 17. d'Avril devant cette Ville qu'elle canonna durant quelques heures, n'en retira point d'autre avantage que

celui de procurer une Capitulation honorable à la Garnison, qui s'embarqua sur son Escadre le lendemain & fut transportée à Barcelone, je passe quelques Places que le Comte d'Estain reduisit en Arragon, pour venir à la Bataille que le Comte de Galoway perdit malgré la supériorité de son Armée. 1709.

Ce Comte informé que le Marquis de Bai avoit passé la Guadiana au dessus de Badajoz avec un Corps de quinze mille Hommes, se mit à la tête de l'Armée Portugaise qui, grossie par les Troupes Angloises & Hollandoises, pouvoit être forte d'environ dix sept mille Hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux, sans y comprendre les milices, & se mit en mouvement pour l'aller chercher. Les deux Armées en vinrent aux mains le 7. de Mai, dans la Plaine de Gudiña à deux journées d'Elvas. Le Comte de Gallo-wai fit tout ce qu'on devoit attendre d'un Général aussi brave & aussi expérimenté qu'il est; mais il fut si mal secondé par la Cavalerie Portugaise, qu'il vit l'Infanterie de cette Nation rompue par la Cavalerie Espagnole

1709. pagnole qui l'attaqua le sabre à la main, & qui après un grand carnage, la mit en fuite. Trois Bataillons Anglois à savoir Batimore, Stanwich & Gallowai furent coupez, sans pouvoir rejoindre le Corps d'Armée, & furent faits Prisonniers de Guerre: Une grosse pluie qui survint, n'empêcha point qu'on ne poursuivît les fuiards pendant deux heures. La nuit leur fut plus favorable, & les déroba à la fureur des Espagnols à qui ils abandonnoient vingt six pièces de Canon, sept Drapeaux, huit Etendards, & leurs Bagages. Le Comte de St. Juan, Mestre de Camp général de la Cavalerie Portugaise, un Maréchal de Camp, & divers autres Officiers de marque des Troupes Angloises, furent faits Prisonniers. Le Comte de Galowai faillit lui même à en accroître le nombre, & se retira avec les debris de son Armée sous le Canon d'Elvas, pendant que le Général Espagnol étendoit les Contributions à la Gauche de la Guadiana, & se rendoit maître du Château d'Alconchel dont le Commandant & la Garnison se rendirent Pri-

Prisonniers de Guerre le 1. de Juin. 1709.

Delà le Marquis de Bai alla bloquer Olivença malgré le Renfort de cinq Bataillons que le Comte de Gallo-wai y avoit jettez après sa défaite; il détruisit le pont par ou cette Ville avoit communication avec Elvas; mais après quelques legers succès auxquels je ne m'arrêterai point, les extrêmes chaleurs obligèrent dès le mois suivant les Armées d'entrer en Quartiers de rafraichissement, & les Portugais abandonnèrent alors Valencia d'Alcantara, qu'ils demantelèrent auparavant. La naissance d'un second fils de Philippe V. répandit dans l'Espagne une joie que sa mort arrivée huit jours après convertit en Dueil. Il fut baptisé par le Patriarche des Indes, & nommé Don Philippe.

Ce fut en ce tems-là que ce Monarque renvoia à son Aieul les Troupes Françoises qu'il avoit à son service: deux motifs également puissans concoururent à lui faire prendre ce dessein. La lecture des Préliminaires avoit fait comprendre combien il lui étoit important que la France se servît de toutes ses forces

Philippe renvoie les Troupes Françoises. motifs de ce Renvoi.

1709. ces pour obtenir d'autres Conditions, & le Conseil de Madrid entrant dans ces vuës, jugea que Sa Majesté Très-Chrétienne pouvoit bien retirer vingt quatre Bataillons, & vingt sept Escadrons pour renforcer les Armées de Roussillon & de Dauphiné, en laissant seulement vingt neuf Bataillons à la solde d'Espagne, sous le Chevalier d'Asfeld qui devoit les commander en qualité de Lieutenant Général. L'autre raison étoit que Bezons nouvellement élevé à la dignité de Maréchal de France, & nommé pour commander les Troupes Françoises en Catalogne en l'absence du Duc d'Orleans, n'empêcha point le Comte Gui de Staremberg de passer la Segre & de prendre Balaguer. Ce desavantage qui provenoit de la mesintelligence survenue entre le Maréchal de Bezons, & les Généraux Espagnols, qui refusoient de lui obéir, auroit attiré de plus grandes pertes, si Philippe ne fût accouru en Poste, pour remedier à ce desordre par sa présence qui suspendit les disputes. Il donna ses ordres & laissa le Commandement au Maréchal qu'il honora

nora de la Toison d'or, & repartit 1709.
pour Madrid; plus content encore
du Duc de Noailles qui resserroit
de plus en plus les Alliez en Cata-
logne.

La vérité dont l'Histoire se fait
un devoir indispensable, ne me per-
met pas de supprimer, ni de garan-
tir un bruit qui courut en ce tems-
là, que le Duc d'Orleans regardant
la Couronne d'Espagne, comme un
bien perdu pour la Maison de Bour-
bon, par la fermeté avec laquelle
les Alliez étoient résolus d'en priver
le Duc d'Anjou, il fit faire quel-
ques ouvertures pour se la faire don-
ner en ce cas, & que ce fut pour
cette raison qu'il n'alla plus com-
mander l'Armée en Espagne.

Philippe V. eut encore une autre
mortification cette année. La ten-
dresse paternelle que le Pape lui a-
voit témoignée, n'avoit pu lui pro-
curer d'autre bien que de calmer les
consciencs de quelques Espagnols;
mais il savoit qu'il n'avoit pas tenu
au Pontife qu'il n'en retirât de plus
grands. Après que les Impé-
riaux eurent soumis l'Italie, ils jus-
tifièrent les pressentimens de Cle-
ment

Brouilleries
entre les
Cours de
Rome & de
Madrid.

1709. ment XI. par la manière dure dont ils traitèrent l'Etat Ecclesiastique. Envain il les menaça des foudres du Vatican , il fit même quelques levées pour se defendre ; efforts que ne purent seconder les deux Couronnes trop occupées à repousser ceux de leurs Ennemis. Il ne put faire autrement que de reconnoître Charles III. pour Roi d'Espagne. Philippe n'ignoroit pas que le Pape n'avoit point été libre de le refuser, mais quoi qu'il le justifiât dans son cœur, la raison d'Etat vouloit qu'on lui en marquât son ressentiment. Peut-être même que le Conseil de Madrid eût souhaité de voir les Impériaux encore plus irrités contre le Pape, s'atirer la haine des Catholiques zèlez, par la rigueur exercée contre le Pere commun des fidèles. On interdit par Arrêt du Conseil d'Espagne tout Commerce avec la Cour de Rome, avec deffence d'envoyer aucun argent à la Daterie, sous des peines très rigoureuses. L'Arrêt portoit de plus que durant l'interdiction, les Prélats, & Superieurs des Ordres ne feroient aucun usage des Brefs, Lettres, ou Ordonnances

ces émanées de la Cour de Rome, 1709
& seroient tenus de les remettre
entre les mains du Cardinal Porto-
Carrero pour en faire son rapport à
Sa Majesté. Ce Prélat étant mort
à Madrid le 14. de Septembre, le
Roi d'Espagne nomma à l'Arche-
vêché de Toledé, l'Archevêque de
Sarragosse, dont le Siège fut donné
à D. Alonzo Pimentel; & les Be-
nefices de ce dernier furent confe-
rez à l'Abbé Molinez Doien des
Auditeurs de Rote à Rome. Les
ordres de la Cour ne leur permirent
pas de se pourvoir à la Daterie pour
avoir les Bulles. Le chagrin de la
Cour de Rome ne trouva de prise
que sur l'Auditeur, qu'elle suspendit
de ses fonctions, & priva de l'en-
trée du Palais: Telle fut la source des
persecutions qu'il essuia de cette
part, pour obéir à son Roi. Peut-
être même l'eût-on plus mal traité
devant un Tribunal inflexible quand
il s'agit de ses intérêts temporels, s'il
n'eût pas été revêtu du Caractere
de Ministre de Sa Majesté Catholi-
que depuis le départ du Duc d'U-
ceda son Ambassadeur qui avoit qui-
té Rome le 8. de Mai, sans pren-
dre

1709 dre congé. Voions ce qui se passoit ailleurs.

Le Roi donne la charge de Secrétaire d'Etat à Voisin.

Les apparences de Paix s'étant évanouies par le retour du Président Rouillé, le Marquis de Chamillard, non content d'avoir resigné le département des Finances, remit aussi entre les mains du Roi sa charge de Secrétaire d'Etat pour le département de la Guerre, & son fils qui en avoit obtenu la survivance, en donna aussi sa demission au Roi qui augmenta de vingt mille livres les pensions du Pere, en accorda au fils une de douze mille, & nomma Voisin (1) Créature de la Maintenon pour remplir ce Ministère.

Les Alliez en dictant les Préliminaires qu'ils vouloient faire signer à Sa Majesté Très-Chrétienne, & dont les Conditions devoient faire attendre un refus presque inévitable, n'avoient rien épargné pour obtenir de la force ce qu'ils n'osoient encore se promettre de l'abaissement où la France étoit reduite. Dans
les

(1) *Daniel François Voisin du Plessis de la Noiraie, Conseiller d'Etat & Directeur Général de St. Cyr.*

les Pais-Bas ils avoient, outre un Camp volant de dix Bataillons & de douze Escadrons, deux Armées, l'une sous les ordres du Prince Eugène de cent huit Escadrons & de soixante six Bataillons, l'autre sous le Duc de Marlboroug de soixante trois Bataillons & de cent quatre Escadrons, qui se joignant en un seul Corps, firent une Armée la plus formidable qui eût encore paru dans les Pais-Bas. Celle de France qui faisoit à peine deux tiers de celle là, étoit commandée par le Maréchal de Villars, à qui il ne manquoit plus que de signaler sa valeur en Flandres, comme il avoit fait en Allemagne & en Dauphiné. Son quartier général étoit à Anai Abbaie située entre Lens & Pont à Vendin. Un Retranchement qu'il fit faire depuis le Marais de Vingle, joignant le Canal de Douai, s'étendoit jusqu'au Marais de Cambrin, flanqué par des Redans avec une batrie à chacun. Ce Retranchement étoit bordé de son Infanterie qui ne pouvoit former qu'une ligne à la reserve de trois Brigades postées en seconde ligne, une au Centre & une à chaque

1709.

Campagne
de Flandre;

1709. ne des deux Ailes. Il avoit placé la Cavalerie derrière, pour soutenir son Infanterie. Il fit raser le Village d'Auchi, couper les arbres & les haies, entre son Camp & la Bassée, à fin que rien n'embarassât le Champ de Bataille, si les Ennemis venoient l'attaquer; comme leurs préparatifs & leur supériorité s'embloient l'en menacer. Le Prince Eugène & le Duc de Marlboroug après avoir fait la revue de leurs Armées le 20. & le 21. de Juin, se mirent en mouvement le 26. La Droite commandée par le Prince Eugène marcha sur Wavrin entre Lille & la Bassée. La Gauche s'étendit sous les ordres du Duc de Marlboroug au de-là de la Marque, où deux attaques devoient se faire l'une à Berclau, & l'autre à Pont-à-Sault, entre Pont-à-Vendin & Douai, pendant que le Prince Eugène attaqueroit par la Bassée. On s'attendoit à une Bataille, ou plutôt, à une Victoire des Alliez dont la prise d'Ipres devoit être le fruit. Cette conquête étoit regardée comme une ouverture nécessaire pour leur faciliter l'entrée dans l'Artois & le Boulon-

lonnois , & ouvrir la Communica- 1709.
tion avec la mer. Mais ils avoient
à faire à Villars dont la contenance,
& les ordres qu'il donna pour la fu-
reté d'Ipres , amortirent le feu de
deux habiles généraux , & les firent
refoudre à se retirer, plutôt que de
l'attaquer dans un Poste, où un Gé-
néral tel que lui étoit presque assuré
de vaincre: Une retraite, à la vue d'u-
ne Armée si inférieure, ne se pouvoit
justifier que par une entreprise d'éclat.

L'attente d'une Bataille avoit Siège de
Tournai
obligé Villars à renforcer son Ar-
mée aux dépens des Garnisons.
Celle de Tournai étoit affoiblie, &
ils résolurent d'en faire le Siège. Ils
décampèrent le 26. de Juin, & quel-
ques Détachemens de Cavalerie &
de Dragons furent chargez d'investir
cette Place, ce qu'ils exécutèrent
le 27. Le Duc de Marlboroug y
arriva le lendemain, & fit travailler
aux Lignes de Circonvallation &
de Contrevallation, & le Prince Eu-
gène content de l'honneur dont la
prise de Lille l'avoit couvert la Cam-
pagne précédente, lui laissa les détails
du Siège , & commanda l'Armée
d'observation.

1709.

Hautefort de Surville avoit eu part à la défense de Lille. Un fort favorable à la France avoit voulu que ce Lieutenant Général vît par ses yeux un exemple de tout ce que peut imaginer un heros pour la défense d'une Ville assiégée. Il avoit outre cela Saint Pierre & Megrigni Gouverneur de la Citadelle. La Tranchée fut ouverte la nuit du 7. au 8. de Juillet, en trois endroits différens, à savoir l'un contre la Citadelle, les deux autres contre la Ville entre les Portes de St. Martin & des Fontaines. Villars ne les vit pas plutôt engagés à ce Siège, que pour se conserver un libre passage sur la Lis au dessus de Menin, il envoya le Comte d'Artagnan avec un Détachement, favorisé par une partie de la Garnison d'Ipres, pour reprendre le Poste de Varneton que les Alliez occupoient depuis la dernière Campagne. Seize cents Hommes qui en faisoient toute la Garnison, furent si brusquement attaquez, qu'après quelques volées de Canon, ils voulurent passer la Rivière & abandonner leur Poste ; mais ils ne purent éviter d'être faits Prisonniers de

de Guerre; un Corps que le Prince Eugène envoya pour les soutenir, 1709.
n'étant arrivé qu'après la perte de ce Fort. Le Maréchal persuadé que les Ennemis ne songeoient plus à Ipres, alla camper le long de la Scarpe, aiant la Droite à Douai, & la Gauche à Pont-à-Rache, & le Chevalier de Luxembourg fut détaché avec dix mille Hommes, pour s'aller mettre entre Quevrain, Mons, Valenciennes, Condé & le Quesnoi, afin d'empêcher que les Assiégeans ne fissent des courses de ce côté. Villars fut averti d'un dessein des Ennemis qui lui fit changer de mesures. Il sçeut qu'ils avoient résolu de bloquer la Citadelle de Tournai, aussi-tôt après la reduction de la Ville, tandis que le gros de l'Armée passeroit la Scarpe entre St. Amant & Marchienne, pour s'aller camper entre Bouchain & Marchienne. Tel est la situation avantageuse de ce Camp, qu'ils y auroient trouvé du fourage en abondance, & bloqué en même tems Condé & Valenciennes. Pour les prévenir, Villars passa la Scarpe au dessous de Douai, & le 24. il avança sa Gauche à Marchienne,

1709. ne, sa Droite sur l'Escaut entre Valenciennes & Condé, aiant devant lui le Bois de Vigoigne. Le Comte d'Artagnan qu'il avoit laissé dans son Camp d'Anai près de Lens, lui envoya une partie de ses Troupes. Le Poste de l'Abbaie de Hannon sur la Scarpe avoit une Garnison de deux cens Hommes; le Chevalier Albergoti Brigadier, chargé de les chasser de là, fut tué au commencement de l'action, mais le Chevalier de Nangis qui prit sa place aussi-tôt, les fit Prisonniers de Guerre.

Cependant la Tranchée étoit ouverte depuis la nuit du 7. au 8. de Juillet, devant Tournai, en trois endroits differents, & chaque attaque étoit commandée en Chef par les Généraux Lottum, Schuylenbourg, & Fagel qui avoient sous eux chacun trois Lieutenans Généraux, & trois Majors Généraux, & tous ensemble étoient subordonnez au Duc de Marlboroug. Dix Bataillons montoient la Tranchée tous les jours, quatre à la première attaque & trois à chacune des deux autres. Le Marquis de Surville avoit une Garnison
trop

trop foible, vû l'étendue de sa Place, 1709.
pour risquer dans des sorties les
Troupes assez fatiguées par trois at-
taques à la fois. Tout ce qu'il pou-
voit faire n'étoit que de disputer le
terrain, & d'incommoder les Af-
siégeans par un feu continuel. Le
13. une bombe tombée dans le parc
de l'Artillerie des Assiégeans, alluma
quelques bombes & fit beaucoup de
désordre, le feu aiant fait sauter plu-
sieurs barils de poudres : mais ce
malheur ne fut d'aucune utilité aux
Assiégez, qui firent jouer le 18. une
Mine sous les ruines de laquelle fut
renversée une Batterie de dix sept
Mortiers, avec les Officiers & les
Soldats qu'elle ensevelit. L'attaque
du Général Lottum fut continuée le
24 ; & la nuit du 26. au 27. ses
Troupes se logèrent sur le Chemin-
couvert devant la Porte de Valen-
ciennes, & secondées par le grand
feu qui fut fait en même tems à
l'attaque du Général Fagel, elles se
postèrent sur l'épaulement & le ra-
velin; le soir suivant Schuylembourg
se rendit maître de l'ouvrage à Cor-
nes & du Bastion détaché. Une sor-
tie que le Marquis de Surville vou-

1709. lut faire pour reprendre ces ouvrages, ne lui ayant pas réussi, les Brèches étant d'ailleurs assez grandes pour donner un Assaut Général aux trois attaques, il fit battre la Chamade le 28. au soir.

Capitulation
de Tournai.

Il y eut, comme à Lille, une Capitulation pour les gens de Guerre, & une autre pour les Habitans. Par la première il fut réglé que la Porte de Lille seroit livrée le 30. au matin, & que la Garnison entrant le 31. dans la Citadelle, livreroit la Ville aux Alliez; que les Malades & les Blessés, avec leurs Medecins, Chirurgiens &c. seroient transportez à Valenciennes six jours après la Signature de la Capitulation, par le chemin le plus court; mais les Alliez se reservèrent d'en prendre les noms & les qualitez pour leur faire suivre le sort de la Garnison de la Citadelle, & d'en tirer les Deserteurs; que les chevaux & équipages de la Garnison sortiroient de la Ville le 31. pour être conduits en sûreté à Valenciennes, aussi bien que l'Etat Major, les femmes, les enfans & familles des Officiers, le Directeur des Postes & ses Commis. Je n'en-

n'entrerais point dans le détail des Conditions que demandèrent les trois Etats de la Ville, les Etats du Tournesis, le Parlement & la Chancellerie de Tournai, parce que la plus part des Articles furent ou accordez provisionnellement, ou remis à un examen ulterieur. En conservant la Religion dominante, les Vainqueurs exigèrent des lieux destinez au culte divin selon la Religion Protestante, tant pour ceux de la Garnison, que pour les autres qui y voudroient assister.

La Capitulation militaire fut exécutée à la lettre & Surville entra le lendemain (1) dans la Citadelle avec trois mille cinq cens Hommes d'Infanterie, & cinq cens Dragons à pied, & le soir du même jour les hostilités recommencèrent contre la Citadelle. On convint verbalement de ne faire aucune attaque du côté de la Ville. Les Alliez firent une tentative pour conquérir cette Citadelle, l'un des plus beaux ouvrages de l'univers, sans la ruiner, & en épargnant le monde qu'ils prévoioient.

Siège de la
Citadelle.

M s. qu'elle

(1) Le 31. de Juillet.

1709.
Proposition
des Alliez
rejetée par
la France.

qu'elle leur alloit couter. Ce fut de proposer que les hostilités cessant de côté & d'autre, la Citadelle seroit seulement bloquée, & que si le 5. de Septembre, elle n'étoit pas dégagée par l'Armée de France, Surville la rendroit aux Alliez. C'étoit les propositions dont étoit apparemment chargé Ravignan Maréchal de Camp, sorti le 4. d'Août, de la Citadelle, pour se rendre auprès de Villars, & delà à la Cour de France. Mais le Ministère n'eût guères d'envie de consentir à un accord qui ne tendoit qu'à conserver pour les Ennemis une Forteresse déjà perdue pour la France, & à épargner des Munitions dont ils devoient profiter. Le feu de l'attaque redoubla, & les Bombes ruinèrent les dedans de la Place, pendant que les Affiégeans avançoient les Approches, malgré les Mines que les François faisoient jouer.

Mouvements
des Armées.

Villars se regloit toujours sur l'Armée du Duc de Marlboroug renforcée par une partie des Troupes du Siège, & mettoit tout son soin à l'empêcher de pénétrer; le terrain n'étant pas propre à un engagement gé-

général. C'étoit tout ce qu'on pou- 1709.
voit attendre de lui dans cette oc-
currence.

Les Armées d'Allemagne s'étoient
bornées à de moindres entreprises.
Au commencement de Juin, le Ma-
rêchal d'Harcourt qui commandoit
sur le Rhin, l'avoit fait passer à
ses Troupes en trois diferens en-
droits, au Fort de Kehl, à Drusen-
heim & au Fort-Louis; laissant un
Corps pour garder les Lignes de
Lauterbourg : son dessein étoit de
faire subsister sa Cavalerie au de-
pends des Allemands, en attendant
que la moisson fût faite en Alsace.
Son séjour fut plus court qu'il ne
pensoit, & dès la fin du même mois,
il repassa le Rhin, tant à cause que le
débordement de ce fleuve avoit inon-
dé une partie de la Campagne voi-
sine, que parce que son Armée se
trouva trop affoiblie par les Déta-
chemens qu'il eut ordre d'envoyer
en Flandres. Il ne rentra pourtant
dans ses Lignes que le 11. d'Août.
L'Electeur de Hannovre dont les
Cours de Vienne & de Londres a-
voient calmé le mécontentement, s'é-
toit résolu à reprendre le Commande-

Campagne
sur le Rhin.

1709. ment des Troupes de l'Empire, & marchoit avec une Armée supérieure de dix mille Hommes à celle de France. Il passa le Rhin près de Philipsbourg le 7. & le 8. d'Août, & fit quelques mouvemens, comme s'il eût voulu attaquer les Lignes des de Weissenbourg & de Lauterbourg; mais il en fut détourné par la bonne contenance du Maréchal qui avoit rassemblé la plus grande partie des Troupes que la France avoit alors en Alsace. Un plus grand dessein avoit fait faire cette démarche à l'Electeur; & il avoit formé une entreprise bien plus importante, s'il eût pû y réussir. Il vouloit s'ouvrir une Communication dans la Haute Alsace pour penetrer dans la Franche-Comté, à la faveur des mouvemens du Duc de Savoie dont l'Armée s'étoit déjà avancée jusqu'à Anneci pour passer le Rhône.

Bataille de
Rumers-
heim où le
Comte de
Merci est
défait par le
Comte du
Rouge.

Pour cet effet le Comte de Mer-
ci à la tête de cinq mille Cuirassiers
Impériaux passa le 20. d'Août sur
les terres du Canton de Bâle, & en-
tra le 21. dans la Haute Alsace, s'a-
vançant à la Hauteur de l'Isle de
Nieubourg entre Brisac & Hunin-

gue.

guc. Le Comte du Bourg Lieutenant Général parti des Lignes le 20. 1709. avec trois Escadrons, étant arrivé près du Nouveau Brisac, aprit que les Impériaux s'étoient fait un passage par la Suisse, & eut peur que le Brigadier des Roseaux ne fût enlevé dans cette Isle où il commandoit cinq Escadrons & deux Bataillons, pour garder le passage du Rhin. Il lui envoya donc trois ordres consécutifs de le venir joindre incessamment, & cette retraite se fit en bon ordre à la vue même du Comte de Merci, qui occupa l'Isle, & fit passer quelques Troupes, aiant laissé environ trois mille Hommes d'Infanterie pour garder le Pont & l'Isle. Le 24. le Comte du Bourg reçut huit Escadrons que lui envoioit le Maréchal, & le lendemain il se vit joint par quatre Bataillons auxquels on avoit fourni des Chariots à Strasbourg pour hâter leur Marche. Ce fut avec cette petite Armée que le Comte du Bourg se mit en marche le 26. à cinq heures du matin, n'ayant avec lui que dix huit Escadrons tant Dragons que Cavalerie, & six Bataillons dont on avoit tiré quatre

1709. cens Grenadiers pour les mettre à la tête. On ne peut justifier l'imprudence qu'eut alors le Comte de Merci ; car il lui étoit aisé de se tenir dans son Poste, qui depuis l'établissement du Pont qu'il avoit jeté, ne pouvoit être forcé, à moins que le Comte du Bourg ne reçût de plus grands renforts : auquel cas l'Electeur de Hannovre étoit le maître de forcer le Maréchal dans ses Lignes. Merci aima mieux par une bravoure à contre-tems aller à la tête d'environ neuf mille Hommes à la rencontre de du Bourg qu'il trouva entre Hormétat & Rumersheim, à demie lieue de l'Isle de Nieubourg. L'action fut plutôt engagée qu'il ne pensoit & deux Bataillons soutenus de quelque Cavalerie qu'il envoya pour s'emparer d'un Poste dont il avoit connu trop tard l'importance, furent repoussez, & un Regiment François commandé pour remplir un vuide, fut chargé par cinq Escadrons d'Impériaux, & en soutint le feu ; le Comte du Bourg aiant commandé à ses Troupes de donner la Baionnette au bout du Fusil, sans tirer. Cette action qui fut décidée

Le Comte
de Merci est
batu.

en demie heure à l'avantage du Com- 1709.
te du Bourg, couta aux Allemands
douze Drapeaux, deux Etendars,
une Paire de Timbale, le peu d'Ar-
tillerie qu'ils avoient & les Equipa-
ges du Comte de Merci. Sa Cassete
remplie de papiers importants ne
fut pas la partie la moins précieuse
de ce butin; elle fut envoyée à Ver-
sailles, & on y aprit alors quel avoit
été le projet de cette jonction dont
j'ai parlé. Le Pont par où les Trou-
pes vaincues voulurent regagner l'au-
tre côté du Rhin, étant rompu, il
y perit beaucoup de Cavaliers qui se
noierent, & les débris du Détache-
ment eurent peine à repasser avec
le Comte de Merci, & à se sauver
par le même chemin qu'ils étoient ve-
nus. L'Electeur de Hannover voyant
son projet manqué, se retira dans ses
Lignes d'Etlingue. Un Cordon-bleu
fut la recompense du Comte du
Bourg, & le Marquis d'Anlezi qui
s'étoit signalé dans cette action, &
en avoit porté la nouvelle au Roi,
fut gratifié d'une Commanderie de
St. Louis à laquelle est attaché un
revenu de trois mille livres.

Ce fut à peu près dans ce tems-
là.

Défaite du
Roi de Sué-

1709.
de par les
Moscovites.

là qu'on apprit le grand changement qui venoit d'arriver dans les affaires du Roi de Suède. La France le plaignit d'avoir été chercher si loin une défaite qui l'exposoit lui & son Roiaume aux plus grands dangers, & remettoit sur le Trône de Pologne un Prince très-zelé pour la grande Alliance. Elle regarda la déroute du Roi de Suède, comme un malheur qu'il s'étoit attiré de gaieté de cœur, en quittant des lieux où il étoit invincible, & perdant l'occasion qui lui avoit été donnée, d'imposer à toute l'Europe la nécessité de faire une Paix équitable, & de s'en faire l'arbitre. Revenons à la Citadelle de Tournai.

Suite du Siège de la Citadelle de Tournai.

Les Assiégeans qui n'avoient eu d'abord qu'une attaque, en firent une seconde le 8. d'Août, sous les ordres du Général Schuylenbourg; & les Approches se firent par la sappe, précaution nécessaire devant une Place minée & contreminée. Le grand nombre des Soldats qu'ils perdoient, obligé le Prince Eugène & le Duc de Marlboroug de détacher neuf Bataillons pour renforcer l'Armée du Siège qui se vit alors de
vingt-

vingt-deux Bataillons , sous neuf 1709.
Lieutenans Généraux, & dix Brigadiers, à l'attaque de Lottum; & de treize Bataillons sous neuf Majors Généraux à l'attaque du Général Schuylenbourg, sans compter quatre Bataillons qui étoient en Garnison dans la Ville. Le Marquis de Surville, & Megrigni disputèrent le terrain, ensevelissant souvent l'Ennemi sous les ruines des ouvrages qu'il croioit avoir gagnez; mais quand ils virent leurs Munitions de Guerre épuisées, & leur Garnison plus affoiblie encore par les maladies, que par le feu des Alliez, ils demandèrent à capituler le 31. d' Août. Les ôtages étoient donnez & Surville s'atendoit à une Capitulation honorable; on exigea de lui que sa Garnison se rendroit Prisonniere de Guerre à discretion: ce qui rompit la Négociation, & fit recommencer les hostilitéz jusqu'au 3. de Septembre à des Conditions plus moderées: A sçavoir „ que tous les „ Officiers & Soldats qui fortiroient „ de la Citadelle le 4. de Septem- „ bre, seroient remplacez chacun „ suivant leur Rang, par un pareil „ nom-
„ nom-

1709. „ nombre des Prisonniers , que les
 „ François avoient faits sur les Al-
 „ liez en Flandre , & qu'en atten-
 „ dant que cet échange fût fait , les
 „ Officiers, ni les Soldats sortant de
 „ la Place, ne pourroient point ser-
 „ vir dans les Troupes ; qu'on lais-
 „ seroit à la Garnison épées & ba-
 „ gages , & qu'elle seroit provision-
 „ nellement conduite à Douai en
 „ toute sureté ; que dans quinze
 „ jours, tous les Prisonniers faits à
 „ Warneton par les François , se-
 „ roient renvoiez à Tournai ; que
 „ jusqu'à ce que cet échange fût fait,
 „ le Marquis de Surville & les au-
 „ tres Officiers de la Garnison, reste-
 „ roient en ôtage à Tournai ; que
 „ s'il ne se trouvoit pas parmi les
 „ Prisonniers François des Géné-
 „ raux des Alliez du rang de ceux
 „ qui étoient dans la Citadelle, pour
 „ le remplacement des Officiers Gé-
 „ néraux François, on leur permet-
 „ troit néanmoins d'aller en France,
 „ à condition de ne pas servir jus-
 „ qu'au remplacement”.

Mouvement
de l'Armée
des Alliez.

Le même jour que la Capitula-
 tion fut signée, les Alliez étant infor-
 mez de la foiblesse de la Garnison qui
 étoit

étoit à Mons, & que de plus la 1709.
Maison de l'Electeur de Bavière qui
y faisoit son séjour depuis quelque
tems, en avoit consumé une partie
des Provisions; un Corps de Cava-
lerie avec de l'Infanterie en croupe
partit sous les ordres du Prince de
Hesse-Cassel, pour se saisir du passa-
ge de la Haine & investir Mons; &
le lendemain toute l'Armée se mit
en Marche de ce côté, ne laissant à
Tournai que vingt six Bataillons a-
vec quelque Cavalerie, pour assurer
cette conquête. Le principal des-
sein du Prince Eugène étoit de sur-
prendre l'Electeur de Bavière, qui
n'en sortit en effet que lorsqu'il eut
avis de la Marche des Alliez vers
cette Ville. Le Détachement du
Prince de Hesse-Cassel ne put s'em-
parer du passage de St. Guilain, é-
tant prévenu par Puisegur; ainsi il
fut obligé de passer la Haine au des-
sus d'Havré; où l'Armée des Al-
liez arriva le 7.

Le Maréchal de Villars averti le
5. que l'Armée Ennemie avoit dé-
campé d'Orchies, qu'elle passoit
l'Escaut, & se préparoit au Siège
de Mons, rassembla son Armée éten-
due

Celui de
l'Armée de
France.

1709. due le long de la Deule & de la Ligne de Cambrin. Il passa l'Escaut auprès de Valenciennes, & campa le 6. à Quevrain, & le lendemain il passa la Rivière de Hofnau, & campant sur deux Lignes. Il séjourna le 8. afin de distribuer le pain à l'Armée qui se mit en mouvement pour déboucher dans la Plaine de Mons par les bois. Les Alliez résolus de le prévenir s'étoient avancez, & occupoient les Postes le long des bois de Blangis, de Sart & de Jean-Sart.

Le 9. les deux Armées préludèrent par des Canonades, & restèrent en Bataille une partie de la nuit. Le lendemain un Détachement François de quinze cents Chevaux s'avancant pour reconnoître la situation des Ennemis, en trouva un autre qu'il poussa jusqu'à leur piquet, & cet succès quoique léger parut être un présage de la Victoire pour laquelle les deux partis faisoient toutes les dispositions possibles. Les Généraux des Alliez comptant sur une action générale, appellèrent les Troupes laissées à Tournai, & la Garnison d'Ath, qui ne purent arriver

ver qu'après que la Bataille fut com- 1709.
mencée. Leur Armée ne laissoit
pas d'être supérieure à celle de France de quarante deux Bataillons, sans parler de la Cavalerie, & de l'Artillerie qu'ils avoient en plus grande quantité.

L'Armée de France au contraire avoit l'avantage du terrain, par les bois qui la couvroient & par les Retranchemens qu'elle s'étoit faits derrière des abbatis d'arbres; mais d'un autre côté cette disposition ôtoit à la Cavalerie la liberté d'agir; outre que les Bataillons ne pouvoient, ni se manier dans le bois, ni se rallier si facilement. Ce fut dans cette disposition que les Maréchaux de Villars & de Boufflers attendirent l'événement de cette grande journée. Le premier aiant le Commandement général, ceda l'Aile droite à son Collegue, & se reserva la Gauche. La veille de la Bataille il y avoit eu au matin un grand Brouillard, & comme il en fit un pareil le 11. l'Armée de France ne douta point que les Alliez ne s'en servissent pour la surprendre; mais aussitôt qu'il se dissipa, un peu avant
huit

1709. huit heures, le Canon commença de part & d'autre à tonner avec plus de furie que les deux jours précédents.

Bataille de
Blangis.

Une Colonne des Alliez de plusieurs Bataillons de front, marcha droit au bois de la gauche des François, & l'attaqua avec beaucoup d'activité. Villars la reçut d'une fermeté qui repoussa l'Ennemi, avec une destruction presque totale des premiers Bataillons qui attaquèrent, mais le terrible feu de ceux qui les soutenoient, l'obligea de céder enfin un peu de terrain, après l'avoir opiniâtement disputé plus de deux heures. D'un autre côté l'Infanterie Ennemie aiant formé une nouvelle attaque par le petit bois de la droite, fit d'abord plier quelques Bataillons qui y étoient retranchez ; cependant la Maison du Roi qui les protegeoit les ramenant à la charge, & la présence de Boufflers les ranimant, ils reprirent leur Poste & repoussèrent l'Ennemi. Le reste de l'Infanterie de la Droite, fit pareillement plier toute la Gauche des Alliez, & conserva son avantage jusqu'à la fin de l'action.

Dans

Dans ces entrefaites Villars s'é- tant porté à l'endroit de la Gauche qui avoit le plus vivement attaqué, y fit venir quelques Brigades du Centre & de la Droite, au moien des- quelles Albergotti attaquâ si vigou- reusement les Ennemis, qu'il les re- poussa assez loin & presque jusques hors des bois. Ce fut alors que les Troupes rapellées d'Ath & de Tour- nai arrivèrent, & firent une secon- de charge si furieuse, que l'Infanterie de la Gauche reperdit peu à peu le terrain qu'elle venoit de regagner. Villars déjà blessé d'un coup de feu au dessous du genou, étant con- traint de se retirer, & Albergotti en ayant reçu aussi un à la Cuisse, l'In- fanterie privée de leurs ordres, & de leur exemple, se retira hors du bois.

1709.
Le Maré-
chal de Vil-
lars y est
blessé.

Les Alliez cependant continuoient de faire un grand feu d'Artillerie sur la Cavalerie Françoisse qui étoit dans la plaine, & se trouvant maîtres des Postes que la Gauche venoit d'ab- abandonner, ils avancèrent des Bat- teries croisées qui faisoient un grand desordre dans les Escadrons, pendant qu'ils marchaient en Bataille aux
Ré-

1709. Retranchemens qu'on avoit été obligé de dégarnir; leur Infanterie s'y posta, & fut se mettre en Bataille devant celle de France. Dans le tems qu'ils faisoient ce mouvement ils attaquèrent encore la Droite avec un plus grand nombre de Troupes qu'ils n'avoient fait d'abord, & aiant fait plier quelques Bataillons, ils prirent en flanc les Troupes qui bordoient le Rétranchement de la Droite, & qui se retirèrent sans désordre.

Le Maréchal de Boufflers fait faire la retraite.

Boufflers sur qui la blessure de Villars fit retomber le Commandement général de l'Armée, jugea qu'on ne pouvoit recommencer ces attaques d'Infanterie qu'avec désavantage. Après avoir fait charger plusieurs fois la Cavalerie des Ennemis, dont les quatre Lignes furent renversées sur l'Infanterie, il se lassa de faire des efforts inutiles, & sans attendre la déroute de son Armée, il fit faire une retraite à laquelle les Ennemis de la France ne purent refuser de grands éloges. Il emmena son Artillerie, & ne perdit que quelques pièces demontées par le Canon des Alliez durant la Bataille. La
Droite

Droite de l'Armée marcha sur Tef- 1709.
nieres. Quelques Troupes des Al-
liez l'observèrent jusqu'au défilé de
ce Village, & la trouvèrent encore
assez respectable, pour n'oser pas l'in-
sult. Le Maréchal de Boufflers al-
la camper au Quesnoi, & le Che-
valier de Luxembourg fit l'Arrière-
Garde avec le Corps de reserve. La
Gauche passa le Hosneau, l'Infan-
terie commandée par Puisegur, & la
Cavalerie par Legal. Quelques Es-
cadrons Ennemis qui s'avancèrent
du côté du bois de Sart, furent pouf-
sez, & les Troupes de la Gauche
marchèrent en bon ordre sur Valen-
ciennes. Le Chevalier de St. Geor-
ge, plus connu par le nom de Pré-
tendant, aiant sçu à Douai qu'il se
devoit donner une Bataille, en par-
tit en poste, & arriva assez tôt pour
donner des marques de sa bravoure.
Les Suisses de la Maison du Roi
portèrent à Notre-Dame de Paris
trente deux Drapeaux ou Etendars
pris sur les Alliez dans cette journée,
qui valut au Maréchal de Villars le
Titre de Pair du Roiaume, & au
Comte d'Artagnan le bâton de Ma-
réchal de France.

1709.
Pertes des
deux Ar-
mées.

Les Alliez ne gagnèrent ce jour-là que le Champ de Bataille, & la liberté de faire le Siège de Mons sans obstacle, ils avouèrent qu'ils y avoient retrouvé dans les François le même courage que dans le tems de leur plus brillante prospérité. Je ne garantis point le nombre des morts de part ni d'autre; rien ne varie d'avantage que les calculs qu'on en fit, & il est certain que les Vainqueurs y furent les plus mal-traitez. Ils en convinrent & le Baron d'Olderfon l'un des Députés aux Etats Généraux, aprenant les détails de cette Victoire, dit que la République étoit perdue, si elle en gagnoit encore deux ou trois à ce prix-là. Les Alliez y perdirent selon le rapport d'un de leurs Officiers, six Lieutenans Généraux, dix Maréchaux de Camp, dix sept cents Officiers parmi lesquels étoient plusieurs Brigadiers, huit mille Soldats tuez & seize mille Blessés, dont un grand nombre moururent de leurs blessures. Les François selon le calcul d'un Officier de cette Nation, eurent sept mille Morts & dix mille Blessés. Chemerault, le Comte de Broglie &

& Palavicini Lieutenans Généraux; 1709.
le Chevalier de Crouy, du Beuil &
le Comte d'Agonne Brigadiers; Ro-
chebonne Mestre de Camp; Tour-
ville Mestre de Camp, & plusieurs
autres Officiers de marque restèrent
sur le Champ de Bataille. Le Che-
valier de St. George, le Maréchal
de Villars, Albergoti, le Duc de
St. Agnan, le Chevalier de Mont-
morenci, furent du nombre des Blef-
sez. Courcillon qui eut une Cuisse
coupée sur le Champ de Bataille,
& Coaquin qui eut une jambe em-
portée, moururent peu après. Des-
grebert Brigadier des Mousquetai-
res, âgé de quatre vingts ans, eut les
deux jambes emportées. Le Champ
de Bataille fut nommé diversément,
à cause des divers lieux du voisi-
nage, Tesnieres, Malplaquet, Blan-
gis, & Sart. Peut-être auroit on
du l'appeller Champ-de-sang par
l'horrible effusion qui s'y en fit.

On ne douta plus de la prise de
Mons pour peu que les Alliez l'at-
taquassent; cependant l'Armée Fran-
çoise compta presque pour une Vic-
toire l'avantage de les borner à cette
conquête. La blessure de Villars

1709. n'étoit point mortelle. Le Roi qui auroit cru perdre en lui toute une Armée, lui envoya son Chirurgien, qui le rétablit en peu de tems, & le mit en état de monter à cheval, & d'animer les Troupes par sa présence.

Les Alliez
assiégent
Mons.

Il se passa quelques jours après la Bataille, sans qu'on pût résoudre dans l'Armée des Alliez, si on feroit effectivement ce Siège ; mais le Prince Eugène fit entendre qu'on ne pouvoit s'en dispenser ; que l'Armée de France étoit trop forte encore & dans un Poste trop avantageux, pour laisser aux Alliez aucune esperance d'occuper un autre terrain que celui qu'ils avoient déjà fouragé ; que ce seroit décourager les peuples qui fournissoient le plus aux frais de la Guerre, & qu'on leur persuaderoit par là que les François avoient effectivement ruiné l'Armée. Ses raisons prévalurent sur celles des Généraux à qui l'Armée paroissoit trop affoiblie pour entreprendre un Siège à la vue de l'Armée de France. Le Prince de Nassau-Frise eut le Commandement de ce Siège, aiant sous lui quatre Lieutenans

tenans Généraux , & neuf Majors 1709.
Généraux. La Tranchée fut ouverte la nuit du 25. au 26. de Septembre à deux Attaques, & la grosse Artillerie étant arrivée devant la Place , commença de tirer le 1. d' Octobre. Le Marquis de Grimaldi, Gouverneur de Mons, avoit une Garnison très-foible, quoi que le Marquis de Livri, eût fait entrer dans la Ville un secours de douze cents Hommes. Le Comte de Bergheick Ministre d'Espagne dans les Pais-Bas, s'y laissa enfermer pour contribuer à la défendre. La disette des grains n'avoit pas permis de l'en pourvoir suffisamment ; ainsi elle ne put soutenir que vingt six jours de Tranchées ouvertes, & la Garnison voyant les Ennemis déjà maîtres des travaux extérieurs, bâtit la Chamade.

Par la Capitulation signée le 20. d'Octobre, il fut accordé qu'elle livreroit une Porte le 21. & sortiroit le 23. à huit heures du matin ; que le Duc de Croy Gouverneur & Grand Bailli de la Province, le Marquis de Grimaldi Lieutenant Général & Commandant de la Ville, Dom Antonio Grimaldi, Lieutenant Gé-

Principaux
Articles de
la Capitulation.

1709. néral Commandant en second , le Prince François de Nassau, & Dom Pedro de Zuniga Maréchaux de Camp, les Brigadiers & autres Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons des Troupes des deux Couronnes, & de l'Electeur de Bavière, tous les Officiers dépendans de l'Etat-Major, de l'Artillerie &c. le Comte de Bergheick Sur-Intendant Général des Finances, & Ministre de la Guerre, les Commissaires des Guerres, les Tresoriers, & toutes les personnes employées au service des deux Couronnes, sans exception de personne, nommée ou non nommée, sortiroient de la Place pour être conduites, les Troupes de France à Maubeuge, celles d'Espagne & de Bavière à Namur, entre Sambre & Meuse & par le plus court chemin, en quatre jours de Marche, avec Armes, Bagages, Chevaux, Valets, Domestiques, leurs effets, meubles, papiers, équipages, Tambour battant, Drapeaux déployez, balle en bouche, mèche allumée par les deux bouts, & des Munitions à chaque Soldat pour tirer six coups, quatre Chariots couverts, avec cinq jours

jours de vivres aux Soldats qui iroient à Namur, & deux pour ceux qui seroient conduits à Maubeuge. Les Gentils-hommes, les Officiers, & Domestiques du Duc de Bavière, ceux mêmes de l'Armée qui sans être de la Garnison, se trouvoient alors dans la Place, étoient compris dans la Capitulation; mais les Alliez stipulèrent que Brouckhoven & la Forge, l'un Intendant, l'autre receveur Général des Finances, & Don Antoine Sortello Brigadier Espagnol, resteroient en ôtage pour le paiement des dettes de la Garnison, & autres justes prétentions de la Ville, & du Pais de Hainaut, à la charge de la Couronne d'Espagne, & que le Comte de Bergeick seroit responsable, & satisferoit de même dans le terme de trois mois à tous ses engagements, & à ceux de Brouckhoven à la Ville de Gand & Pais de Waes : faute dequoi les trois mois expirez, il seroit obligé de se rendre à Gand dix jours après qu'il en seroit requis par les Alliez. A ces Conditions la Garnison sortit le 23. d'Octobre, & l'Armée se sépara pour entrer en quartiers d'hiver.

1709.
Renouvelle-
ment de la
Monnoie.

La disette d'argent rendant toujours la famine plus affreuse, on tâcha cette année de remédier au premier Chef par une refonte des espèces, & un grand nombre de Seigneurs & de Prélats envoièrent volontairement leur Vaisselle d'argent à la Monnoie. On y en porta une si grande quantité qu'il falut eriger de nouveaux bureaux dans le Louvre pour la recevoir, & fabriquer de nouveaux fourneaux pour la fondre. Ce qu'il y eut de plus favorable pour la Cour; c'est qu'ils n'en demandoient le remboursement que lors que le Roiaume seroit tranquille. Le Roi fit garder un morceau de l'Argenterie de chaque famille avec leurs Armes, pour leur en rendre de pareille en la même quantité, ou la valeur en argent comptant, à leur choix.

**Edits Bur-
aux.**

Sa Majesté créa par un Edit, six cents mille livres de rentes au denier dix huit, à prendre sur les Aides & Gabelles, payables par semestres à l'hôtel de Ville. L'Edit promettoit que les Etrangers mêmes sujets des Puissances Ennemies de la France, pourroient les acquérir, & en
jouir

jouir eux & leurs héritiers, le Roi 1709.
renonçant à cet effet au Droit d'Au-
baine & de Confiscation.

Un autre Edit du mois de Mai,
portoit l'établissement d'une nouvel-
le Tontine, avec quelque difference
des deux déjà établies dans les années
1689. & 1696.

Une Déclaration du 11. de Juin, Exemptions
de tailles
suspendues.
suspendoit pour cette année & pour
les deux suivantes, toutes exemptions
de tailles attribuées aux offices de
Judicature, de Police & de Finan-
ce, créés depuis le 1. de Janvier
1689. dont la Finance étoit au des-
sous de dix mille livres. Les som-
mes provenantes des quotes parts
des privilegiez, devoient être apli-
quées à la décharge des contribua-
bles de la paroisse, qui seroient hors
d'état de trouver les sommes pour
lesquelles ils seroient compris sur les
Roles, & en 1712. les Privilegiez
devoient recommencer à jouir de
leurs exemptions comme avant cette
suspension.

Par une autre Déclaration du mê-
me jour, le Ministere pourvut à la
culture des terres, en ordonnant qu'il
seroit permis à toute sorte de per-
son- Déclaration
pour la cul-
ture des
terres.

1709. sonnes d'ensemencer les terres abandonnées par les propriétaires ou par les fermiers, sans rien paier pour le produit de la recolte: Que ceux qui auroient prêté de l'argent ou des grains pour ensemencer les terres, auroient un Privilege special & preferable à tout autre, même aux deniers Roiaux.

**Campagne
de Savoie.**

Le Duc de Savoie persuadé que jamais il n'auroit un tems plus favorable, pour s'agrandir, pressoit la Cour Impériale de le mettre en possession de tout ce qu'on lui avoit fait espérer. On crut même au commencement de cette Campagne apercevoir du chagrin dans sa conduite. La Reine d'Angleterre l'engagea néanmoins à joindre ses Troupes à celles du Comte de Thaur qui tâchoit de penetrer dans le Dauphiné. Un Détachement de six mille Hommes s'approcha d'Anneci dont il s'empara le 21. d'Août, & fit Prisonniers de Guerre quarante cinq Hommes qui en faisoient la Garnison. Son but étoit de souvrir par ce Poste un passage sur le Rhone, & de penetrer dans le Bugei & dans la Bresce, pour favori-
ser

fer l'entreprise des Impériaux sur la 1709.
Franche Comté ; Mais le malheur
du Comte de Merci fit avorter ce
projet. Dillon Lieutenant Général
mit en fuite un autre Détachement
des Alliez, consistant en près de qua-
tre mille Hommes d'Infanterie, &
deux cents chevaux, sous les ordres
du Général Rebinder, qui s'étoit
avancé vers le Pont de la Vachette
près de Briançon. Dillon lui tua
trois cents Hommes, en blessa un
pareil nombre, & fit soixante & dix
Prisonniers. C'est à quoi se rédui-
sit cette Campagne, par les dégoûts
que la Cour Impériale donna à celle
de Turin, qui se voiant si peu me-
nagée, ne se soucia guères d'acheter
par de nouveaux services des faveurs
qu'elle croioit lui être déjà dues.

Un Incident pensa causer une Ru-
pture entre la France & la Républi-
que de Venise. Le Roi choisit le
Cardinal Ottoboni Venitien, pour le
revêtir de la qualité de Protecteur
de la Nation Françoisse à Rome. Il
y avoit lieu de croire que la Répu-
blique ne s'opposeroit pas à l'éleva-
tion d'un de ses sujets qui l'avoit
utilement servi. D'un autre côté

Le Cardinal
Ottoboni est
fait Protec-
teur de la
Nation
Françoisse.

1709. la France s'aplaudissoit du choix qu'elle venoit de faire d'un homme rompu dans les affaires ; mais c'étoit justement ce qui y mettoit le plus grand obstacle. Le scrupuleux Senat ne put se résoudre à enfreindre ses Loix, qui ne permettent pas qu'un Citoyen qui a eu part aux affaires publiques, puisse jamais passer au service d'un autre Souverain. Ce changement est traité de Felonie. Le Roi passant sur cette difficulté, persista dans sa nomination, & le Cardinal Ottoboni en ayant reçu & communiqué au Pape le Brevet, fit arborer les Armes de France sur la porte de son Palais. La République irritée de son procédé s'en ressentit contre sa famille, qu'elle dégrada de Noblesse, & exila de l'Etat.

Les Vénitiens se brouillent avec le Roi pour ce sujet.

Le Roi ne crut pas devoir laisser plus-long-tems son Ambassadeur chez une Nation qui le menageoit si peu. L'Abbé de Pomponne eut ordre d'en partir, il fit embaler ses meubles, & avant que de se retirer, il présenta au Senat un Mémoire par lequel il déclaroit „ que le Roi son Maître „ avoit fait honneur à la Républi- „ que

„ que en choisissant un de ses sujets 1709.
„ pour cet emploi, qui n'avoit jamais
„ été donné qu'à des Cardinaux is-
„ sus de Maisons Souveraines: Mais
„ que puisque Sa Majesté voioit ses
„ faveurs si mal reconnues, elle les
„ transporterait ailleurs, & que ce-
„ pendant elle lui avoit ordonné de
„ se retirer, ne voulant plus avoir af-
„ faire avec la République". Le
Senat dépêcha sur ce sujet un Ex-
près à Mocenigo son Ambassadeur en
France, & fit prier l'Abbé de Pom-
pone de différer son départ jusqu'au
retour du Courrier. Il accorda ce
délai, & ne laissa pas de faire fer-
mer son Palais le 1. de Janvier 1710.
& ôter les Armes de France de des-
sus sa porte. Il partit en effet &
prenant sa route par Florence où il
arriva le 18. il continua son voyage
par Gênes & par Antibes; Moc-
nigo ne demeura guères à Paris d'où
il partit sans audience, & sans rece-
voir les marques que Sa Majesté à
coutume de donner aux Ministres
dont elle est satisfaite.

Le Jansenisme reçut cette année
deux coups funestes; le premier par
l'Ordonnance que fit publier l'Evê-

L'Evêque de
Chartres
condamne
les Institu-
tions du Pe-
re Juennin,

1709.

que de Chartres , portant Condamnation des Institutions Theologiques du Pere Juennin , dont plusieurs propositions tendoient à justifier la doctrine de Jansenius , & à moderer l'obéissance que l'Eglise R. demande sur ses decisions qui regardent les faits ; l'autre fut la demolition de Port Roial des Champs. Cette maison si célèbre pendant le siècle passé, mérite bien que j'en donne ici une Histoire abrégée.

Histoire abrégée de l'Abbaie de Port-Royal desChamps.

L'Abbaie de Port-Royal doit sa fondation à Mathilde de Garlande femme de Mathieu I. de Marli, Cadet de la Maison de Montmorenci, qui partant pour la Terre Sainte, laissa à sa femme une somme d'argent , pour l'employer en des œuvres de pieté, afin d'obtenir la protection de Dieu & un bon succès de son voiage. Mathilde suivant le conseil d'Odon de Sulli Evêque de Paris, commença la fondation de ce Monastere par la donation du fief de Porrois , ou Port-Royal , situé dans une Vallée près de Chevreuse, à six lieues de Paris, vers l'Occident. Elle l'acheta pour ce dessein, & y ajouta encore quelques autres revenus.

nus. Telle fut l'origine du nom de ce Monastere, & dès le mois d'Août 1204. l'Eglise portoit celui de Notre-Dame de Port-Roial, la maison étoit bâtie en 1207. & il y eut des Religieuses l'année suivante. Au mois de Décembre 1214. Pierre de Nemours Evêque de Paris, donna à ce Monastere le droit de Paroisse, & en fit faire cession au Curé de Magni-Lessarts qu'il dedommagea ; il y fit en même tems une visite, & ayant supputé les biens de cette Maison, il y trouva dequoi entretenir treize ou quatorze Religieuses. Il permit qu'on y eût une Abbessse selon l'intention des Fondateurs, & il y en avoit une en 1216. La conduite de Port-Roial fut donnée aux Religieux de l'Abbaïe des Vaux-de-Cernay, ordre de Cisteaux, qui n'en est éloignée que d'une lieue & demie : & en 1225. deux Moines de cette Abbaïe étoient Confesseurs & Chapelains de ce Monastere.

Une Bulle du Pape Honoré III. (1) accorda à cette Abbaïe plusieurs Privileges. Entre autres choses il

(1) Cette Bulle du 18. de Janvier 1223. est adressée à l'Abbessse & aux Religieuses.

1709. deffend aux Evêques d'empêcher l'Electi^on reguliere de l'Abbesse, ou d'en déposer une élue canoniquement : il annulle les suspens^{es} & excommunications que les Evêques pourroient faire contre elles & contre les personnes qui leur appartiennent ; il leur permet de célébrer les divins offices pendant un interdit général ; il deffend qu'on arrête personne & qu'on exerce aucune violence dans leurs Maisons, ni dans l'enclos de leurs granges ; & il excommunie ceux qui troubleront ce Monastere, qui s'empareront de ses biens & qui les retiendront. Gregoire IX. déclara par une Bulle, qu'il prenoit l'Abbesse & les Religieuses de Port-Roial, & tous leurs biens sous la protection du St. Siége ; & leur en accorda une nouvelle pour la Dedicace de leur Eglise, qui se fit le 25. de Juin de 1230.

Cette Abbaïe compta entre ses Bienfaicteurs Philippe Auguste, Louis VIII. St. Louis, Marie de Bourbon femme de Jean Comte de Dreux, Renaud de Corbeil, Evêque de Paris comme Baron de Chevreuse, & diverses autres personnes du plus haut.

haut rang. Dès le mois de No- 1709.
vembre 1233. ses biens suffisoient à
l'entretien de soixante Religieuses,
C'est à l'Histoire particuliere de
cette Maison à rapporter la Succes-
sion de ses Abbeses, & les accrois-
semens qu'elle reçut en differens
tems. Je passe tout à coup à An-
gelique Arnauld qui fut la cause in-
nocente de la ruine de cette Ab-
baie.

Cette Religieuse étoit d'une fa-
mille odieuse à la Société, depuis l'é-
tablissement des Jesuites en France.
Elle avoit à peine huit ans, lors-
qu'elle prit l'habit, & fit ses vœux
à neuf ans, le 29. d'Octobre 1600.
& la même année elle fut nommée
Coadjutrice de l'Abbesse, qui étant
morte deux ans après, laissa sa pla-
ce à une enfant de 11. ans qui fut
benie, & fit sa première Commu-
nion le 29. de Septembre 1602. elle
trouva l'Abbaie occupée par dix Re-
ligieuses dont trois étoient imbéci-
les, & deux novices, & qui tou-
tes n'observoient, ni regle ni clô-
ture.

Six années s'écoulèrent dans ce
relachement ; mais en 1609. l'Ab-
besse

1709. **bessé prit des sentimens dignes de son état, & entreprit de rétablir la discipline. Cette conduite lui atira des Ennemis qui ne purent arrêter son zèle, & la reforme qu'elle établit à Port-Roial, la fit choisir pour en faire une pareille à Maubuisson, autre Abaïe qui en avoit du moins autant de besoin que la sienne. Ces occupations ne lui permettant pas de résider en son Abbaïe; elle proposa de ceder la dignité d'Abbesse à sa sœur Agnès Arnauld, qui ne fut reçue que Coadjutrice. Ainsi Angélique n'étant point dégagée par là de ses obligations, quitta Maubuisson, & fut accompagnée de vingt & une novices qui ne voulant point la quitter, la suivirent à Port-Roial; quoi qu'elles n'apportassent point de bien à cette Abbaïe. Après un voyage qu'elle fit encore pour un pareil sujet, elle s'établit à Paris à l'extrémité du Fauxbourg St. Jaques où sa mere lui donna une grande maison. Ce fut l'origine de l'Abbaïe de Port-Roial de Paris. Elle la fit bâtir & obtint des lettres patentes de Louis XIII. avec permission d'y transferer toute sa communauté.**

1709.
nauté. Du consentement de l'Archevêque de Paris, & de l'Abbé de Cisteaux, cette communauté de soixante & dix Religieuses s'y transporta en 1626. Port-Royal des Champs n'ayant point alors de batimens suffisans pour un si grand nombre de Religieuses, les Edifices y étoit en fort mauvais état, & la conduite des eaux y ayant été long-tems negligée, y formoit des marécages très-incommodes, & en rendoit le séjour malsain. Il demeura à Port-Royal des Champs un Chapelain pour desservir l'Eglise, & conserver le Droit de Paroisse, & ce fut dans le même lieu que l'on continua à rendre foi & hommage, & tous les autres Droits Seigneuriaux. La Mere Angelique fut encore employée à reformer d'autres Monasteres, selon les pratiques de devotion qu'elle avoit introduites parmi ses Religieuses. Elle trouva tant d'opposition dans les Moines, qui les dirigeoient, qu'elle prit un parti qui parut bon alors; mais qui eut des suites bien funestes pour le Monastere. Ce fut de se démettre de sa dignité d'Abbesse pour rétablir la liberté de l'Election,

1709. lection, & de se mettre sous la juridiction de l'Ordinaire. Au mois de Juin 1627. elle obtint d'Urbain VIII. une Bulle qui la tiroit de la juridiction de l'Ordre de Citeaux, pour la soumettre à celle de l'Archevêque de Paris. Le Roi donna aussi-tôt ses lettres patentes pour l'enregistrement; elle obtint de plus au commencement de 1629. par l'entremise de la Reine Marie de Medicis que le Roi renonceroit à son droit de nomination, en faveur de la reforme, pour accorder l'Election Triennale d'une Abbesse, & en 1630 elle donna sa demission pure & simple. Agnes sa sœur se donna aussi de sa Coadjutorie à condition que la reforme subsisteroit. Une devotion particuliere de cette fille lui fit naître l'envie de former un institut qu'elle appelloit *de l'adoration perpetuelle du St. Sacrement*, & elle en fut choisie superieure. Elle s'établit dans une maison auprès du Louvre en 1636. avec quatre Religieuses de Port-Royal, & quelques filles qui se joignirent à elle. Mais elle ne put s'accorder avec l'Evêque de Langres, qui l'avoit principale-
ment

ment excitée à cet établissement. Elle se fit rapeller à Port-Roial par son Archevêque, qui voulut continuer l'entreprise ; mais. faute de fonds suffisans, cette nouvelle Colonie s'en retourna à Port-Roial au mois de Mai 1638. Le séjour que la mere Angelique fit à Paris, lui procura la connoissance du fameux Abbé de St. Cyran (1) qu'elle prit pour son Directeur, après s'être retirée de dessous la conduite de l'Evêque de Langres. Et comme Agnes Arnauld fut élue Abbessé de Port-Roial en 1636. & qu'elle posséda cette dignité jusqu'en 42. cet Abbé se fit une liaison très-étroite, non seulement avec le Monastere qui le regardoit comme un homme d'une *spiritualité* très-sublime ; mais encore avec toute la famille des Arnaulds. L'Abbé de St. Cyran avoit été fort attaché à la personne de Jansenius que la plus grande partie du Clergé traitoit d'herétique, & il n'éparnoit rien pour justifier la doctrine de son Maître. En 1637. Anthoine le Maître Neveu de la Mere Angelique

re-

(1) *Jean du Vergor de Harvanc.*

1709. renonça au barreau où il brilloit par son éloquence, & quoi qu'il n'eût alors que vingt huit ans, il renvoia un brevet de Conseiller d'Etat que son mérite lui avoit obtenu. Sericour son Frere, homme de Guerre, quitta en même tems la profession des Armes. Ils se retirèrent dans une petite maison près de Port-Royal de Paris, pour ne plus songer qu'à leur salut. Leurs freres de Saci, de St. Elme, & de Valmont se joignirent à eux, & ils goutoient les douceurs de la retraite; lorsque l'Abbé de St. Cyran fut arrêté & envoyé au Château de Vincennes le 14. de Mai 1638. & l'Archevêque leur fit dire qu'il avoit ordre de la Cour de les déloger de là. De son consentement ils se retirèrent tous cinq dès le lendemain à Port-Royal des Champs, où ils étoient à peine depuis deux mois, lors que Laubardemont Conseiller d'Etat y fut envoyé pour les interroger, & les faire sortir de ce refuge. L'orage regardoit aussi la Mere Angelique que l'on pensa enlever; mais l'Archevêque de Paris l'empêcha. Lors que la tempête fut un peu apaisée, nos
soli-

solitaires retournèrent à Port-Roial 1709.
des Champs, trois mois après leur
sortie. La vie pure & chrétienne
qu'ils y menoient, grossit leur Socie-
té, & ils se virent bien-tôt une
nombreuse Compagnie de personnes
qui avoient paru avec distinction
dans le Clergé, dans l'Epée, dans
la Robbe & à la Cour. Après qua-
tre Elections d'intervale la Mere
Angelique fut élue en 1642. & fut
continuée douze ans dans cette char-
ge, & quatre mois après l'Abbé de
St. Cyran fut mis en liberté (1). Il
est vrai qu'il mourut la même année
qu'il fut élargi; mais il eut assez de
loisir, pour inspirer son zèle à la nou-
velle Société de Port-Roial. Le bruit
qu'excita Anthoine Arnauld Doc-
teur de Sorbonne par son Livre de
la Frequente Communion reveilla
les Ennemis du Jansenisme. Leur
indignation s'alluma contre Port-
Roial, où ce Docteur avoit sa mere
plusieurs Sœurs & plusieurs Nieces
Religieuses. On décria ce Monas-
tere comme une pepiniere de l'he-
resie.

Cc-

(1) Le 6. de Février 1643.

1709.

Cependant la Maison de Port-Royal de Paris prenoit la forme d'un véritable Monastere. L'Eglise en fut commencée en 1646. & achevée en deux ans. Cette Maison devenant de jour en jour trop petite pour le grand nombre de Religieuses qu'y attiroit la reputation de vertu & de sainteté, on travailla à dessécher les Marais de Port-Royal des Champs, & à rendre l'ancien Monastere plus habitable, & avec la permission de l'Archevêque de Paris on y envoya au mois de Mai 1648 dix Religieuses. Les solitaires qui en l'absence des Religieuses, habitoient le monastere, se retirèrent aux Granges, maison située sur la montagne, & il ne resta qu'Arnauld d'Andilli, deux Prêtres, un Chirurgien & un Medecin; mais les Guerres civiles obligèrent les solitaires à descendre dans l'Abbaie au commencement de l'année suivante, & forcèrent les Religieuses mêmes à changer de lieu, pour se mettre à couvert de l'insulte des gens de Guerre. La Bulle d'Innocent X. ayant condamné les cinq propositions de Jansenius en 1653., donna lieu

lieu à une persécution que l'on fit 1709.
au Monastere de Port-Roial. Les
deux années suivantes se consumé-
rent en des justifications qu'on em-
ploia inutilement auprès du Car-
dinal de Rets qui étoit à Rome ,
c'est-à-dire , dans le lieu le moins
favorable à des filles qui y étoient
déjà accusées comme desobéissantes
aux Decrets des Papes, & qui refu-
soient de condamner sur la parole
du St. Pere, ce qu'elles ne se cro-
ioient pas en état d'entendre. Ce-
pendant il y avoit une école très-
florissante établie aux Granges, &
c'est de là que nous sont venues ces
excellentes Methodes pour les Lan-
gues Grecque & Latine , les Ele-
ments de Géometrie, l'Art de pen-
ser, & quantité d'ouvrages qui sont
aujourd'hui d'un usage plus général.
Peut-être la reputation de cette éco-
le contribua-t-elle à dissiper ceux
qui la gouvernoient. Le 30. de Mars
1656. d'Aubrai Lieutenant-Civil se
rendit par ordre de la Cour à Port-
Roial des Champs, pour en chasser
ceux qui y étoient retirez & ren-
voier tous les enfans qu'on élevoit
aux Granges. Les solitaires prévenus

1709. sur sa visite, se retirèrent chacun de son côté. Quelques mois après Arnauld d'Andilli obtint pour lui, & pour Luzanci son fils, la permission d'y retourner, & lors que l'orage parut un peu calmé, presque tous les autres y revinrent. Mais le 10. de Mai 1661. le Lieutenant-Civil retourna à Port-Royal des Champs, & chassa les enfans qui y étudioient, & qui étoient dans les Villages voisins: la tempête devenoit de tems en tems plus dangereuse jusqu'au 13. d'Avril 1662. que le Conseil du Roi résolut la destruction de Port-Royal. Le Confesseur du Roi prit le tems des devotions de la Fête de Paques, pour l'engager à ce sacrifice qu'il lui demandoit pour la Religion, ou plutôt pour sa jalouse Société. Le 23. le Lieutenant-Civil alla faire sortir toutes les Pensionnaires de Port-Royal de Paris, un Commissaire eut les mêmes ordres pour celles de Port-Royal des Champs & les exécuta le lendemain. Le 13. de Mai, on leur défendit de plus recevoir des Novices. Le Formulaire qui fut dressé à l'occasion du Jansenisme, fût le comble de leurs maux: on s'obsti-

na

na à prétendre que des filles le si- 1709.
gnassent purement & simplement ;
& quel moien d'accorder une telle
signature avec les préjuges que
l'Abbé de Saint-Ciran, & d'autres
Theologiens leur avoient donnez en
faveur de l'innocence & de la doc-
trine de Jansenius, qu'ils affuroient
n'avoir jamais écrit les propositions
condamnées ? De là les enlevemens
de Religieuses, l'interdiction des Sa-
cremens à celles que l'on traita de
Rebelles à l'Eglise. Les Religieu-
ses dispersées furent ensuite renvoyées
à Port-Royal des Champs. Onze
ou douze qui étoient restées à Paris
signèrent le formulaire, & furent
déclarées capables de faire commu-
nauté à part & d'élire entre elles
une Abbessé, ce qu'elles firent. On
ne chercha plus qu'à leur sacrifier
tout le temporel de cette commu-
nauté, dont le principal étoit à Port-
Royal des Champs. On défendit
aux autres de procéder à l'Election
d'une Abbessé, & on prétendit les
soumettre totalement à celle de Paris.
Comme les Archevêques qui occu-
pèrent depuis le Siège de la Capitale,
n'obtenoient cette dignité, que par

1709. le canal des ennemis de Port-Roial des Champs, & à condition d'en hâter la destruction, on poussa la sévérité jusqu'à les dragonner comme on fit ensuite les Protestans : rien ne fut oublié pour lasser la constance de ces Religieuses, & le Cardinal de Noailles se voyant à la veille d'être accusé de Jansenisme, ne trouva point de plus court moyen pour prévenir cette accusation, que de ruiner ce Monastere jusqu'aux fondemens. Quoi que l'usage des Sacremens leur eût été rendu, puis ôté à diverses fois, elles furent enfin traitées, comme les plus dangereuses hérétiques de l'univers. Le 29. d'Octobre 1709. d'Argençon Lieutenant de Police accompagné de deux Commissaires, d'un Greffier des Commissions extraordinaires, de quelques exemts & archers, alla se saisir de leurs papiers, & de toutes les Clefs du Monastere de Port-Roial des Champs, & fit mettre toutes les Religieuses en differens Carosses qui prirent aussitôt les routes qu'il leur avoit marquées, & les dispersa dans les Couvens de France, où l'on étoit le plus prévenu

venu

venu contre elles. Après leur départ, 1709.

les effets du Monastere furent vendus & dissipez, les édifices démolis jusqu'aux fondemens, & afin que le Cimetiere pût être labouré avec moins d'horreur, on recueillit tous les os qu'on y trouva, & ils furent jettez pêle mêle dans un des Cimetieres de Paris. Telle fut la fin de cette maison, dont le nom est devenu immortel par une multitude d'excellens livres composez par les solitaires dont j'ai parlé, & qui sont encore aujourd'hui appelez les livres de Port-Royal. Le Cardinal de Noailles n'atteignit point le but qu'il se proposoit par ce sacrifice, qui n'empêcha point ses Ennemis de le flétrir comme Janseniste, & il fut obligé peu après d'avoir recours à ceux dont il avoit conjuré la perte, pour se défendre contre leurs communs adversaires, comme je le dirai dans la suite de cette Histoire.

On traita avec moins de rigueur à proportion une fausse devote prévenue de crimes atroces. Elle s'appelloit Sœur de la Croix, & étoit originaire de Paris. Depuis trente

Béate fustigée & exilée.

1709. ans elle gouvernoit la maison des filles penitentes du Refuge d'Aix en Provence. Elle fut accusée & convaincue de s'être plusieurs fois travestie en Prêtre, pour ouïr les Confessions des filles qui étoient sous sa conduite. Elle connoissoit par cet artifice celles qui avoient le plus de goût pour le libertinage, & prostituoit les plus jolies à ceux qui paioient ces sortes de services avec plus de libéralité. Ce trafic d'iniquité fut enfin découvert, & par sentence du Parlement d'Aix, elle en fut quitte pour la fustigation & le bannissement qu'elle subit le 4. de Juin.

1710.
Nouvelles
ouvertures
de Paix.

Quoi que les Conférences de la Haie eussent été inutiles, cela ne découragea point le Ministère François, qui se flata que les dernières preuves de bravoure données à Blangis, auroient produit quelque bon effet en faveur de la Paix. Le Marquis de Torci tâcha de renouer la Négociation & à cet effet il écrivit à Petkum. Ce Ministre du Duc de Holstein dont j'ai déjà parlé, avoit fait au mois de Novembre un voyage à Versailles, & en avoit rapporté

porté un écrit (1) du Marquis de Torci par lequel il étoit prié de faire connoître au Pensionnaire Heinsius, que le Roi ne pourroit pas exécuter le trente septième Article des Préliminaires, quand même Sa Majesté se feroit résolue à les signer; que cet Article & les autres n'auroient été proposez que pour empêcher les Evenemens de la Campagne prête à commencer, que cette raison ne subsistant plus, & l'hiver établissant naturellement l'Armistice, sans aucune convention par écrit, on pourroit employer les trois mois de l'hiver à traiter la Paix définitivement; qu'en supprimant la forme de ces Articles, le Roi en laisseroit la substance; qu'on traiteroit sur le fondement des Conditions auxquelles Sa Majesté avoit déjà consenti pour la satisfaction de l'Empereur, de l'Empire; de l'Angleterre, de la Hollande & de leurs Alliez; qu'elle étoit prête à reprendre les Négociations sur le même pié, & à envoyer des Plénipotentiaires, pour commencer à conférer

O 4

avec

(1) Datté du 27. de Novembre 1709.

1710. avec ceux des Alliez le premier de Janvier 1710. Comme ceci n'avoit pas semblé assez positif, Petkum demanda des éclaircissements, & reçut au mois de Février suivant un projet de Paix par lequel le Roi consentoit aux Conditions suivantes.

Projet proposé par la France.

I. Il acceptoit de reconnoître immédiatement après la signature de la Paix, l'Archiduc Charle d'Autriche en qualité de Roi d'Espagne & de tous les Etats de cette Monarchie, tant dans l'ancien, que dans le nouveau monde, à la reserve seulement des Etats & Pais promis au Roi de Portugal & au Duc de Savoie, & des Places réservées dans les Pais-Bas à la République de Hollande. Il promettoit de retirer tout le secours qu'il auroit pu donner au Roi son Petit-Fils, de ne lui donner aucune assistance, ni directe, ni indirecte, pour le maintenir sur le Trône; de ne s'interesser en aucune façon aux affaires de cette Monarchie, & pour gage de sa parole elle vouloit confier aux Etats Généraux quatre de ses Places en Flandres en ôtage, jusqu'à ce que les affaires d'Espagne fussent terminées.

Elle

Elle s'engageoit de plus de défendre 1710.
à ses sujets, sous de rigoureuses pei-
nes, de prendre parti dans les Trou-
pes de Philippe; elle consentoit que
la Monarchie d'Espagne, ni aucu-
ne de ses parties ne fût jamais unie
à celle de France, & qu'aucun Prin-
ce de la Maison de France ne pût
regner, ni rien aquerir dans l'éten-
due de la Monarchie d'Espagne par
aucune des voies à spécifier dans le
Traité. Les Indes Espagnoles de-
voient être comprises dans ce qui
seroit stipulé au sujet de l'Espagne,
& le Roi promettoit qu'aucun Vais-
seau de ses sujets n'iroit dans les dites
Indes, ni pour le Commerce, ni sous
aucun autre prétexte.

II. A l'égard de l'Empereur &
de l'Empire, le Roi s'obligeoit de
rendre Strasbourg, le Fort de Kehl,
& Brisac, & de se contenter de l'Al-
sace suivant le sens littéral du Trai-
té de Westphalie; que Landau se-
roit remis à l'Empire, avec la li-
berté d'en démolir les Fortifications,
que les Fortereses bâties sur le Rhin
par la France, seroient rasées depuis
Bâle jusqu'à Philipsbourg; & que
Rhinfeld seroit remis au Landgrave

1710. de Hesse-Cassel. On remettoit aux Conferences la discussion du IV. Article du Traité de Ryswick. Sa Majesté devoit reconnoître le Roi de Prusse en cette qualité, ne le point troubler dans la Possession de Neufchâtel & de Valengin, & reconnoître aussi le neuvième Electorat érigé en faveur du Duc de Hanovre.

III. A l'égard de l'Angleterre, le Roi devoit reconnoître la Reine Anne en cette qualité, & l'ordre établi pour la Succession par les Actes du Parlement; céder l'Isle de Terre-neuve aux Anglois, & convenir d'une restitution reciproque de tout ce qui avoit été occupé dans les Indes, tant de la part de la France que de l'Angleterre, durant cette Guerre. Il consentoit de raser les Fortifications de Dunkerque, & d'en combler le port, sans les pouvoir rétablir. Il y auroit eu de la dureté à faire sortir le Prétendant de l'azile qu'on lui avoit accordé, & de ne lui pas menager une retraite; Sa Majesté offrit de consentir qu'il se retirât de France, aussi-tôt que la Paix seroit faite, pourvu qu'il eût

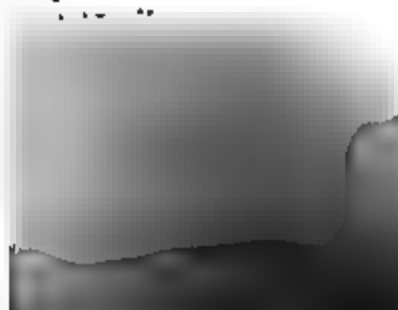
eût une entière liberté de se retirer 1710.
& d'aller où il voudroit, & qu'il y
jouît d'une Neutralité parfaite. Cet
Article du Projet lui donnoit la qua-
lité de Roi d'Angleterre.

IV. On convenoit de céder aux
Provinces-Unies la Barrière qu'elles
avoient demandée par les Prélimi-
naires, & de faire enforte que les
Places des Bais-Bas qui apparte-
noient encore au Roi d'Espagne fus-
sent remises au pouvoir de l'Archiduc
après la signature de la Paix,
lors que les Troupes de France les
évacueroient, & enfin de confirmer
ce qui avoit été offert aux Etats
Généraux pour leur Commerce.

V. En consentant aux demandes
des Alliez en faveur du Duc de Sa-
voie, Sa Majesté exigeoit le réta-
blissement des Electeurs de Cologne
& de Bavière dans leurs Etats &
leurs dignitez; & que leurs Minis-
tres fussent admis aux Conferen-
ces.

Ce fut sur ce fondement que les
Alliez accordèrent des Passeports à
l'arrivée desquels (1) le Roi tint un
O 6 grand

(1) Le 27. de Février.



1710. grand Conseil, où fut admis le Duc d'Alve Ambassadeur d'Espagne, & dès qu'il fut fini, le Ministre en envoya le résultat à Madrid. L'après midi le Maréchal d'Uxelles, & l'Abbé de Polignac nommez pour cette Négociation eurent un long entretien avec Sa Majesté dans son Cabinet, où le Marquis de Torci fut aussi appelé, & le 4. de Mars, ils partirent pour Gertruydenberg, où ils arrivèrent le 9.

Conféren-
ces de Ger-
truydenberg.

Ils s'y abouchèrent d'abord avec les deux mêmes Députés des Provinces-Unies qui avoient été chargés d'écouter les propositions du Président Rouillé. Dans cette première Conference, les Ministres des Provinces-Unies jugèrent que l'office de donner des Villes en ôtage pour garantir la promesse de ne se point mêler des affaires d'Espagne, n'étoit point acceptable ; „ parce „ que par là les Alliez se trouve- „ roient engagez dans une Guerre „ particulière & incertaine, avec „ l'Espagne, pendant que la France „ de son côté jouïroit de la Paix. „ Ils prétendirent qu'on ne pouvoit „ pas exiger d'eux, qu'ils demeuras- „ sent

„sont engagez dans une Guerre su- 1710.
„jette à toute sorte d'incidens, &
„qui même feroit courir risque de
„ne recouvrer jamais l'Espagne &
„les Indes; mais que la Paix devoit
„être générale”.

Les Plenipotentiaires de France
n'eurent garde de heurter ce senti-
ment, mais ils proposèrent dans cet-
te conference & dans les suivantes,
„que puis qu'ils voioient bien que
„les Alliez ne vouloient qu'une Paix
„générale, & qui procurât la resti-
„tution de l'Espagne & des Indes
„dont le Roi Philippe étoit encore
„en possession; il n'y avoit que deux
„voies pour le porter à s'en désis-
„ter, l'une de contrainte, & l'aut-
„re de persuasion: que la première,
„à leur avis, feroit trop rude à la
„France, & que par conséquent la
„seconde seroit seule praticable, &
„pourroit réussir, si on leur remet-
„toit entre les mains quelque por-
„tion de la Monarchie d'Espagne,
„dont ils pussent disposer en faveur
„du Roi d'Espagne, & par ce moien
„le porter à renoncer au reste”. Ils
demandèrent à ceux des Alliez, si
pour parvenir à une Paix générale,

1710. ils ne voudroient pas consentir à un partage. Ils proposèrent plusieurs Alternatives, l'une desquelles étant acceptée, le Roi Charles entreroit en possession de la Monarchie d'Espagne à l'exception de cette portion qui seroit au Roi Philippe, & après plusieurs conférences qui se tinrent sur ce sujet, ils reduisirent cette Alternative aux Roiaumes de Sicile & de Sardaigne.

Quoi que toutes les Cours des Alliez retentissent des cris de ceux qui vouloient une restitution totale de la Monarchie, il y a aparence que le plus grand nombre des Alliez auroit enfin consenti à cette condition, sans un scrupule qu'ils eurent sur le refus que firent les Plénipotentiaires de France de s'expliquer nettement touchant la question qu'on leur fit : à savoir si en cas qu'ils consentissent à la proposition du partage, l'Espagne & les Indes seroient effectivement remises au Roi Charles. On jugea même qu'ils panchoient pour la negative, de ce que l'un d'eux demanda, si les Alliez ne pouvoient pas se contenter que le Roi leur fournît une

cer-

certaine somme d'argent pour les 1710.
aider à faire la conquête de l'Espagne & des Indes. Les Plenipotentiaires des Alliez étoient bien éloignés d'écouter une pareille proposition qui supposoit l'obligation de conquérir l'Espagne & les Indes, ce qui étoit directement opposé à leurs vûes. Ils crurent donc qu'avant que de s'expliquer sur la proposition d'un partage, ils devoient connoître plus à fonds l'intention de la France. Ils chargèrent Petkum de faire connoître aux Plenipotentiaires François, qu'ils ne pouvoient accepter la proposition d'un subside par la raison que je viens de dire, ils demandoient en même tems un éclaircissement sur les intentions de la France, au sujet de l'Evacuation de l'Espagne & des Indes en faveur du Roi Charles. Ils déclarèrent que l'intention des Alliez étoit que le fondement qui avoit été posé d'abord, savoir la restitution de la Monarchie suivant les Préliminaires, devoit demeurer ferme.

Sans répondre directement à ce que Petkum avoit communiqué aux Plenipotentiaires de France, ceux-ci

1710. demandèrent peu de jours après une nouvelle Conférence, & dirent à ceux des Alliez, „que quoi qu'ils ne „se crussent pas obligez à recevoir „les paroles qui leur étoient portées par le Ministre de Holstein, „ils n'avoient pas laissé d'envoyer à „la Cour de France la proposition „qui leur avoit été faite; mais qu'ils „n'avoient pu recevoir aucun ordre „sur ce sujet, parce qu'elle y avoit „été trouvée obscure & ambiguë”. Les Députez leur répétèrent ce qu'ils avoient dit des subsides & le motif de leur refus; „surtout parce qu'il „avoit paru par les discours qu'on „avoit tenus dans la précédente „Conférence, qu'on ne pourroit jamais s'accorder tant à l'égard des „sommes, que pour la sûreté du „paiement, non plus qu'à l'égard „de la sûreté que la France devoit „donner de n'assister le Duc d'Anjou, ni directement, ni indirectement. Ils ajoutèrent que les „Plénipotentiaires de France aiant „proposé un partage, & l'aiant en „dernier lieu réduit à la Sicile & à „la Sardaigne, „avoit toujours „entendu, & „devoit encore „du

„ du côté des Alliez, qu'en cas qu' 1710.
„ ils se déclarassent sur cette propo-
„ tion les Articles Préliminaires, avec
„ cette exception seule, subsisteroient
„ en leur entier, le XXXVII. aussi
„ bien que tous les autres, lesquels
„ la France avoit déclaré devoir sub-
„ sister, avant qu'on reprît cette Né-
„ gociation : Et qu'en conséquence
„ l'Espagne & les Indes avec leurs
„ dépendances devoient être resti-
„ tuées en conformité des Prélimi-
„ naires; c'est-à-dire, dans le tems
„ qui y étoit exprimé, ou dans tel
„ autre espace dont on pourroit con-
„ venir: ce qui n'étant pas exécuté,
„ alors ce qui étoit stipulé dans les
„ Préliminaires auroit lieu, & la
„ suspension d'Armes cesseroit: Que
„ l'Article de la restitution de l'Es-
„ pagne & des Indes, & de leurs
„ dépendances étant le fondement,
„ & le point capital de la Négocia-
„ tion, les Alliez ne pouvoient en
„ aucune manière demeurer dans l'
„ incertitude à cet égard: ni se con-
„ tenter de paroles & de promesses,
„ sans être assurez qu'elles seroient
„ suivies des effets. C'est pourquoi
„ ils exigeoient qu'on leur donnât
„ là-

1710. „là-dessus une Déclaration claire &
 „précise avant qu'eux mêmes vin-
 „sent à s'expliquer sur le partage
 „proposé; mais qu'après qu'ils se-
 „roient éclaircis & assurez à cet é-
 „gard, ils faciliteroient les voies
 „pour terminer le reste de la ma-
 „nière la plus convenable. Qu'en-
 „tre les moiens qui pourroient con-
 „tribuer à faciliter la fin de cette
 „affaire, celui-ci pouvoit être em-
 „ploié; savoir, qu'au cas que le
 „Roi de France ne pût pas par
 „voie de persuasion, porter son pe-
 „tit fils à quitter l'Espagne & les
 „Indes selon les Préliminaires, mais
 „qu'il fût obligé d'employer les
 „voies de contrainte; en ce cas les
 „Alliez feroient aussi agir pour cet-
 „te fin les Troupes qu'ils avoient
 „en Espagne & en Portugal, pen-
 „dant le tems limité pour la cessa-
 „tion d'Armes, ou pendant tel au-
 „tre espace dont on conviendrait :
 „*quoi qu'ils n'y fussent pas obligez par*
 „*les Préliminaires, & qu'ils pussent*
 „*satisfaire à leurs engagements, en de-*
 „*meurant dans l'inaction.*

Ces dernières paroles furent rele-
 vées par les Plenipotentiaires de
 Fran-



France, dans la lettre qu'ils écrivirent au Conseiller-Pensionnaire Heinfius, & qui fut regardée comme une réponse à ces propositions.

1710.

„ Vous savez, disoient-ils à ce Ministre, que nous avons consenti à tout ce que Messieurs les Députez nous avoient proposé, sans qu'on puisse dire que nous avons varié surquoi que ce puisse être, encore moins que nous aions retracté les paroles que nous avons données par l'ordre du Roi notre Maître, dans la vûe de parvenir à la Paix si nécessaire à toute l'Europe.

Lettre des
Plénipotentiaires de
France au
Conseiller
Pensionnaire.

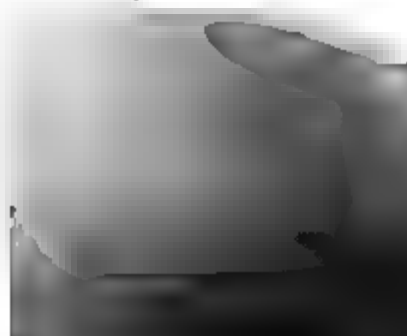
„ Messieurs les Députez n'en ont pas jugé de même; vous n'avez pas oublié ce qui s'est passé entre eux & nous, depuis le commencement de la Négociation: trouvez bon, Monsieur, que nous vous remettions devant les yeux les propositions nouvellement inventées, injustes, impossibles dans leur exécution, que ces Messieurs pour toute réponse aux nôtres nous firent dans notre dernière Conference. Ils nous dirent: Que la résolution de leurs
„ Maî-

1710. „ Maîtres & de leurs Alliez étoit de
„ rejeter absolument toute offre d'ar-
„ gent de la part du Roi pour les
„ aider à soutenir la Guerre d'Espa-
„ gne, de quelque nature qu'elle pût
„ être, & quelque fureté que Sa Ma-
„ jesté voulût donner pour le paie-
„ ment: Que la République & ses
„ Alliez prétendoient obliger le Roi
„ notre Maître à faire seul la Guer-
„ re au Roi son Petit-Fils pour le
„ contraindre à renoncer à sa Cou-
„ ronne, & que sans unir ses forces
„ à celles de Sa Majesté, il falloit
„ que ce Monarque fût dépossédé
„ de l'Espagne & des Indes dans le
„ terme de deux mois.

„ Que ce terme étant expiré sans
„ que le Roi Catholique fût réelle-
„ ment chassé de son Trône, la Trê-
„ ve dont les Alliez seroient conve-
„ nus avec le Roi notre Maître,
„ cesseroit, & qu'ils reprendroient
„ les Armes contre Sa Majesté, quoi-
„ qu'elle eût exécuté toutes les au-
„ tres Conditions contenues dans les
„ Articles préliminaires. Qu'avant
„ que de les signer, ils vouloient
„ bien, moiennant l'engagement ci-
„ dessus, s'expliquer positivement sur
„ le

„le partage qu'ils consentiroient 1710.
„de laisser au Roi d'Espagne ; &
„qu'ils faciliteroient même les
„moïens de convenir des demandes
„ultérieures. Qu'enfin ils pour-
„roient permettre , comme une
„grace que les Troupes qu'ils ont
„en Portugal & en Catalogne, con-
„courussent avec celles de France,
„pendant l'espace de deux mois ,
„pour faciliter la conquête de l'Es-
„pagne & des Indes , que Sa Ma-
„jesté seroit obligée de faire en fa-
„veur de l'Archiduc ; mais qu'aussi-
„tôt que ce terme seroit expiré ces
„mêmes Troupes des Alliez cesse-
„roient d'agir, & que la trêve se-
„roit rompue.

„ Nous représentâmes à Messieurs
„les Députés que ces propositions
„étoient contradictoires tant à cel-
„les qu'ils nous avoient toujours fai-
„tes, qu'aux Articles IV. & V. des
„Préliminaires auxquels l'Article
„XXXVII. qu'il s'agissoit entre
„nous de régler étoit relatif. Quant
„à la manière d'assurer aux Alliez
„l'Espagne & les Indes , ils nous
„dirent que la concession d'un par-
„tage, dont ils s'expliqueroient dans
„la



1710. „la suite, & qu'ils n'ont point en-
„core déclaré, les mettoit en droit
„d'exiger plus à présent que ne por-
„toient les Articles IV. & V.
„Nous leur répondimes par une
„raison sans réplique en leur deman-
„dant si dans toutes nos Conferen-
„ces, il n'avoit pas été question
„d'un partage, & si sur ce fonde-
„ment ils avoient jamais exigé de
„nous autre chose que les mesures
„de Concert & l'union des Forces?
„Messieurs les Députez ne le nié-
„rent pas, car ils ne pouvoient le
„nier; mais ils nous dirent que s'ils
„avoient proposé les mesures de
„Concert & l'union des forces, ils
„ne le faisoient plus, qu'ils avoient
„ordre de nous le déclarer au nom
„des Alliez, & de nous dire qu'ils
„prétendoient en un mot, soit que
„le partage fût accepté, soit qu'il
„ne le fût pas, recevoir des mains
„du Roi notre Maître la Monar-
„chie d'Espagne & des Indes; en
„lui laissant le soin d'employer seul
„les moiens ou de persuasion, ou
„de contrainte qu'il jugeroit les
„plus efficaces, pour mettre actuelle-
„ment l'Archiduc en possession de
„les

„les Etats dans l'espace de deux 1710.
„mois”. Après ce détail Historique la lettre contenoit plusieurs reflexions qui tendoient à montrer les bonnes intentions du Roi , & à rejeter sur les Alliez la Rupture de la Négociation. Les Plenipotentiaires déclaroient que s'agissant de demandes nouvelles, jusqu'à présent inouies , & dont l'accomplissement n'étoit pas au pouvoir de Sa Majesté, il étoit inutile de leur donner le terme de quinze jours pour avoir réponse , qu'ils la faisoient le sixième jour, & ils finissoient par prier le Conseiller Pensionnaire de leur faire réponse par l'exprès qu'ils lui envoioient, ou de lui donner un certificat comme il avoit reçu cette lettre.

Le Conseiller Pensionnaire l'ayant communiquée aux Députés de l'Etat pour les Affaires Etrangères, qui en firent part aux Ministres des autres Puissances intéressées; les Etats Généraux s'assemblèrent le 23. au soir, & leur résolution fut *qu'il étoit inutile de conferer plus long-tems sur les dites propositions.* Ils se rassemblèrent le 27. & la résolution de ce jour

1710. jour contient une Justification de ce qui leur étoit imputé dans la lettre des Ministres François; j'ai déjà anticipé ce qu'elle a d'Historique. Les Plenipotentiaires de France étoient partis de Gertruidenberg deux jours auparavant.

Les Conférences n'avoient pas interrompu les hostilités, & les Armées avoient repris leur activité en Flandres; mais avant que d'entamer les opérations de cette Campagne, je vais marquer quelques événemens Domestiques, pour ne point interrompre la narration des expéditions militaires.

Naissance de
Louis XV.

Le 15. de Février sur les huit heures du matin la Duchesse de Bourgogne accoucha d'un second fils. Ce Prince fut d'abord ondoié par le Cardinal de Fourbin grand Aumonier de France, & immédiatement après la Cérémonie, le Roi lui mit le Collier de l'ordre du Saint Esprit, en lui disant; *Duc d'Anjou, je te fais Chevalier.* Ce Titre que le Roi d'Espagne avoit porté avant que d'heriter de la Monarchie, fit juger que Sa Majesté n'avoit pas dessein de mettre Philippe dans la
né-

nécessité de la reprendre. Mais per- 1712.
sonne alors n'auroit deviné que l'in-
tervalle qui étoit entre le nouveau
Duc d'Anjou & le Trône de son
Bilaycul, disparoîtroit si-tôt, & que
la Fortune destinât cet enfant pour
le Successeur immédiat de Louis
XIV.

La Campagne de 1708 , avoit
mis entre les Ducs de Bourgogne &
de Vendôme une froideur, qui du-
ra jusqu'au commencement de cette
année, qu'une rencontre la fit cesser.
Ils se rencontrèrent sur le grand Es-
calier de Versailles; le Duc de Ven-
dôme s'étant rangé par respect con-
tre le mure , le Duc de Bourgo-
gne qui n'atendoit qu'une occasion
de renouer avec bienséance , prit
celle-ci & s'approchant de lui, le
combla de civilitéz. Le Duc de
Vendôme demanda la permission de
lui faire visite, & le Prince la lui
ayant accordée , il y fut , & leur
amitié n'en devint que plus inti-
me après cette longue interruption.
Cette reconciliation contribua sans

Reconcilia-
tion du Duc
de Vendôme
avec le Duc
de Bourgo-
gne.

Son Trai-
té.

1710. guien (1) petite fille du Grand Condé. La célébration s'en fit à Sceaux le 21. de Mai. Louis III. Duc de Bourbon, frere de cette Princesse, avoit païé le tribut à la nature le 4. de Mars de cette année.

Mort du Duc
de Bourbon.

De l'Arche-
vêque de
Reims.

Une autre mort digne de remarque fut celle de Charles Maurice le Tellier, Archevêque Duc de Reims, Premier Pair de France, qui décéda dans sa soixante & huitième année. Ce Prélat qui avoit toutes les manières hautaines & brusques du Marquis de Louvois son frere, possédoit d'ailleurs de belles qualitez qui le firent regretter dans son Diocèse. Il donna aux Chanoines de la Congregation de Ste Geneviève de Paris, sa belle & nombreuse Bibliothèque, à condition qu'ils la rendroient publique : Outre le choix, & la grande quantité des livres qu'elle contient, elle est singulière en ce qu'on y trouve un amas très-complet de tout ce qui s'est écrit contre les Jesuites, que cet Archevêque n'aimoit pas.

(1) A

(1) *Marie Anne de Bourbon.*

(1) A ces morts illustres je joindrai celle de Louise Françoise de la Valiere Duchesse de Vaujour. Son renoncement volontaire aux honneurs, où la passion du Roi l'avoit élevée, & sa persévérance dans les austérités qu'elle pratiqua chez les Carmelites, parmi lesquelles elle passa trente ans d'une pénitence continuelle, sous le nom de Sœur Louise de la miséricorde, sont des preuves incontestables de la sincérité de sa conversion. Les personnes à qui leurs charges permirent d'être les témoins de ses dernières heures, lui rendirent un témoignage aussi honorable à sa mémoire que le récit en fut édifiant.

1710.
De la Valière.
re.

Cette année on acheva la magnifique Chapelle de Versailles, l'un des plus grands Ornaments de ce Château. Elle avoit été commencée en 1699. Rien n'est mieux, ni plus richement traité que la décoration intérieure & extérieure de cet édifice.

Chapelle de
Versailles
achevée.

Le Duc de Berri aiant témoigné
P 2 à Sa

Le Duc de
Berri épouse
Mademoi-
selle d'Or-
léans.

(1) Cet Article se trouve par mégarde dans l'année 1702. à laquelle il n'appartient pas.

1710. à Sa Majesté qu'il souhaitoit d'épouser Mademoiselle d'Orleans, en obtint le consentement, & sur la dispense du Pape, ces deux illustres personnes furent fiancés le 5. de Juillet, dans le Cabinet du Roi, par le Cardinal de Fourbin, & le lendemain la solennité du mariage se fit dans la nouvelle Chapelle du Château avec les Cérémonies accoutumées. Le soir il y eut un grand repas dans le Salon de l'appartement du Roi, qui eut le plaisir de voir une table de vingt huit couvers, occupée seulement par des Princes ou des Princesses de son Sang. Je ne rapporterai point les visites, ni les complimens que les époux reçurent à cette occasion. Je me contente de marquer que par des Lettres du 10. de Juillet, l'appanage du Duc fut réglé à deux cents mille livres de rente.

Le Clergé
se rachete
de la Capi-
tation.

Le Clergé de France s'assembla à Paris au mois de Mars, & le Roi lui ayant demandé vingt quatre millions, pour se racheter à perpétuité de la Capitation, la Compagnie les accorda sans opposition, & travailla aussi-tôt à les trouver par voie d'emprunt. Pen-

Pendant que l'Armée Française se confiant en ses Lignes, tardoit à se mettre la première en Campagne, les Alliez qui ne trouvoient pas les propositions de Paix assez à leur gré, se hâtèrent de profiter de l'absence de Villars qui étoit encore à la Cour. Le 16. d'Avril, le Prince Eugène & le Duc de Marlborough étant arrivez à Tournai, y concertèrent l'exécution du dessein qui avoit été pris à la Haie, de forcer les Lignes. Leur Armée étoit en mouvement depuis le 12, & s'étant formée à Fromion entre Lille & Tournai, elle marcha aux Lignes en quatre Colonnes, & fut le 20. au soir à portée de les attaquer. Ils en furent maîtres le lendemain sans résistance, & le Maréchal d'Artagnan leur céda la petite Ville de Lens, & se retirant entre Cambrai & le Quesnoi, leur donna lieu de venir camper le soir du 22, leur Droite à Douai & leur Gauche à Vitri. Ils s'étoient déjà assurez du Poste de Mortagne qu'un Détachement de la Garnison de Tournai avoit pris le 14. & le Chevalier de Luxembourg

1710.

Les Alliez entrent dans les Lignes des François.

1710. l'ayant repris le lendemain, ils s'en étoient refais le 18.

*Ils assiégent
Douai.*

Leur dessein étoit de faire le Siège de Douai qu'ils investirent le 26. & ils y ouvrirent la Tranchée le 4. de Mai. Il y avoit une forte Garnison commandée par Albergotti qui fit le 7. une sortie de douze cents Hommes, avec beaucoup de succès. Cependant l'Armée Françoisse s'assembloit du côté de Cambrai, du Catelet & d'Amiens, & fut grossie par un Corps de dix huit Bataillons & de vingt huit Escadrons. On se flatoit alors que Villars à qui le Roi avoit laissé la liberté de donner Bataille, s'il le jugeoit à propos, ne manqueroit pas de tout risquer plutôt que de voir prendre Douai; mais il ne trouva point son Armée en état de le faire, & lorsqu'il eut pourvu à tout, celle des Ennemis étoit devenue formidable par l'arrivée des Troupes qu'ils attendoient. Il se contenta donc de les incommoder par des Détachemens. Le 8. de Mai, cinq cents Hommes entrèrent dans Liège, pillèrent la Maison du Comte de Wels Ministre de l'Empereur, &

Sous le Regne de Louis XIV. 343

& celle de quelques Magistrats, où 1710.
ils firent un riche butin avec lequel
ils se retirèrent.

Le Siége de Douai se continuoît
avec une extrême activité & quoi
que Albergoti fit tout ce qui dé-
pendoit de lui pour le prolonger, il
ne pouvoit éviter de capituler, si
Villars ne le dégageoit. Il soutint
tous les efforts de l'Armée Ennemie
jusqu'au 25. de Juin, & n'avoit plus
que le Corps de la Place dont même
le fossé étoit comblé à la hauteur de
seize pieds, lorsqu'il capitula, &
obtint presque tous les honneurs de
la Guerre qu'il avoit demandé. Ou-
tre cette Capitulation, il y eut des
Articles séparés pour rendre le Fort
de Scarpe que les Alliez assiégeoient
en même tems. Le Roi témoigna
combien il étoit content des servi-
ces d'Albergoti, par le présent qu'il
lui fit du Cordon bleu & du Gou-
vernement de Saar-Louis.

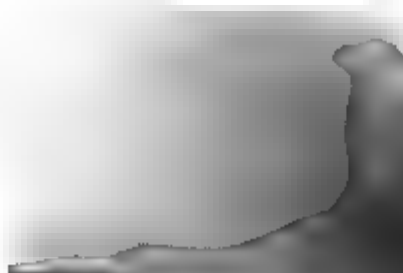
Reddition
de cette
Place.

Le Roi ré-
compense
Albergoti.

La mort du Maréchal de Joieuse
arrivée à Paris le 1. de Juin, dans sa
quatre vingtième année, fournit à Sa
Majesté une occasion de gratifier le
Maréchal de Villars du Gouverne-
ment de Metz & de Verdun, & des

Mort du
Maréchal
de Joieuse.

Son Gouver-
nement don-
né au Maré-
chal de Vil-
lars.



1710. Pais qui en dépendent. Les Alliez aiant pris Douai se propofoient d'assiéger Arras; mais le Maréchal de Villars avoit situé son Armée de telle sorte que cette Place ne pouvoit être investie, sans donner un Bataille, dont le gain lui étoit assuré par l'avantage du terrain.

Les Alliez
prenent
Bethune.

Ils rabatirent sur Bethune dont les inondations leur rendirent la conquête plus difficile qu'ils n'avoient pensé. La Tranchée fut ouverte le 27. de Juillet, & la Garnison animée par l'esperance que lui donnoient les mouvemens de l'Armée Françoisse, ne capitula que le 29. d'Août, à des Conditions honorables.

Us assiegent
Aire & Saint
Venant.

Le Prince Eugène & le Duc de Marlboroug prirent alors le parti de faire deux Siéges à la fois, & leur Armée aiant marché le 2. & le 3. de Septembre, investit Aire le 6. avec quarante Bataillons & quarante six Escadrons. Saint-Venant étoit déjà investi dès la veille par vingt Bataillons que commandoit le Prince de Nassau-Frise. Cela donna lieu à un mouvement du Maréchal de Villars sur St. Pol. Six mille Hommes qu'on lui envoioit d'Allemagne.

magne empêchèrent par leur marche l'exécution d'une course que les Alliez avoient projeté de faire dans les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun, & les força de rapeller un Détachement qui s'étoit déjà avancé jusqu'auprès de Luxembourg. Villars ne réussit pas mieux dans une entreprise qu'il fit sur Menin. Un Détachement formé de plusieurs Garnisons s'avança la nuit du 21. au 22. d'Août pour surprendre cette Place ; mais le Gouverneur averti de l'Approche de ces Troupes mit les fiennes sous les Armes, & rendit le projet inutile. Une autre tentative que fit le Partisan du Moulin accompagné de cent Hommes pour se rendre maître de Louvain, où il entra effectivement par Escalade, n'eut pas un meilleur succès. Un Bourguemaître de la Ville aiant fait armer le peuple, le Partisan fut contraint de se retirer sans tirer aucun fruit de son expédition, & laissa même quelques uns de ses Soldats.

Il n'en fut pas de même des Alliez ; Saint-Venant se rendit à eux le 29. par une Capitulation honorable. Aire que l'art & la nature a-

Prise de St.
Venant.

1710. voient rendu capable d'une plus longue résistance, prolongea la sienne jusqu'au 9. de Novembre. Le Marquis de Goesbriant obtint tous les honneurs de la Guerre, & sa Garnison fut conduite à St. Omer, après quoi les Armées se séparèrent ; à savoir celle de France le 15. celle des Alliez le 17. & les jours suivans, pour entrer en quartiers d'hiver.

Le Cardinal
de Bouillon
son de Fran-
ce.

Ces pertes affligèrent peut-être moins la Cour que la fuite du Cardinal de Bouillon. Ses disgraces dont j'ai déjà parlé dans l'année 1700, continuoient toujours & la mort du Prince de Monaco, à la haine & aux intrigues duquel il les attribuoit, n'y avoit point apporté de soulagement. Toute la grace qu'il avoit pu obtenir du Roi, c'étoit de pouvoir changer d'exil, lors que ses affaires, ou sa santé le demandoient, & passer d'une de ses Abbayes à une autre. La Cour lui avoit même prescrit la condition de n'approcher point de Paris plus près que de trente lieues, & ce fut justement ce qui lui fournit l'occasion de finir sa captivité. Il feignit de se rendre à Rouën, & prit la route pour Arras,

ras, sous prétexte d'aller à son Ab- 1710.
baie de Vigoigne. Il trouva en
chemin (1) son Neveu le Prince d'
Auvergne Marquis de Berg-op-
Zoom, qui l'attendoit avec une Es-
corte, & le conduisit à l'Armée des
Alliez, où ce Prélat fut reçu du
Prince Eugène, & des autres Gé-
néraux, avec des marques d'une gran-
de distinction.

Il écrivit au Roi une lettre, par
laquelle il lui envoioit la démission
de sa charge de Grand Aumonier
de France, & de la dignité d'un des
neuf Prélats Commandeurs de l'Or-
dre du St. Esprit, & conformément
aux Statuts il y joignoit dans la
lettre même le Cordon & la Croix
de cet Ordre. „ En consequence de
„ ces demissions, je reprens, *disoit-il*,
„ la liberté que me donnoient ma
„ naissance de Prince Etranger, fils
„ d'un Souverain qui ne dépend que
„ de Dieu, ainsi que ma dignité de
„ Cardinal Evêque, & celle de Doien
„ du Sacré College, Evêque d'Of-
„ tie, premier suffragant de l'Eglise
„ Romaine”. Cette lettre étoit ac-

Sa lettre au
Roi.

P. 6.

com-

(1) Le 22. de Mars.

1710. accompagnée d'une autre pour le Marquis de Torci.

Le Roi lui
fait faire
son Procès.
par le Par-
lement.

La Cour ne fut pas plutôt informée de cette retraite, qu'elle la traita de desertion criminelle, & expédia les ordres nécessaires pour faire le Procès au Cardinal, comme à un criminel d'Etat. Le Procureur Général l'accusa en Parlement de désobéissance & de Felonie, & cette Cour décréta le 20. de Juin, contre la personne même du Cardinal, contre le Pere de Monthiers Jesuite & contre le Chevalier de Serte, qualifié Gentil-homme au service de son Eminence. L'Arrêt fondeoit cette severité sur la qualité de sujet, & la Requête du Procureur Général sur laquelle il avoit été donné, insistoit sur ce que le Cardinal apelloit volontaire la renonciation qu'il envoieoit au Roi, & la demission d'une charge dont il avoit été privé dès l'année 1700: comme s'il n'eût été engagé à l'Etat que par les sermens qu'il avoit faits en entrant dans ses Charges. Il se plaignoit que pour donner une couleur à son entreprise, il voulût se couvrir également de l'ombre d'une Souveraineté qui n'exis-

sous le Regne de Louis XIV. 349.

existoit plus que dans son souvenir, 1710:
& de l'éclat d'une dignité qu'il devoit à la protection du Roi.

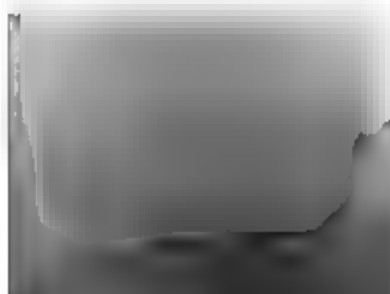
Cet incident, & la mention que son Eminence avoit faite de sa qualité de Souverain independant, donna lieu de rechercher un livre que Baluze homme connu par une rare & profonde littérature, & attaché à la famille de Bouillon, avoit composé de l'Histoire Généalogique de cette Maison. La Cour trouva dangereuses plusieurs assertions trop favorables à leurs prétentions, & en supprimant le livre, quoi qu'imprimé peu auparavant avec Privilege, elle exila l'Auteur, & le priva d'une chaire de Professeur Roial que sa grande capacité lui avoit procurée. Ce Vieillard (1) digne d'un meilleur sort, fut en même tems privé d'une pension que lui faisoit le Clergé de France. Un Arrêt du Conseil d'Etat du 7. de Juin, avoit déjà donné ordre au Parlement de pourvoir à l'administration, & à la Régie de tous les biens & Revenus du Cardinal, & le Cardinal de la Tremouille.

Baluzæ est
exilé & son
livre supprimé.

P. 7

mouille.

(1) Il avoit alors environ 80. ans.



1710. mouille avoit déjà ordre de le considérer, s'il arrivoit à Rome, comme un homme livré aux Ennemis, & comme un sujet rebelle & se glorifiant de son crime.

Opinion de quelques-uns sur cette disgrâce.

Ceux qui aiment à chercher du mystère où il y en a le moins, ne purent se figurer que la colere du Roi fût sincere, & ils insinuèrent qu'elle étoit concertée, pour l'élever à la dignité papale, & détruire en sa faveur les préjuges du Conclave que les infirmités, vraies, ou politiques, de Clement XI. sembloient annoncer alors comme prochain. L'événement fit voir qu'ils se trompoient.

Le Roi d'Espagne fait arrêter le Duc de Medina-Celi.

Le Roi d'Espagne avoit au milieu de sa Cour un mécontent bien plus dangereux que celui dont je viens de parler. Parmi ceux qui durant le Triomphe des Alliez à Madrid s'étoient déclarés en leur faveur, plusieurs étoient rentrez dans leur devoir, & ensuite dans les bonnes grâces du Roi à l'occasion de la naissance du Prince des Asturies. Le Duc de Medina-Celi se trouvoit cette année revêtu de le Charge de Ministre d'Etat. Le Marquis d'Astorgas étant mort le 15. d'Avril, laissa

laissa un papier cacheté avec ordre 1710.
de le remettre entre les mains du
Roi. Sa Majesté l'ayant lu, fit ar-
rêter & garder fort étroitement le
Duc de Medina-Celi sans lui laisser
aucun de ses Domestiques, & le fit
transférer au Château de Segovie;
on publia, & il y a bien de l'apparen-
ce, que le Marquis & le Duc avoient
eu ensemble quelques intrigues con-
tre les Interêts du Roi, & que le
Confesseur du premier l'obligea d'
en reveler le secret. On se saisit des
Sécretares, & des papiers du Duc.
La Cour de Barcelonne donna or-
dre de faire au Marquis de Villena
dernier Vice-Roi de Naples pour
Philippe, les mêmes traitemens qui
seroient faits au Duc de Medina-
Celi, comme s'il y avoit eu de la
conformité entre leur conduite &
leurs malheurs, & qu'il n'y eût
point de difference entre choisir le
parti que l'on croit le plus juste &
y demeurer attaché; ou trahir ce-
lui que l'on fait profession publique
de reconnoître, & abuser de la con-
fiance d'un Prince auquel on est lié
par la Religion du serment.

Pendant que ce Roi étoit occupé
à pré- Dispositions
pour la.

1710.
Campagne
en Espagne.

à prévenir les dangers d'une conspiration , le Marquis de Villa d'Arias lui rassembloit une Armée entre Fraga & Monçon pour s'opposer à celle que son Ennemi formoit sur les Frontières d'Arragon, & le Marquis de Bai en assembloit une autre à Arrojadel Puerco, entre le Tage & la Guadiana pour faire tête aux Portugais, qui se dispoisoient à entrer en Campagne entre Villa-Viciosa & Estremos. Le Roi partit lui-même le 5. de Mai, pour se mettre à la tête de l'Armée de Catalogne. Il avoit fait inviter l'Electeur de Bavière, qui depuis le Siège de Mons, avoit sa Cour à Compiègne, à venir prendre le Commandement de son Armée; mais ce Prince ne jugea point à propos de s'écarter du lieu, où les Négociations recommencées lui faisoient esperer qu'on decideroit de son rétablissement. Philippe résolut d'ouvrir la Campagne par le Siège de Balaguer, & le 16. il en fit faire toutes les dispositions: Il y avoit une Garnison de seize cents Hommes & des Munitions en abondance. L'Armée que commandoit le Comte de Staremberg,

berg n'étoit que de dix huit à vingt 1710.

mille Hommes, & par conséquent trop foible pour secourir cette Place.

Cependant diverses considerations firent diferer l'exécution de ce dessein.

Arens Château situé sur la Novara-Ribagorçana étoit bloqué depuis long-tems par les Miquelets ;

Les Espagnols dégagent Arens

un Détachement de trois mille Hommes l'alla délivrer, & en renouvel

ler la Garnison qui étoit reduite à la dernière extremité, & tout d'une

courfe Amezaga Lieutenant Général qui commandoit ce Détache

ment, assiégea & prit d'Assaut la Ville d'Estadilla en Arragon. Le

Ils prennent Estadilla,

16. du même mois Mahoni avec un autre Détachement de deux mille

Hommes & de six cents chevaux alla attaquer Cervera où étoit un

Et Cervera.

Magazin des Alliez : trois cents Hommes qui y étoient en Garnison

se retirèrent à Calaf, où Mahoni fut les assiéger. Cette Campagne

n'eut rien de fort remarquable du coté de Portugal, & il n'y eut au

cune entreprise de part, ni d'autre, si ce n'est la prise de Miranda qu'un

parti détaché par le Marquis de Bai prit par Escalade le 7. de Juillet.

La

1710. La Garnison qui étoit de quatre cens Hommes, se rendit Prisonnière de Guerre, & fut d'autant plus surprise de cette attaque imprévue, qu'elle croioit les Troupes Espagnoles dans leurs Quartiers de rafraîchissement.

Mouvement
des Armées
vers l'Arra-
gon.

Le Général Staremborg qui étoit demeuré en possession du Commandement de l'Armée des Alliez en Catalogne, par le départ du Prince de Darmstad, avec qui il avoit eu un violent démêlé, jusqu'à s'appeler en Duel, servit bien son parti, en évitant le Combat que Philippe avoit voulu lui livrer, & en attendant que son Armée fut renforcée par les Troupes qu'il attendoit. En effet la Flotte les aiant embarquées sur les côtes d'Italie, arriva fort à propos pour le mettre en état de s'opposer aux partis du Roi, qui enlevoient souvent des Convois & des Magazins. Il fit venir en même tems deux mille Hommes de la Garnison de Gironne, & ensuite d'un grand Conseil de Guerre, où il fut résolu de prévenir les Espagnols, & de transférer le Théâtre de la Guerre en Arragon, & de cou-
per

per ainsi la Communication entre Madrid & l'Armée, il disposa tout pour l'exécution de ce plan. Il s'empara de Monçon, d'Estadilla, & de Ralbastro, & dirigea sa Marche sur Sarragoce. Informé de ce mouvement Philippe résolut de le suivre, ou même de le devancer, s'il étoit possible; il laissa dans Lérída, Fraga, & Mequinença, des Garnisons assez fortes pour la sûreté de ces Places & des Environs, & envoya ordre au Gouverneur d'Arens de faire sauter ce Château, de brûler toutes les provisions qu'il ne pourroit pas emporter, & de se rendre avec sa Garnison à Lerida.

Le 27. d'Août, il détacha le Duc de Sarno & Verboom Lieutenans-Généraux avec un petit Corps de Cavalerie, & quatre Bataillons pour s'assurer des passages de la Nogara. Ce Détachement fut attaqué par l'Armée des Alliez, & défait avec perte de trois cents Fantassins & de cent cinquante Cavaliers ou Dragons. Les Alliez avouèrent qu'ils avoient eu environ quatre cents Hommes Tuez, ou Blessés. Le Lord Rochefort & le Comte de Nassau

Aktion près
d'Almenara
res.

fau

1710. **fau** furent du nombre des premiers, les Lords Stanhope & Cuper furent blesez légèrement. Du côté des Espagnols le Duc de Sarno y perit, & Verboom fut blessé & fait Prisonnier.

Autre à Pen-
nalva.

L'Armée Espagnole ne consistoit plus qu'en dixhuit mille Hommes, lorsqu'elle se mit en Marche le 12. d'Août. Après quelle eut passé la Cinca son Arrière-Garde fut attaquée le 15. entre Torrente & Pernalva par vingt huit Escadrons des Ennemis qui furent repoussez à diverses fois, quoi qu'ils eussent une Armée de plus de trente mille Hommes. Ils y eurent néanmoins mille Hommes Tuez ou Blesez, & perdirent sept Etendars & deux Paires de Timbales. Le Roi qui avoit depuis quelques jours des atteintes de fièvre, prit la route de Sarragoce, & laissa à ses Lieutenans Généraux la conduite de son Armée qui s'y rendit avec toute la diligence possible, & elle passa l'Ebre sur le Pont de Sarragoce le 19.

Bataille de
Sarragoce.

Ce fut à la vûe de cette Ville que les deux Armées se rangèrent en Bataille, & le 20. vers les six heures
du

du matin , elles se canonèrent jusqu'à dix : Le Duc d'Havré fut tué dès le commencement. Le Comte de Staremborg , qui avoit engagé le Roi Charles à se tenir à Pinna , forma son Armée sur trois Lignes ; les Espagnols n'en pouvoient former que deux. Leur Droite rompit néanmoins la Gauche de l'Ennemi , & en renversa les deux premières Lignes ; mais leur Gauche qui n'étoit presque composée que de nouvelles levées , étant allée à la charge , fut prise en flanc par deux Bataillons qui la firent plier , & elle mit le Corps de Bataille en confusion sans qu'il fût possible de rétablir l'ordre. Les Généraux furent obligez de se retirer avec cinq pièces de Canon , & tout le Bagage qui étoit de l'autre côté de l'Ebre , & de laisser aux vainqueurs le Champ de Bataille & seize pièces de Canon. Le Marquis de Bai marcha sur Alagon & Tudella avec neuf mille Hommes , & le Prince de Tserclas sur Agreda avec environ six mille Hommes. Cette perte qui ne pouvoit être que de trois mille Hommes , qui n'auroit presque été comptée pour rien dans une
autre

1710. autre conjoncture, pensa entrainer la perte du parti de Philippe. L'Armée que le Marquis de Bai avoit rassemblée n'étoit plus capable de résister à celle des Alliez, & le lieu où il étoit ne pouvoit pas fournir long-tems la subsistance à ces Troupes, étant un Terroir sterile, & n'y ayant point de Magazins; aussi n'y séjourna-t-il que douze jours, & il marcha vers Arenda de Duero en Castille. Outre que ce Poste étoit abondant en fourages, il y pouvoit facilement conserver la Communication de la Castille avec la Navarre & le Roiaume de Leon. Jaca, Mequinença, Lerida, Tortose, Alicante, Denia & plusieurs autres Places fortes de Catalogne, d'Arragon & de Valence, étoient bien munies, & pourvues de Garnisons suffisantes pour occuper long-tems les Alliez. Ceux-ci ne jugèrent pas à propos d'y consumer un tems qu'il croioient pouvoir mieux employer à la conquête de la Castille.

Prisonniers
envoiez à
Barcelonne
& délivrez.

Ils craignirent que quatorze cents Prisonniers pris sur les Espagnols à la journée de Saragoce, ne les em-
ba-

barassassent dans la course qu'ils avoient résolue de faire vers Madrid. Environ sept cents prirent parti dans l'Armée victorieuse & en desertérent peu après , le reste fut envoyé à Barcelonne , & enlevé en chemin par la Garnison de Lerida , dont le Commandant prit occasion de l'éloignement des Ennemis pour surprendre Balaguer dont il fit raser les Fortifications ; ne le pouvant pas conserver sans trop affoiblir sa Garnison.

1709.

Balaguer surpris.

L'Armée Ennemie s'avancant vers Catalain , pendant qu'un Détachement marchoit vers Medina-Celi & Siguença ; Philippe qui craignit que le Duc de Medina-Celi ne lui échappât , le fit transferer de Ségovie à Fontarabie. Il déclara ensuite à ses Conseils & aux Grands de sa Cour , qu'il avoit résolu de résider à Valladolid, ancien séjour des Rois de Castille ; il assura en même tems qu'il ne vouloit forcer personne à le suivre , pas mêmes ceux qui lui étoient les plus nécessaires par leurs emplois ; Que ceux qui auroient des motifs pour se dispenser de ce voyage , pouvoient cependant conserver leurs Char-

Le Duc de Medina-Celi transferé à Fontarabie.

La Cour va à Valladolid.

1710. Charges. La Ville de Madrid fit éclater son zèle pour lui à son départ, & lui souhaita un prompt retour.

Le Duc de
Vendôme va
commander
en Espagne.

La Cour partie de cette Capitale le 9. de Septembre, arriva à Valladolid le 16. Il étoit réservé à un Prince de la Maison de Bourbon, d'avoir la gloire de ramener ce Monarque dans Madrid. Son Conseil aiant souhaité dès le commencement de la Campagne que le Duc de Vendôme voulût prendre le Commandement de l'Armée; Sa Majesté Catholique en fit faire la proposition à ce Prince, & demander l'agrément du Roi Très-Chrétien par le Duc d'Albe Ambassadeur d'Espagne à Paris. Aussi-tôt que les Conférences de Gertruydenberg furent rompues, Sa Majesté n'eut point de peine à l'accorder, & offrit même au Duc de Vendôme cinquante mille écus pour sa Campagne. Il eut la générosité de les refuser, avec des termes qui lui font trop d'honneur pour ne devoir pas être conservez. „Je supplie, *dit-il*, Votre Majesté „d'employer cet argent en faveur de „ceux qui feignent d'être, ou qui „vé-

Sa générosité.

„ véritablement sont moins en pou- 1710.
„ voir de donner à Votre Majesté, &
„ à l'Etat des marques d'un devoir,
„ d'un zèle & d'un attachement des-
„ intéressé. J'ai trouvé dans mes
„ propres ressources cent mille li-
„ vres qui suffisent pour les frais de
„ mon voiage, j'espère même de
„ n'être point à charge à la Couron-
„ ne d'Espagne. Je ne doute point,
„ Sire, que Votre Majesté & le Roi
„ Catholique ne trouvent dans tous
„ leurs sujets à proportion de sem-
„ blables témoignages de zèle, d'at-
„ tachment, & de fidélité. Les
„ Ennemis des deux Etats travail-
„ lent efficacement à reveiller tant
„ en France qu'en Espagne des ver-
„ tus naturelles aux deux Nations,
„ qu'un calme, ou de trop longues
„ prospérités avoient comme ense-
„ veli dans une espèce de Letargie.

Il étoit déjà en route, lorsqu'il aprit
la perte de la Bataille de Sarragoce,
& la nouvelle de cette défaite lui
fut annoncée avec des circonstances
exagérées, capables de faire rebrouf-
fer chemin à un Général moins zélé
que lui. On publioit que tout étoit
perdu sans aucune apparence de ré-

1710. tablissement; que l'Armée de Philippe étoit entièrement dissipée; que toute l'Artillerie étoit prise; qu'on ne savoit pas même où étoit le Roi.

Etat où il
trouve le
Roiaume.

Il ne laissa pas de continuer sa route jusqu'à Baïonne, où il s'arrêta quelques jours pour savoir où étoit le Roi, & quel parti prendroit le Général Staremberg. Aussi-tôt qu'il fut informé de la résolution que les Alliez avoient prise d'aller à Madrid, *Ils y échoueront*, dit-il, *& si je retrouve le Roi, la Reine, & le Prince des Asturies en parfaite santé, j'espère tout de Dieu.* Un Courrier lui apprit que la Cour étoit allée à Valladolid, il se mit en chemin pour la joindre, & eut sur sa route la consolation de voir combien les peuples étoient attachez au parti qu'il venoit soutenir. Sa première entrevue avec leurs Majestez eut quelque chose de bien tendre, & fut bien différente de celle qu'ils avoient eue avant la Bataille de Luzara, lors que l'avant-mur de l'Espagne subsistoit encore. Il voioit au contraire une Cour reduite à s'exiler de sa Capitale, la Famille Roiale dans la Consternation, & toutes les esperances
de

de Philippe fondées sur les secours 1710.
qu'il pouvoit encore recevoir de France, & sur l'usage que l'on feroit du peu de Troupes qui lui restoient encore. Il ne perdit point courage; la trop grande vivacité de Mahoni à poursuivre trop loin l'Ennemi qu'il avoit fait plier à la Bataille de Sarragoce, avoit entraîné la perte de cette journée; mais le Duc de Vendôme regarda comme un bonheur que les Alliez, au lieu de poursuivre le Marquis de Bai, s'amussent à courir un País ouvert d'où le moindre revers les obligeroit de se retirer, sans s'y pouvoir maintenir, tant que Philippe auroit des Troupes, & posséderoit les cœurs de ses sujets.

Cependant le Roi Charles avoit fait sa première entrée à Madrid le 28. de Septembre, & pouvoit assez juger par la froideur que les habitants témoignèrent en cette rencontre, qu'il seroit plus facile de battre les Troupes de Philippe que de lui ôter l'affection de ce peuple. Il se rendit aussi maître de Toledé, afin de s'ouvrir la Communication avec les Portugais, & tomber tous en-

Le Roi Charles entre à Madrid.

1710. semble après la jonction sur l'Armée Espagnole qui se rassembloit. La jonction aiant été empêchée par des obstacles insurmontables, le Roi Charles eut avis que le Duc de Noailles qui avoit été à Valladolid, puis en France, étoit enfin de retour, & dans le dessein d'assiéger Gironne avec une Armée de vingt deux mille Hommes, qu'il avoit obtenue de Sa Majesté Très-Chrétienne ; que Montrevel aiant mis des Garnisons Françoises dans les Villes frontières, les Troupes Espagnoles qui étoient à St. Jean pié de Port, à Estella, à Pampelune, à Jaca, à Fontarabie, à St. Sebastien, & en d'autres Places de la Navarre, se rendoient à l'Armée où étoit le Duc de Vendôme ; que le Marquis de Bai dont la présence n'y étoit plus si nécessaire, étoit allé commander les Troupes d'Estremadure, pour les amener, ou les y retenir selon les événemens.

La Cour se
retire à Vic-
toria,

Philippe avoit envoyé la Reine & le Prince son fils à Victoria, & quittant le séjour de Valladolid, s'étoit avancé par Tordeillas sur le Duero, Salamanque sur la Tormes,
&

& Placentia, & campoit entre Cas- 1710.
sa Texada, & Talavera de la Reina:

Les Alliez
abandon-
nent la
Castille.

Le Comte de Staremberg eut raison alors de s'applaudir des motifs qu'il avoit eus de s'opposer à la marche de l'Armée dans la Castille. On vit trop tard combien son avis eût été plus sur que celui des autres Généraux. La faute étoit faite & le Parti de Charles se trouva réduit à quitter Madrid & Tolède pour la seconde fois. Cette Armée prit la route d'Arragon en divers Corps, & à une distance qui ne les empêchoit pas de se secourir l'un l'autre, en cas qu'ils fussent attaquez par quelque Détachement. La situation de l'Armée Espagnoie ne permettoit pas de croire qu'ils pussent la trouver toute entière en leur chemin, la chose ne laissa pas d'arriver ainsi.

Siège de
Brihuega.

L'Armée de Philippe fut camper dès le 8. de Décembre à Guadalaxara, & ce Prince averti que l'Arrière-Garde des Alliez s'étoit arrêtée à Brihuega pour protéger leurs Bagages, & le butin qu'ils emmenaient de Castille, tint Conseil avec le Duc de Vendôme, & fit partir à minuit six Régimens de Dragons & deux

1710. de Cavalerie sous les Ordres du Marquis de Valdecanas Capitaine Général, & tous les Grenadiers & les Piquets sous ceux du Marquis de Thoui. L'Armée suivit de fort près ce Détachement, & après quelques volées de Canon on somma la Ville de se rendre. Stanhope qui y avoit deux Lieutenans Généraux, autant de Marêchaux de Camp & de Brigadiers, huit Bataillons Anglois & huit Escadrons de la même Nation, répondit fierement, *qu'il se défendrait jusqu'à l'extrémité, après quoi il verroit quel parti il auroit à prendre.* La nuit qui commençoit, suspendit l'attaque jusqu'au lendemain : Staremburg n'étoit qu'à cinq lieues de là, il n'y avoit point de momens à perdre. Toute la nuit fut employée à élever des Batteries; & pendant qu'on les préparoit, l'Infanterie & la Cavalerie arrivèrent devant la Place sur laquelle l'Artillerie commença de jouer vers les 7. heures du matin. On pressoit d'autant plus cette entreprise, que l'on ne doutoit point que Staremburg ne vint au secours des Affiégés. Dom Feliciano Bracamonte, & D. Joseph Vallejo furent
char-

chargez de l'observer. Ils avertirent en effet que ce Général rassembloit ses Troupes pour dégager le Détachement Anglois, & sur cet avis le Duc de Vendôme alla poster la Cavalerie sur les Hauteurs par où devoit venir l'Ennemi qui faisoit de vifs mouvemens. Cette précaution obligea Staremborg de marcher toujours en Bataille & par conséquent avec moins de promptitude, il devoit arriver à Villa Viciosa le 11. à midi, assez près de Brihuega; mais il y arriva trop tard. Les Assiégeans avoient fait jouer une Mine, & renversé la Porte de l'attaque de la Gauche. La Brèche étoit assez grande pour tenter un Assaut; des Grenadiers choisis soutinrent sur la Brèche le feu terrible des Anglois; la résistance des Assiégez étoit si belle & si meurtrière, que le courage des Assiégeans commençoit à se relacher dans le premier abord. Le Duc de Vendôme qui étoit déjà revenu de poster la Cavalerie sur les Hauteurs, s'aperçut que ses Troupes molliissoient; il prit un pistolet à l'arçon de la selle de son cheval, & alla lui même sur la Brèche. *Sire,*

1710. dit-il au Roi dans ce moment , *ils ne tirent pas droit , car s'ils avoient tiré juste , Votre Majesté & moi nous aurions déjà été tuez.*

Le Marquis
de Thoui
blessé.

Le Marquis de Thoui se distinguoit à la tête des Grenadiers; le Comte Sant Estevan de Gormas, le Comte de Ruppremonde & lui, étoient entrés par une Porte que l'Artillerie avoit renversée. Il attaqua le premier Retranchement des Anglois, & eut la main percée d'un coup de mousquet, & n'obéit qu'à regret au Roi qui lui commanda de se retirer pour se faire panser de cette blessure, & d'une autre qu'il avoit reçue au pied.

Capitulation
des Anglois.

Le premier Retranchement des Anglois étant forcé, le terrain fut disputé de rue en rue; ils tachèrent inutilement de se jeter dans le Château dont un Capitaine des Gardes Vallones leur coupa le chemin. Le combat qui fut très-sanglant se termina enfin à sept heures & demie du soir, que les Anglois batirent la chamade, & capitulèrent à condition que la porte du Château seroit incessamment ouverte aux Troupes du Roi; que les Généraux & les Offi-

Officiers seroient Prisonniers de Guerre avec toutes les Troupes de la Garnison à discretion, tant à pié, qu'à cheval; que le lendemain 11. du mois ils fortiroient de la Ville pour être conduits en tels endroits qu'il plairoit à Sa Majesté; qu'on laisseroit aux Officiers, Cavaliers, Dragons, & Soldats, les Hardes & Bagagès qu'ils avoient lorsqu'ils étoient entrez en Castille, à la reserve de leurs chevaux & de leurs armes; qu'on prendroit soin des Malades & des Blessés, autant que la commodité des lieux le permettroit. Les Lieutenans Généraux qui furent faits Prisonniers de Guerre avec Stanhope étoient Carpenter, & Wils. 1710.

Le Général Staremborg qui ne favoit rien de la Capitulation, vint la même nuit à deux lieues de l'Armée Espagnole, & fit tirer neuf coups de Canon pour avertir la Garnison du secours qu'il lui amenoit. Ce Signal tardif & qui pouvoit être équivoque à une Garnison déjà rendue, n'empêcha point que sur les onze heures du matin suivant, on fit sortir tous les Prisonniers de Brihuega,

Bataille de
Villa-Viciosa.

1710. pour les repartir dans les Villes de Castille. Le Duc de Vendôme étoit à les voir défilér lors qu'on vint l'avertir que l'Armée de Staremberg n'étoit plus qu'à trois quarts de lieues. Cet avis lui donna quelque inquiétude par rapport aux Prisonniers ; mais sans se troubler, il courut au plus pressé & chargeant un Officier de hâter la Marche de la Garnison, il alla disposer tout pour recevoir l'Ennemi ; & il rangea son Armée en Bataille, quoi que la disposition du terrain ne fût nullement favorable à la Cavalerie. L'Artillerie préluda de part & d'autre dès le matin, & l'action fut entamée à deux heures après midi. Elle dura jusqu'à la nuit, & quoi que très-sanglante, elle eut un succès équivoque ; les deux partis s'en attribuèrent également la Victoire & le Champ de Bataille. Les relations qui en furent publiées dans ce tems-là, sont si différentes qu'elles semblent parler de deux Batailles qui n'ont rien de commun que le nom de Villaviciosa que l'on donna à cette journée. Si on s'en rapporte à celle que le Ministre d'Espagne publia à Rome,

Rome, l'Armée Espagnole avoit eu tout l'avantage, fait neuf mille Prisonniers, y compris la Garnison de Brihuega, les Alliez avoient eu quatre mille Hommes tuez, & perdu le Champ de Bataille, tout le Canon & le Bagage. Le recit qu'un autre Courrier en porta au Prince d'Avellino Ambassadeur de la Cour de Barcelone, annonçoit une Victoire complete remportée par le Comte de Staremborg, avec gain du Champ de Bataille, de l'Artillerie, d'une partie du Bagage & six mille Espagnols restez sur la Place. Le Pape ne pouvant démêler ces contradictions, & prévoyant que les rejouissances publiques que ces deux Ministres se préparoient de faire pour l'avantage que chacun attribuoit à son parti, causeroient quelque desordre ; interposa son autorité pour interdire le *Te Deum*, & les solennitez accoutumées. Le Comte de Staremborg marchant à grandes journées vers Saragoce à la tête de sept mille Hommes d'Infanterie, & huit cents chevaux, retira les Garnisons qu'il avoit laissées en Arragon ; ce qui lui forma une Armée de dix

1710.

1710. mille Hommes, avec laquelle il se hâta d'arriver à Barcelone, dérochant au Duc de Noailles l'occasion de le couper dans sa marche. Cette retraite précipitée auroit eu plutôt l'air d'une fuite, sans la nécessité de courir au secours de Barcelone où Charles étoit déjà de retour.

Philippe avoit déjà repris possession de sa Capitale aussi-tôt après le départ des Alliez, & le 3. de Décembre, il y avoit fait son entrée avec le Duc de Vendôme à qui les acclamations du peuple donnèrent le Titre de Libérateur. Les marques de la tendresse publique qu'ils y reçurent, ne servirent pas peu à leur faire espérer un bon succès de la Bataille de Villa-Viciosa; après laquelle ils se rendirent à Sarragoce, où ils arrivèrent le 1. de Janvier de l'année suivante.

Les Alliez
font une
descente au
Port de Cethe.

La Flotte des Alliez fit cette année une descente sur les Côtes de Languedoc, & y débarqua le soir du 25. de Juillet, un Corps d'environ trois mille Hommes entre Cethe & Agde. Le projet de cette entreprise tendoit à pénétrer plus avant, à donner des Armes aux mecontents
des

des Sevennes, où le feu sembloit plutôt être amorti, qu'entièrement éteint. Ces Troupes se partagèrent en deux Corps, s'emparèrent de Cethe, & d'Agde. Le Duc de Roquelaure qui commandoit dans cette Province, assemblea les Milices & la Noblesse, & fit en même tems avvertir le Duc de Noailles du danger que couroit le Languedoc. Ce dernier fit aussi-tôt avancer un Détachement, prit les devans & s'abboucha avec Roquelaure à Montpellier. Les Alliez furent forcez de se rembarquer le 29. avec perte de quelques centaines d'Hommes, des Armes & des Munitions qu'ils avoient déjà débarquées; mais ils obtinrent leur principal but qui étoit de favoriser les desseins du Comte de Staremberg. En effet ce mouvement du Duc de Noailles mit le Général des Impériaux en sureté du côté du Roussillon, & lui permit de grossir son Armée, de diverses Garnisons qu'il retira pour son expédition de Castille.

Le Comte de Thaur s'attendit envain de faire une autre diversion, & de pénétrer en Provence avec une

1710. Armée de vingt mille Hommes. Le Maréchal de Barwick fit tête à tout, & lui fit consumer toute cette Campagne en mouvemens inutiles. Les indispositions du Duc de Savoie dans lesquelles quelques-uns de ses Alliez ne voioient qu'un prétexte à cacher son mécontentement, l'empêcherent de faire cette Campagne.

Le Grand
Prieur enlevé par Mas-
ner. Suites
de cette
affaire.

Un habitant du Coire nommé Thomas Masner fut cause de beaucoup de troubles dans sa patrie. La France l'accusoit de s'être approprié injustement des remises considérables qui lui avoient passé par les mains, & on lui demandoit depuis long-tems la restitution de plusieurs sommes destinées à acquiter les pensions annuelles que la France paie aux Grisons. Son fils qui étoit son associé, & suspect à la France, à cause de la qualité de Commissaire de l'Empereur dont son Pere étoit revêtu depuis quelque tems, eut l'imprudence d'entrer sur les terres de France sans Passeport & fut arrêté (1). Le Pere craignant pour son
fils,

(1) Au mois de Mai.

1710.
fils , enleva Merveilleux Secrétaire
interprete de Sa Majesté Très-
Chrétienne qu'on l'obligea de relâ-
cher : il le promit ; mais sans des-
sein de l'exécuter , qu'il n'eût son
fils. Sur ces entrefaites le Secrétaire
s'évada d'entre les mains de Masner ;
celui-ci qui avoit quelques gens de
main à sa disposition , chercha quel-
qu'autre Otage pour lui repondre
de son fils , & tacha d'enlever la
Chapelle Banquier François établi
à Soleure. La Chapelle eut le bon-
heur d'être averti de ce piège & de
l'éviter. Masner trouva enfin l'o-
casion d'avoir un ôtage tel qu'il le
souhaitoit : le Prince de Vendôme,
Grand Prieur de France allant de
Venise à Coire , fut arrêté par des
gens que Masner avoit appostés , &
fut conduit dans le Tirol sur les ter-
res de l'Empereur , de crainte que
les Grisons ne lui arrachassent cette
proie.

Le Comte du Luc avoit succédé
au Marquis de Puiseux dans l'Am-
bassade de Suisse. Il demanda jus-
tice de cet attentat , & bien-tôt les
Ministres de l'Empereur & de la
Grande Bretagne prenant le parti de
Mas-

1710. Masner , prétendirent justifier sa conduite. Les trois Liges Grises déclarèrent *que toute la Nation avoit conçu beaucoup d'horreur de la scandaleuse & détestable Action de Masner commise à l'égard de Son Altesse le Grand Prieur, & promirent de s'assembler pour donner une entière satisfaction à Sa Majesté Très-Chrétienne.* Ils firent en effet plusieurs decrets, où ils obligeoient Masner de restituer le Grand Prieur avec sa suite & ses équipages dans le 15. du mois d'Avril 1711. à l'endroit où il fut enlevé, sous peine d'encourir la disgrâce du Souverain. Cet homme qui se sentoît appuyé par l'Empereur & par l'Angleterre, ne se pressa point d'obéir. Une Diète s'assembla (1) pour décider cette affaire, & résolut de convoquer un Tribunal extraordinaire à Hans dans la Ligue Grise. L'accusé n'en voulut pas attendre le succès & se refugia à Vienne. Un Decret de la Chancellerie de Sargans avoit déjà mis sa tête à prix , & les Procédures prenoient un mauvais tour pour lui, lorf-

(1) Le 29. de Mai 1711.

lorsque pour les finir, on relâcha le 1710.
Grand Prieur, sous promesse de procurer la liberté du jeune Masner, & de faire cesser le procès intenté contre le Pere. A ces Conditions ce Prince fut mis en liberté, & arriva le 6. de Juin à Soleure d'où il se rendit en France.

Cette même année 1710. fournit au Pape une de ces occasions qu'il recherchoit avec soin, pour abbaïsser l'Episcopat dans l'Eglise Gallicane. Par deux Brefs du 18. de Janvier, il condamna le Traité de l'origine de la Regale par Andoul, & le Mandement que l'Evêque de St. Pons avoit fait pour publier la dernière Constitution contre le Janse-
nisme. L'Avocat Général (1) représenta au Parlement que l'on pouvoit douter de la vérité de ces Brefs, parce que des formalitez essentielles y étoient négligées; que cependant ils méritoient une attention particulière de la Cour. A l'égard du livre condamné, il n'entreprit point de le deffendre, & allegua au contraire que, quoique le Droit de Regale

Deux Brefs
du Pape supprimez par
le Parlement
de Paris.

(1) *Gnillaume François Joli de Fleury.*

1710. gale soit un des droits des plus certains & des mieux établis de la Couronne, il ne convient pas à toutes sortes d'Auteurs de traiter une matière si importante ; qu'il y avoit dans cet ouvrage plusieurs choses dignes de reprehension ; que cet Auteur avoit voulu établir un droit incontestable par des moiens & des motifs capables d'en faire douter. Quant au Bref, l'Avocat Général, en doutant que c'en fut un, le dénonça comme attaquant l'universalité de la Regale, comme si ce droit devoit être restraint à quelques Eglises particulières de ce Roiaume. Il ajouta que ce Bref n'ayant point été accepté dans les formes, & contenant d'ailleurs des clauses contraires aux maximes de France & aux libertez de l'Eglise Gallicane, il ne pouvoit avoir aucune exécution legitime dans le Roiaume : Que cependant il s'en étoit répandu plusieurs copies dont quelques mal-intentionnez pourroient abuser, & qu'il estimoit qu'il étoit du devoir de la Cour d'y pourvoir.

Il ne s'éleva pas moins contre celui qui regardoit le Mandement de
l'E-

l'Evêque de Pons, mais sans approu- 1710.
ver le Mandement même, qui plein
d'ambiguité & de Contradictions,
sembloit ne tendre à autre chose
qu'à rendre inutile la dernière Con-
stitution du Pape, & il conclut que
le Bref qui le flettrissoit, n'étant adres-
sé ni au Roi, ni aux Evêques, ni re-
vêtu d'aucune des solemnitez accou-
tumées, ne pouvoit avoir aucune
autorité dans le Roiaume, d'autant
plus qu'il y avoit des clauses contrai-
res aux maximes de la France, &
que marquant un pouvoir immediat
du Pape sur les Diocésains de St.
Pons, il pouvoit avoir de facheuses
conséquences. La Cour en supri-
mant les deux Brefs, sans pourtant
aprouver le Mandement de l'Evê-
que, ni le Traité de l'origine de la
Regale, défendit d'imprimer, & de
débiter aucunes Bulles ou Brefs de
la Cour de Rome, sans lettres paten-
tes du Roi pour en ordonner la pu-
blication regîtrée en la Cour, à pei-
ne de trois mille livres d'Amende
ou même de punition corporelle.
Cet Arrêt fut rendu le 1. d'Avril.
Le Pape trouva mieux son Compte
dans la Brouillerie qui s'éleva ensui-
te

1710. te entre trois Evêques, & le Cardinal de Noailles. Je ne veux pas anticiper ici cette querelle qui peut passer pour un des grands fleaux dont la France ait été affligée.

L'Angleterre émue par deux Sermons du Docteur Sachewerel.

La Tranquilité dont jouissoit l'Angleterre fut aussi altérée par les tumultes qu'excita dans la Capitale l'impression de deux Sermons du Docteur Sachewerel dont l'un prononcé aux Assises de Derby le 26. d'Août 1709. avoit pour Titre *la Communication du Peché*, l'autre prononcé le 16. de Novembre de la même année étoit intitulé *le Danger des Faux-Freres dans l'Eglise & dans l'Etat*. Ces deux Sermons aiant été denoncez au Parlement, furent qualifiez de Libelles malicieux, scandaleux, & seditieux, très-injurieux à Sa Majesté & à son Gouvernement, à la dernière heureuse revolution, à la Succession Protestante établie par les Loix, & aux deux Chambres du Parlement, tendans à aliéner les cœurs des bons sujets de Sa Majesté, & à faire naître parmi eux la jalousie & la discorde. La Chambre ordonna que ledit Sachewerel & l'Imprimeur comparoîtroient le jour suivant.

vant. Je n'entre point dans les détails de ce procès qui n'est qu'épique pour moi. Il me suffit de remarquer que l'affaire fit un grand éclat, que les deux Chambres concoururent pour faire le procès au Docteur, & que la chaleur avec laquelle l'accusation avoit été intentée, n'ayant pas duré long-tems, il en fut quitte pour une suspension de trois ans, pendant lesquels il fut même comblé d'honneurs dans tous les lieux qu'il parcourut. Ceux qui croient mieux connoître la Constitution de l'Angleterre, ne virent en lui qu'un personnage apposté pour préparer les esprits à une révolution dont on commençoit dès lors à jeter les premières semences. La Providence n'ayant pas secondé les vûes de ceux qui lui faisoient jouer ce rôle, tout se dissipa enfin & le Docteur après avoir été le sujet de toutes les conversations, retomba dans sa première obscurité.

1710.

Outre les morts illustres dont j'ai parlé au commencement de cette année, il s'en présente encore quelques unes qui demandent une mention honorable. Le Marquis de Chau-

Mort du M.
de Chau-
mont.

1710.

De l'Evêque
de Nîmes.

Chaumont fameux par son Ambassade de Siam, mourut cette année dans un âge fort avancé. Esprit Flechier Evêque de Nîmes, célèbre par son Eloquence qui lui merira les bienfaits de la Cour & les Eloges de son siècle & ceux de la posterité, mourut le 16. de Février, âgé de soixante & huit ans. Il fut regretté même par les Protestans de son Diocèse, envers lesquels il avoit plus d'humanité qu'ils n'en trouvoient dans la plupart des autres Evêques ses Contemporains. Il étoit de l'Académie Françoisé, aussi bien que Pierre du Cambout Duc de Coislin Pair de France, qui paia le tribut commun le 7. de Mai.

Du Duc de,
Coislin.Edit pour le
Rachat de
la Paulette.

Entre les principaux Edits de cette année, il y en eut un qui obligeoit à racheter le droit de la Paulette au denier seize. Ce Droit que Henri IV. avoit établi (1) pour conserver aux veuves & aux héritiers la possession des Charges, en les dispensant de la rigueur de perdre leurs offices, faute de survivre quarante jours après leur resignation & re-

dui-

(1) Dans sa Déclaration du 12. de Décembre 1604.

duisant le droit qui sepaioit sur le pied du quart-denier, au huitième seulement, moiennant un droit annuel. Sous les Regnes de Louis XIII. & de Louis XIV. il avoit été publié de neuf en neuf ans des Déclarations pour confirmer ce droit. Le terme de celle du 27. d'Août 1701. étant prêt d'expirer, le Roi prit cette occasion d'ordonner que ce droit seroit racheté, & que tous les Officiers sujets au prêt, & à l'annuel seroient tenus d'en faire le Rachapt sur le même pied du denier seize, en faisant une année commune de neuf années, & pour établir une uniformité dans la possession de tous les Offices, Gages, Taxations, Augmentations de gages & autres Droits, créés héréditaires ou domaniaux, S. M. prétendoit qu'ils fussent tous possédez à Titre de Survivance, pour laquelle les nouveaux Aquerereurs des offices casuels paieroient un huitième denier, & ceux des offices héréditaires le huitième du quart de la finance principale : à l'égard de ceux qui à chaque mutation étoient obligez de paier une année de leurs gages, on devoit en user comme par le passé.

Cet

1710.

Etablis-
sement du
dixième de-
nier.

Cet argent & la vente que l'on fit au profit du Roi de toutes les Charges & des Offices de la Maison du Duc & de la Duchesse de Berri, ne suffisant pas aux horribles dépenses de la Guerre, le Roi donna à Marli une Déclaration du 14. d'Octobre par laquelle il établissoit une taxe du dixième du revenu, sur toutes les Terres, Maisons, Obligations, Charges, Emplois, Commissions, Pensions, Douaires & autres biens portant revenu, soit à toujours, soit pour un tems, de quelque nature qu'ils fussent; payable par quartiers, dont le premier paiement fut fixé au premier de Janvier de l'année 1711. Cette taxe qu'on apella le dixième denier avoit du rapport avec une Dîme Roiale dont on avoit trouvé le plan dans les Manuscrits du Maréchal de Vauban; mais le peuple n'en recueillit pas le fruit que ce grand homme s'étoit proposé. Son dessein avoit été de substituer cette Dîme à une infinité d'impôts dont la repartition ne se fait presque jamais avec équité, & empêcher par là que les pauvres fussent plus foulez que les riches à pro-

proportion. Au lieu de soulager le peuple à la faveur de cette taxe dont le produit devoit se monter à des sommes immenses, le Ministère lui retrancha sa subsistance par d'autres Edits. 1710.

Un du 7. d'Octobre reduisoit au denier vingt les Rentes sur l'Hôtel de Ville, & toutes les augmentations de gages créées depuis 89. qui la plupart étoient au denier dixhuit & au denier seize. Un Edit du mois de Septembre confirmé par une Déclaration du 7. d'Octobre, ordonnoit par toutes les Villes & lieux du Roiaume une double levée des Droits d'Octroi & de Tarif & de l'établir simple dans tous les lieux où il n'y en avoit point: un autre Edit à peu près de même date reduisoit à cinq pour cent les intérêts des promesses de la Caisse des Emprunts accordez sur le pied de dix pour cent. Un autre rétablit sur le pied de 1709. les Tailles qu'on avoit diminuées à cause de la famine, & des pertes causées par le grand hiver. Un autre enfin décria le cours de tous les Billets de Monnoie sans

Autres Edits.

1710. exception à commencer au 1. de Février de l'année suivante.

Le Roi défend le Commerce des Hollandois dans le Roiaume.

Le Roi crut avoir remarqué plus d'éloignement pour la Paix dans les Hollandois que dans les autres Alliez. Ce fut pour cette raison, ou plutôt pour semer de la jalousie entre eux & les autres Nations qui commerçoient dans les ports de France, que par une Déclaration donnée à Versailles le 10. de Novembre, il interdit tout Commerce avec eux. En accordant que les Passeports qu'ils avoient déjà, fussent exécutez jusqu'au terme de leur expiration, il défendit qu'on leur en expediât de nouveaux, & permit à ses sujets de courir sur les Vaisseaux Hollandois qui n'auroient point de Passeports, ou qui en auroient d'expirez, de les arrêter, même tels Vaisseaux Hollandois qui seroient pourvus de Passeports du Roi d'Espagne.

1711. Negociations secretes entre la France & l'Angleterre.

La Cour étoit bien éloignée de traiter avec la même hauteur l'Angleterre où elle commençoit de voir des souterrains pour venir à bout de ses projets. Le Maréchal de Tallard y avoit jetté peu à peu des Sem-

mences de Paix, & le changement 1711.
arrivé dans le Ministère y avoit amené les choses à un point qu'il ne fa-
loit plus que faire un pas pour dé-
tacher l'Angleterre de ses Alliez.
Le mauvais succès de ceux-ci en Es-
pagne avoit porté le Parlement à
rechercher la conduite de ceux qui
y avoient donné lieu; un parti puis-
sant à la Cour avoit excité un nu-
age qui éclipsa la grande faveur du
Duc de Marlboroug; la Duchesse
sa femme ne put supporter les froi-
deurs de la Reine, & se démit des
Charges qu'elle avoit dans la Mai-
son de Sa Majesté. Le Duc même
put reconnoître que cette Princesse
ne le consideroit plus que par poli-
tique, & pour mieux cacher aux
Alliez les mesures qu'elle prenoit
pour se pouvoir bien-tôt passer de
ses services. Quoi qu'elle le renvoia
en Flandres sur les instances des
Etats Généraux à qui même elle
écrivit une lettre fort honorable à
ce Général; Saint Jean Secrétaire
d'Etat avoit déjà pris des mesures
pour lui dérober la connoissance de
la Négociation qu'il avoit résolue
avec la France.

1711.
Mort de
l'Empereur
Joseph.

Un Incident imprévu acheva de disposer le Ministère Anglois à la Paix, à savoir la mort de l'Empereur Joseph que la petite verole emporta le 17. d'Avril dans sa trente troisième année. Ce Prince ne laissoit que des filles de son mariage avec Guillelmine de Hannovre fille du Duc Jean Frederic, de la Branche de Blanckenbourg, & sa mort qui remettoit le Sceptre Impérial entre les mains du Roi Charles son Frere, donnoit à ce Prince un degré de Puissance que la France rendoit aisément suspect. Elle n'eut pas de peine à faire comprendre à un peuple jaloux de la liberté de l'Europe, qu'il ne prenoit pas le meilleur parti en ôtant la Monarchie d'Espagne à un Prince de la Maison de Bourbon, distingué de celui qui devoit regner en France, & peut-être à la veille de se brouiller avec lui, pour la donner à un Prince qui alloit joindre la Couronne Impériale à tant de Roiaumes & de Provinces héréditaires. Un autre motif de Politique agit en même tems. Du vivant du Roi, ou du Dauphin, il étoit hors de doute que

que les deux Couronnes se condui- 1711.
roient toujours par le même Con-
seil. Mais l'âge du Roi ne pouvoit
lui promettre encore un grand nom-
bre d'années , & le Dauphin avoit
précédé l'Empereur de trois jours ;
on ne remarquoit pas entre le
Roi d'Espagne & le Duc de Bour-
gogne devenu Dauphin par cette
mort, une amitié qui pût être pré-
judiciable à la liberté de l'Europe.

Louis Dauphin le seul fruit qui
restoit du mariage de Louis XIV,
& de Marie Therese d'Autriche
avoit gagné l'amour des François &
des Etrangers par la haute idée qu'on
avoit généralement de sa bonté. On
se flatoit qu'après les Guerres rui-
neuses que le Roi avoit entreprises,
le Roiaume trouveroit dans ce Suc-
cesseur un Monarque porté à la
Paix , & on se croioit en droit d'es-
perer qu'après le Regne guerrier de
David, il feroit gouter à la France
le Regne pacifique de Salomon. Ces
idées furent détruites par la mort de
ce Prince. Il compta pour rien une
indisposition qu'il eut la nuit du 6.
au 7. d'Avril, & il ne laissa pas de
souper le soir du 9. avec toute la

Mort du
Dauphin fils
unique du
Roi.

1711. Compagnie qu'il avoit dans son Château de Meudon. La nuit suivante il se sentit plus mal, & sa maladie que les Médecins prirent d'abord pour une fièvre pourprée, se déclara le 11; on vit que c'étoit la petite verole; & quoi qu'elle soit presque toujours mortelle à son âge, les Médecins espérèrent de l'en tirer, & leur confiance dura jusqu'au 14. à midi. Son mal augmenta toujours jusqu'au soir à 11. heures qu'une apoplexie l'étouffa. Il étoit âgé de quarante neuf ans, cinq mois, & quatorze jours. La Princesse de Conti sa Sœur qui le servit durant cette maladie, la gagna; mais la Médecine réussit mieux à la guérir. Le Roi qui avoit alors son séjour à Marli, le visita fréquemment & lui témoigna beaucoup de tendresse.

Sa pompe
funebre.

Son Corps étoit si défiguré, & se corrompit si horriblement, qu'il ne fut pas possible de le garder, pour préparer la pompe funebre, & lui rendre les honneurs dus à sa naissance. Son Corps fut porté sans cérémonie à St. Denis la nuit du 16. au 17. d'Avril. Il n'y eut que deux Carosses de Deuil: dans l'un étoit

1711.
étoit le Cercueil, escorté d'un Détachement des Gardes du Corps ; dans l'autre étoient l'Evêque de Mets, premier Aumonier du Roi ; le Duc de la Tremouille premier Gentil-homme de la Chambre ; le Marquis de Dreux , Grand-maître des Cérémonies ; l'Abbé de Brancas Aumonier de Sa Majesté ; & le Curé de Meudon. Le Duc de Bourgogne reçut du Roi le 17. le Titre de Dauphin, avec cette difference que pour le distinguer de son Pere qui avoit été apellé simplement Monseigneur, on diroit en parlant du fils *Monseigneur le Dauphin*. Comme il étoit mort *ab intestat* le Roi partagea sa succession entre ses trois fils ; & donna le Château de Meudon à l'ainé, un milion en argent au Roi d'Espagne , & un million en bijoux & en équipages au Duc de Berri. Son oraison funebre fut prononcée au mois de Juillet suivant, dans l'Eglise de Paris, par le Pere de la Rue qui traita ce sujet avec toute la force , & toutes les graces de l'éloquence ; & les plus fameux Orateurs du Roiaume s'exercèrent tour à tour sur une matie-

1711. re d'autant plus heureuse, que les larmes de leurs Auditeurs prévenoient les paroles mêmes du Prédicateur qui les vouloit exciter.

Le Duc de
Noailles
prend Gi-
ronne.

Les débordemens des Rivières grossies tout à coup par la fonte subite des neiges, firent de grands ravages en France, & dans presque tous les Païs de l'Europe. Elles causèrent une inondation qui interrompit les travaux devant Gironne. Cette Ville que le Duc de Noailles avoit investie le 15. de Décembre, fut néanmoins obligée de capituler le 24. de Janvier. La rigueur de la saison avoit rendu ce Siège fort difficile, & la Garnison avoit fait une défense si belle que le Duc ne put lui refuser des conditions très-honorables, qui regardoient en même tems la Ville & les Forts qui en dépendent. Ce fut presque la seule expédition d'éclat que firent cette Campagne les Armées des deux Couronnes.

Campagne
en Flan-
dres.

Celles de Flandres se contentèrent d'abord de se poster avantageusement, & sur la résolution qu'on avoit prise de faire une tentative du coté de l'Allemagne, le Maréchal de

de Villars détacha 15 Bataillons & 1711.
autant d'Escadrons, & peu de jours
après il les fit suivre de seize Batail-
lons & de dix huit Escadrons qui
prirent la route d'Alsace. Il tâcha
de prendre sur les Alliez le Poste de
Vimi: cette entreprise manqua. En
échange les Alliez s'emparèrent du
Poste d'Arleux, le Chevalier de
Luxembourg qui essaia de le repren-
dre, y trouva un petit Corps des Al-
liez qui rendit l'entreprise inutile.
Il se retira après avoir ruiné ce qu'il
y avoit de Cavalerie dans ce Camp.
Le Maréchal ne le reprit que le 24.
de Juillet, après un Assaut qui dura
près de sept heures.

Arleux pris
& repris sur
les Alliez.

Maître de ce Poste il fit marcher
de l'Artillerie comme s'il eût voulu
entreprendre le Siège de Mons. Le
Duc de Marlboroug qui sçut que
les Lignes étoient assez mal pour-
vues, vû le grand nombre des Déta-
chemens, fit une Marche qui fit ju-
ger qu'il les vouloit attaquer par
Avenes le Comte, ou par Oisi. Le
Maréchal se mit en mouvement du
côté de ce dernier Poste, & y arri-
va à midi avec toute la Maison du
Roi. Déjà plus de cinquante Ef-

Les Alliez
entrent dans
les Lignes
des Fran-
çois.

R 5

cadrons

1711. cadrons des Ennemis étoient entrez par Pallué & Pont-à-Bacheul, & le reste de leur Armée s'y forma le même jour. Villars, qui sur cette nouvelle étoit allé rejoindre le gros de son Armée, parut le 6. pour leur présenter la Bataille. Les Troupes des Alliez n'avoient surpris les Lignes que par une Marche très rapide qui les avoient fort fatiguez; leurs Généraux trouvèrent trop de danger à livrer un Combat; & comme ils aprirent par les lettres trouvées sur un exprès dépêché par le Gouverneur de Bouchain, que cette Place étoit mal pourvue, Milord Duc résolut d'en faire le Siège. Pendant qu'il songeoit à empêcher Villars d'enlever un Convoi parti de Douai, le Chevalier de Luxembourg jetta dans Bouchain deux Régimens de Dragons, aiant chacun en croupe un sac de farine.

Ils assiegent
& prennent
Bouchain.

Le Général Fagel qui devoit commander ce Siège avec trente Bataillons & vingt Escadrons, s'avança le 9. pour investir Bouchain, & travailler à la Ligne de Circonvallation, & trouva à la Hauteur de Thun sur l'Escaut une Bateria de trente pié-

ces de Canon qui fit un feu terrible. 1711.
Les Généraux y étant accourus, il y eut une legere action où restèrent quelques Hommes tuez de part & d'autre. L'Armée de Villars se re-tablissoit par le retour de plusieurs Détachemens, & ce Général voiant que les Alliez refusoient de combattre, il jetta six Ponts sur l'Escaut, & y fit passer cinquante Escadrons, pour tenter s'il ne pourroit pas engager une action. Il trouva les Ennemis si avantageusement postez, qu'il ne put ni les attirer pour les combattre, ni sauver Bouchain dont la Garnison forte de deux mille soixante & treize Hommes sans les Malades & les Blesséz, batit la chamade le 12. d'Août, & fut conduite à Tournai, en attendant que les Alliez eussent marqué les lieux où elle devoit tenir prison. On laissa les équipages aux Officiers & les habits aux Soldats.

Il y eut à cette occasion une dispute entre le Maréchal de Villars & le Duc de Marlboroug. Ce premier prétendit que la Garnison n'avoit pu être arrêtée Prisonniere de Guerre par ce Général, & produisit un

Le Maréchal de Villars se plaint qu'on a violé la Capitulation.

1711. Mémoire par lequel les Affiégez déclaroient qu'après les ôtages donnez de part & d'autre, Milord Duc aiant déclaré qu'il vouloit toute la Garnison Prisionniere de Guerre, & les hostilitiez aiant recommencé, un Officier des Alliez qui avoit été un des ôtages dans le tems du pourparler, étoit venu parler aux Affiégez de la part du Général Fagel, & qu'on étoit convenu avec lui d'un temperament convenable aux deux parties, à savoir que toute la Garnison seroit simplement sujette à être échangée; qu'elle sortiroit avec Armes & Bagages, enseignes déploïées, pour être conduite à Cambrai, avec l'entiere liberté de continuer, sans interruption, ses services dans les Armées & Places du Roi. Que l'Officier étant allé demander l'ordre du Général Fagel, en avoit rapporté le consentement, & amené un Major pour ôtage de la parole qu'il portoit; que malgré la parole donnée, l'Officier delavoué par Milord Duc avoit protesté publiquement qu'il avoit eu ordre de porter cette parole, & qu'il étoit au defespoir qu'on la revoquât, en emmenant la
Gar-

Garnison Prisonniere. Villars prétendoit qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'une Garnison aussi forte, eût consenti à rendre si honteusement une Place qui n'étoit pas en état d'être emportée, & dont les Ennemis n'avoient pas encore les demi-Lunes, ni commencé le passage du Fossé. 1711.

Milord-Duc opposa à ce Mémoire un autre Mémoire du Général Fagel qui nioit d'avoir promis rien de pareil à la Garnison, & affuroit au contraire d'avoir dit à un des otages, qu'il souhaitoit que la Garnison se défendît jusqu'à l'extrémité, & refusât la condition que présentoit le Duc de Marlboroug, afin qu'il eût la gloire de la prendre d'assaut l'épée à la main. Le Colonel Pagnies qui étoit le même Officier des Alliez que les Officiers François prétendoient leur avoir apporté la parole du Général Fagel, protesta par un Mémoire que celui de ce Général étoit conforme à la vérité, & qu'il n'avoit promis que d'employer ses bons offices pour que la Garnison ne fût pas Prisonniere, en quoi il n'avoit pu réussir: belle leçon aux

Justification
des Alliez.

1711. Gouverneurs de Place, pour leur apprendre à ne pas compter trop légèrement sur les apparences équivoques d'une Capitulation qu'ils souhaitent.

Les Armées
de Flandre
se séparent.

Après la prise de Bouchain les Alliez délibérèrent s'ils entreprendroient encore quelque Siège, & le Comte d'Albemarle se rendit à la Haie pour prendre l'avis des Etats Généraux, qui apparemment ne le jugèrent pas à propos, puisqu'après son retour les deux Armées se séparèrent, & Villars qui au commencement de la Campagne, & étant à St. Omer où on lui montrait un endroit foible des Fortifications, avec priere qu'il donnât les ordres nécessaires pour en reparer les travaux, répondit que c'étoit à présent aux Ennemis du Roi de fortifier leurs Frontières; Villars, dis-je, n'eut point occasion de livrer la Bataille qu'il cherchoit avec tant d'empressement.

Les Electeurs de Bavière & de Cologne demandent d'être admis à l'Élection de l'Empereur,

Une Victoire eut été fort nécessaire dans les circonstances où l'on étoit alors. Depuis la mort de l'Empereur Joseph, l'Empire étoit sans Chef & le Successeur présomptif étoit

étoit fort éloigné de l'Allemagne. 1711,
Les Electeurs de Bavière & de Cologne demandoient instamment à l'Archevêque de Maïence qu'on leur envoiât des Sauf-conduits pour assister à l'Electiion future, à faute de quoi ils protestoient de nullité. Il est vrai que lors de la mort de Léopold, ils n'avoient pas été admis pour le Couronnement de Joseph, mais les choses étoient bien différentes. La qualité de Roi des Romains qu'il avoit déjà, lui étoit un gage certain de l'Empire, au lieu que la qualité d'Archiduc ne pouvoit donner à son frere qu'une disposition favorable des Electeurs à le préférer, sans qu'il y eût aucune nécessité de le faire. Les Electeurs attachés à la Serenissime Maison d'Autriche se préparèrent à l'Electiion, sans avoir égard aux Remontrances de ceux de Bavière & de Cologne, & le Prince Eugène prit toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la France ne profitât d'un Evenement si dangereux pour l'Empire.

Ce Prince dont l'Allemagne n'avoit jamais eu un si grand besoin

Le Prince
Eugène
commande

s'y

1711.
l'Armée sur
le Rhin.

s'y étoit transporté, & avoit retiré des Pais-Bas les Troupes Autrichiennes avec une partie de celles de l'Electeur Palatin : il arriva à Francfort le 23. de Juillet, & en partit le 28, pour aller faire tête aux François dont les grands préparatifs faisoient craindre une entreprise extraordinaire. Dès le mois de Mars leur Armée s'étoit assemblée, & avoit passé le Rhin entre Huningue & Brisac, pour profiter d'une intelligence dans Fribourg, & se saisir de cette Place & de Villingue. Les pluies continuelles, & les mesures que prit le Commandant de Fribourg averti de la conspiration, firent avorter ce projet. La France sembloit résolue de porter le Fort de la Guerre sur le Rhin. Le Comte de la Tour se tint sur ses gardes dans ses Lignes jusqu'au 27. d'Avril, que le Prince Eugène arriva à Bruchsal, & fit les dispositions pour s'y opposer.

Un grand Conseil de Guerre tenu le 27. de Juin à Fort-Louis entre les Maréchaux de Harcourt & de Besons avec les Généraux Quad & du Bourg, fit croire qu'ils alloient en-

enfin entreprendre un coup d'éclat. 1711.
L'Electeur de Bavière qui devoit se
mettre à la tête de cette Armée, é-
toit demeuré à Luxembourg: Cepen-
dant ils passèrent le mois de Juin &
une partie de Juillet dans les Lignes
de Veissenbourg. Les Détachemens
de l'Armée de Villars étant arrivez
dans ce tems-là, leur Armée qui étoit
alors d'environ soixante & dix mille
Hommes passa le Rhin à Selingue,
à Kehl & à Reineau, & campa le
8. d'Août à Offenbourg. Cette
Marche se termina à consumer les
fourages jusques dans le Brisgau, &
l'Armée aiant repassé le Rhin déli-
vra l'Empire d'une inquiétude dont
il n'avoit pas cru être quite à si bon
marché.

La Course que le Comte de Pe-
terboroug fit cette année chez tous
les Alliez, tendoit en apparence à
exciter leur zèle dans une crise qui
sembloit decisive pour la cause com-
mune. On peut croire néanmoins
que le Ministère d'Angleterre déjà
porté pour la Paix, étoit bien aise
de connoître les sentimens de ses
amis, & de sauver en même tems
les apparences par une démarche de
cette

Campagne
en Savoie,

1711. cette nature. Ses instances à la Cour de Turin avoient été éficaces, & le Duc de Savoie se voiant une Armée supérieure à celle du Duc de Barwick, & d'ailleurs trop bon politique pour ne pas entrevoir les desseins de l'Angleterre qui lui promettoit une des Couronnes de la Monarchie d'Espagne en cas de Traité, fit tous ses efforts cette Campagne pour reprendre la Savoie. Le Maréchal de Barwick se retira à mesure que l'Armée de ce Duc avançoit, & ne lui disputa ni Chamberri, ni Montmelian. Le Maréchal avoit averti la Cour que son Armée étoit trop foible pour arrêter l'Ennemi : la Cour attentive à d'autres objets ne put lui envoyer de Renforts, & les mouvemens qu'il fut obligé de faire pour éviter une action générale qui eût trop exposé le Dauphiné, affoiblissoient encore son Armée par la desertion & les fatigues.

Les Ennemis s'atendoient de profiter de son mauvais état ; sa prudence suplea néanmoins à tout. Il se posta sous le Fort des Barreaux, sa Droite à l'Ière & sa Gauche à la Montagne, & son Front couvert d'un

d'un bon Retranchement. Cette si- 1711.
tuation étoit d'autant plus avanta-
geuse que tous les passages étoient
gardez, Silli étoit aux Echelles avec
de la Cavalerie, Dillon défendoit le
passage de l'Arc. Le Duc de Savoie
fit un mouvement qui parut être le
prélude d'une Bataille; on s'y atten-
doit de part & d'autre, & dans ce
dessein il avoit fait venir sa Ca-
valerie de Piémont; mais quelques
atteintes de fièvre qu'il avoit déjà
eues, & l'avantage du Poste qu'oc-
cupoit l'Armée de France contre
laquelle sa Cavalerie n'auroit pu agir,
lui firent changer de pensée.

Sur ces entrefaites le Maréchal
reçut un Renfort qui lui en fit es-
perer quelques autres plus confide-
rables. Le Duc alla prendre les
Eaux de St. Maurice : Les pluies
continuelles retardoient les voitures
qui portoient les vivres à son Armée,
qui avoit déjà épuisé la plaine. Il
n'étoit pas possible que ses Troupes
hivernassent en deça des Monts, fau-
te de Places fortes pour s'y mainte-
nir : ainsi il les rapella sans atten-
dre que les neiges en fermaient les
passages. Le Duc de Barwick les
pour-

Les Troupes
du Duc re-
passent les
Montagnes.

1711. poursuivant à son tour , tenta de donner sur l'Arrière-Garde. Il avoit eu la précaution d'élever pour cela des Batteries qui furent inutiles, les Ennemis aiant pris leur route hors de la portée du Canon. S'il ne put leur causer beaucoup de perte par les obstacles qu'il tacha d'apporter à leur retraite, il la leur rendit fort difficile , & laborieuse. Il voulut enlever un Corps des Ennemis qui s'étoient retranché à St. Colomban, sous le Comte de la Roque, mais après un Combat fort vif ce Comte se degagea, & on ne lui put couper la Communication.

Le Duc de Savoie ne remplit point tout à fait les esperances que les Alliez avoient conçues de cette Campagne. Il ne pénétra point dans le Dauphiné , il ne prit point ses quartiers d'hiver à Lion , & ses Troupes ne vendangèrent point les Vignes de France; mais du moins il obligea cette Couronne à affoiblir l'Armée du Rhin par les Détachemens qu'il rendit nécessaires au Duc de Barwick.

Edit concernant les Ducs chez Pairies.

Entre les Edits que le Roi donna cette année , il n'y en a point de plus

plus remarquable que celui par lequel il régla les difficultez qui avoient embarrassé depuis long-tems les Cours Souveraines touchant les Duchez Pairies. La Préface de l'Edit observe que depuis que les anciennes Pairies Laïques ont été réunies à la Couronne dont elles étoient émanées, les Rois en créèrent de nouvelles en faveur des seuls Princes de leur Sang, & ensuite en faveur de ceux de leurs sujets que la grandeur de leur naissance & l'importance de leurs services en rendoient dignes. Les Titres de Pairs se multiplièrent, chaque famille desirant & plusieurs obtenant cette dignité, & par une espèce d'émulation, de faveur & de credit, elles cherchèrent dans le comble même de l'honneur des distinctions nouvelles par des clauses recherchées, soit pour perpetuer dans leur posterité la Pairie au de-là de ses bornes naturelles, soit pour faire revivre des rangs déjà éteints & des Titres qui ne subsistoient plus. Cette multitude de dispositions nouvelles & singulieres que l'ambition des derniers siècles avoit ajoutées à la simplicité des anciennes Erections, avoit

1711.

1711. avoit souvent embarrassé le Parlement de Paris juge naturel sous l'autorité Roiale des differens illustres qui concernent les Pairies. Entraîné d'un côté par les regles générales, & retenu de l'autre par la force des clauses particulières, il étoit souvent réduit à suspendre son jugement, & à ne rendre que des Arrêts provisionels. Le Roi voulant prévenir toutes ces difficultez, déclara I. Que les Princes du Sang Roial représenteront les anciens Pairs du Roiaume aux Sacres des Rois, & auront droit d'entrée, séance & voix délibérative au Parlement à l'age de quinze ans, tant aux Audiences qu'au Conseil, sans aucune formalité, quoi qu'ils ne possèdent aucune Pairie. II. Que les Princes Legitimes & leurs enfans & descendants mâles, qui posséderont les Pairies, représenteront pareillement les anciens Pairs aux Sacres des Rois, après & au défaut des Princes du Sang; qu'ils auront droit d'entrée, séance & voix délibérative tant aux Audiences qu'au Conseil à l'âge de vingt ans, & prêtant le serment ordinaire des Pairs avec séance immédiate.

diatement après les Princes du Sang; 1711.
qu'ils précéderont tous les Ducs &
Pairs, quand mêmes leurs Duchez
& Pairies seroient moins anciennes;
& qu'en cas qu'ils aient plusieurs
Pairies & plusieurs enfans mâles, il
leur sera permis (en s'en réservant
une pour eux) d'en donner une à
chacun de leurs enfans, pour en
jouir avec les mêmes honneurs, rang
& préseance du vivant de leur Pere.
III. Que les Ducs & Pairs repré-
senteront aux Sacres les anciens Pairs,
lorsqu'ils y seront appelez au défaut
des Princes du Sang & des Princes
Legitimes qui auront des Pairies.
Qu'ils auront rang & séance entre
eux, avec droit & voix deliberati-
ve, tant aux Audiences qu'aux Con-
seils, du jour de la première recep-
tion & prestation de serment après
l'enregistrement des lettres d'érec-
tion, & seront reçus à l'âge de
vingt-cinq ans. IV. Que par les
termes d'*Hoirs & Successeurs & Aiant
cause* tant inserez qu'à inserer dans
les lettres d'érection, ne doivent être
entendus que les enfans mâles des-
cendus de celui en faveur de qui
l'érection aura été faite, & que les
mâles

1711. mâles qui en seront descendus de mâle en mâle en quelque ligne & degré que ce soit. V. Que les clauses générales en faveur des femelles n'aient aucun effet qu'à l'égard de celle qui descendra , & sera de la Maison & du nom en faveur duquel les lettres auront été accordées, & à la charge qu'elle n'épousera personne que le Roi ne le juge digne de cet honneur , & que Sa Majesté n'ait agréé le mariage par des lettres adressées au Parlement de Paris, & qui porteront confirmation du Duché en sa personne & ses descendants de mâle en mâle ; & que ce nouveau Duc n'aura rang & séance que du jour de sa réception au Parlement. VI. Qu'à ceux qui ont des Duchez & Pairies, il sera permis d'en substituer à perpétuité le Chef-lieu, avec une certaine partie de leur revenu jusqu'à quinze mille livres de rentes, auquel le Titre de ces Duchez & Pairies demeurera annexé sans pouvoir être sujet à aucunes dettes, ni déductions, après qu'on aura observé les formalitez prescrites par les ordonnances pour la publication des substitutions. Le Roi de-

dérigeant pour cet effet à l'ordonnance d'Orléans, à celle de Moulins, & à tous usages & coutumes contraires. VII. Que l'ainé des mâles descendans en ligne directe de celui en faveur duquel l'érection des Duchez a été faite, ou à son défaut ou refus, celui qui le suivra immédiatement & ainsi de degré en degré, pourra les retirer des filles qui se trouveront en être propriétaires en leur en remboursant le prix dans six mois, sur le pied du denier vingt-cinq du revenu actuel, sans qu'ils puissent être reçus dans cette dignité qu'après en avoir fait le paiement réel & effectif, & en avoir rapporté la quittance. VIII. Que ceux qui voudront former quelque contestation sur le sujet des Duchez & Pairies, des Rangs, Honneurs & Préférences seront tenus de représenter à Sa Majesté l'intérêt qu'ils prétendent y avoir chacun en particulier, afin d'avoir la permission de le poursuivre au Parlement, si le Roi n'aime mieux le décider par lui même. Si après la permission obtenue ils veulent former de nouveaux incidents, ils seront obligés d'obtenir

1711. de nouvelles permissions , sans que ces sortes de procès puissent être sujets à la voie des Evocations. Le neuvième Article de l'Edit terminoit le diferent qui y avoit donné lieu , & ordonnoit que le Duc de Luxembourg auroit rang au Parlement du 22. de Mai 1662. jour de la reception du feu Duc de Luxembourg son Pere, & que le Marquis d'Antin qui ne fut reçu Duc & Pair au Parlement que le 11. de Juin de cette année, n'auroit rang & séance que du jour de sa reception (1).

Le Conseil du Roi donna son jugement sur un fait qui n'en méritoit l'attention que par sa singularité. Un Bâtiment François fut pris par un Vaisseau Anglois; pendant que les vainqueurs emmenaient leur proie, trois Matelots François qui étoient sur le Vaisseau Anglois prirent si bien leur tems, qu'après avoir tué les Officiers, & rendu la liberté à leurs Camarades, ils se rendirent maîtres du Vaisseau, & firent voile vers les côtes de France. Un Armateur François voyant un Vaisseau de fa-

brique

(1) L'Edit étoit des mois de Mai, la Cour étant alors à Marli,

brique Angloise, le prit & l'emmena dans le Port : Il fut question de juger à qui appartenoit le Navire, ou aux trois Matelôts, ou à l'Armateur : le Conseil décida que le Bâtiment seroit vendu , & que la moitié du prix seroit partagée entre les trois Matelots, & que l'autre moitié seroit donnée à l'Armateur. 1711.

Le Clergé de France fut encore assemblé cette année. Les Députés allèrent le 17. de Juin à Marli, où ils eurent audience du Roi. Le Cardinal de Noailles le complimenta en qualité de Président. S. M. lui répondit ainsi. „ Depuis que je „ suis sur le Trône , j'ai toujours „ cherché les moiens de procurer la „ Paix, & la tranquillité à mes peuples ; j'en ai été empêché par les „ obstacles qui se sont rencontrés de „ tems en tems. J'espère que Dieu „ me fera la grace de les mettre bientôt dans l'abondance, & de leur „ donner cette Paix que je desire „ ardemment. Mais comme je sens „ diminuer mes forces , & que la „ mort qui vient de m'enlever ce „ que j'avois de plus cher, s'approche ; si je n'ai pas le tems d'exé-

Assemblée
& Don Gratuit du Clergé de France.

1711. „cutter mes desseins , voila Mr. le
 „Dauphin qui a toutes les qualitez
 „requises pour les rendre heureux ,
 „& qui les exécutera. Je fais que
 „le Clergé a extrêmement souffert
 „& a fait de grands efforts; cepen-
 „dant je le prie de les continuer
 „encore cette fois seulement”. Le
 Clergé fut attendri de ces dernières
 paroles, & accorda un Don Gratuit
 de huit millions en faveur de l'ex-
 emption du dixième denier.

Le Roi d'Y-
 vetot veut
 être exempt
 du dixième
 denier.

Le Comte d'Albon propriétaire
 d'Yvetot n'imita point cette géné-
 rosité. Il prétendit que le Titre
 pompeux de Roiaume donné à sa
 terre, l'exemptoit du dixième denier.
 Il fit même plaider en faveur de son
 independance au grand Conseil, où
 il perdit sa cause.

La Duchesse
 de Berri
 accouche d'u-
 ne Princesse
 qui meurt
 aussi-tôt.

Mort du
 Maréchal
 de Boufflers.

Pendant que la Cour passoit une
 partie de la belle Saison à Fontaine-
 bleau, elle y fit deux pertes qui y
 répandirent la tristesse. Le 21. de
 Juillet, la Duchesse de Berri y ac-
 coucha avant terme d'une Princesse
 qui mourut en naissant, & dont le
 Corps fut porté à St. Denis: & le
 22. d'Août, Messire Louis Fran-
 çois Duc de Boufflers Pair & Ma-
 réchal

réchal de France y finit une vie 1711.

qu'il avoit millé fois hazardée dans les plus grands dangers de la Guerre. Il étoit dans sa soixante & huitième année. Une autre mort que les Historiens de ce Regne ne doivent point passer sous silence, c'est celle de Nicolas Boileau Despréaux qui fut en même tems l'Horace, le Juvenal & le Perse des François. On s'étoit attendu qu'il en seroit aussi le Quinte-Curse; mais sa mort détruisit les espérances qu'on avoit eues à cet égard. Seroit-ce que l'abondance des matières auroit éfraié un Ecrivain qui travailloit lentement, ou bien que le Roi dans un âge plus mur auroit revoqué un ordre qu'il avoit donné dans le tems qu'il étoit le plus ébloui de sa fortune.

De Nicolas
Boileau Des-
préaux.

La Mort du Duc de Medina-Celi arrivée au mois de Janvier, le déroba à la clemence de son Roi. Ce Prince n'avoit pu serendre aux sentimens des Grands d'Espagne, qui après l'instruction du procès de cet illustre prisonnier, l'avoient déclaré coupable de Leze-Majesté au premier Chef, & condamné à perdre la tête. Sa Majesté se souvenoit

Du Duc de
Medina-
Celi.

1711. toujours du zèle que ce Duc avoit témoigné dans la conjuration de Naples qu'il avoit étouffée , & il n'attendoit pour lui faire grace entière que l'ocasion de la lui pouvoir faire sans danger. Ces sentimens sont plus conformes au naturel de Philippe que les bruits que ses Ennemis repandirent sur cette mort qu'ils tâchèrent de rendre suspecte , aussi bien que celle du Marquis de Leganez , qui décéda à Vincennes le 28. de Février suivant.

Du Marquis
de Leganez.

Du Duc d'Albe
Ambassadeur d'Es-
pagne.

Le Duc d'Albe Ambassadeur d'Espagne , mourut à Paris le 28. de Mai. Il s'appeloit Antoine Martin Alvarez de Toledé & Beaumont , Henriquez de Rivera , Fernandez , Manrique , Duc d'Albe & Huesca. Il étoit Comte de Lerin & Salvatierra , Marquis de Coria , Connétable & Grand Chancelier de Navarre & Sommelier de Sa Majesté Catholique.

Du Maré-
chal de Ca-
tinat.

Le Maréchal de Catinat mourut aussi cette année le 15. de Juillet. Il étoit dans un âge fort avancé , & depuis quelques tems , il se préparoit à l'éternité dans sa Maison de Campagne aux environs de Paris.

• Peu

Peu s'en falut que le Comte de Toulouse ne coutât un Deuil à la Cour. Il y avoit quelque tems que ce Prince étoit attaqué de la Pierre, & ses douleurs étoient augmentées à tel point qu'il comptoit sur une mort prochaine. Le Chirurgien qui le tailla, fit l'operation avec tant de bonheur & d'habileté, qu'il lui conserva une vie à laquelle il avoit presque renoncé, & au Roi un fils qui n'a point d'autre défaut que celui de sa naissance.

Un voiage que l'Electeur de Bavière fit à la Cour à peu près dans ce même tems, & les Conferences secretes qu'il eut avec le Roi, sembloient ne concerner que les mesures que la France prenoit en apparence pour troubler l'Electiion Impériale. Le Roi avoit un but tout different, il savoit que cette Election détacheroit du nouvel Empereur l'Angleterre, dont l'exemple entraineroit le reste des Alliez; & si l'Electeur fit sa protestation, ce ne fut que pour ne pas convenir que sa proscription fût legitime. Mais il s'agissoit de mettre en sa disposition un Pais qu'on étoit résolu d'ab-

1711.

Le Comte de Toulouse se fait tailler de la Pierre.

Le Roi d'Espagne cede les Pais-Bas à l'Electeur de Bavière.

1711. bandonner à l'Autriche par la Paix, & qui fût un gage à l'Electeur de sa restitution dans sa dignité & dans ses Etats. C'est dans cette vue que Philippe, lui ceda & transporta tous les Pais-Bas Espagnols, tels que Charles II. les avoit possédez par le Traité de Ryfwick. Il partit de Paris le 4. de Juin, pour se rendre dans ses nouveaux Etats, & prendre possession du Comté de Namur & du Duché de Luxembourg.

La France
veut déta-
cher le Roi
de Prusse de
la grande
Alliance.

Les Electeurs n'étoient guères bien disposés en sa faveur, & l'un des Plenipotentiaires de Sa Majesté Prussienne proposa, dans une des premières séances pour l'Election d'un Successeur à l'Empire, que l'on mît dans la Sale des Assemblées deux fauteuils brisez à la Place qu'auroient dû occuper les deux Freres Electeurs. Cette proposition fut rejetée par les Princes. Ce n'est pas que Sa Majesté Prussienne portât une haine irréconciliable au parti qu'ils soutenoient. Ce Prince au contraire negocioit alors secretement avec la France. Son beau frere le Duc de Mecklenbourg avoit été prendre les eaux à Aix la Chapelle,

1711.
pelle, & dans quelques visites que le Comte de la Marck lui avoit faites, il étoit convenu avec lui, qu'il engageroit sa Sœur à mettre le Roi son mari dans le goût de négocier une Paix particulière. Ce Monarque qui avoit ses vues sur la Principauté d'Orange dont il esperoit la restitution, ne refusa point d'écouter les propositions; mais il ne voulut pas permettre que la personne qui en seroit chargée, se rendît à sa Cour, & il aima mieux remettre cette Négociation à son Ministre auprès du Roi de Dannemarck qui étoit alors sur les Frontières du Mecklenbourg. Laverne Gentilhomme François au service du Duc de Montbeliard, se rendit dans la Basse Saxe, & s'abboucha avec le Ministre Prussien. Ils convinrent que moyennant un subside de douze cents mille écus, Sa Majesté Prussienne retireroit toutes les Troupes qu'elle avoit au service des Alliez, excepté le contingent dont elle ne pouvoit se dispenser. Ce Traité étoit à la veille d'être conclu; mais le Roi de Prusse demandoit la Restitution de la Principauté d'Orange;

1711. & la Cour de France vouloit n'en accorder que le petitoire, exigeant que celle de Berlin envoiât des Procureurs pour justifier son droit devant les tribunaux ; ce que celle-ci trouvoit contraire à la Souveraineté & à l'indépendance de cette Principauté. Cette difficulté fit trainer la Négociation si long-tems, que le Roi de Prusse ennuié de n'en pas voir la fin, la rompit entièrement & remit la discussion de ses intérêts au Congrès général. Laverne avoit eu l'indiscretion d'avouer à quelques femmes ce qu'il étoit. Son secret lui ayant ainsi échapé devint bien-tôt public, & l'Electeur de Hannovre en ayant été averti, en donna avis à la Cour de Vienne qui le fit enlever, lorsqu'il s'en retournoit en France. Ainsi échoua cette Négociation, par la politique du Marquis de Torci qui, pour épargner le subside stipulé, ne se pressa point de rien terminer dans l'esperance que l'on pourroit se passer de cette dépense, vû les dispositions favorables où il voioit l'Angleterre.

Négotiations pour
la Paix par-

Depuis le 22. d'Avril de cette année que la Négociation secrète avoit été

été entamée avec l'Angleterre par de nouvelles propositions qu'envoia ce Ministre, les choses avoient pris une autre face. Le Secrétaire St. Jean les avoit fait communiquer aux Etats Généraux des Provinces-Unies; mais ce n'étoit qu'une fausse confidence, & le nouveau Ministere Anglois n'en étoit pas moins résolu de sacrifier tous les Alliez à ses interêts particuliers: quoi qu'il les fit assurer par Milord Rabi que la Reine vouloit agir de concert avec les Etats, tant pour faire la Paix, que pour continuer la Guerre. Il mit bien-tôt cet Ambassadeur à la Haie dans le secret, à fin qu'il aidât à calmer les inquiétudes que causoient les voiajes de Prior en France, & ceux de Menager en Angleterre., La „ Grande Bretagne, lui écrivoit ce „ Secrétaire, n'a que trop entrelassé „ ses interêts avec ceux du continent, „ & il ne sera pas aisé de les démêler „ sans déchirure." Le Marquis de Torci avoit d'abord proposé de traiter avec les deux Puissances Maritimes conjointement; mais le Ministere Anglois trouva mieux son compte à en exclure la Hollande, & la Fran-

1711.

riculière de
l'Angleter-
re.

1711. ce qui ne perdoit rien à cette disposition, y donna les mains aisément.

Prior avoit été au Congrès de Ryf-wick en qualité de Secrétaire d'Ambassade, il avoit eu le même Titre en France sous les Comtes de Portland & de Jersey Ambassadeurs d'Angleterre. Tant qu'avoit duré le grand credit du Duc de Marlborough & de Milord Godolphin, il avoit été éloigné des affaires, mais le Secrétaire St. Jean le remit en credit, & ce fut lui qu'il chargea d'aller à Paris concerter avec le Marquis de Torci les Préliminaires dont on pourroit convenir, pendant que le Maréchal de Talard travailloit de son coté à applanir les difficultez.

Préliminaires signez entre la France & la Grande Bretagne.

Menager Chevalier de l'ordre de St. Michel, & député de la Ville de Rouen au Conseil du Commerce, se rendit en Angleterre, où il signa au nom du Roi les Préliminaires par lesquels „ le Roi s'engageoit, I. à reconnoître la Reine de la Grande „ Bretagne en cette qualité & la „ succession de cette Couronne selon l'établissement présent. II. Il „ consentoit qu'on prît toutes les „ mesures justes & raisonnables pour „ em-

1711.
,, empêcher que les Couronnes de
,, France & d'Espagne soient ja-
,, mais réunies en la personne d'un
,, même Prince; III. Que tous les
,, Princes & Etats engagez dans cet-
,, te Guerre, sans aucune exception,
,, trouvassent une satisfaction raison-
,, nable dans le Traité à faire, que
,, le Commerce fût rétabli, & main-
,, tenu à l'avantage de la Grande
,, Bretagne & de la Hollande, & des
,, autres Nations qui ont accoutu-
,, mé de trafiquer; IV. Que les
,, Hollandois fussent par le Traité
,, mis en possession des Places fortes
,, spécifiées pour leur servir de Bar-
,, riére; V. Que l'on formât aussi
,, une Barrière sûre & convenable
,, pour l'Empire & la Maison d'Au-
,, triche; VI. Que Dunkerque fût
,, démoli après la conclusion de la
,, Paix à condition qu'on donneroit
,, au Roi, un équivalent pour ses For-
,, tifications, à la satisfaction de Sa
,, Majesté, dont la discussion seroit
,, remise aux Conférences. Et qu'en-
,, fin lors que les Conférences pour
,, les Négociations de la Paix seroient
,, formées, on y discuteroit de bonne
,, foi & à l'amiable, toutes les préten-
,, tions

1711. „tions des Princes & Etats engagez
„ dans cette Guerre, & qu'on ne ne-
„ gligeroit rien pour les regler, & ter-
„ miner à la satisfaction des parties in-
teressées.” Quoi que ces Préliminai-
rez fussent signez dès le 8. d'Octo-
bre, par Milord Darmout & le Sé-
cretaire St. Jean, le Ministère ne
laissa pas d'écrire au Comte de Stra-
ford, c'est le nom que portoit de-
puis peu le Lord Rabi Ambassadeur
en Hollande, de représenter aux
Etats Généraux que le grand Princi-
pe de tous les Alliez devoit être de se
tenir étroitement unis ensemble. Les
sept Articles Préliminaires dont je
viens de donner la substance, étoient
le resultat de quelques demandes &
réponses des deux Cours, parmi les-
quelles il y avoit outre cela un arti-
cle secret qui concernoit le Duc de
Savoie en particulier, & un autre
par lequel on promettoit que le se-
cret seroit gardé inviolablement jus-
qu'à ce que les deux parties consen-
tissent qu'il fût divulgué. Outre
Menager, la France employa encore
Gautier Chanoine de St. Germain en
Laic, qui fit plusieurs voyages en
Angleterre sans avoir aucun carac-
tere,

tere , mais personne n'ignora qu'il étoit chargé de propositions qui même tendoient à quelque chose de plus qu'à une Paix entre les deux Nations. L'arrivée du Maréchal de Talard à Paris le 12. de Novembre , contribua à confirmer les bruits qui s'étoient déjà répandus d'un accommodement prochain. Peu de jours auparavant l'Amirauté avoit fait expedier un grand nombre de Passports pour les Vaisseaux Anglois. Des marques si publiques d'une bonne intelligence allarmèrent les Allies ; mais ils n'eurent plus lieu d'en douter, lorsqu'ils virent la lettre circulaire que Sa Majesté Britannique leur écrivoit pour les inviter à envoyer leurs Plenipotentiaires à Utrecht , qu'elle avoit choisi pour le lieu des Conferences , dont elle avoit même fixé l'ouverture au 12. de Janvier 1712.

1711.

La Reine d'Angleterre fixe le jour & le lieu du Congrès.

Charles VI. élu Empereur du consentement unanime des Electeurs assemblez à Francfort , & couronné au même lieu le 22. de Décembre , prévoioit qu'il perdrait ses conquêtes en Espagne , si l'Angleterre l'abandonnoit. Les assurances qu'elle con-

L'Empereur & la Hollande envoient à Londres pour empêcher une Paix particulière.

1711.

continuoit de lui donner de son zèle n'étoient plus conçues qu'en des termes vagues & généraux. Le Prince Eugène se rendit à Londres pour rompre la Négociation particulière. Il n'étoit plus tems & les engagements étoient trop forts ; il n'en raporta que des promesses de contribuer à procurer une Paix avantageuse à l'Empereur & à l'Empire. La Reine étoit déjà devenue Mediatrice d'Alliée qu'elle étoit auparavant. Les Ministres que les Etats Généraux envoièrent pour exorter la Reine à ne point perdre les fruits d'une longue Guerre par une Paix précipitée, furent bien surpris, lorsqu'on leur déclara que l'Angleterre étoit lassé d'un fardeau dont on lui avoit laissé porter presque tout le poids. Le Ministère Anglois prétendit que les Alliez n'avoient pas satisfait à leurs engagements, ni contribué selon la proportion dont on étoit d'abord convenu. Cette discussion qui produisit de part & d'autre de longs Memoires justificatifs, fut une nouvelle pomme de discorde, & la Cour de Londres s'en servit, pour mettre dans ses sentimens le peuple que le
parti

parti opposé à la Paix ne cessoit point d'animer par des écrits d'autant plus libres, que la licence de la presse est excessive dans ce Roiaume. 1711.

Le Comte de Gallas Envoié de l'Empereur, vivement touché du parti que prenoit l'Angleterre, exhala son dépit en des termes qui parurent injurieux à la Cour. Il sembloit que tout contribuât à avancer la Paix après laquelle la France avoit si long-tems soupiré. Ce Ministre fit demander un Passeport sur son certificat pour un exprès qu'il envoioit à Sa Majesté Impériale. Sur le refus qu'on lui en fit, il voulut s'adresser à Milord Darmouth Secrétaire d'Etat, pour savoir de lui quand il pourroit prendre Congé de la Reine, & lui faire part de l'ordre qu'il avoit reçu de se rendre à Francfort. Ce Ministre lui répondit „qu'il étoit fâché que sa lettre „fut venue trop tard; qu'il avoit ordre de la Reine de ne plus communiquer avec lui”. Le Maître de Cérémonie alla chez lui deux jours après lui déclarer „qu'il ne „devoit plus venir à la Cour; sa

Le Comte de Gallas
Ministre de l'Empereur part de Londres sans audience de Congé.

„mau-

1711. „mauvaise conduite n'étant pas a-
„gréable à Sa Majesté ; mais que
„tout ce qui viendrait dans la suite
„de la part de Sa Majesté Impéria-
„le par le canal d'un autre Minis-
„tre seroit très-bien reçu". Il par-
tit sans audience.

1712. Les Conférences demeuroident tou-
jours fixées au 12. de Janvier : déjà
les Plenipotentiaires s'étoient rendus
à Utrecht de toutes parts ; & com-
me un projet de Paix concerté en-
tre la France & l'Angleterre avoit
été envoyé à toutes les Cours enga-
gées dans cette Guerre, chacun vint
préparé , & il n'y eut guères de
petits Princes qui n'y apportassent
des prétentions. Sa Majesté Bri-
tannique trouva bon d'engager la
France à consentir que les Plenipo-
tentiaires du Roi Philippe, & ceux
des Electeurs de Cologne & de Ba-
vière n'entreroient point au Con-
grez que le point qui regardoit ces
trois Puissances ne fut ajusté. Elle
l'avertit aussi que pour éviter l'emba-
ras des Cérémonies, & la longueur qui
en pourroit naître, ni ses Plenipoten-
tiaires, ni ceux des Provinces-Unies
ne prendroient point le caractère
d'Am-

d'Ambassadeurs que le jour de la signature de la Paix. 1712.

Les Plenipotentiaires de l'Angleterre furent les premiers qui se rendirent à Utrecht, où ils arrivèrent, l'Evêque de Bristol, connu auparavant sous le nom du Docteur Robinson, le 15. de Janvier, & le Lord Rabi devenu Comte de Straffort le 16. Deux jours après les Sieurs Buys & de Renswoude, l'un Plenipotentiaire des Etats Généraux pour la Province de Hollande, & l'autre pour la Province d'Utrecht s'y rendirent aussi, & le 18. le Maréchal d'Uxelles, l'Abbé de Polignac, & le Sieur Menager, revêtu par le Roi de la dignité de Comte de St. Jean qu'il ne devoit prendre que dans le Traité, notifièrent leur arrivée aux Plenipotentiaires que je viens de nommer qui les envoièrent complimenter. Le 20. les Ministres Anglois & Hollandois leur firent visite, & le même jour une Deputation du Magistrat alla faire compliment aux Plenipotentiaires de la Grande Bretagne, & ensuite à ceux de France. Le Marquis du Bourg premier Plenipotentiaire

Arrivée des
Plenipoten-
tiaires à
Utrecht.

1712. tiaire de Savoie se rendit à Utrecht ce jour-là, & assista à une Conference chez l'Évêque de Bristol, où l'on delibera sur l'ouverture du Congrès qui fut remise au 29. Les deux jours suivans se passèrent à visiter l'Hôtel de Ville où se devoient tenir les Conferences: on convint de la distribution des appartemens, & le Maréchal d'Uxelles ayant proposé d'ôter la cheminée, & le miroir de la salle commune, afin qu'il n'y eût ni haut, ni bas bout, la chose fut agréée & exécutée.

Reglement
pour le bon
ordre entre
les Domestiques.

On fit aussi un Reglement qui regardoit la rencontre des Carosses & les demêlez qui surviennent entre les Domestiques, ou à leur sujet entre les Maîtres mêmes. Il fut réglé „ que les Plenipotentiaires vien-
„ droient au Congrès chacun avec
„ un Carosse à deux chevaux & peu
„ de suite; & qu'ils entrent dans
„ la Maison de Ville par la porte
„ qui conduisoit à leur appartement.
„ II. Que les Conferences se tien-
„ droient sans Cérémonie en sorte
„ que les Plenipotentiaires s'assie-
„ roient du côté de leur entrée dans
„ la Salle où il n'y auroit n'y ni haut
„ bas

„bas bout ; mais qu'ils feroient tous 1712.
„ensemble indistinctement & pêle-
„mêle. III. Qu'il seroit ordonné
„aux cochers de se traiter civile-
„ment entre eux, & d'être dispo-
„sez à se secourir mutuellement en
„toute occasion. Le IV. Article
„prévenoit les disputes pour la ren-
„contre des Carrosses. Le V. éta-
„blissoit que dans les promenades
„tant hors que dans la Ville, cha-
„cun conserveroit la droite de son
„côté, sans aucune affectation de
„préséance. Le VI. défendoit les
„Armes, comme épées, couteaux
„& pistolets de poche, tant aux Pa-
„ges, Valets de pied, que géné-
„ralement à tous les gens de livrée,
„& leur défendoit de sortir la nuit
„après 10. heures, à moins que ce
„ne fût pour le service de leurs
„maîtres. Le VII. regardoit les
„Domestiques qui seroient convain-
„cus de quelque crime capable de
„troubler la tranquillité publique ;
„auquel cas ils devoient être remis
„entre les mains de la justice pour
„être châtiés ; il étoit aussi permis
„au Lieutenant criminel, nommé
„en langue du Pais Schout, d'ar-
„rêter

1712. „rêter les Domestiques qui après
„que la grande cloche auroit cessé
„de sonner, seroient trouvez dans les
„Cabarets ou lieux suspects ; en
„avertissant le Plenipotentiaire sur
„le Champ , & retenant ou rela-
„chant le Domestique selon que le
„Maître l'ordonneroit. Par le VIII.
„les Plenipotentiaires s'engageoient
„à remettre celui de leurs Domesti-
„ques qui auroit fait querelle ou in-
„sulte à celui d'un autre Plenipo-
„tentiaire , au maître de l'offencé,
„afin d'en faire justice comme il le
„jugeroit à propos. Par les deux
„Articles suivans les Plenipoten-
„tiaires s'obligeoient de chasser ce-
„lui de leurs Domestiques tant Gen-
„tils-hommes que les autres , qui
„entreprendroient de vuider leurs
„querelles par la voie des armes ; &
„de ne point recevoir dans leur ser-
„vice aucun Domestique qui auroit
„été chassé par son Maître. XI. Si
„quelque Ministre souhaitoit de pu-
„nir aucun de ses valets par la pri-
„son, les Magistrats devoient être
„priez de le mettre pour un tems
„dans les prisons de la Ville aux
„dépends du Ministre. Le XII. Ar-
„ticle

„ ticle regardoit l'ordre dans lequel 1712.
„ les Carosses devoient s'arranger
„ pour ne point faire d'embaras ; &
„ le XIII. & dernier étoit une
„ protestation que ce règlement ne
„ pourroit être allégué en exemple,
„ ni préjudicier en aucune occa-
„ sion”.

Ce règlement fut communiqué le 27. aux Etats de la Province qui étoient assemblez, & aux Magistrats de la Ville qui promirent d'y tenir la main. Les Sieurs Van-der Duffen & Goslinga Plenipotentiaires des Provinces-Unies, & Mellarede Plenipotentiaire de Savoie étoient arrivés la veille à Utrecht ; & le 28. l'assemblée fut encore grossie par le retour du Plenipotentiaire Buys, & par l'arrivée du Sieur le Begue Ministre de Lorraine.

Ce fut le 29. à dix heures & demie du matin que se fit la première assemblée générale. Les Plenipotentiaires de France & ceux d'Angleterre arrivèrent en même tems à l'Hôtel de Ville, & entrèrent chacun par une porte différente. Tous les Plenipotentiaires que j'ai nommez y assistèrent & la Conference dura

Ouverture
des Confé-
rences.

1712. dura deux heures. L'Evêque de Bristol revêtu d'une robe de velours noir garnie d'une dentelle d'or, ayant au cou une chaîne d'où pendoient deux plumes d'or passées en fautoir sous une Couronne Roiale, qui est la marque de sa charge de Secrétaire de l'ordre de la Jarretiere, adressa ce discours aux Plenipotentiaires de France. „ Nous nous assemblons au „ nom de Dieu pour travailler à une „ Paix générale. Les Plenipoten- „ tiaires des Hauts Alliez sont dans „ de sinceres dispositions, & ont „ même des ordres précis de leurs „ Maîtres pour concourir, en tout „ ce qui dépendra d'eux, afin de „ conduire à une heureuse fin une „ affaire si salutaire & si Chrétien- „ ne. Nous espérons que Vos Ex- „ cellences seront dans la même dis- „ position, que vos ordres seront si „ amples, que vous pourrez répon- „ dre sans perte de tems à l'attente „ des Hauts Alliez, en vous expli- „ quant nettement sur les points „ dont on traitera, & que Vos Ex- „ cellences le feront de manière que „ chacun des Princes & Etats Alliez „ y trouvera une satisfaction raison- „ nable”.

Discours de
l'Evêque de
Bristol.

„nable”. Le Maréchal d’Uxelles 1712.
répondit à cette Harangue en peu de
mots, & se contenta d’assurer que
telle étoit leur intention, & que les
ordres dont ils étoient chargez, é-
toient conformes à ce qui venoit
d’être dit. L’Abbé de Polignac pre-
nant la parole, fit un discours sur le
même sujet, & s’en acquita avec
une éloquence qui lui attira l’appro-
bation de l’Assemblée. On résolut
dans cette Conference que l’on s’as-
sembleroit deux fois la semaine, à sa-
voir le Mercredi & le Samedi, &
que l’on travailleroit sans perte de
tems aux affaires principales. Le
Comte de Meternich, Plenipoten-
tiaire de Prusse, arriva à Utrecht le
lendemain : Ainsi il ne put assister
qu’à la seconde Conference générale
qui fut tenue le 3. de Février.

Les Plenipotentiaires de France,
& d’Angleterre y déclarèrent „ que
„ les sept Articles Préliminaires don-
„ nez en Angleterre, & signez par
„ Mr. Menager ne devoient être
„ confiderez que sur le pied de sim-
„ ples propositions qui n’obligeoient
„ en rien les Hauts Alliez, ni en gé-
„ néral, ni en particulier”. L’effet
Tome IX. T que

Seconde
Conféren-
ce.

1712. que cette Déclaration produisit, fut que le 9. le Comte de Sinzendorf & le Comte de Consbrugh, l'un premier Plenipotentiaire de l'Empereur, & l'autre le troisième, se rendirent à Utrecht, où ils assistèrent à la Conference générale des Alliez, qui même fut retardée à leur considération. Le même jour le Sieur de Randwyck & le Comte de Kniphuyfen, Plenipotentiaires des Provinces-Unies, y arrivèrent aussi, & tous ensemble se trouvèrent le lendemain à un Congrès général, où se trouva le Comte de Tarruca Ambassadeur de Portugal. Le Comte de Sinzendorff y fit un discours où il assura l'assemblée des sinceres intentions de son Maître pour une Paix bonne & sure, une Paix dans laquelle chacun pût trouver une raisonnable satisfaction, & qui assurât le repos de la Chrétienté. Il parla en François à la priere des autres Ministres, au lieu de parler en Latin, selon l'usage des Ministres Impériaux, dequoi il fit une reservation. Ce fut dans ce Congrès que les Ministres de France remirent aux Alliez l'explication spécifique de leurs offres

offres pour la Paix Générale.

1712.

Explication
spécifique
des offres
de la France.

Le Roi s'y obligeoit comme dans les sept Articles Préliminaires „ de „ reconnoître, en signant la Paix, la „ Reine de la Grande Bretagne dans „ cette qualité & la succession à cet- „ te Couronne, selon l'établissement „ présent, & de la manière qu'il „ plairoit à Sa Majesté Britannique; „ de faire demolir toutes les Fortifi- „ cations de Dunkerque immédiate- „ ment après la Paix, moiennant un „ équivalent à sa satisfaction. Il ac- „ cordoit de plus de ceder à la Gran- „ de Bretagne l'isle de St. Christo- „ fle, la Baie & le Détroit de Hud- „ son, de restituer l'Acadie avec le „ Fort, & le Port-Royal, & ceder l'Isle „ de Terre-neuve, en se reservant le „ Fort de Plaisance & le droit de „ pêcher & de sécher la Morrue „ comme avant la Guerre; Que l'on „ conviendrait de faire, avant ou a- „ près la Paix, au choix de l'Angle- „ terre un Traité dont on rendroit „ les Conditions égales entre les deux „ Nations, le plus qu'il seroit possi- „ ble.

„ Qu'en signant la Paix, le Roi „ consentiroit que les Pais-Bas Es-

1712. „ pagnols cedez à l'Electeur de Ba-
„ vière par le Roi d'Espagne, servif-
„ sent de Barrière aux Provinces-
„ Unies; & pour l'augmenter, il y
„ vouloit joindre Furnes, & Furner-
„ Ambacht, la Knoque, Ypres & sa
„ Chatellenie, Menin avec sa Verge,
„ en échange de quoi Sa Majesté
„ demandoit pour sa Barrière, Aire,
„ St. Venant, Bethune, Douai &
„ leurs dependances. Que si les E-
„ tats Généraux vouloient tenir des
„ Garnisons dans les Places fortes de
„ la Barrière spécifiée, ils pourroient
„ y mettre leurs Troupes en si grand
„ nombre qu'il leur plairoit, & les
„ faire entretenir aux dépends du
„ Pais. Pour équivalent de Dun-
„ kerque, ils demandoient les Villes
„ & Citadelles de Lille & de Tour-
„ nai avec leurs Chatellenies & de-
„ pendances. Outre cette Barrière,
„ la France proposoit aux Provin-
„ ces-Unies de remettre leur Com-
„ merce sur le pied du Traité de
„ Ryswick, & suivant le Tarif de
„ 1664. excepté six genres de Mar-
„ chandises dont on conviendrait, &
„ qui demeureroient chargées des
„ mêmes droits qui se paioient alors.
„ Elle

„ Elle leur offroit de plus l'exem- 1712.
„ ption de cinquante sols par ton-
„neau sur les Vaisseaux Hollandois
„ venans en France. Elle retablis-
„ soit le Commerce d'Espagne sur
„ l'ancien pied, tel qu'il étoit sous le
„ Regne & jusqu'à la mort de Char-
„ les II. tant à l'égard de l'Angle-
„ terre & de la Hollande, que des au-
„ tres Nations; & elle s'assujétissoit
„ comme elles aux anciennes Loix
„ & aux Reglements faits par les Rois
„ Prédecesseurs de Sa Majesté Ca-
„ tholique au sujet du Commerce
„ & Navigation des Indes Espagno-
„ les; & vouloit que toutes les Puif-
„ sances de l'Europe entraissent dans
„ la garantie de cette promesse.

„ Le Roi Très-Chrétien prome-
„ toit au nom de Philippe que ce
„ dernier pour le bien de la Paix re-
„ nonceroit à toute prétension sur
„ les Roiaumes de Naples & de Sar-
„ daigne & sur le Duché de Milan
„ dont il consentiroit, au dit nom,
„ que la partie cedée au Duc de Sa-
„ voie demeurât à Son Altesse Roia-
„ le; bien entendu que moiennant
„ cette cession, la Maison d'Autri-
„ che se desisteroit pareillement de

1712. „ toute prétension sur les autres parties de la Monarchie d'Espagne, „ & qu'elle en retireroit ses Troupes immédiatement après la Paix : „ Qu'à l'égard de l'Empire, les Frontières de part & d'autre sur le Rhin, seroient remises au même état qu'avant la Guerre ; Que „ moiennant toutes ces Conditions, „ & le rétablissement des Electeurs „ de Cologne & de Bavière dans la „ pleine & entière possession de leurs „ Etats , dignitez , prérogatives , „ biens meubles & immeubles , Sa „ Majesté reciproquement reconnoît „ troit en Allemagne , & dans la „ Prusse tous les Titres qu'elles n'avoit pas encore reconnus.

„ Que la France & le Duc de Savoie se rendroient reciproquement „ leurs conquêtes & que les limites „ de part & d'autre seroient les mêmes qu'avant la Guerre.

„ Qu'entre la France, l'Espagne & „ le Portugal, les choses seroient rétablies, & demeureroient en Europe sur le même pié qu'elles étoient avant la Guerre, & que pour „ les Domaines en Amerique, les différens, s'il y en avoit, seroient reglez „ à l'amiable.

„ Que

„ Que le Roi consentiroit volon- 1712.
„ tairement & de bonne foi, à pren-
„ dre de concert avec les Alliez tou-
„ tes les mesures les plus justes pour
„ empêcher que les deux Couronnes
„ de France & d'Espagne soient ja-
„ mais réunies sur une même tête,
„ c'est-à-dire, qu'un même Prince
„ puisse être *tout ensemble* Roi de
„ l'un & de l'autre. Qu'enfin tous
„ les précédens traitez savoir ceux
„ de Munster, & les suivans seroient
„ rappelés & confirmez à l'excepti-
„ on des Articles auxquels le Trai-
„ té à faire auroit dérogé, ou changé
„ quelque chose.

Les Plenipotentiaires des Alliez s'assemblèrent entre eux le même jour, & convinrent qu'ils tiendroient prêts chacun leurs Demandes Specifiques, pour les donner tous ensemble le 5. de Mars, aux Ministres de France. Celles que ceux-ci venoient de faire, excitèrent de grandes plaintes parmi les Alliez. Sa Majesté Très-Chrétienne ne se mettoit gueres en peine d'y satisfaire que l'Angleterre, & les autres Puissances n'y trouvoient aucun des fruits qu'ils avoient attendus de la Guerre

1712. longue & ruineuse qu'ils avoient soufferte. L'explication de l'Article penultième marquoit assez que l'on reservoit à Philippe une reversion à la Couronne de France, qui pouroit rejeter l'Europe dans les mêmes malheurs que l'on vouloit finir. Nous verrons dans la suite comment l'Angleterre tâcha d'y remédier par une double renonciation, & quels sentimens on avoit en France de la validité de cette précaution. La renovation des traités précédents étoit fondée sur ce que l'Empereur avoit insinué dans sa Capitulation, que la France par sa conduite étoit déchue de la garantie des traités de Westphalie qui lui donnent droit de s'intéresser aux Griens des Membres de l'Empire qui sont lésés au préjudice de ces Traités.

Demands
spécifiques
des Alliez.

Les Ministres des Alliez se trouvèrent prêts à présenter ensemble les Demandes Spécifiques de leurs Maîtres le 5. de Mars; excepté celles de l'Electeur de Hannovre, dont le Secrétaire d'Ambassade pria les Plenipotentiaires d'Angleterre de les insérer dans celles qu'ils devoient pré-

présenter au nom de la Reine. Dès 1712.
le 4. ils étoient tous convenus d'in-
sérer dans ces demandes une clause
par laquelle chacun dans ses déman-
des particulières se reservoit le droit
de soutenir les prétentions des au-
tres Alliez selon les Traitez.

L'Empereur demandoit que les De l'Empe-
reur.
Decrets & changemens faits ou à fai-
re dans l'interieur de l'Empire, sub-
sistassent , (ce qui regardoit sans
doute la proscription des deux Elec-
teurs , & les dispositions faites en
faveur des Electeurs Palatin & de
Hannovre.) Que la France rendît,
tant pour satisfaction que pour su-
reté, tout ce que l'Empire & la Mai-
son d'Autriche avoient cédé par les
Traitez de Munster, de Nimegue,
& de Ryswik, ou autrement; Que
le Duc de Lorraine fût entièrement
rétabli en toutes ses Terres, Forteres-
ses, & Places cedées par le Duc
Charles IV. à la Couronne de Fran-
ce, & déchargé de toute obligation
feodale, hommage & vasselage. Sa
Majesté Impériale se reservoit une
explication plus ample de cette de-
mande, après que la diète de l'Empi-
re en auroit délibéré; elle deman-

1712. doit l'entière restitution de la Monarchie d'Espagne pour sa Maison, selon le Testament de Philippe IV. ; mais avec cette restriction que Sa Majesté ne refuseroit pas de traiter ultérieurement , si les Plenipotentiaires François faisoient des propositions plus raisonnables que les dernières. Elles insistoit qu'il fût donné à tous ses Alliez une entière satisfaction en tout ce qu'ils avoient à prétendre de la France ; que tous les dommages faits aux Amis, Etats, Vassaux , & sujets de l'Empire avant ou durant la Guerre fussent réparez. L'Empereur se reservoit enfin d'interpréter ou changer ces demandes, comme il le jugeroit convenable à la Paix & à la sûreté commune.

Les Cercles associez demandoient la Cession de tout ce que la France avoit gagné par le Traité de Munster & les suivans, de la Haute & Basse Lorraine & du Duché de Bar.

De la Grande Bretagne.

L'Angleterre exigeoit que le Roi reconnoîtroit dans les termes les plus forts la succession à la Couronne selon l'établissement présent, dans la Ligne Protestante de la Maison de Hanovre, & feroit sortir du Territoire

toire de France le Prétendant ; qu'il n'inquiéteroit jamais , ni directement , ni indirectement , la Reine , ni ses Héritiers , & Successeurs selon l'ordre établi , ni ne favoriseroit en aucune manière ceux qui s'opposeroient à la succession réglée par le Parlement ; que l'on commenceroit dès lors à faire un Traité de Commerce entre les deux Roiaumes ; qu'il demoliroit Dunkerque sans le pouvoir jamais reparer ; qu'il remettroit à la Grande Bretagne le jour de l'échange des Ratifications de la Paix à faire , des Actes authentiques de Cession tant pour les Isles de St. Christofle , & de Terre-Neuve avec la Ville de Plaisance , & les autres Isles situées dans les Mers circonvoisines , que pour l'Acadie avec la Ville de Port-Roial , autrement Annapolis ; qu'il lui rendroit la Baie & le Detroit de Hudson , & après quelques précautions pour assurer la tranquillité entre leurs sujets de l'Amerique , elle finissoit par demander pour chacun de ses Alliez une satisfaction juste & raisonnable. Ce qui regardoit l'Electeur de Hannovre tendoit à obliger la France de reconnoître

1712.

1712. en lui la dignité Electorale. L'Angleterre reservoit aux Ministres des Alliez qui n'avoient pu encore être arrivez, le droit de donner-aussi leurs prétentions; elle demandoit l'abrogation du IV. Article du Traité de Ryswik qui regarde la Religion; & déclaroit le desir où elle étoit de favoriser les Réformez de France, tant ceux qui gémissoient sur les Gallères ou dans les prisons, que ceux qui étoient refugiez hors de leur Patrie; & après avoir requis que l'on fît bonne & prompte justice à la Maison d'Hamilton pour le Duché de Château-Renault, & au Chevalier Charles Douglas pour les terres qui lui avoient été ôtées par la France, elle insistoit sur la satisfaction due à ses amis pour les pertes qu'ils avoient faites, & sur le retablisement de leurs Privileges.

Des Etats
Généraux.

Les Etats Généraux demandèrent que le Roi renonçât & fît renoncer, à toutes prétentions que lui ou ses Alliez pourroient faire sur les Pais-Bas Espagnols, tels que Charles II. les avoit possédez, ou dû posséder, selon le Traité de Ryswick, y compris le Luxembourg & le Comté de Na-

Namur, & les fît livrer à leurs Hautes Puissances, pour les rendre à l'Empereur, quand elles seroient convenues avec ce Prince d'un Traité de Barrière pour leur sûreté. Ils nommoient en suite un grand nombre de Villes que la France devoit leur ceder, avec cette condition qu'elles ne pourroient jamais revenir à cette Couronne, ni à aucune ligne de la Maison de Bourbon. Leurs Garnisons devoient demeurer dans les Fortereſſes de Huy, de Liege & de Bonne, jusqu'à ce qu'on en fût autrement convenu avec l'Empereur & l'Empire. Ils demandoient pour leur Commerce tous les avantages accordez par le Traité de Ryſwick, l'exemption de cinquante ſols par tonneau sur les Navires étrangers, & le Tarif de 1664. ſans exception, avec abrogation des Edits poſterieurs, & même du Tarif arrêté en 1699. à l'égard des Hollandois ; ils infiſtoient qu'il fut permis aux Maris, Femmes, Enfants, Peres, Meres, ou autres proches parents des Refugiez, de ſortir librement de France, pour les venir joindre ; qu'on rendît aux-dits Refugiez les biens meubles

1712.

1712.

& immeubles appartenans de droit aux-dits Réfugiez ou à leurs descendants, nez sujets de l'Etat, ou à leurs Heritiers qui s'y trouvoient; que les-dits Réfugiez & leurs descendants nez sujets de l'Etat fussent confiderez comme véritables sujets de l'Etat, & jouissent de toutes les franchises & immunitéz accordées aux autres sujets de la République; qu'en faveur de l'amitié qui devoit être retablie par la Paix, Sa Majesté Très-Chrétienne accordât la liberté de conscience aux Reformez qui resteroient dans le Roiaume, & fît relâcher ceux qui étoient détenus dans les Prisons, les Convens, & les Galeres; Qu'elle remît aux Etats en qualité d'Exécuteurs Testamentaires la Principauté d'Orange, & autres biens situez sous sa domination, qui avoient appartenu à Guillaume III. pour être restituez par les-dits Etats à ceux qui y auroient droit. Le reste s'accordoit avec les demandes de l'Angleterre, tant pour la démolition de Dunkerque, & pour le IV. Article du Traité de Ryſwick, que pour la satisfaction de tous les autres Alliez, & pour réserver aux
ab-

absents le pouvoir de donner en suite leurs demandes spécifiques. Je passe celles de l'Electeur de Treves, du Duc de Savoie, du Landgrave de Hesse, de l'Evêque de Munster, de Sa Majesté Prussienne, & des autres Princes interessés dans cette Guerre; on verra dans le Traité ce qu'ils obtinrent effectivement. Je n'ai raporté celles des trois principales Puissances engagées dans cette querelle, que pour faire voir combien la Paix étoit encore éloignée, si le Ministere Anglois eût continué d'agir de concert, & que la France n'eût pas trouvé les moyens de l'alarmer par l'objet de l'accroissement excessif de la Maison d'Autriche.

Celle de Bourbon étoit alors dans une extrême desolation. La Dauphine faisoit les delices & l'ornement de la Cour, son humeur enjouée y faisoit naître les plaisirs, & le Roi avoit pour elle tous les sentimens de tendresse qu'un pere peut sentir pour sa propre fille. Le Dauphin s'étoit corrigé de la fierté dont on avoit cru voir des marques dans son enfance: la pieté à laquelle il s'étoit livré depuis quelques années,

avoit

Eloge de la
Dauphine &
du Dauphin.

1712. avoit contribué à lui former un caractère doux, affable, compatissant. Le Roi qui l'avoit admis dans les Conseils les plus secrets, se reposoit déjà sur lui d'une partie des soins du Gouvernement. Ce Prince donnoit toute son attention à reparer par de nouveaux arrangemens le desordre qui regnoit dans les finances, & il avoit commencé d'une manière qui faisoit espérer au peuple un soulagement proportionné au besoin que l'on en avoit. On attendoit de lui un Regne heureux, un Gouvernement sage & florissant. La Providence apprit par sa mort que les peuples ne doivent point asseoir leur félicité sur des hommes mortels.

Mort de la
Dauphine.

La Dauphine tomba le 7. de Février, dans un assoupissement qui étoit le présage de sa maladie; les Medecins la firent saigner par précaution, en attendant que la maladie venant à se déclarer, ils pussent ordonner plus sûrement. La Rougeole se montra le 10. & la Dauphine qui se trouvoit déjà très-mal, n'ayant point été soulagée par l'Emetique qu'on lui fit prendre, on la crut assez en danger pour lui administrer les

les Sacrements. Elle ne songea plus 1712.
qu'à se disposer à la mort. Envain
ceux qui étoient auprès d'elle ta-
choient de la flater sur son état.
Princesse lui disoit une personne de
sa Maison, *votre vie est trop précieuse*
à l'Etat pour que le Ciel veuille vous
en priver si-tôt. Elle lui répondit ces
mots, que lui arrachoit la piété plu-
tôt qu'aucun regret à la vie. *Prin-*
cesse aujourd'hui, demain rien, & dans
deux jours oubliée. Quelqu'un lui re-
montra que les prières du peuple, &
celle de son Epoux obtiendroient de
Dieu sa guérison. *Au contraire,* ré-
pondit elle, *c'est par ma mort que*
Dieu voudra l'affliger. Ces pressen-
timents étoient justes & elle rendit
le dernier soupir le 12. après les sept
heures du soir; n'étant âgée que de
vingt cinq ans & quelque mois.

Le Dauphin fut d'autant plus vi-
vement touché de sa mort, que leur
union étoit très-intime; *Princesse,*
s'écria-t-il, *Je vous suivrai bien-tôt.*
Il ne laissa pas de se rendre le 13. à
Marli auprès du Roi, pour lui don-
ner toute la consolation dont il avoit
lui même besoin. Il s'étoit senti
frapé du même mal avant son dé-
part,

& du Dau-
phin.

1712. part , & il emportoit avec lui la plaie mortelle qui devoit faire couler de nouveau les pleurs de toute la Cour. Sa maladie que les Medecins prirent d'abord pour un effet de sa douleur, & qu'ils croioient pouvoir dissiper par le changement d'air & d'objets, étoit cependant la même Rougeole qui venoit de braver leur Art dans la mort de la Dauphine. Leurs remedes ne furent pas plus efficaces sur ce Prince qui mourut le 18. du même mois, à huit heures du matin, dans sa trentième année. Toute la France crut perdre en lui un Roi juste, tendre pour les pauvres, appliqué aux affaires, capable des détails qu'il vouloit savoir par lui-même ; & le peuple l'appella dès lors le Saint Dauphin. Heureux si la voix du peuple ait été en cette occasion la voix de Dieu.

Il se répand
un bruit de
la maladie
du Roi.

Le Roi pénétré de la plus sensible douleur n'en voulut avoir que peu de témoins, il demeura quelques jours retiré dans son appartement, & se fit saigner par précaution. Il courut alors un bruit que ce Prince étoit mortellement malade, & comme ces sortes de nouvelles

les s'augmentent en se répandant , 1712.
on publia des circonstances & des
symptomes de sa maladie qui ne lais-
soient pas espérer qu'il put réchaper.

Le Corps du Dauphin fut porté
le 19. lendemain de sa mort, de Mar-
li à Versailles, dans son appartement,
& le même jour son cœur & celui
de la Dauphine furent portez au Val
de Grace. L'Evêque de Senlis qui
faisoit cette fonction, étoit accom-
pagné de la Princesse de Condé, de
la Duchesse de Vendôme, de Ma-
demoiselle de Conti, du Duc du
Maine, & de la Duchesse du Lude
dans le même Carosse.

Le lendemain 20. on mit ensem-
ble les deux Corps en dépôt dans
l'appartement de la Dauphine où
l'on commença de leur rendre les
honneurs funebres, & leurs Offi-
ciers furent continuellement dans la
Chambre. Il y avoit quatre Evê-
ques outre les Officiers de la Cha-
pelle, & ceux qui avoient servi au-
près du Dauphin & de la Dauphine,
& plusieurs Ecclesiastiques qui psal-
modioient jour & nuit, outre les Mes-
ses que l'on célébra sur des Autels
dressez dans la Chambre.

Pompe fu-
nebre des
deux Epoux.

Leurs

1712. Leurs funérailles se firent le 23. La Marche commençoit par un grand nombre de pauvres que suivoient les garçons d'Office portant des flambeaux ; les Officiers de la Dauphine à cheval ; les Carrosses des principaux Officiers & des Ecuiers ; ceux du Duc d'Orleans & des Princesses. Ensuite venoient une brigade de chaque Compagnie des Mousquetaires, cinquante Cheval-legers de la Garde, six Carrosses du Roi, ou de la Dauphine dans lesquels étoient le Duc d'Orleans, les Duchesses de Bourbon & de Vendôme, Mesdemoiselles de Conti & de la Roche-Sur-Yon, avec la Duchesse du Lude Dame d'honneur ; la Marquise de Mailli Dame d'Atour, les Dames du Palais & les Dames titrées que les Princesses du Sang avoient amenées avec elles. Ces Carrosses étoient suivis de celui du Roi, où étoient les Evêques de Senlis, de Tournai, de St. Omer, & d'Autun, l'Abbé Morel Aumonier & le Curé de Versailles. Le char funebre qui portoit les deux Corps, attelé de huit chevaux caparaçonnez de Noir, étoit précédé des Hérauts d'Ar-

d'Armes , du Marquis de Dreux 1712.
Grand Maître des Cérémonies, de
des Granges Maître des Cérémonies; & entouré des Valets de pied
du Dauphin & de la Dauphine, des
Pages du Roi & des Suisses de la Garde. Il étoit suivi de cent Gardes
du Corps, & de cinquante Gendarmes de la Garde qui fermoient la
Marche. Ce Convoi traversa Paris
où il entra sur les trois heures du
matin le 24. par la Porte St. Honoré, & il sortit par celle de St. Denis, & arriva sur les sept heures, à
l'Abbaïe de ce nom, où l'Evêque
de Senlis présenta les Corps au Grand
Prieur de l'Abbaïe. On les porta
ensuite dans l'Eglise, & la Messe fut
celebrée pontificalement. Ils y demeurèrent en dépôt jusqu'au 18.
d'Avril, qu'on les mit dans le Caveau après un service où assistèrent
les Ducs de Berri & d'Orleans, &
le Comte de Charolois, en Manteau
long, en qualité de Princes du Deuil
pour le Dauphin; les Duchesses de
Berri, & de Bourbon, & Mademoiselle
de Bourbon, revêtus de Mant
es, étoient les Princesses du Deuil
pour la Dauphine: le Parlement &
les

1712. les Cours y assistèrent ; & l'Evêque d'Aleth y prononça l'Oraison funebre.

Mort du
Duc de Bre-
tagne.

Le Roi qui n'étoit point sorti de son appartement que le 26. de Février pour prendre l'air dans le jardin de Marli, retourna le lendemain à Versailles, où le Duc de Bretagne sur qui reposoient les esperances de la Couronne, avoit eu un accès de fièvre dont une crise l'avoit sauvé. Le Roi dit en le voiant : *Voilà donc maintenant le Dauphin.* On com-
mença dès lors à ne plus appeler cet enfant d'un autre nom. Mais il n'en jouit pas long-tems, & la même maladie qui le lui avoit donné, enleva cette dernière victime. Sa mort arrivée un peu avant minuit du 8. au 9. de Mars réduisit la Maison Roiale à trembler pour les jours du Roi, qui n'avoit plus d'autre Successeur présomptif, qu'un enfant de deux ans, qui même fut aussi attaqué de la Rougeole. La délicatesse de son temperamment, & les ravages que faisoit cette maladie, faisoient craindre qu'il ne succombât. Comme en ce cas Philippe devenoit le plus proche heritier de la Couronne, le Roi
tint

tint plusieurs Conseils sur les mesures que l'on pourroit prendre, si la mort de ce jeune Prince arrivoit. Je ne m'amuserai point ici à conjecturer quelles résolutions on prit en cette occasion. C'est un secret que les deux Cours se réservèrent, & ces mesures furent inutiles par la convalescence du Duc d'Anjou. 1712.

Le Duc de Bourbon eut aussi la Rougeole. Il avoit eu le malheur d'être blessé à la chasse peu de jours auparavant par le Duc de Berri. Ce Prince ne le voiant pas, & voulant tirer sur un lievre, il arriva qu'une dragée perça un des yeux du Duc que tout l'art des Chirurgiens ne lui put sauver. Cependant il recouvra la santé, & en fut quitte pour porter un œuil d'émail.

Le Duc de Berri blessé par malheur le Duc de Bourbon.

Ces trois morts firent craindre à l'Angleterre, que le Roi d'Espagne devenant Dauphin de France ne réunît les deux Monarchies. Cette idée effrayante qui avoit déjà fait verser tant de sang, alloit éloigner la Paix, si le Ministère Anglois déterminé à la conclurre au plutôt, n'eût pas regardé comme une précaution suffisante celle de la renonciation reciproque

L'Angleterre exige du Roi d'Espagne qu'il renonce à la Couronne de France,

1712.

Sentimens
du Ministère
François sur
la validité
de cette re-
nunciation.

proque des deux branches. Le Marquis de Torci remontra par un Mémoire du mois de Mars, „ que par „ les Loix fondamentales de la Fran- „ ce, la Renonciation demandée se- „ roit nulle & invalide; & que sui- „ vant les Loix, le Prince le plus „ proche de la Couronne en est né- „ cessairement l'heritier. C'est, *di-* „ *soit-il*, un heritage qu'il ne reçoit „ ni du Roi son Prédecesseur, ni du „ peuple, mais du benefice de la „ Loi, en sorte que quand un Roi „ meurt, l'autre lui succede aussi- „ tôt, sans demander le consente- „ ment de qui que ce soit. Il suc- „ cede, non comme héritier; mais „ comme Maître du Roiaume dont „ la Seigneurie est en lui, non par „ choix, mais par droit de naissan- „ ce seulement. Il ne tient sa Cou- „ ronne, ni de la volonté de son Pré- „ decesseur, ni d'aucun Edit, ni „ d'aucune Ordonnance, ni de la li- „ beralité de qui que ce soit, mais „ de la Loi. Cette Loi est regardée „ comme l'ouvrage de celui qui a „ établi toutes les Monarchies, & „ nous sommes persuadez en France „ qu'il n'y a que Dieu qui la puisse „ abolir.

„abolir. Ainsi aucune Renoncia- 1712.
„tion ne la peut détruire, & si le
„Roi d'Espagne renonçoit pour l'a-
„mour de la Paix, & pour obéir
„au Roi son grand Pere; ceux là
„se tromperoient eux-mêmes, qui
„recevroient cela comme un expe-
„dient suffisant, pour prévenir le mal
„que nous nous proposons d'éviter”.

La Déclaration ne pouvoit être plus expresse, ni mieux marquer les sentimens du Roi, & il falloit avoir de grandes dispositions à la Paix, pour se contenter d'une Renonciation dans de telles circonstances. Le Secrétaire Anglois répondit à ce Mémoire. „Nous sommes prêts, dit-
„il au Marquis de Torci, à croire que
„vous êtes persuadé en France que
„Dieu seul peut abolir la Loi sur
„laquelle votre Droit de succession
„est fondé; mais vous nous per-
„mettez d'être persuadé en An-
„gleterre, qu'un Prince peut renon-
„cer à son Droit par une cession vo-
„lontaire, & que celui en faveur de
„qui la Renonciation est faite, peut
„être justement soutenu dans ses pré-
„tentions, par les Puissances qui
„deviennent garantes du Traité”.

Réponse des
Anglois.

1712. Il ajoutoit de la part de la Reine que cet Article étoit d'une si grande consequence, tant pour elle, que pour toute l'Europe, qu'elle ne consentiroit jamais de continuer les Négociations de Paix, à moins que l'expedient qu'elle avoit proposé, ou quelque autre également solide ne fût accepté. La Cour de Versailles voulut éluder ces instances en offrant que le Roi Catholique promettroit par le Traité de Paix de faire son choix & sa renonciation, lorsqu'il deviendrait heritier présomptif de la Couronne de France. L'Angleterre tint ferme & répliqua qu'il falloit faire ce choix dès à présent, & que s'il choisissoit la France, il falloit qu'il descendît du Trône d'Espagne, en faveur du Duc de Savoie, dont il devoit posséder les Etats, & les annexer à la Couronne de France, lors que la succession lui en seroit échuë. Les Plenipotentiaires Anglois insinuèrent même qu'il seroit bon d'inserer, comme une des clauses du Traité, que Philippe ne pourroit pas être Regent de France; mais le Traité fut conclu sans cette reserve. Le Roi eut à peine dé-

déclaré qu'il obligerait son petit fils à accepter l'Alternative des deux Roiaumes; que le Général Anglois qui commandoit en Flandres, eut ordre d'éviter de s'engager à un Siège, ou à une Bataille, jusqu'à nouvel ordre. 1712.

Ce n'étoit plus le Duc de Marlborough; son attachement public pour la cause commune n'accommodoit pas le Ministère, qui lui avoit substitué le Duc d'Ormont. Ce Général étant arrivé à la Haye y eut deux desagremens; ses instructions portoient qu'il exigeât du Pensionnaire la Communication du plan dont on étoit convenu pour les Operations de la Campagne. Ce Ministre lui répondit „qu'on n'avoit „projeté aucun plan particulier, & „qu'on s'en étoit remis à la prudence des Généraux & des Députés, „d'autant plus qu'étant sur les lieux, „ils pouvoient mieux juger ce qu'il „étoit à propos de faire”. Les Députés à qui il porta des Declarations de la Reine pour pousser la Guerre & obtenir une Paix solide, l'en remercièrent; mais soit que la défiance les empêchât de s'ouvrir à lui,

Le Duc d'Ormont commande en Flandres à la Place du Duc de Marlborough.

1712. soit qu'effectivement il n'y eût point encore de plan projeté; ils le renvoïèrent sur cet Article aux Députés à l'Armée, & au Prince Eugène qui étoit déjà parti pour Tournai quelques jours avant l'arrivée du Duc. Le Président de Semaine lui fit à son tour quelques excuses sur ce qu'on avoit déferé le Commandement Général au Prince, & ajouta que le Prince & sa Grandeur seroient considerez comme égaux en autorité. En arrivant à l'Armée, il trouva que les Alliez vouloient prendre poste à Oisi sur la Sensette, afin d'assurer le passage de l'Escaut, & de tomber ensuite sur Cambrai dont le Siège étoit résolu. Le delai qu'apportèrent à ce dessein les irresolutions des Députés Hollandois, donnèrent à Villars le tems d'éventer le projet, & de se saisir du poste d'Oisi, & de tous les autres sur la Sensette.

Les Alliez
investissent
le Quesnoi.

Les Ennemis songèrent ensuite à investir le Quesnoi, & à cette occasion ils partagèrent leur Armée en deux. Le Duc d'Ormond prit sous son Commandement les Troupes Angloises, & celles qui étoient
païées

païées par la Reine & la Hollande 1712.

en commun. Le Prince Eugène se reserva les autres Troupes, qui composoient encore une belle Armée ; mais inferieure à celle de Villars. Le Duc peu après reçut l'ordre dont j'ai déjà parlé ; mais avec une reserve qui l'obligeoit à éviter habilement les occasions, sans déclarer l'ordre qu'il en avoit ; il ne put cependant diffimuler que jusqu'au 28. de Mai ; que les Alliez aiant envoié reconnoître l'Armée Françoisse, on leur raporta qu'elle n'étoit point encore retranchée par un endroit, où il étoit aisé de l'attaquer : La résolution fut prise aussi-tôt de profiter d'une occasion si favorable. Le Lord Straffort étoit allé en Angleterre, aparemment pour y concerter la *déchirure* qui se préparoit. Le Duc prit ce prétexte pour s'opposer au Conseil : il représenta que le voiage si subit de ce Lord lui donnoit lieu de croire qu'il falloit qu'il y eût quelque affaire de la dernière importance sur le Tapis ; qu'on en feroit éclairci dans quatre ou cinq jours ; qu'ainsi il prioit de remettre cette entreprise, ou telle autre que ce fût,

Le Duc d'Ormont refuse d'agir avec eux.

1712. jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres d'Angleterre. Le Prince & les Députés trouvèrent cette réponse conforme aux soupçons que leur avoit donné la negligence affectée de Villars, à la vue d'un ennemi qu'il n'avoit pas sujet de mépriser. Je passe les Mémoires, & les Reproches qu'ils adressèrent au Général Anglois sur ce sujet. Ils prétendirent qu'il n'avoit pas droit de tenir dans l'inaction les Troupes qui étoient à la solde des Etats & de l'Angleterre; & il ne put éviter de fournir sept Bataillons & neuf Escadrons des Troupes payées par la Reine & par les Etats, pour servir au Siège du Quesnoi qui fut investi. Villars lui écrivit le 20. pour lui en demander une explication, ce qui commença entre ces deux Généraux une correspondance très-intime.

Depuis que les Ministres des Alliez avoient remis à ceux de France leurs Demandes spécifiques, ils s'attendoient, & ils en faisoient même une condition nécessaire, qu'on leur donnât des Réponses spécifiques, à quoi la France ne vouloit pas s'engager. L'Angleterre étoit la seule
qui

qui voulut bien l'en dispenser , par 1712
ce qu'elle avoit déjà les fiennes. Le
Parlement étoit dans l'attente de ce
que la Reine lui communiqueroit :
partagé en deux factions dont l'une
vouloit la Paix, l'autre animée par les
Amis de l'Autriche ne vouloit point
se desister de l'évacuation totale de
la Monarchie Espagnole , tous a-
voient de l'impatience de savoir ce
qui resulteroit de tant de secrettes
Négociations. Le Comte de Straf-
ford embarrassé d'être le seul d'entre
les Ministres des Alliez qui ne de-
mandât pas cette résolution , étoit
allé à Londres pour chercher lui-
même le remède aux jalousies que
causoit une reflexion si aisée à faire,
& à la repugnance qu'il trouvoit
dans les autres Ministres qui refu-
soient de trouver une satisfaction
suffisante dans les offres dont l'An-
gleterre se contentoit. La renon-
ciation de Philippe à la Couronne
de France , & la cession immediate
de la Ville de Dunkerque étoient
devenues les deux points dont la Paix
dépendoit. La France en les acce-
ptant étoit sure de l'Angleterre. Ce
que le Plenipotentiaire de cette Cou-

3712. ronne raporta de son voiage, se reduisit à ceci ; que si à son retour ils trouvoit les Hollandois plus traitables qu'ils n'avoient été jusqu'alors, la Reine feroit son possible à fin d'obtenir pour eux une cessation d'Armes , & une Paix aux conditions les plus favorables ; sinon qu'il leur déclarât que la Reine se croioit dégagée envers eux.

Les Troupes
Angloises se
separent de
l'Armée des
Alliez.

La cession de Dunkerque étoit retardée par une difficulté. La Cour de France n'obtenoit point par ce sacrifice de desarmer toute l'Armée du Duc d'Ormond, & il ne pouvoit tenir dans l'inaction que les Troupes qui étoient à la solde de la Reine ; leurs Généraux aiant témoigné qu'ils ne pouvoient se séparer de l'Armée du Prince, sans un ordre exprès de leurs Maîtres. Le Marquis de Torci exigeoit leur retraite comme une condition nécessaire ; mais le Secrétaire Anglois lui fit voir que la retraite des Troupes Nationales mettoit la Paix entre les mains du Roi, parce que les Etrangères alloient être obligées de subsister aux frais des Provinces-Unies qui ne pourroient porter long-tems
cette

cette dépense. Toutes les mesures 1712.
ayant enfin été prises pour l'évacua-
tion de cette Place , les deux Gé-
néraux Villars & Ormond con-
vinrent de publier le 18. de Juillet
la suspension d'Armes entre leurs Ar-
mées. Celle d'Angleterre se separa
des Alliez , qui venant de se rendre
maîtres du Quesnoi (1), songeoient
à faire le Siège de Landreci ; le
Comte de Strafford , au lieu de pas-
ser par Ostende , pour s'abboucher
avec le Duc d'Ormond , avoit pris
sa route par la Hollande , & n'étoit
arrivé que le 12. au Camp des An-
glois. Le Prince Eugène qui ne
pouvoit pas douter des intentions de
l'Angleterre , ne laissa pas d'envoyer
le 15. un Aide de Camp à ce Duc
pour lui faire savoir qu'il avoit des-
sein de marcher le lendemain. Le Duc
fit réponse qu'il étoit d'autant plus
surpris de ce message qu'il n'avoit
rien concerté avec Son Altesse , qui
ne lui mandoit pas même de quel
côté , ni pour quel dessein on mar-
cheroit : qu'ainsi il ne pouvoit se re-
soudre à l'accompagner. Il l'avertif-
soit

V 5

(1.) Cette Ville se rendit à eux le 4. de Juillet.

1712. soit en même tems qu'elle devoit encore moins s'attendre à aucun secours de l'Armée de la Reine, & que quand l'Armée du Prince marcheroit, il seroit obligé de son côté de changer aussi de Camp pour la sûreté des Troupes qu'il commandoit. Le Prince marcha en effet, & toutes les Troupes Etrangères le suivirent, excepté un Bataillon & quatre Escadrons de Holstein, & deux Escadrons Liégeois de Valeff, qui demeurèrent attachez aux Anglois.

Elles vont
s'emparer
de Gand &
de Bruges.

Le Duc d'Ormond décampa le 17. de Juillet, de Château-Cambresis, & arriva le jour même au Camp d'Avène-le-sec, où il fit publier la suspension d'Armes avec la France pour quatre mois; & comme les Alliez lui refusèrent passage par les Villes où ils avoient Garnison, il se hâta d'arriver à Gand, où les Anglois étoient les plus forts, & dont il se rendit maître, aussi bien que de Bruges : Il campa avec son Armée le long du Canal qui va à Ostende.

Dunkerque
seçoit les
Anglois.

Quinze Vaisseaux de Guerre Anglois, avec quelques Bâtimens de transport, débarquèrent à Dunkerque le Général Hil & environ cinq mille Hommes.

mes. Le Comte de Lomont Com-
mandant de cette Place, qui avoit
ordre de la leur remettre pour
sûreté de la Paix, se retira avec sa
Garnison à Berg-St.-Vinox La
Marine du Roi avec les Vaisseaux
& les Galeres restèrent à Dunker-
que, & les Magistrats continuèrent
leurs fonctions.

Le Prince Eugène fit savoir aux
Etats Généraux que se voyant deba-
rassé de l'inquiétude que lui don-
noient les Anglois, il chercheroit
l'ocasion d'un Combat général. C'é-
toit aussi l'intention de Villars; ce-
pendant comme l'un & l'autre cher-
choit à prendre ses avantages; les
Alliez se fixèrent au Siège de Lan-
dreci; & le firent investir par tren-
te quatre Bataillons & trente Esca-
drons, le jour même que la suspen-
sion d'Armes fut publiée entre la
France & l'Angleterre. Le Prince
d'Anhalt-Dessau Général des Trou-
pes de Prusse, en eut la direction,
comme une juste recompense du re-
fus qu'il venoit de faire, de suivre les
Troupes de la Reine. Le Prince
Eugène ne negligea rien pour n'é-
tre point troublé dans son entrepri-
se.

1712.

Les Alliez
assiègent
Landreci.

1711. se. Persuadé que Villars tenteroit tout, pour sauver Landreci qui étoit devenu une des Clefs de la France, & dont la perte ouvroit le chemin de la Champagne, il fit couvrir le Camp des Assiegeans d'un bon Retranchement bordé d'Artillerie chargée à Cartouche, que le Général Fagel protegeoit avec quarante Bataillons. La grande Armée bien retranchée dans toutes les avenues ne laissoit au Prince Eugène d'autre soin, que d'observer les mouvements du Maréchal de Villars. Un autre Corps de dix huit Bataillons & de quelques Escadrons étoit retranché au Camp de Denain, sous les ordres du Comte d'Albemarle, qui étoit chargé d'assurer les Convois que l'on tiroit de Marchiennes, & des autres Magazins sur la Scarpe, & de couvrir en même tems les Places de Douai & de Bouchain.

Le Duc de Villars marche pour le dégager.

Villars s'appliquant à dérober son dessein au Prince Eugène par des mouvemens qui le trompèrent en effet, envoya les gros Equipages de l'Armée vers St. Quentin, passa l'Escaut au dessus & au dessous de Cambrai, & traversant le lendemain le

Ruiss-

Ruiffeau de l'Escouvette près de 1712.
Crevecœur, alla camper dans la plaine
sur quatre Lignes. Le lendemain à la pointe du jour, son Armée
marcha sur sept Colonnes, appuiant
sa Gauche vers Cambrai, & étendant
sa droite du côté de Landreci.
Elle resta un jour & demi dans ce
Camp, & le lendemain à midi elle
passa la Selle vers sa source, où elle
se rangea en Bataille à la vue de
l'Ennemi. Le Prince convaincu
que l'on vouloit secourir Landreci,
fit travailler toute la nuit à augmenter
& à fortifier ses Retranchemens.
Il se confirma dans cette pensée,
lorsqu'on l'avertit qu'un gros Corps
de Troupes Françoises avoit paru
vis-à-vis du Camp de Landreci. En
effet le Comte de Coigni, aiant
passé la Sambre avec trente Escadrons,
s'étoit avancé jusqu'à demi-lieue
des Retranchemens des Assiégés,
& faisoit toutes les démonstrations,
comme s'il eût dû les attaquer
cette même nuit. Ce manège
obligea le Prince de tirer ses Troupes
de l'Aile Droite qui s'étendoit
vers l'Escaut, & communiquoit au
Pont de Denain par le Pont de Prou-

1712. vai , à fin de renforcer sa Gauche. Villars charmé de lui voir prendre ces fausses mesures , le fortifia dans son erreur, en disant le soir que la retraite serviroit de signal pour aller à l'Ennemi. Il ne doutoit point que les Espions qu'avoit le Prince, ne le lui rapportassent ainsi ; ce qui arriva, & fit que le Prince rapprocha encore son Aile Droite de la Gauche. Villars aiant eu la précaution d'envoier des Hussars pour battre les Plaines entre Cambrai , Bouchain, & l'Armée des Alliez, pour leur ôter le moien de découvrir sa Marche, fit partir dès le soir même le Marquis de Vieux-Pont avec trente Bataillons, les Pontons & une Brigade d'Artillerie, avec ordre de jeter des Ponts sur l'Escaut à Neufville & à Sourche. Le Comte de Broglio étoit chargé avec sa reserve de couvrir la Marche de l'Infanterie & de border de Troupes tous les passages de la Selle, afin qu'aucun avis ne passât à l'Ennemi.

Trente Bataillons de la Droite soutenus par vingt autre Bataillons & quarante Escadrons que commandoit le Comte d'Albergoti, suivirent
de

de près le premier Détachement, & 1712.
toute l'Armée defila. Pendant cette marche nocturne, à mesure que les Troupes défilèrent, elles s'étendoient par la Gauche, le long de la Ligne depuis l'Escaut jusqu'à Marchiennes au dessus de Denain. Une autre Ligne prenoit depuis cette Rivière jusqu'à la Scarpe au dessous de Denain & de Marchienne. Ces deux Lignes couvroient en même tems les Convois des Ennemis, & le Camp retranché du Comte d'Albemarle tant du côté de Cambrai que de celui de Valenciennes. Le Prince de Tingri, (c'est le nom que portoit le Chevalier de Luxembourg;) eut ordre de sortir de Valenciennes avec la plus grande partie de sa Garnison, pour tenir les Ennemis en suspens sur les desseins qu'il pouvoit former.

Le Prince Eugène averti du mouvement que faisoit l'Armée de France, & voyant le danger où étoit le Comte d'Albemarle, fit marcher son Armée de ce côté, & se rendit au Camp de Denain, fit les dispositions pour la defense, & après avoir exhorté le Comte à tenir ferme, en
at-

1712. attendant le secours, il partit pour hâter la Marche de l'Infanterie.

Villars le prévint ; à une heure après midi le 24. de Juillet, les Comtes d'Albergoti & de Broglio aiant forcé la Ligne qui couvroit le Retranchement de leur côté, chassèrent la Cavalerie qui la défendoit, & forcèrent, après une legere defense, une Escorte de six cens hommes & de cinq cents chevaux, qui conduisoit un Convoi de cinq cents Chariots chargez de pain. L'Escorte fut faite Prisonnière de Guerre. Villars fit aussi-tôt attaquer Denain; il se mit à la Droite de l'Infanterie avec le Maréchal de Montesquiou & le Comte d'Albergoti à la Gauche. Le Comte de Villars Lieutenant Général, son frere, servoit auprès de lui en qualité de Volontaire.

Action de
Denain.

Trente six Bataillons commandez pour cette attaque, marchèrent vers le Retranchement sans tirer un seul coup, & essuièrent à la demi-portée du fusil un assez long feu d'Artillerie, & trois décharges de l'Infanterie des Ennemis, sans qu'aucun Soldat s'ébranlât. Les Piquets
&

& les Grenadiers se jettèrent dans le fossé, & sans le secours des Fascines gagnèrent les Retranchements, que le Comte d'Albemarle tacha en vain de leur disputer. La retraite lui étant coupée, les fuyards de son Armée furent presque tous tuez, ou faits Prisonniers, ou noiez dans l'Escaut.

1712.

Le Combat fut à peine fini que le Comte d'Albergoti & le Marquis de Nangis allèrent s'emparer de la Redoute & du Pont que les Ennemis avoient construit au Village de Pouvrai. On vit alors combien cette précaution étoit nécessaire ; & on aperçut de l'autre côté de l'Escaut les Colonnes de l'Armée du Prince Eugène, qui posté sur une Hauteur avoit été Spectateur de ce Combat. Dès que la tête de son Armée fut arrivée, il voulut se ressaisir de la Redoute de Pouvrai : irrité de sa disgrâce, & incapable de se rebuter par les obstacles, il ne s'éfraia point du danger qu'il y avoit à attaquer un Poste defendu par l'Armée de France qui bordoit l'Escaut. Les Députés des Etats Généraux l'empêchèrent d'exposer l'Armée à une de-

L'Armée du Prince Eugène arrive trop tard.

1712. défaite totale qui les eût livrez à la discretion de la France: ainsi il fut contraint de se retirer.

Perte des
Français.

Les François estimèrent leur perte à quatre cents Hommes. Le Marquis de Tourville fils du Maréchal de ce nom fut tué; le Marquis de Meuse, Choiseuil, le Chevalier de Tessé Colonel de Champagne, & Gauffac Colonel furent blessés.

Perte des
Alliés.

Les Alliez sauvèrent à peine quatre cents Hommes des dix huit Bataillons qui étoient au Camp de Denain. Aucun Officier Général n'échapa, & on fit sur eux environ trois mille Prisonniers dont les Principaux étoient les Généraux d'Albemarle, Sickinga, le Prince de Nassau-Siegen, le Prince d'Anhalt (1), le Prince de Holstein, le Comte Corneille de Nassau, le Baron d'Albert, les Comtes de la Lippe & de Hohenzollern; quarante Colonels, cinq Lieutenants Colonels, cinq Majors, trente huit Capitaines, quarante cinq Lieutenans, cinq Aides de Camp, sans parler de ceux qui furent enlevez dans les Postes
que

(1) Frere du Prince d'Anhalt-Dessau.

que Villars fit attaquer. Le Comte 1712.
de Dohna fut noyé dans l'Escaut.

Le Prince Eugène imputa au Comte d'Albemarle le malheur de cette journée qui fut comme l'Epoque du retour de la Fortune dans l'Armée de France. Ce Comte se justifia, & fit voir qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour deffendre un si grand terrain & garder tant de Postes : il allegua qu'après que la grande Armée se fut éloignée de l'Escaut, il avoit réitéré au Prince les Remontrances qu'il avoit faites à Son Altesse lors du départ des Anglois ; qu'il avoit proposé de faire transporter dans les Places fortes l'Artillerie & les Magazins qui étoient en dépôt à Denain, Marchiennes, Saint Amand, & autres Postes; de munir les Places de la Scarpe de fortes Garnisons, & d'assurer les Convois par des Escortes plus nombreuses; que son sentiment avoit été rejeté sur l'opinion que les François, loin d'être en état de rien entreprendre, seroient assez occupez à conserver les Places qui leur restoient, & à sauver la Champagne que la prise de Landreci alloit ouvrir.

Ce malheur est imputé à la conduite du Comte d'Albemarle qui se justifie.

1712. vrir. Ce furent les motifs de justification qu'il alléguait au Prince même, dans l'entrevue qu'ils eurent le 27. d'Août, lors que le Roi lui eut accordé un Congé de six mois pour retourner en Hollande, où ses affaires Domestiques l'appelloient.

Le Maréchal
de Villars
fait reprendre
d'autres
postes.

La Victoire de Denain n'étoit pas seulement considérable par la deroute de ce Corps; bien des circonstances en relevoient le prix: Les Magazins qu'on y trouva, furent une perte bien fâcheuse pour les Alliez. Ceux qu'Albergotti trouva dans Saint Amand dont la Garnison se rendit à discrétion le 26. de Juillet, n'étoient point à comparer avec ceux qui étoient à Marchiennes. L'Abbaïe d'Anchin, Mortaigne, l'Abbaïe d'Hafnon, & les quatre Clochers, où il y avoit de petites Garnisons, s'étant rendus, le Maréchal songea à devenir maître de Marchiennes.

Ils reprennent
Marchiennes.

Ce Bourg étoit fortifié: un Brigadier y commandoit six Bataillons, outre cinq cents Hommes détachés de l'Armée des Ennemis, & trois Escadrons de Carabiniers de l'Electeur Palatin. Le Comte de Broglie l'investit le 25. & le fit sommer de se

se rendre. Ce poste étoit fraisé & pa- 1712.
lissadé , & toutes les avenues en
étoient retranchées & bordées d'Ar-
tillerie. Le Maréchal de Montef-
quiou fut prié de se rendre au Siège
pour le presser , & le Maréchal de
Villars s'y rendit lui-même tous les
jours. On fit dire au Commandant
que s'il gâtoit le dépôt qui étoit
dans sa Place , il n'y auroit aucun
quartier pour lui , ni pour sa Garni-
son. Un Commissaire Hollandois
avoit déjà fait couler à fonds cinq
grosses Barques chargées de trois
cents milliers de poudres. Le 29. la
Brèche étant assez large & la Tran-
chée principale assez avancée , on se
disposoit à un assaut que la Garni-
son prévint en capitulant. Le Ma-
réchal de Villars consentit que le
Gouverneur, les Colonels, les Lieu-
tenans Colonels, & les Majors, con-
serveroient leurs Equipages; on laissa
aux autres Officiers leurs épées &
aux Soldats leurs habits. On trou-
va dans ce poste plus de cent dix
Bélandres que l'on envoya à Condé:
elles étoient chargées d'Artillerie, de
Munitions & de Vivres.

Cet avantage qui ne couta que
deux

Le Prince
Eugène leva

1712. le Siège de Landreci. deux cents Hommes à l'Armée de France, reduisit celle des Ennemis à manquer de pain. Le Prince Eugène dépourvû de tout ce qui est nécessaire pour un Siège, leva celui de Landreci le 29. & remena son Artillerie au Quesnoi. On remarqua que Charles V. aiant assiégué en 1543. la même Ville avec une Armée de cinquante mille Hommes & cinquante pièces de Canon, avoit été obligé de se retirer après un Siège de six mois. Un monument qui est à l'Hôtel de Ville de Landreci, fait connoître que le même jour qui fut fatal à Charles V. le fut aussi au Prince Eugène.

Le Maréchal
de Villars
assiége
Douai.

Non content de ces avantages, Villars après avoir fait raser les Retranchemens des Postes repris, se disposa à assiéger Douai. Le Général Hompesch qui y commandoit, retira les Troupes qu'il avoit repandues en divers petits Postes, grossit la Garnison de la Place, & celle du Fort de Scarpe, & se prépara à une defense d'autant plus belle que depuis que les Alliez s'en étoient rendu maîtres (1), les anciennes Fortifications

(1) En 1710.

cations étoient augmentées de plusieurs dehors , d'un Avant-chemin-couvert , de Fossez , & d'Ecluses pour grossir les inondations. Il fut investi le 3. d'Août. 1712.

Le Prince Eugène tint un grand Conseil de Guerre, où l'on résolut à la pluralité des voix d'aller forcer les Retranchemens que les François avoient faits à Pont-à-Rache, & le 12. toute son Infanterie, & quarante Escadrons arrivèrent à Ribaucourt , à une lieue de Pont-à-Rache. Cette Armée avoit amené cinquante pièces de gros Canon tirées de Lille & de Tournai, & avoit un amas prodigieux de Fascines & de Gabions pour combler les fossez. Le but étoit de profiter de la trop grande étendue de terrain que les François étoient obligez d'occuper à cause des inondations, de penetrer jusqu'au Fort de Scarpe, & de jeter par ce moien un secours dans Douai. Villars y avoit pourvu: Il fit ouvrir la Tranchée en même tems (1) devant la Ville & le Fort; & pour plus de ressemblance avec le Heros qu'il avoit à combattre, il eut

Le Prince Eugène tâche en vain de secourir cette place.

(1) Le 14. d'Août.

1712. eut à surmonter une douleur très-sensible. J'ai dit que le Prince Eugène avoit appris, durant le Siége de Lille, la mort de la Comtesse de Soissons sa Mere : le Maréchal de Villars eut le chagrin de voir mourir, dans le Camp devant Douai, le Comte son frere qu'une fièvre maligne emporta en peu de jours.

Ce fut pendant ce Siége que la suspension d'Armes publiée entre les Couronnes de France & d'Angleterre fut renouvelée par le Secrétaire Saint Jean qui alla à Paris recevoir lui-même les marques de reconnaissance qui lui étoient dues, pour le changement favorable qu'il venoit de causer dans les affaires de ce Roiaume. Il se rendit à Versailles dans le tems que l'on venoit de publier la nouvelle suspension qui devoit durer quatre mois à savoir depuis le 22. d'Août jusqu'au 22. de Décembre. Comme son voyage regardoit aussi les interêts du Prétendant, à qui la Reine étoit devenue plus favorable ; ce Ministre prit audience de la Reine Douairiere à laquelle pour première marque de dévouement à son parti, il promit

mit le remboursement des Arrerages de la pension qui lui étoit due en qualité de Douairière. 1712]

On pressoit le Siège de Douai avec une extrême activité. Les Alliez avoient trouvé les François si bien sur leurs gardes, qu'ils ne purent aprocher du Fort de Scarpe qui capitula le 27. Le Commandant se rendit Prisonnier de Guerre avec sa Garnison déjà réduite à trois cents Hommes. On laissa les équipages aux Officiers & les habits au Soldats.

Le Prince Eugène aiant consumé inutilement quatorze jours à épier un moment favorable pour sauver la Place, & ne voiant point de jour à y réussir, prit la route du Camp de Seclin près de Lille, après avoir fait mettre le feu aux Clayes, aux Fascines & aux Gabions. Ce feu avertit les Assiégés qu'ils n'avoient plus de secours à attendre. Arrivé à Seclin, le Prince fit trois Détachemens, l'un pour protéger un Convoi de Bateaux qui venoit de Gaad, le second pour retirer du Quesnoi la nombreuse Artillerie qui n'y étoit plus en sureté, & le troisième pour couper la retraite du Colonel Pas-

1712. teur qui avoit ordre du Maréchal de Villars de fourager le Brabant Hollandois, en Represailles des incendies que les Alliez avoient faits cette Campagne dans le Pais Messin.

Peu avant la separation des Anglois, le Prince Eugène, pour répondre à la confiance des Alliez qui venoient de lui deferer le Commandement Général de toutes leurs forces, avoit commencé par allarmer la Frontière de Picardie. Outre cela il avoit détaché sous les ordres du Comte de Growestein environ deux mille Cavaliers, Dragons, ou Hussars, qui passèrent entre Guise & la Chapelle, traversèrent une partie des Diocèses de Rheims & de Châlons, & se rassemblèrent à vingt-cinq lieues du Camp, pillant les Villages qu'ils trouvèrent sur leur route, & enlevant les ôtages des rancçons qu'ils demandoient. Ils se jetèrent de là dans le Verdunois & dans la Lorraine, & continuèrent leurs exécutions militaires dans le Pais Messin. Ils brulèrent même quelques Villages qui paioient contribution. Les Païsans desabusez du faux

faux bruit que le Comte de Gro- 1712;
westein avoit fait courir, à savoir
qu'une Armée de vingt-cinq mille
Hommes le suivoit, commençoient
à s'atrouper; un gros Détachement
envoïé par Villars étoit déjà en mou-
vement pour tomber sur ce parti,
qui se retira à Trarbach.

Villars n'ayant plus tant à crain-
dre le Prince Eugène qui s'éloignoit,
envoia Pasteur pour vanger la cour-
se du Comte de Growestein. Ce
Partisan avec un petit Corps de Ca-
valerie & de Dragons, d'environ
quinze cents chevaux, s'avança jus-
que au de-là de Berg-op-Zôm, &
ce Détachement s'étant partagé en
plusieurs Troupes, mit sous contri-
bution tout le plat Pais entre le Bas
Escaut & la Basse Meuse, enlevant
soixante ôtages pour la sureté des
rançons. Tollen, & Steenberg fu-
rent données au pillage, & Pasteur
se contenta de mettre le feu à quel-
ques maisons en se retirant, pour mar-
quer aux habitans que rien n'est plus
aisé à un Parti que d'incendier un
Pais surpris par une course impré-
vue, & qu'il étoit le maître de ven-
ger par un plus grand feu l'inhuma-

1712. nité dont on lui avoit donné l'exemple. Cependant l'alarme s'étoit repandue; les Villes voisines avoient déjà détaché de leurs Garnisons, & trente Escadrons du Prince Eugène alloient envelopper le parti François qui les évita, & se retira à Namur avec un riche butin.

L'Armée Françoisé qui n'avoit plus besoin de garder ses Lignes du côté de la plaine de Lens, se rapprocha de Valenciennes pour couvrir Maubeuge que les Alliez feignoient de vouloir assiéger. L'inondation devant Douai aiant été enfin saignée, & une partie des dehors étant prise, malgré la belle défense que faisoient les Assiégés, l'Ennemi résolut après un grand Conseil de Guerre d'aller en diligence occuper le Camp de Quievrain, pour couvrir Mons & le Quesnoi.

Cependant le Maréchal de Villars pressoit le Siège de Douai: les assiégeans brulèrent par des feux d'artifice les Ponts qu'il avoit fait construire sur l'Avant fossé; il en établit de nouveaux qu'il mit à couvert du feu, en les couvrant de peaux de bœufs nouvellement écorchez & de sacs

sacs de terre. Il alloit faire attaquer le Chemin-couvert, lorsqu'il fut interrompu par un mouvement du Prince Eugène dont il rompit les mesures en se portant au quartier général de son Armée. Il fit ordonner à St. Fremont & au Comte de Coigni qui étoient vers Valenciennes, de s'avancer vers le Quesnoi, & d'occuper les passages de l'Hosneau en attendant qu'il les eût joint. Après cette précaution il retourna au Camp devant Douai, & fit faire l'attaque projetée (1) & après un Combat qui lui couta quatre Capitaines des Grenadiers, & environ deux cents Hommes, il se rendit maître du Chemin-couvert & de trois Demi-lunes. Persuadé que le Siège ne demandoit plus sa présence, il laissa au Comte d'Albergoti des Troupes suffisantes pour l'achever, & fit passer l'Escaut à la plus grande partie de son Armée à Valenciennes, sur la nouvelle que le même jour les Alliez le passoient à Tournai. Le Général Hompesch voyant ses dehors perdus ou ruinez,

1712.

X 3

&

(1) Le 7. de Septembre.

1712.

& craignant d'être emporté d'Assaut, offrit de rendre la Place aux mêmes conditions qu'avoit eues le Comte d'Albergoti dans le dernier Siège. Villars lui répondit que le Prince Eugène avoit donné un autre exemple dans la Capitulation du Quesnoi, & qu'il étoit fâché que ce droit de Représailles tombât sur un Officier de son mérite. La Garnison sortit le 10. de Septembre, pour être conduite Prisonnière à Beauvais.

Le Quesnoi
est repris.

Le Quesnoi étoit déjà investi depuis deux jours, & la tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 18. au 19. Ivoi Refuge François & Major Général la défendoit, & se servant parfaitement bien de la nombreuse Artillerie qui y étoit en dépôt, en fit un feu effroyable sur les Assiégés. Bombes, Carcasses, Grenades, rien ne fut épargné pour rebuter les Assiégeans qui poussèrent les attaques par trois sapes. Le Prince Eugène demeura dans l'inaction durant ce Siège qui ne dura que quinze jours depuis l'ouverture de la Tranchée. Les Assiégés demandèrent une Capitulation honorable.

table. ... Le Maréchal de Villars leur 1712,
répondit qu'il n'écouterait aucune
proposition, qu'on ne lui eût livré
une Porte, & ne leur donna qu'u-
ne heure pour l'exécuter. Ils repli-
quèrent que la défense qu'ils avoient
faite & plus de cent soixante pièces
de Canon qu'ils remettoient, méritoient
bien qu'on leur accordât les hon-
neurs de la Guerre. „ Vous insistez
„ en vain, dit le vainqueur, sans votre
„ Artillerie qui m'a déterminé à faire
„ le Siège du Quesnoi, j'assiégeois
„ Mons". La Garnison ne put éviter
le sort d'être faite Prisonnière de
Guerre. Villars avoit assez fait pour
sa gloire, & on s'attendoit qu'il
prendroit ses quartiers aussi-tôt après
cette conquête qui venoit de le ren-
dre maître de cent seize grosses pié-
ces de Canon, de beaucoup d'autres
Moyennes & Petites, de quarante Mor-
tiers, & d'un prodigieux amas de Pou-
dres, de Bombes, de Boulets, &
d'autres Munitions estimées à plus
de trois millions. Mais il ne crut
pas avoir assez fait pour l'Etat : il
fit investir Bouchain dans le tems
que le Quesnoi capituloit.

La prise du Fort de la Knocque Les Allicz
X 4 qu'un surpriennent
la Knoque.

1712. qu'un Dérachement de la Garnison d'Ostende surprit la nuit du 3. au 4. d'Octobre, releva un peu l'esperance des Alliez ; mais elle ne détournapoint le Siège de Bouchain, où furent employez quarante Baraillons de Troupes fraîches qui n'avoient point servi aux deux Sièges précédens.

Les François
reprennent
Bouchain.

Le Marquis d'Alegre en avoit le Commandement, & la Tranchée s'ouvrit avec peu de perte la nuit du 9. au 10. La présence du Maréchal de Villars contribuoit à avancer les ouvrages de telle sorte que la nuit du 15. au 16. la prise de quelques Postes facilita l'établissement des Batteries qui furent achevées le lendemain, & en état de battre le Bastion. Le 16. le Chemin-couvert fut emporté en même tems à la Droite & à la Gauche, & on y découvrit treize Mines dont on ôta la poudre, outre deux autres qui sautèrent sans faire de mal aux assiégeans. La nuit suivante & le 18. furent employez à perfectionner la Brèche & à combler le fossé. Les Assiégez capitulèrent le lendemain 19. & eurent le même sort que les Garnisons de Douai & du Quesnoi.

C'est

C'est ainsi que le Maréchal de Villars n'ayant plus les Troupes Angloises sur les bras, rendit à la France en moins de quatre mois, ce que les Alliez avoient conquis en trois Campagnes, & leur prit, en y comprenant la Garnison de Bouchain, quarante quatre Bataillons. 1712.

Les Armées s'étant séparées peu après firent tourner l'attention des peuples sur le succès des Conférences d'Utrecht, & personne ne doutoit que l'Angleterre ne les rendît efficaces. Il y avoit plus à perdre qu'à gagner pour les Alliez en continuer la Guerre dont la Reine avoit été la principale Actrice ; cependant l'hiver n'interrompit point les hostilités en Allemagne. Les Impériaux pour se dedommager du peu de soin qu'on avoit, disoient-ils, de leurs intérêts, ranimèrent leur courage, & il se fit diverses petites expéditions qui sans être décisives, étoient un présage de la continuation de la Guerre sur le Rhin.

Au mois de Décembre le Commandant de Weissenbourg fit une course avec deux cents Dragons & cent Grenadiers, qui montoient en X. s. croupe.

Expéditions
en Allema-
gne.

1712. croupe de tems en tems, & alla attaquer plusieurs Bâteaux de Fourage qui remontoient le Rhin vers Philipsbourg : Il chargea l'Escorte, & mit le feu aux Bâteaux. Il fut attaqué dans sa retraite par un Détachement de la Garnison de Philipsbourg qu'il batit & revint à Weissenbourg, n'ayant eu que douze Grenadiers tuez, & trente Dragons blesez.

Un gros Détachement de Hussars des Impériaux passa le Rhin au mois de Janvier entre Huningue & Neubourg pour exiger les Contributions. Le Commandant de Huningue mit à leurs trouffes deux Détachements qui les rencontrèrent, en tuèrent une partie & mirent les autres en fuite. Un Parti de Traerbach étant entré dans les trois Evêchez, fut coupé & entièrement défait. Un autre sorti de Landau s'avança vers la Saar & eut la même destinée. Ces petites pertes annonçoient aux Impériaux ce qu'ils devoient attendre de la Guerre qu'ils étoient résolus de continuer, & qu'ils continuèrent en effet.

Des Français prennent

Le Portugal étoit dans une situation

tion bien violente. Il étoit de la dernière conséquence pour cette Couronne de hâter un Traité pour n'être pas exposée au forces de toute l'Espagne. Une grande perte qu'elle fit cette année lui inspira des sentimens pacifiques. Sa Majesté Très-Chrétienne fut informée qu'en 1710. un Officier nommé du Clerc à qui elle avoit donné une commission pour aller en course sur les côtes du Bresil, avoit été pris avec huit cents, tant Soldats que Matelots, qui loin d'être traitez comme des Prisonniers de Guerre, furent la plûpart massacrez avec les Chirurgiens qu'on avoit envoié à terre pour panser les Blesséz. Du Clerc lui même fut égorgé dans le logis que le Gouverneur lui avoit marqué pour prison. Cette Action barbare engagea le Roi Très-Chrétien à vanger le sang de ses sujets. Une Escadre fut armée à la Rochelle & à St. Malo, & du Gué-Trouin qui fut chargé du Commandement, mit à la voile le 9. de Juin 1711. & arriva le 11. de Septembre suivant à l'Embouchure du fleuve nommé Rio-Janeiro. L'intrepidité avec laquelle il

1712.

nent & pillent Rio-Janeiro.

1712. méprisa le feu de quatre gros Vaisseaux de Guerre Portugais, obligea leur Général de les mener échouer sous les Bateries de la Ville, pour éviter l'Abbordage ; & ensuite de les faire sauter en l'air. La Ville qui reçoit son nom de ce fleuve, fut prise, & ce qui restoit encore des gens de Du Clerc enseignant où étoient les maisons les plus riches, le Soldat y fit un butin qui eût été encore plus considérable, si la Garnison, en se sauvant de la Ville, n'eût pas mis le feu à un des principaux Magazins, & emporté l'or en des lieux de sûreté. Les Forts & les Bateries qui défendoient cette Ville, ne firent que peu de résistance, & du Gué-Trouin obligea le Gouverneur à racheter la Ville de l'incendie. Il encloua ou jeta en mer l'Artillerie qu'il ne put emporter, & fit mettre le feu à ce que les Habitans refusèrent de racheter. Il reprit ensuite la route de Brest, où il arriva le 6. de Février 1712. Cette perte ne pouvoit qu'affliger la Cour de Lisbonne déjà allarmée par le peu d'apparence qu'elle voioit à recueillir les avantages qu'elle s'étoit.

toit promis de son Alliance avec l'Autriche. 1712.

Les affaires de Philippe prenoient de jour en jour une face plus favorable. Depuis le Siège de Gironne dont j'ai parlé, de fréquentes conférences entre le Duc de Vendôme & le Général Stanhope étoient comme une disposition, & un Préliminaire à cette Paix qui devoit rendre le calme à l'Espagne. Mais le Comte de Stahrenberg n'épargnoit rien pour éloigner un accommodement qui devoit ôter à son maître toute espérance de retourner en Catalogne. Ses soins ne purent empêcher le Marquis d'Arpajou de reprendre le Château d'Arens, Venasque, & Castel Leon; Solsona eut le même sort, & ce Marquis s'étant joint avec le Comte de Muret, ils emportèrent Cardone l'épée à la main.

Evenemens
en Espagne.

L'année 1712. fut remarquable à l'Espagne par la naissance de l'Infant D. Philippe (1) qui fut regardée par les Espagnols comme une nouvelle faveur du Ciel, pour affermir la Maison Royale sur le Trône.

Naissance de
l'Infant D.
Philippe.

X 7

Mais

(1) Il naquit le 7. de Juin.

1712. Mais cette joie fut bien modérée par la grande perte que fit le Roi & l'Etat dans la personne du Duc de Vendôme.

Mort du
Duc de Ven-
dôme.

Louis Joseph, Duc de Vendôme, Comte de Dreux, Duc de Mercœur & d'Estampes, Prince d'Anet & de Martigues, Pair de France, Commandeur des trois Ordres du Roi, Général des Galeres, Lieutenant-Général des Mers du Levant, Gouverneur de Provence, Generalissime des Armées des deux Couronnes, j'ajouterois volontiers à tant de Titres le Conservateur de l'Italie, & le Libérateur de l'Espagne, étoit parti de Madrid le 9. d'Avril, & arrivé le 20. à Valence, d'où il se rendit à Graus, lieu fatal par la commodité qu'il y trouva de satisfaire la passion qu'il avoit de manger du poisson de mer. Pendant trois semaines qu'il y séjourna, le coquillage qu'on lui servit tous les jours, & de mauvais poisson que l'on pêchoit sur le bord de la mer, lui gâta l'estomac : quoique malade, il se rendit à Peníscola, afin de visiter cette Place, & donner ses ordres pour ouvrir la Campagne. En arrivant à
Vi.

Vinaros , il sentit une indigestion 1712.
extraordinaire , à laquelle Arsonnet,
Chirurgien ignorant dont il se ser-
voit par habitude depuis trente ans ,
ne put apporter de remede. Cet Em-
pirique voyant son maître à l'extré-
mité , voulut envoyer un homme de
pied pour apeller les Medecins de la
Cour. Le Duc lui répondit qu'il
étoit trop tard , & lui commanda
de se retirer. Il ne songea plus qu'à
se préparer à une mort Chrétienne
qui l'enleva de ce monde le 11. de
Juin , à l'âge de cinquante huit ans.
Lors que son Corps fut ouvert , on
en trouva toutes les parties fort sai-
nes , à la reserve de trois Pierres qu'il
avoit dans le Rein droit & auxquel-
les il faut attribuer les douloureuses
retentions d'urines dont il étoit tour-
menté depuis quelque tems. On
observa que son crâne étoit de beau-
coup plus épais que celui des autres
Hommes. Philippe privé d'un ami
à qui il avoit fait décerner les hon-
neurs de premier Prince du Sang ,
témoigna sa gratitude par la sepul-
ture magnifique qu'il lui fit faire à
l'Escorial , & par le superbe Mausolée
qu'on lui éleva dans ce lieu re-
servé

1712. servé à la sépulture des Rois d'Espagne. Comme ce Prince n'eut point d'enfans, & que son frere le grand Prieur de France est lié par ses vœux de Chevalier, on peut regarder comme éteinte la Maison de Vendôme à moins que le Grand Prieur ne sollicite à Rome une dispense pour se marier. Sa mort fut un coup de foudre pour les Habitans du Roiaume de Valence qu'il avoit fait rentrer dans leur devoir: ils craignirent que privez d'un tel appui, ils ne se vissent exposez aux ressentimens de la Cour de Barcelonne; mais Dieu qui retiroit leur Protecteur, pourvut à leur sureté d'une manière plus avantageuse encore pour eux. Ce mort illustre m'a presque fait oublier plusieurs grands Hommes que la France perdit cette année.

Du Comte
de Brionne.

Henri de Lorraine Comte de Brionne, fils de Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuier de France, mourut à Versailles âgé de cinquante & un ans, le 3. d'Avril.

De Richard
Simon.

Le même mois fut fatal à Richard Simon connu par la grande connoissance qu'il s'étoit acquise dans les
Lan-

Langues Orientales, & sur tout dans l'Hébraïque. Il avoit été de l'Oratoire, & avoit vécu long-tems à Paris en faveur de ses Etudes. La tempête nouvellement excitée dans l'Eglise l'engagea de chercher le repos à Dieppe sa Patrie. Les Jésuites avec qui il s'étoit brouillé, le rendant suspect à l'Intendant qui le fit appeler, & lui parla d'une manière qui lui fit croire que l'on vouloit se saisir de ses papiers. Etant de retour en son logis, il en brula un grand nombre qui étoient le fruit de ses longues, & laborieuses recherches. Il ne vécut pas long-tems après, & cette perte lui fut si sensible, qu'il mourut le 11. d'Avril.

1712.

De la Princesse d'Angleterre.

D'Achille de Harlai.

Du Prince de Soubise.

Le 21. de ce même mois, mourut à Saint Germain, Louise Marie d'Angleterre, fille de Jacques II. Elle étoit âgée de vingt ans.

Achille de Harlai, ancien premier Président du Parlement de Paris, mourut le 23. de Juillet, âgé de soixante & treize ans.

François de Rohan, Prince de Soubise, mourut dans sa quatre vingt & unième année à Fontaine-Bleau le 23. d'Août.

L'A-

1712.
De Cassini
fameux As-
tronyme.

L'Academie Royale des Sciences regretta, & regrette encore, Jean Dominique Cassini, l'un des plus grands Astronomes de son Siècle. Le Roi l'avoit fait venir de Boulogne pour perfectionner son art. Il mourut à l'observatoire de Paris, âgé de quatre vingt-huit ans.

De l'Abbé
Talleman.

L'Academie Française fit aussi une perte dans l'Abbé Talleman, & qui elle fit succéder le Sieur Dancheu connu par ses Poësies Françaises. Je me hâte de revenir aux Evénemens auxquels toute l'Europe s'interessoit.

Le Portugal se trouva hors d'inquiétude par le Traité de Suspension d'Armes avec les Couronnes de France & d'Espagne qui fut signé à Utrecht le 7. de Novembre, & publié à Paris le 24.

Dispute en-
tre un Pleni-
potentiaire
de France &
un Plenipo-
tentiaire des
Etats.

Une querelle survenue entre les Laquais du Sieur Menager Plenipotentiaire de France, & ceux du Comte de Rechteren Plenipotentiaire des Provinces-Unies, troubla les Conférences pendant quelque tems. Ce dernier se plaignit que ses Domestiques avoient été insultez; l'autre ayant examiné les siens trouva au contraire qu'ils n'étoient point

point les Agresseurs, & refusa de les 1712.
livrer selon les Articles convenus
pour le bon ordre. Les Laquais du
Comte de Rechteren s'étant jettez
sur ceux de l'Ambassadeur de France
qui étoit au Mail, les maltraité-
rent & donnèrent occasion à une
violente querelle entre leurs Maî-
tres qui étoient ensemble. Le Roi
informé par ses Plenipotentiaires, leur
commandât d'interrompre les Con-
ferences, jusqu'à ce que les Etats Gé-
néraux eussent réparé l'insulte faite
à Sa Majesté en la personne de son
Ministre.

Le 5. de Septembre, les Pleni-
potentiaires de France représenté-
rent cet ordre, & demandèrent que
pour satisfaction publique, tous les
autres Plenipotentiaires des Provin-
ces-Unies se rendissent chez l'un des
Plenipotentiaires de France où ils
feroient tous trois: que ces Messieurs
les assureroient au nom de leurs Maî-
tres que jamais le Comte de Rech-
teren n'avoit reçu un ordre qui pût
autoriser sa conduite; qu'ils la désa-
prouvoient & seroient très-fachez
que Sa Majesté pût croire qu'ils eus-
sent intention de lui manquer de
ref-

Suites de
cette affaire.

1712. respect. Ils déclarèrent de plus que le Roi prétendoit que le Comte de Rechteren fût rapellé, & qu'on nommât un autre Plenipotentiaire à sa place.

L'accusé se pourvut de plusieurs certificats pour se justifier; cependant il témoigna qu'il seroit fâché que ses intérêts servissent d'obstacle à l'avancement de la Paix, & remit sa Commission de Plenipotentiaire entre les mains de leurs Hautes Puissances. Toutes les pièces justificatives de ce Comte furent envoyées aux Plenipotentiaires de la Grande Bretagne, par le canal desquels on avoit reçu celles des Ministres de France. Les Etats Généraux les firent remercier de leur médiation, & donnèrent ordre à leurs Plenipotentiaires de déclarer de leur part, que les affaires se trouvant dans un tel état, ils ne croient pas nécessaire de juger du droit ou du tort; que leurs Hautes Puissances n'avoient jamais eu aucun avis de cette querelle, avant que d'avoir reçu la lettre des Plenipotentiaires qui leur racontotent le fait, bien loin d'en avoir donné l'ordre; qu'elles desavouoient
tout

sous le Regne de Louis XIV. 501

1712.
tout ce qui avoit été fait sur ce sujet à leur insçu & sans leur ordre ; Qu'elles auroient souhaité que cette affaire n'eût point été mise en train ni portée devant Sa Majesté ; que quoi qu'elles eussent le malheur d'être en Guerre avec le Roi, elles se persuadoient que Sa Majesté leur feroit la justice de croire qu'elles n'avoient jamais perdu le Respect, ni la haute Estime qu'une Republique doit à un Grand Roi ; Que le Comte de Rechteren ne seroit plus employé comme Plenipotentiaire aux Conferences, & qu'on déliberoit selon la coutume du Gouvernement pour lui nommer un Successeur. Ainsi se termina cette affaire, où l'on soupçonna la France d'avoir poussé les choses un peu loin, pour donner au Maréchal de Villars le tems d'achever une Campagne qui rendoit meilleures les Conditions du Roi Très-Chrétien.

C'étoit peu que l'année 1712. eût ramené la Victoire dans le Camp des François, il étoit réservé à l'an suivant de rendre la tranquillité au Royaume. Les Anglois continuoient leurs bons offices, pour reconcilier la Fran-

1713.

Les Alliez évacuent la Catalogne,

1713. France avec les autres Nations, & comme les Armées d'Espagne leur coutoient plus que les autres, ils se hâtèrent de terminer la Guerre de ce côté. Au mois de Mars on convint d'un Traité Préliminaire par lequel il fut arrêté que les Impériaux & les Hollandois retireroient les Troupes qu'ils avoient en Catalogne; & qu'il y auroit une suspension d'Armes dans toute l'Italie, dans la Mer Méditerranée, & les Isles qui y sont situées.

Les Traitez
de Paix sont
signez.

Pour reparer l'affront fait à la Maison de Bavière par la dégradation prétendue, la Reine voulut assurer à ce Duc le Roiaume de Sardaigne; mais ce plan ne fut point suivi. La Couronne de Sicile qu'elle procura effectivement au Duc de Savoie, & les offres que la France faisoit à ce Prince, le contentèrent si bien qu'il fut un des premiers à desarmer. Le 11. d'Avril les difficultez se trouvèrent assez applanies, & les Traitez de Paix furent signez entre la France, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse, & la Savoie.

Entre la
France &

Par le Traité avec l'Angleterre,
,, le

„ le Roi reconnut la succession au
„ Roiaume de la Grande Bretagne
„ ainsi qu'elle est réglée par les Loix
„ faites sous le Regne de Guillaume
„ III. & sous celui de la Reine An-
„ ne, en faveur de la Princesse So-
„ phie Douairiere de Brunswick-
„ Hannover, & de ses Heritiers dans
„ la Ligne Protestante. Il confirma
„ les Renonciations du Roi d'Espa-
„ gne, & de ses descendans à la Cou-
„ ronne de France, & des Ducs de
„ Berri & d'Orléans à la Couronne
„ d'Espagne. Il consentoit que Dun-
„ kerque seroit rasé, le port com-
„ blé, les Ecluses ruinées cinq mois
„ après que la Paix seroit signée, à
„ condition cependant que cette
„ démolition ne commenceroit qu'a-
„ près que le Roi Très-Chrétien se-
„ roit mis en possession du dédom-
„ magement accordé pour cette per-
„ te. Il cédoit à la Reine & à la
„ Couronne de la Grande Bretagne,
„ la Baie & le Detroit de Hudson,
„ avec toutes ses Terres, Mers, Fleu-
„ ves, Rivages, & lieux qui en dé-
„ pendent, l'Isle de St. Christofle,
„ la Nouvelle Ecosse autrement dite
„ l'Acadie, & la Ville de Port-Royal
„ à pré-

1713.
l'Angleterre.
re.

1713. „à présent nommée Annapolis Roia-
 „le, & l'Isle de Terre-neuve. Il
 „promettoit de remettre à la Reine
 „la Ville & le Fort de Plaisance;
 „mais l'Isle Cap-Breton & toutes
 „les autres situées dans l'Embou-
 „chure & le Golphe de St. Laurens,
 „devoient appartenir à la France.
 „Le Roi de Suède, les Villes An-
 „séatiques, le Grand Duc de Tos-
 „cane, la République de Gènes, &
 „le Duc de Parme, étoient compris
 „dans ce Traité.

Entre la
 France & les
 Hollandois.

Celui avec les Provinces-U-
 „nies, „leur remettoit tout ce que
 „Sa Majesté ou ses Alliez, occu-
 „poient des Pais-Bas Espagnols, &
 „ce que le feu Roi d'Espagne Char-
 „les II. avoit possédé conformé-
 „ment au Traité de Ryswick; dont
 „la Maison d'Autriche devoit jouir
 „à perpetuité, après qu'elle seroit
 „convenue d'une Barrière avec les
 „Etats Généraux : Excepté le haut
 „quartier de Gueldres avec la Ville
 „de ce nom, que l'on donnoit au
 „Roi de Prusse, pour en jouir de
 „la même manière que le feu Roi
 „d'Espagne en avoit joui. On re-
 „servoit encore dans le Duché de
 „Lu-

„Luxembourg une Terre de trente 1713.
„mille écus de revenu, qui devoit
„être érigée en Principauté en fa-
„veur de la Princesse des Ursins &
„de ses Héritiers. L'Electeur de
„Bavière retenoit la Souveraineté
„& les revenus de la Ville & du
„Duché de Luxembourg, de Char-
„leroi, de la Ville & du Comté de
„Namur, jusqu'à ce qu'il fût rétabli
„dans les Etats qu'il avoit possédez
„dans l'Empire, & il conservoit le
„droit de garder la Souveraineté de
„ces Pais, jusqu'à ce qu'on le dédom-
„mageât des pertes qu'il avoit sou-
„fertes, & qu'on le mît en posses-
„sion du Roiaume de Sardaigne; &
„on lui permettoit de tenir jusqu'à
„sept mille Hommes dans les Pais
„qu'on lui laissoit. Le Roi cédoit
„de plus aux Etats Généraux Me-
„nin & sa Verge, Tournai & le
„Tournefis excepté Saint Amand
„& Mortagne, Furnes & son Ter-
„ritoire, la Knocke, Loo, & Dix-
„mude, Ypres & sa Châtellenie,
„Rousselaer, Popperingue, Varne-
„ton, Commines, & Warwick.
„Ils lui rendoient Lisle & sa Châ-
„tellenie, Orchies & le Pais de Lal-
Tome IX. Y „leu

1713. „leu, le Bourg de la Gourgue, Ai-
 „re, Bethune, Saint Venant, avec
 „le Fort François. On confirmoit
 „les Renonciations mutuelles faites
 „de la part du Roi & des Princes
 „de son Sang à la Couronne d'Es-
 „pagne, & celles de Sa Majesté
 „Catholique & de ses descendans
 „à la Couronne de France; Ces
 „Renonciations étoient comme la
 „baze du Traité. Outre ces deux
 „Traitez il y en eut deux autres
 „pour regler le Commerce de ces
 „deux Puissances Maritimes.

Entre la
France & le
Portugal.

„Par le Traité de Paix entre la
 „France & le Portugal, le Roi Très-
 „Chrétien se desistoit pour toujours
 „en faveur de Sa Majesté Portugai-
 „se, de ses Droits & Prétentions
 „sur les Terres du Cap du Nord si-
 „tuées entre la Rivière des Ama-
 „zannes & celle de Japoc, ou de
 „Vincence Pinson. Il reconnoissoit
 „que les deux bords & la Naviga-
 „tion de la Rivière des Amazones
 „appartiennent en toute propriété
 „& souveraineté à la Couronne de
 „Portugal.

Entre la
France & le
Roi de
Prusse,

„Dans le Traité avec le Roi de
 „Prusse, Sa Majesté Très-Chrétien-

„ne

„ne reconnoissoit en ce Prince la qua- 1713.
„lité de Roi, & celle de Souverain de
„la Principauté de Neufchâtel & de
„Vallengin, & lui accordoit le Ti-
„tre de Majesté qu'elle refuse aux
„autres Rois du Nord. Le Roi de
„Prusse renonçoit en faveur du Roi
„de France à la Principauté d'O-
„range, & aux Seigneuries de Châ-
„lons & de Chatel-Bellin situées en
„Bourgogne. Le Roi Très-Chré-
„tien cédoit au nom de Philippe V.
„au Roi de Prusse, la Ville de Guel-
„dres avec tous ses Droits, Reve-
„nus, Préfectures, Villes, & Bourgs
„& les Bailliages de Kessel & de
„Krieckenbec. Les treize Cantons
„Suisses & leurs Alliez étoient aussi
„compris dans ce Traité.

Par le Traité conclu avec le Duc
de Savoie, „Sa Majesté lui remet-
„toit le Duché de Savoie & le Com-
„té de Nice. Elle lui cédoit les
„Vallées de Pragelas, les Forts d'E-
„xilles & de Fenestrelle, les Vallées
„d'Oulx, de Sesane, de Bardona-
„che & de Château-Dauphin, &
„tout ce qui est à l'eau pendant
„des Alpes vers le Piémont & le
„Comté de Nice. Le Duc cedit

Entre la
France & la
Savoie.

1713. „ à Sa Majesté la Vallée de Barce-
„ lonette, & les Alpes doivent se-
„ lon ce Traité servir de limites en-
„ tre la France, le Piémont, & le
„ Comté de Nice; & les plaines qui
„ sont au dessus des Montagnes doi-
„ vent être partagées. Le Roi con-
„ sentoit à la cession faite au Duc
„ de Savoie par Sa Majesté Catho-
„ lique du Roiaume de Sicile & des
„ Isles qui en dépendent. Il approu-
„ voit la Déclaration du Roi d'Es-
„ pagne, qui au défaut de ses enfants,
„ assure la Succession de cette Mo-
„ narchie & des Indes au Duc de
„ Savoie, & à ses enfans mâles nez
„ en legitime mariage. Il donnoit
„ aussi son consentement aux cessions
„ faites par le feu Empereur Leo-
„ pold au Duc de Savoie, de la par-
„ tie du Montferrat qu'avoit posse-
„ dé le Duc de Mantoue, des Pro-
„ vines d'Alexandrie & de Valen-
„ ce, avec toutes les Terres entre
„ le Pô & le Tanaro, de la Lom-
„ brie, de la Vallée de Sesia, du Fief
„ de Vigevanasque, du Droit, ou
„ exercice de Droit sur les Fiefs des
„ Langhes”. C'est ainsi que Son Al-
tesse Roiale dont la ruine avoit paru
iné-

inévitable en 1706. se tira avantageusement d'une Guerre, où elle força la Fortune de lui rendre plus qu'elle ne lui avoit ôté. 1713.

Il ne manquoit plus au grand Ouvrage de la Paix générale que le consentement de l'Empereur. Les propositions que lui fit la France, auroient été sans doute acceptées alors, si la Maison d'Autriche n'étoit pas accoutumée de racheter les événemens par sa constance, & si elle eût moins consulté alors ses espérances que ses forces. Le Roi promettoit „de faire la Paix aux „Conditions que je rapporterai ci- „après, & ne donnoit que jusqu'au „1. de Juin pour les accepter, après „quoi il ne se tenoit plus lié aux „mêmes engagements. Il offroit de „reconnoître dans l'Empire après la „signature de la Paix, tous les Ti- „tres qu'il n'avoit pas reconnus, „spécialement le Duc de Hanovre „en qualité d'Electeur: Que le Trai- „té de Ryswick seroit rétabli & „que le Rhin serviroit de Barrière „entre l'Empire & la France. Ain- „si le Roi devoit garder tout ce „qu'il possédoit actuellement en de-

Offres de la
France à
l'Empereur
& à l'Em-
pire.

1713. „ça de ce fleuve, & rendre ou dé-
„molir les Places qu'il avoit au delà
„& dans le cours du Rhin. Il vou-
„loit remettre à la Maison d'Autri-
„che le Vieux Brisac avec toutes ses
„dépendances à la droite du Rhin,
„se reservant celles qui sont à la
„gauche: Entre autres, le Fort apel-
„lé le Mortier, conformément au
„Traité de Ryswick. Il offroit
„outre cela le Fort de Kehl; & de
„faire démolir deux ouvrages à Cor-
„nes devant Huningue, le Fort du
„Rhin, & le Fort de Tille près de
„Strasbourg; le Fort-Louis dans
„l'Isle du Rhin, & l'ouvrage à
„Corne dans l'Isle du Marquisat; le
„Fort de Selingen, & les Fortifi-
„cations faites à Hombourg & à
„Bitsch. Landau devoit demeurer à
„l'Empereur à qui l'Espagne abban-
„donnoit outre cela en toute Sou-
„veraineté Naples, le Milanez ex-
„cepté tout ce qui avoit été cédé
„au Duc de Savoie par le Traité
„conclu entre l'Empereur Léopold
„& lui en 1703. spécialement la
„Ville, & le Pais de Vigevan, à
„moins que l'équivalent n'en eût
„été remis avant la conclusion de la
„Paix.

„ Paix. On demandoit que les Etats 1713
„ ou Places d'Italie qui ne dépen-
„ dent point du Roiaume de Na-
„ ples, ni du Duché de Milan, &
„ que la Maison d'Autriche avoit
„ occupées, seroient rendus à leurs
„ legitimes Souverains : On lui of-
„ froit les quatre Places, situées
„ sur la côté de Toscane, qui dé-
„ pendent de l'Espagne. A l'égard de
„ l'Electeur de Cologne, il devoit
„ être rétabli dans tous ses Etats,
„ Honneurs, & Biens dont il avoit
„ été privé durant le cours de cette
„ Guerre ; & la Proscription con-
„ tre ses Domestiques revoquée ; & les
„ Hollandois avoient la liberté de
„ mettre Garnison dans la Citadelle
„ de Liège, & à Huy, & les For-
„ tifications de Bonne devoient être
„ démolies. L'Electeur de Bavière
„ en rentrant dans ses Etats, à l'ex-
„ ception du haut Palatinat qu'on
„ laissoit à l'Electeur Palatin, étoit
„ dédommagé selon ce plan par la
„ Couronne de Sardaigne qu'on lui
„ vouloit assurer ; & par la jouissan-
„ ce des Villes & Pais de Luxem-
„ bourg, de Namur & de Charle-
„ roi qu'il ne devoit restituer que

1713. „ lorsqu'il seroit rétabli ; & mis en
 „ possession du Titre de Roi, & du
 „ Roiaume de Sardaigne ; à condi-
 „ tion cependant qu'il jouïroit Gar-
 „ nison Hollandoise dans ces trois
 „ Villes immédiatement après la Paix
 „ entre la France & la Hollande.
 Les autres propositions regardoient
 la restitution de la Bavière à son
 Souverain, la sûreté de ses Officiers,
 la manière de remettre les Pais-Bas
 à la Maison d'Autriche ; l'Amnis-
 tie à accorder de part & d'autre à
 tous les Espagnols, ou Italiens, qui
 auroient suivi l'un des deux partis,
 & leur rétablissement dans leurs biens
 confisquez, & quelques interêts par-
 ticuliers du Duc de St. Pierre.

Elles sont
 rejetées.

En cédant le Milanez à l'Empe-
 reur, on ôtoit aux Princes de l'Em-
 pire le prétexte que la Cour de Vien-
 ne avoit eu pour les interesser dans
 sa cause sous ombre de rejoindre à
 l'Empire un si beau Fief. Cepen-
 dant il n'y eut que Son Altesse Elec-
 torale de Brandebourg qui en quali-
 té de Roi de Prusse se retira de cet-
 te Guerre, content de suivre en
 qualité d'Electeur les exemples qu'on
 lui donna de continuer de fournir
 son

son contingent. Ce n'étoit plus le même Monarque qui avoit commencé, & même presque achevé la Négociation. 1713. Frederic I. le tendre Pere des Refugiez, ce Prince qui leur avoit fait trouver dans ses Etats une nouvelle patrie capable de les consoler de leur exil; qui même se donnoit des mouvements dignes de son ardente charité pour délivrer ceux qui gémissoient encore dans l'Esclavage: Il mourut (1) & les Refugiez firent en lui une perte irréparable. Son fils qui acheva le Traité dont je viens de parler, hérita également de sa Couronne & de son zèle pour la Religion Protestante; mais distrait par l'attention qu'il donna à ses Troupes, il sembla se soucier moins d'un nouveau Peuple que son Pere lui avoit acquis par ses liberalitez.

Ce seroit quelque chose de trop ennuieux que le détail de toutes les Protestations que firent diverses personnes, Princes ou particuliers, pour se maintenir dans leurs prétentions. Je me contente de dire que tous ceux qui croioient avoir droit à quelque Pais ou Ville déposèrent des Actes

Diverses protestations,

Y 5 entre

(1) Le 25. de Février.

1713. entre les mains du Magistrat d'Utrecht. Les prétendans à la Principauté d'Orange furent de ce nombre. Le Comte San-Severino d'Aragona, protesta au nom le Duc de Parme son Maître contre la violente détention de Castro & Ronciglione usurpez par le Pape. Le Chevalier de St. George protesta aussi sous le nom de Jacques III. contre ce qui avoit été conclu au sujet de la succession à la Couronne de la Grande Bretagne.

Pendant que l'Empire s'indignoit du partage qui lui étoit offert, & se préparoit à se roidir contre la fortune qui venoit de lui enlever ses plus flatteuses esperances par la Paix conclue entre ses Alliez & son Ennemi; la France accoutumée à voir toute l'Europe conjurée contre elle, avoit calmé toutes ses allarmes, & plaignoit les Princes d'Allemagne de reculer pour de vains projets un bien aussi nécessaire que la Paix générale.

Publication
de la Paix
à Paris.

Le 22. de Mai, on publia dans les principales Places de Paris la Paix avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse, & la Savoie.

Le

Le Châtelet & le Corps de Ville, 1713.
précedez du Roi d'Armes & des
Herauts en habits de Cérémonie,
l'annoncèrent au son des Trompet-
tes, des Timbales, & des Tam-
bours de la Ville, & le soir toutes
les rues furent éclairées des feux de
joie que les particuliers allumèrent
devant leurs Maisons. Le Cardinal
de Noailles à la tête de son Clergé
chanta le *Te Deum* dans la Cathe-
drale, où assistèrent solennellement
le Chancelier à la tête du Conseil,
le Parlement, la Chambre des Com-
ptes, la Cour des Aides, la Cour
des Monnoies, l'Université & le
Corps de Ville; & le soir il y eut
devant l'Hôtel de Ville un magnifi-
que Feu d'Artifice, avec un super-
be Festin. Parmi les illustres Con-
vives qui s'y trouvèrent, on compta
l'Electeur de Bavière & le Prince
Ragotzki. Des sommes d'argent fu-
rent jettées au peuple par les fenê-
tres des principaux Hôtels de Pa-
ris, & le vin coula dans un grand
nombre d'endroits. Toutes les Vil-
les du Roiaume suivirent cet exem-
ple.

Le Parlement, la Chambre des
Y. 6 Com-

Le Roi est
complimen-
té à ce sujet.

1713. Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, & le Corps de Ville furent admis le 16. de Juin, à complimenter le Roi sur la Paix; le Grand Conseil eut son tour le lendemain, aussi bien que l'Université, & l'Académie Française. L'Abbé de Polignac que le Pape avoit honoré du Chapeau de Cardinal le 3. de Janvier de cette année, parla pour l'Académie: personne n'étoit plus capable que lui de traiter un tel sujet auquel il avoit eu une si grande part. Je me contenterai de rapporter la fin de cet excellent discours. „ Les Princes de l'Europe, „ *dit-il au Roi*, desabusez par Votre „ Constance, ramenez par Votre „ Bonne Foi, desarmez par Votre „ Moderation, cessent enfin de vous „ combattre. Ils ne l'auroient jamais „ entrepris, si la Grandeur de Votre „ Puissance leur avoit laissé con- „ noître & goûter toutes Vos Ver- „ tus. Quelques uns ont encore pei- „ ne à se rendre, mais on les verra „ bien-tôt revenir de leur enchante- „ ment, & tous ceux qui n'ont „ admiré jusqu'ici Votre Majesté „ qu'avec crainte, l'admireront de- „ „ formais

„formais comme nous avec amour”.

Il manquoit encore à la felicité du Roi les Traitez entre l'Espagne & les Puissances qui venoient de se reconcilier avec lui , & celui des deux Couronnes avec l'Empereur & l'Empire. Le Duc d'Osune, Grand d'Espagne, & premier Plenipotentiaire de Philippe, après avoir quelques mois attendu à Paris qu'il fût temps de paroître à Utrecht y arriva le 19. d'Avril. Dès le mois de Décembre, le Marquis de Monteléon étoit passé en Angleterre, avoit complimenté la Reine sur la Paix en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire ; de là il se rendit en Hollande, en qualité de second Plenipotentiaire. Le Traité fut d'autant moins difficile à conclurre que les principales difficultez étoient déjà applanies.

Ainsi le 13. de Décembre, le Traité entre l'Angleterre & l'Espagne fut signé avec une joie reciproque. Celui que signèrent les Plenipotentiaires d'Espagne & du Portugal le 6. de Février 1715. acheva de rendre la tranquillité à ces Monarchies.

L'Empereur persistant toujours

Y 7

dans

1713.

L'Espagne
conclut les
Traitez avec
l'Angle-
terre.

& le Portu-
gal.

L'Empereur
veut conti-

1713.
guer la
Guerre.

dans son refus, & le Comte de Sinsendorf son Plenipotentiaire à Utrecht s'étant retiré en disant, *Que la gloire de son Maître seroit blessée, s'il se contentoit de la petite distribution qu'on lui avoit faite dans les Traitez;* il employa aux préparatifs de Guerre le terme qu'on lui avoit donné pour se refoudre. Les grandes sommes qu'il exigea de la Diète de Ratisbonne ne suffisant pas aux frais qu'il alloit supporter seul, il emprunta à Amsterdam un million de florins sous la caution des Etats Généraux. Il déclara même publiquement au mois de Mai qu'il vouloit commander son Armée en personne, aiant sous lui le Prince Eugène.

Avantages
qu'il retire
de la Neu-
tralité en
Italie & de
l'Evacuation
de la Cata-
logne.

Le consentement qu'il avoit donné au Traité de Neutralité & de cessation d'Armes en Italie, étoit un trait de politique bien plus important, qu'il ne parut lorsqu'on le signa. Résolu de n'être pas content des offres qu'on lui faisoit, il s'assuroit par ce Traité la tranquille possession du Roiaume de Naples & du Milanez, d'où il tiroit les Troupes qui devoient agir sur le Rhin; & l'Evacuation de la Catalogne lui fau-
voit

voit un Corps qui ne ſ'y pouvoit 1713,
plus maintenir, & qui couroit riſ-
que d'être fait Priſonnier de Guerre
après la retraite des Anglois & des
autres Alliez. Le Général Starem-
berg crut même qu'il n'étoit pas de
l'interêt de ſon maître que ce Traité
fût exécuté de bonne foi. Les Ar-
ticles portoient qu'à meſure que les
Alliez évacueroient les Places fortes
de Catalogne, on en remettroit la
poſſeſſion aux Troupes d'Eſpagne.
Ce Général aima mieux ſouffler le
feu de la diviſion, & facilita aux Mé-
contens les moiens de ſ'emparer de
Barcelonne, de Montjoui, de Car-
done, & de pluſieurs Châteaux ef-
carpez dans les Montagnes : C'eſt
ainſi qu'en retirant ſes Troupes de
cette Province, le Parti Autri-
chien y laiffa un levain de ſédition
& de guerre.

Cependant deux Puiffantes Ar-
mées marchotent vers les Frontières
de l'Empire. Le Maréchal de Vil-
lars commandoit particulièrement
celle d'Alſace, & le Maréchal de
Beſons avoit le commandement de
l'autre qui étoit ſur la Saare & la
Moſelle. Ces deux Armées devoient
agir.

Suite de
Guerre en
Allemagne.

1713.

agir sous les ordres du Maréchal de Villars, à qui le Roi avoit conféré la qualité de Généralissime. Toute autre disposition auroit frustré les vœux de la France ; cependant il avoit si peu compté de faire cette Campagne, qu'il avoit déjà vendu ses équipages.

Le Prince Eugène arrivé au Camp de Muhlberg, après avoir visité les Lignes d'Etlingue détacha huit mille Hommes sous le Général de Vaubonne pour garder les passages de la Forêt Noire, & envoya un autre Corps d'Armée qui devoit conserver les fourages du Palatinat & du Wirtemberg. Cette Campagne lui promettoit la Haute & la Basse Alsace. Les trois Evêchez & la Bourgogne étoient une conquête réservée à l'année suivante ; mais Villars qui avoit déconcerté en Flandres les mesures de ce Prince, les renversa aussi en Allemagne. Quoi qu'il eût changé de Théâtre, c'étoit toujours le même Acteur.

Mouvements
de l'Armée
Françoise.

Il commença par distribuer dans le Pais qui est entre Haguenau & Lauterbourg, les Troupes qu'il trouva en Alsace ; & sur ses ordres l'Ar-
mée

mée s'assembla, & se forma dans une 1713.
marche d'une nuit. Il partit de
Strasbourg, & vint en poste au Fort-
Louis. Le Chevalier d'Asfeldt avoit
eu ordre de se trouver à la tête de
l'Isle de Selinghen vis-à-vis le Fort,
avec du Canon, & un Corps de Ca-
valerie & d'Infanterie. Le Maré-
chal de Villars fit diverses marches
en s'avancant vers Radstadt pour
persuader aux Impériaux qu'il avoit
dessein sur leurs Lignes d'Etlingue.
Tandis qu'un Corps de Troupe les
entretenoit dans cette erreur, il se
déroba lui-même tout à coup, &
alla en poste à Lauterbourg.

Déjà il avoit fait prendre les de-
vants à vingt deux Escadrons, quin-
ze Bataillons, & mille Grenadiers,
commandez par le Comte de Bro-
glio Lieutenant Général, accom-
pagné de Maupeou Maréchal de
Camp, & de Chastenet Brigadier.
Il prit ensuite la même route à la tête
de l'Armée avec le Comte du
Bourg, Saint Fremont, Albergoti,
Vivans, Montpeiroux, & Coigni
Lieutenants Généraux, les Marquis
de Broglio, & de Maulevrier, le
Guerchois & de Rosen Maréchaux
de

1713. de Camp. Le Comte de Broglie arriva en un jour de Marche à onze heures du soir (1) à la chaussée de Philisbourg qu'il occupa. Les Troupes marchèrent avec tant de rapidité, qu'il y eut des Bataillons qui firent seize lieues en vingt heures. L'Armée campa dans un País abondant, où le Soldat se raffraîchit. Elle avoit devant elle Philisbourg, & derrière elle Spire, & Landau qui par ce moien se trouva investi.

Le Prince Eugène qui campoit sous Philisbourg, & avoit cent Escadrons plus que lui, auroit facilement éludé ce dessein, s'il n'eût été exécuté avec autant de secret que de diligence; & c'est ce qui porta le Maréchal à l'entreprendre plutôt avec moins de Troupes, que d'attendre un plus grand Corps d'Armée. Il n'eut d'abord que soixante Escadrons; mais il lui arriva des Troupes de tous côtez, & son Camp fut bien-tôt grossi par une partie de l'Armée de la Moselle.

L'Armée du Roi se répandit au milieu du Palatinat, & au deçà du Rhin dans les Evêchez de Spire &

(1) Le 4. de Juin.

de Wormes, & dans les Archevê- 1713.
chez de Maïence & de Trèves, où
elle trouva du fourage en abbondan-
ce. On fit savoir à l'Evêque de
Spire qu'il étoit le maître de son fort.
Il répondit, qu'il ne convenoit pas
à un Prince de l'Empire d'être au
milieu d'une Armée Ennemie, &
qu'on lui feroit un crime à Vienne
d'un pareil séjour ; ainsi il abban-
donna sa Ville. Les ordres furent
donnez pour garantir cette Place, &
Wormes des desordres de la Guerre,
& ces ordres rendirent moins odieux
à ces deux Villes le nouveau joug
qu'elles venoient de subir.

L'Armée Françoisé campa entre
Landau & Spire. Le Maréchal de
Villars se rendit à Berg-Zabern : le
resultat d'un entretien qu'il y eut
avec le Maréchal de Besons, fut que
l'on assiégeroit Landau. Deux Dé-
tachemens marchèrent, l'un sous
le Comte du Bourg vers l'Alsace,
l'autre sous le Marquis d'Alegre vers
Wormes ; pour empêcher que les
Impériaux ne fissent passer quelques
Troupes en deçà du Rhin. Il s'é-
tablit dans la petite Hollande, &
dans le Spirbach dont son Armée
s'é-

1713. s'étoit emparée, & reduisit le Prince Eugène à être le Spectateur de ses conquêtes.

Elle investit
Landau.

Landau fut investi entièrement le 11. de Juin, c'étoit le quatrième Siège que cette Ville soutenoit depuis le commencement de cette Guerre. L'Armée d'observation campa d'abord par cantonnemens depuis les Lignes de Lauterbourg, jusqu'au dessous de Manheim. Le quartier général étoit à Spire, les autres Camps principaux à Lauterbourg, à Frankendal & à Spirbach. A chaque Village sur la Ligne il y avoit un Lieutenant Général, & d'autres Officiers Généraux qui avoient ordre d'être dans une vigilance continuelle, & de se secourir mutuellement.

Le Prince
Eugène de-
mande en-
vain des
Renforts.

Le Prince Eugène dont le grand mérite étoit déplacé par une inaction de laquelle il ne pouvoit sortir qu'en recevant des Renforts, envoioit Courriers sur Courriers à la Diète de Ratisbonne. Cette Assemblée lui répondit que par le Decret qu'elle venoit de rendre, l'Empereur étoit prié de faire contraindre par exécutions militaires les membres de l'Empire qui seroient en demeure

meure de paier leur contingent, & de faire punir d'une peine capitale ceux qui assisteroient directement ou indirectement les François. L'Electeur de Maienne étoit autorisé pour emprunter de divers Banquiers des sommes à rembourser sur le produit des contingens des Princes & des autres revenus de l'Empire, à mesure qu'on les pourroit exiger. J'obtiens les protestations qui se renouvelèrent, lors que cette lettre fut lue en pleine assemblée ; mais elle fit comprendre au Prince Eugène que ces ressources étoient trop éloignées. Il demanda inutilement quinze mille Hommes à la Pologne. Le Duc de Marlboroug avec qui il alla conférer à Heidelberg sur une conjoncture si épineuse, ne le tira point de peine. Il s'agissoit d'avoir des bras, sans quoi toute l'habileté de ces deux grands Hommes étoit inutile.

Cependant le Maréchal subsistoit sur les terres de l'Electeur Palatin, exigeoit de grosses Contributions de l'Archevêché de Maience, & poursuivoit le Siège de Landau. Il se saisit d'un Ouvrage à la tête du Pont de Philisbourg, & rendit ainsi

1713.
Expeditions
des François.

1713. ainsi ce Pont inutile aux Impériaux. Il fit défendre sous de grandes peines aux peuples en deçà du Rhin, de leur porter aucunes provisions. Leur Armée ne faisoit aucun mouvement, si on en excepte celui que fit le Général Vaubonne vers la Forêt Noire avec huit mille Hommes, qui furent renforcez par quelques Troupes des Cercles. Le Comte de Broglio détaché pour ramasser les grains des Campagnes situées entre Wormes & Maience, fut soutenu par le Marquis d'Alegre, qui campoit avec cent Escadrons dans la Plaine de Franckendal. Le Marquis de Coigni gardoit avec un gros Corps de Troupes les bords du Rhin du côté d'Yochenon. Plusieurs Bataillons & Escadrons laissez en Alsace devoient s'opposer au Corps d'Armée que les Impériaux avoient dans la Forêt Noire, au cas qu'ils voulussent passer le Rhin de ce côté là.

Ils prennent
Keiserlaute-
ren,

Dillon Lieutenant Général s'empara de la Ville, & du Château de Keiserlauteren, dont la Garnison qui étoit de sept cens Fantassins & Hussars, commandée par un Colonel & quarante Officiers, se rendit Prisonnière

nière de Guerre, malgré le secours 1713.
que le Prince Eugène lui destinoit.
Deux cents cinquante-Hommes qui
gardoient la Ville & le Château de
Linanges dans le Comté de ce nom,
eurent le même sort.

Le Maréchal de Besons fit ouvrir
la Tranchée devant Landau la nuit
du 24. au 25. de Juin, & elle fut pouf-
sée à la demie portée de Fusil des
premiers ouvrages de la Place, sans
y avoir perdu qu'un Grenadier, à
cause que les Affiégez ne s'en apper-
çurent qu'à la pointe du jour. Vil-
lars établit son quartier à Effingue
entre l'Armée d'observation, & celle
du Siège, sa vigilance lui fit choisir
ce poste pour être à portée de se
trouver à point nommé par tout où
sa présence étoit nécessaire.

Ouvrent la
Tranchée
devant Lan-
dau.

Le Comte d'Albergoti avoit eu
ordre d'attaquer l'Ouvrage à Corne
qui couvre le Pont Volant de Man-
heim, on étoit déjà sur le Glacis;
mais le Généralissime ordonna de
ménager le Soldat. Les Impériaux
voiant que le Pont Volant étoit fort
maltraité par le Canon, le retiré-
rent dans le Nécker, & la Garnison
qui le gardoit s'étant retirée dans des
Bâ-

Prennent
l'Ouvrage à
Corne de-
vant Man-
heim,

1713.
& le Châ-
teau de
Wolfstein.

Siège de
Landau.

Bâteaux, les François s'emparèrent de cet Ouvrage. Le Château de Wolfstein n'attendit pour se rendre à eux, que l'honneur d'être assiégé avec deux pièces d'Artillerie.

Les pluies aiant retardé la grosse Artillerie, le Siège de Landau se conduisoit avec lenteur. Une sortie que firent les Assiégés, tua quatre cents Hommes aux Assiégeans. Le Regiment de Navarre qui dans cette occasion poussa l'Ennemi jusqu'aux palissades, fut loué pour sa valeur par le Maréchal de Villars, & querrellé par le Maréchal de Besons, pour avoir plus entrepris que la discipline militaire ne permet. Cette querelle étoit une espèce d'éloge. Les attaques se faisoient avec toute la bravoure que l'on doit attendre d'une Armée commandée par le Maréchal de Villars, & encouragée par ses libéralitez continuelles. Les Assiégés faisoient jouer des mines de tems en tems, & la précaution des Assiégeans les rendoit le plus souvent inutiles, & comme on alloit par la Sappe, & que le Prince de Wirtemberg défendoit la Place avec une fagresse intrepide; les progrès étoient moins

moins prompts que dans les Sièges ordinaires. Il arriva durant celui-ci trois choses qui méritent une digression. 1713.

Le Roi d'Espagne crut qu'il manquoit quelque chose à l'honneur de l'Ordre de la Toison d'Or, tant qu'il lui manqueroit un Chevalier tel que Villars. Il le lui envoya sans autre sollicitation qu'un mérite universellement applaudi, & des services signalés rendus aux deux Monarchies.

Le Maréchal de Villars est fait Chevalier de Toison d'Or.

Le Pâté de Molac sur la Droite de la Redoute de Hefsi étant emporté, des Grenadiers guidez par leur seul courage, & n'ayant aucun ordre, passèrent la Rivière à la nage, l'épée entre les dents, & allèrent attaquer un second Pâté, d'où ils chassèrent les Impériaux, & où ils se firent eux-mêmes un logement. Ils y étoient sans provisions, & n'y subsistèrent qu'à la faveur d'un peu de pain, & de quelques bouteilles d'eau de vie, que leurs Camarades leur firent passer avec des cordes qu'ils leur avoient jettées, pendant trente six heures qu'il falut pour élever un Pont de Communication. On fut surpris que les Assiégés ne

Bravoure de quelques Grenadiers.

1713. fissent aucune tentative pour les déposer.

Politesse du Maréchal de Villars envers le Duc de Marlborough.

Le Duc de Marlboroug aiant résolu d'aller à Bruxelles avec la Duchesse son Epouse, envoya demander au Maréchal de Villars un passeport pour la sûreté de ses Equipages & des gens de sa suite, qu'il vouloit envoyer aux Pais-Bas. Le Maréchal lui répondit obligeamment „ Que la „ Paix rétablie entre les Couronnes „ de France, d'Espagne, & d'Angleterre, abolissoit l'usage des Passeports ; qu'un Seigneur Anglois „ aussi distingué que lui n'en avoit „ pas besoin ; qu'il pouvoit lui-même en donner à ceux qui conduiroient ses Bagages ; & que les „ Troupes du Roi auroient le même „ respect pour les Passeports qu'il délivreroit, que s'ils étoient signez „ par les Généraux de Sa Majesté”. La Politesse n'est jamais plus admirable que dans les Guerriers, & elle donne un grand relief à la Bravoure.

Le Commerce interdit entre la France & l'Allemagne.

Le Prince Eugène fit publier à la tête de son Armée une interdiction de tout Commerce avec la France & ses Alliez. La France avoit de plus

plus grandes raisons encore d'interdire toute Communication avec l'Allemagne où la peste faisoit de cruels ravages, sur tout en Silesie, en Bohême & en diverses autres Provinces. On crut d'abord que la précaution de ce Prince ne tendoit qu'à ôter au Maréchal de Villars les moiens d'être averti de ce qu'il vouloit tenter pour dégager Landau. Cependant il n'entreprit rien, & il put remarquer dans la conduite des Princes de l'Empire, qu'ils n'approuvoient pas la continuation de la Guerre. Le Prince Alexandre de Wirtemberg voioit sa Place hors d'état de tenir plus long-tems. Il avoit envain attendu le secours; on lui avoit déjà enlevé quatorze ouvrages, & il ne lui en restoit plus. Une Brèche déjà commencée dans le réduit, le menaçoit d'un Assaut, qui auroit trop hasardé le nombreuse Garnison qu'il avoit encore; il fit donc battre la chamade le 19. d'Août à huit heures de matin. Les ôtages étant donnez, il demanda une Capitulation pareille aux trois précédentes. Le Maréchal de Villars voulut avoir la Garnison Prisonniere de Guerre, suivant

1713.

L'Empire
est ravagé
par la peste.

Landau ca-
pitule.

1713. vant la Maxime du Duc de Vendôme qui disoit que c'est une double conquête que de gagner une Place importante & de désarmer une petite Armée. Après un refus il falut subir la Loi du Vainqueur.

Conditions
de la Garni-
son.

La Capitulation contenoit dix Articles dont la substance étoit que la Garnison seroit Prisonniere de Guerre & conduite à Haguenau sans être séparée; qu'on attendroit dans cette Ville la réponse du Roi, à qui le Maréchal de Viltars, à la priere du Gouverneur & de l'Etat Major, promit d'écrire, pour obtenir que cette Garnison fût envoyée Prisonniere au dela du Rhin; Que le Prince de Wirtemberg & les principaux Officiers garderoient leurs épées leurs pistolets, & même leurs Equipages, qu'ils auroient la facilité d'envoyer au delà du Rhin; Que les Officiers subalternes au dessous des Capitaines, auroient leurs Epées simplement & leurs Bagages; Que les Soldats ne seroient point dépouillez, ni débauchez, ni même détachez de leurs Régimens; Que le Gouverneur pourroit aller trouver le Prince Eugène, pour lui rendre compte de

de sa conduite; Qu'il auroit trois 1713.
mois pour vacquer à ses affaires; Que
les principaux Officiers auroient une
semblable permission; Que les Habi-
tans de Landau jouïroient des mê-
mes Priviléges qu'ils avoient eus
sous la domination du Roi; Que le
21. on livreroit une Porte & que
le lendemain la Garnison évacueroit
la Place.

La Garnison avoit été avant le
Siège d'environ huit mille cinq cents
Hommes, en sept Regimens d'In-
fanterie, deux Compagnies de Ca-
valerie, deux de Hussars, une de
Bombardiers & une de Mineurs. El-
le se trouva reduite à quatre cents
Officiers, & environ quatre mille
cinq cents Hommes, outre onze
cents Blessés & Malades qui resté-
rent dans la Place. Les Assiégeans
trouvèrent que cette conquête leur
couteoit douze cents quatre vingt six
Hommes Tuez ou Morts de leurs
Blessures, en cinquante six jours de
tranchée ouverte. Le Marquis de
Biron, Lieutenant Général, eut le
Gouvernement de Landau, pour re-
compense du Bras qu'il avoit perdu
à ce Siège.

Perte des As-
siégeans &
des Assiégez:

1713.
Le Maréchal
de Villars
force les
Lignes de
Fribourg.

Les Lignes que les Impériaux avoient pour couvrir Fribourg, ne purent conserver à l'Empire cette Place. Villars avoit parlé de cette entreprise comme d'une chose impossible, & dans un Conseil de Guerre qu'il tint à ce sujet, tous les Officiers Généraux furent du même sentiment. Le Prince Eugène avoit dit hautement que si les François osoient tenter un pareil dessein, ils n'arriveroient dans la Plaine de Fribourg, qu'après avoir perdu plus de la moitié de leur Armée.

Les mouvemens du Généralissime François le confirmèrent même dans ce préjugé. Celui-ci prit le prétexte de faire escorter la Garnison de Landau pour approcher de Strasbourg plusieurs Bataillons qui, étant joins à ceux que le Chevalier d'Asfeldt avoit sous Brisach & à ceux que le Comte du Bourg avoit placez au Fort Louis, pouvoient faire une tête d'Infanterie de trente deux Bataillons.

Aussi-tôt qu'il eut fait reparer & munir Landau, il décampa de Spire, prit trente Bataillons & quelques Escadrons de l'Armée du Maréchal de
Be-

Besons qui avoient servi au Siège, 1713.
& qu'il remplaça par d'autres Troupes qui étoient cantonnées dans le Palatinat, & arriva au Fort Louis, où il passa le Rhin. La plus grande partie de l'Armée défila sur le Pont de Strasbourg, un autre à Brisach, le reste s'arrêta proche du Fort Louis, tant à la Droite qu'à la Gauche du Rhin. Le Marquis d'Aligre assembla un gros Corps de Troupes entre Offenbourg & Wilstedt. Le Prince Eugène ne douta plus qu'on ne voulût attaquer les Lignes d'Etlingue, & rapela tout ce qu'il avoit de Troupes depuis Philisbourg jusqu'à Maience.

Le Maréchal de Villars se rendit à Strasbourg pendant que ces dispositions se faisoient de part & d'autre; & il donna aux Dames un regal magnifique, suivi d'un Bal qui dura toute la nuit. Les Officiers Généraux de l'Armée qui campoit au delà du Rhin, eurent part à ce divertissement, & la Porte qui conduit à Kehl fut ouverte toute la nuit. On dansoit encore à Strasbourg lors qu'à la pointe du jour on batit la générale. Les Officiers se rendirent d'abord à

1713. leurs Drapeaux ; on marcha en diligence contre les Lignes de Fribourg qui furent forcées, & on n'y perdit que cinquante Soldats & huit ou dix Officiers Tuez ou Blessés. Annoncer au Roi cette nouvelle, c'étoit lui porter celle de l'investissement de Fribourg. Villars non content d'avoir forcé ce rempart, songea à suivre les Impériaux, & à marcher diligemment aux secondes Lignes qu'ils avoient à Holgraben à trois lieues au delà de Fribourg, il campa en effet dans ces Lignes, traversa sans obstacle la Forêt Noire, & alla camper à Ferenbach à la tête des sources du Danube. Trouvant un País ouvert à ses Partis, il fit repandre à plus de trente lieues dans l'Empire des Mandemens pour les Contributions ; mais il donna ses plus grands soins à se rendre maître de Fribourg.

Il assiege
cette Place.

Malgré les difficultez qu'il y avoit à investir cette Place, à cause de la hauteur des Montagnes qui l'environnent, & à établir dans les Lignes les Communications nécessaires entre les Troupes ; la Tranchée fut ouverte la nuit du 30. de Septembre
au

au 1. d'Octobre : à la première sortie que les Assiégés firent le 2. on les repoussa vivement. 1713.

Outre que le Camp étoit pourvu avec abondance de toutes sortes de Vivres & de Fourrages , un tems favorable sembloit seconder le dessein des Assiégeans. Une seconde sortie qui se fit le 9. ne fut pas plus heureuse que la première. Ils en tentèrent encore une autre le même jour avec un peu plus de succès ; ce qui donna lieu à une quatrième la nuit suivante. Ils paierent cher l'avantage qu'ils eurent au commencement ; car ils furent coupez & presque tous taillez en pièces, lorsqu'ils voulurent gagner le talus du Fort St. Pierre.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que Sa Majesté Impériale renouvela ses Déclarations aux Couronnes de France & d'Espagne & aux Electeurs de Bavière & de Cologne. Elle protesta qu'elle n'avoit jamais rien tant désiré que de rétablir l'union & le repos de l'Europe. Elle se plaignoit que la France n'eût pas voulu prêter l'oreille à des conditions raisonnables. La France n'avoit garde de trouver telles les Con-

Z 5

ditions.

Déclaration
de l'Empe-
reur.

1713. ditions renfermées en ces trois Articles: à savoir I. Que les Etats cèdent à cette Couronne par les Traitez de Westphalie, de Nimegue, & de Ryswick, lui fussent ôtez. II. Que le Roi renonçât non seulement à tout ce que Charles IV. Duc de Lorraine, avoit vendu ou aliéné par Traité en faveur de Sa Majesté Très-Chrétienne; mais aussi à toute obligation feodale d'hommage & de Vasselage dont Sa Majesté Impériale se reservoit une plus ample explication. III. Que l'Empereur fût mis en possession de la Monarchie d'Espagne, tant en Europe, qu'aux Indes. Par le second Article, Sa Majesté Impériale auroit indemnisé le Duc de Lorraine au préjudice duquel elle avoit donné le Monferrat à la Maison de Savoie, & cette indépendance procurée auroit tenu lieu d'équivalent; mais ces propositions étoient devenues moins acceptables que jamais, & l'Allemagne éfraiée par les progrès de Villars, étoit bien éloignée de les obtenir par la force.

Le Prince
Eugène fait
faire une

Le Prince Eugène tenta de renouveler les exécutions militaires
que

que le Comte de Growestein avoit faites la Campagne précédente. Un Major Général de son Armée fut détaché avec un Corps de Cavalerie, la plupart Hussards, & s'avança entre Thionville & Mets. Le Marquis de Saillant, Commandant de cette dernière Place, envoya des Troupes qui se faisirent de Pont-à-Mousson & des autres Ponts sur la Moselle, pour empêcher les Impériaux d'y passer, pendant que les Garnisons des autres Villes s'assembloient pour former un Corps qui coupât la retraite aux Ennemis. Ils n'atendirent point que les passages fussent fermez, & ils prirent leur route par le Luxembourg. Ainsi cette démarche qu'avoit faite le Prince Eugène pour affoiblir le Maréchal de Besons, par quelque Détachement, ne réussit point; & il ne déranger en aucune manière le projet du Siège de Fribourg.

1712.

course dans
le Pais Mes-
sin.

Ce Prince n'ignoroit pas les alarmes de la Diète. Il tâcha même de la rassurer & promit à cette Assemblée qu'il empêcheroit les François de penetrer plus avant. Il manquoit à cette promesse la garantie de Villars.

1713.

Les Impériaux regrettoient l'ouvrage à Corne du Pont de Manheim, & l'assiégèrent: le Marquis de Vieuxpont ne leur donna pas le tems de s'en refaire, & il leur fit lever ce siège, & combla les travaux qu'ils avoient déjà faits.

Suite du Siège de Fribourg.

Le Baron d'Arsch, Gouverneur de Fribourg avoit une nombreuse Garnison, de laquelle il se débarassoit par de fréquentes sorties; ce qui rendit ce Siège fort meurtrier. D'un autre côté les Sapes étoient en bon état; mais le terrain étant pierreux, les Boulets des Impériaux élevoient une grêle de Cailloux qui incommodoient plus les Assiégeans que les Boulets mêmes. Lors que le Maréchal de Villars vit les travaux assez avancez, & que les quatre Ponts qu'il faisoit construire vers les deux Bastions, seroient bien-tôt prêts, il fit avertir le Gouverneur que, s'il ne battoit pas la Chamade avant que les Ponts fussent achevez, il n'y auroit aucun quartier pour la Garnison & les Habitans, que celui que peuvent esperer des Prisonniers de Guerre à discrétion. Le Baron d'Arsch répondit fierement, „ qu'il „ avoit.

De Maréchal de Villars fait sommer le Gouverneur.

„avoit assez d'experience pour être
„dispensé de prendre des leçons ;
„qu'il n'ignoroit pas l'habileté du
„maître qui les lui donnoit ; mais
„qu'il croioit qu'en ne les recevant
„pas dans cette occasion, il méri-
„teroit son approbation : Que du
„moins il l'obtiendrait par une plus
„belle défense que celle qu'il avoit
„encore faite”. Il fut inflexible aux
supplications du Clergé, de la No-
blesse, des Magistrats & des Bour-
geois, qui allèrent en procession le
conjurer au nom du Sauveur du mon-
de, de les garantir, lorsqu'il en é-
toit encore tems, de la fureur d'une
Armée victorieuse. Ce fut pendant
ce Siége que le Maréchal de Villars
se rendit plusieurs fois à Brisac pour
conférer avec les Députés de l'E-
lecteur Palatin. Il jetta dans ces
Conferences les premiers fondemens
de la Paix.

1713.

Sa réponse
fiere.

La Bourgeoisie de Fribourg fit
une nouvelle tentative pour atten-
dri le Gouverneur qui répondit: qu'il
savoit le parti qu'il devoit prendre.
Le desespoir où cette réponse la jet-
ta, fit craindre qu'il n'eût de tristes
suites, & il renforça la garde de

1713.

Le Gouver-
neur retire
dans le Châ-
teau.

son logis, & n'en permit plus l'entrée qu'aux Officiers de la Garnison. Lors que tout fut prêt pour un Assaut général. Le Gouverneur se retira dans les Forts avec l'Elite de ses Troupes. Deux Drapeaux blancs furent arborez sur les remparts, & peu de moments après, un des Magistrats apporta au Maréchal de Villars une lettre du Gouverneur qui lui marquoit en substance „qu'il abandonnoit la Ville à sa discretion, „& recommandoit à sa Clemence „près de deux mille Soldats malades, ou blesez, un Colonel, plusieurs Officiers, sept ou huit cents Hommes qu'on avoit laissez pour garder les Brèches, & une grande multitude de Femmes, d'Enfants, „& de Valets”. Le Maréchal fit entrer quelques Bataillons dans la Ville, qui se racheta du pillage en payant un million. Il permit à plusieurs familles nobles, & roturières, qui s'étoient refugiées dans Fribourg, de s'en retourner dans leurs Maisons, après avoir exigé d'elles le serment de fidelité.

Le Baron d'Arsch le suplia de nourrir environ trois mille personnes qu'il avoit

avoit laissées dans la Ville : Il lui fit 1713.
réponse, „ Qu'il ne lui pouvoit ac-
„ corder cette faveur ; Que s'il avoit
„ beaucoup de pain, il n'en devoit
„ pas refuser à des malheureux qu'il
„ avoit abandonnez ; que s'il en a-
„ voit peu , on étoit précisément
„ dans le cas où l'on devoit lui ren-
„ voier ses gens ; Qu'on lui offroit
„ une Capitulation honorable ; qu'il
„ pouvoit par cette voie conserver
„ la Garnison qui étoit menacée d'être
„ détruite ou par la Faim, ou par
„ le Canon, & les Bombes ; Que le
„ reproche de dureté que l'on exer-
„ ceroit en ne donnant aucune sub-
„ sistance aux Soldats & aux Fem-
„ mes, qui étoient restez dans la Vil-
„ le, retomberoit sur le Gouverneur,
„ qui les faisoit perir par son opiniâ-
„ treté ; Que pour lui on ne le taxe-
„ roit jamais de dureté ; Que cinquân-
„ te mille Prisonniers qu'il avoit faits
„ depuis qu'il commandoit les Ar-
„ mées du Roi , étoient autant de
„ temoins de son humanité naturel-
„ le". Ces raisons ébranlèrent le
Gouverneur , il demanda une sus-
pension d'Armes de cinq jours, pour
dépêcher au Prince Eugène, & en

1713.

recevoir les derniers ordres , & on lui accorda sa demande. Cependant on ne discontinua point les préparatifs pour forcer le Château où il étoit & les Forts que sa Garnison occupoit encore. Le retour de ce Deputé fit connoître au Maréchal de Villars que la Capitulation qu'il avoit voulu offrir, étoit bien éloignée de celle qu'on lui demandoit. Entre autres Articles extraordinaires on y exigeoit la liberté de la Garnison prise à Landau. Il rejeta ces propositions, & le Gouverneur déclarant qu'il étoit lié par les ordres du Prince Eugène , demanda cinq autres jours pour chercher d'autres ordres ; ce qui fut accordé. Le nouveau délai produisit un bon effet, & on capitula le 16. de Novembre. La Garnison devoit sortir avec toutes les marques d'honneur six pièces de Canon & sept Mortiers. On accorderoit la liberté aux Prisonniers faits dans les Lignes de Fribourg, & à ceux qui étoient restez dans la Ville ; on devoit pourvoir de pain la Garnison pendant cinq jours, & on lui permettoit de cuire dans les foyers de Fribourg. Le
Gou-

Il capitule.

Gouverneur tâcha envain d'obtenir 1713.
la liberté de la Garnison de Landau,
& la conservation de Fribourg & de
ses Privileges. Ces Articles lui furent
refusez, Villars n'étoit pas sûr que
quelque interêt d'Etat n'obligerait
point d'en faire sauter les Fortifica-
tions : Ce qui auroit porté un grand
préjudice à l'Empire, par les som-
mes immenses qu'il auroit fallu pour
les rétablir. Les Impériaux remi-
rent le lendemain le Fort St. Pierre,
& une partie du Fort de l'Etoile.
La Garnison qui de treize mille
Hommes qu'elle avoit eus au com-
mencement, étoit reduite à sept mil-
le, sortit le 20. & fut conduite à Rot-
weil. Les François n'avoient pas
moins perdu de leurs gens.

L'Empereur paroïssoit persister
dans le dessein de continuer la Guer-
re. Le Comte de Trautmansdorf
son Envoïé auprès des Cantons Suis-
ses, ne négligeoit rien pour allarmer
les Cantons Protestans, particulière-
ment celui de Bade. Il s'éforçoit
de leur persuader que les François
ne seroient pas plutôt maîtres de
Fribourg, qu'ils iroient assieger Rhin-
fels une des quatre Villes Forestie-
res.

L'Empire
tâche de
porter l'Em-
pereur à la
Paix.

1713. res. Une Diète fut convoquée à Bâle pour délibérer sur le sujet de cette crainte. Mais le Comte du Luc Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, calma si bien à cet égard les inquiétudes, que les Cantons Catholiques refusèrent d'envoyer leurs Députés, & consentirent seulement qu'on écriroit au nom du Corps Helvétique, aux Ministres & aux Généraux des deux Puissances, afin qu'elles concourussent également à l'observation des Alliances qu'elles avoient contractées avec cette République.

Diètes particulières
des Cercles
à ce sujet,

Les Députés du Cercle de Souabe tinrent une diète à Ulme pour délibérer de leurs intérêts particuliers. Ils convinrent de prier l'Empereur de leur procurer la Paix, ou de consentir à la Neutralité qui seule les pouvoit garantir d'une ruine totale depuis la prise de Fribourg. Les Députés des quatre Cercles Associés s'étoient assemblez à Hailbron, puis à Francfort, pour délibérer sur la distribution des Quartiers d'hyver, & sur les mesures qu'ils devoient prendre, si la Maison d'Autriche continuoit la Guerre. Si l'Em-
pereur

pereur la souhaitoit, l'Empire avoit des desirs bien opposez. Les Cercles de Souabe & de Franconie, & les quatre Electorats situez sur le Rhin, étoient extrêmement foulez par les repartitions des quartiers d'hyver qu'avoit envoyé la Cour de Vienne. Elle demandoit à la Diète cinq millions pour les préparatifs de la Campagne suivante. Ces objets si desagréables, étoient rendus encore plus mortifiants pour l'Empire, par la comparaison de son état avec la situation agréable des Nations qui avoient fait leur accommodement de bonne heure. L'Angleterre outre la possession de Port-Mahon & de Gibraltar que son 'Traité avec l'Espagne lui avoit conservée, recommençoit à faire fleurir son Commerce. La Hollande voioit ses Frontières en sureté par la Barrière qui étoit en son pouvoir, & avoit renoué la bonne intelligence d'une manière très-favorable à ses intérêts. Le Duc de Savoie avoit la double satisfaction d'avoir agrandi ses Etats, & d'être mis en possession d'une Couronne, dont les sujets l'avoient reçu avec de grandes demonstrations de

1713.

1713. de joie, malgré les Manifestes que l'Empereur avoit fait repandre en Sicile, pour menacer les Siciliens de son indignation, s'ils reconnoissoient un autre Souverain que Sa Majesté Impériale. Et tous ensemble recevoient mille benedictions de leurs peuples à qui ces Traitez avoient rendu le repos.

Dispositions
de l'Empire
à la Paix.

A cette triste comparaison se joignoit l'expérience que l'Empire avoit de l'impuissance de ses Armées, quand elles sont réduites à dépendre des Contingens des Princes; la perte de Fribourg dont le Gouvernement fut rendu au Maréchal de Villars qui l'avoit possédé, lors que cette Ville fut rendue à l'Empire par le Traité de Ryfwick; & l'activité de ce Général, qui malgré les rigueurs de l'hiver faisoit craindre qu'il ne voulût entreprendre le Siége de Traerbach. Le Prince Eugène lui même craignit de perdre à la tête d'une Armée incapable de rien tenter, la gloire dont les Campagnes précédentes l'avoient couvert. Il insinua à Sa Majesté Impériale, que ce qu'il n'avoit pû faire avec de foibles Troupes, il en viendrait peut-être

être à bout par la voie des Négociations. L'Empereur ébranlé & craignant de se voir abandonné par les Cercles les plus exposez, lui envoya un Plein Pouvoir pour traiter avec la France. Le Roi dans la lettre qu'il avoit écrite pour ordonner le *Te Deum* à l'occasion de la prise de Fribourg, avoit témoigné que ce retour de prosperitez ne diminuoit point en lui le desir de rendre la Paix générale.

1713.

Villars, comme je l'ai déjà dit, avoit jetté des semences de Paix dans les Conférences de Heidelberg; d'ailleurs il la rendoit si nécessaire à l'Empire, que la Cour avoit jugé nécessaire de lui envoyer un Plein Pouvoir pour traiter, au cas que les Impériaux offrissent d'entamer la Négociation. Ainsi lors que le Gentil-homme du Prince lui vint annoncer que Son Altesse étoit munie d'un Plein Pouvoir, il lui répondit que le Roi l'ayant aussi nommé Plenipotentiaire pour cette Paix: il ne s'agissoit plus que de choisir le lieu le plus convenable pour les Conférences. Ils convinrent du Palais de Rastadt en Souabe, que le Prince Louis de

L'Empereur & le Roi de France nomment le Prince Eugène & le Maréchal de Villars leurs Plenipotentiaires.

1713.
Rastadt est
choisi pour
les Confé-
rences.

de Bade avoit fait bâtir. Le Maréchal qui savoit l'impatience du Roi pour la conclusion de la Paix, laissa au Comte du Bourg le soin de l'Armée, & des reparations de Fribourg; & il ordonna que les Troupes partis- sent à mesure que le fourage man- queroit. Il se rendit à Strasbourg, où il communiqua au Maréchal de Besons les résolutions de la Cour. Le Fourrier de l'Armée fut envoyé à Rastadt; le Fourrier de l'Armée Impériale s'y étoit aussi rendu; ils partagèrent les appartemens du Pa- lais, à savoir la moitié pour chacun des deux Généraux; ils partagèrent aussi la moitié des Logemens pour les Seigneurs, qui devoient les ac- compagner pour leur Escorte & leurs Domestiques. Le Maréchal de Vil- lars alla au Fort Louis le 25. de No- vembre, accompagné du Prince de Rohan, de Contade, & de la Houf- saie Intendant d'Alsace. Le Prince de Rohan s'en retourna à la Cour pour annoncer les Conférences.

Arrivée des
Plenipoten-
ciaires.

Le Plenipotentiaire François ar- riva le lendemain à Rastadt à trois heures après midi, & occupa l'ap- partement qui lui étoit destiné. Son
Es-

Escorte étoit de cent Cavaliers & de cent Grenadiers. Le Prince Eugène arriva une heure après, avec une pareille Escorte. Il étoit accompagné d'un Conseiller Aulique, des Comtes de Konigseck, de Whelen, de Falkenstein, Officiers Généraux ; & précédé d'une Simphonie de Trompettes, de Bassons, de Hautbois & autres Instruments. Les deux Escortes se rangèrent en Bataille, chacune devant le logement de leurs Généraux. 1713.

Le Maréchal de Villars étant arrivé le premier, fit les honneurs, & reçut le Prince Eugène sur le Grand Escalier dont il avoit déjà descendu trois marches, quand le Prince le joignit. Ils s'embrassèrent avec la cordialité que donne à deux Heros une admiration reciproque. Ils se présentèrent l'un à l'autre les Seigneurs qui les accompagnoient. L'Historien (1) qui me fournit ces circonstances, ajoute que la bienveillance & l'estime naissent plus facilement entre les rivaux de la gloire qu'entre les rivaux de l'amour. Les pré-

(1) *Campagnes du Maréchal de Villars.*

1713. premiers dépouillent sans peine le caractère d'Ennemi : parce qu'ils sont persuadés que la gloire souffre plusieurs concurrens qui sont les véritables Artisans de l'honneur les uns des autres. Le Prince aiant fait la première visite, où ils restèrent seuls pendant une heure, le Maréchal la lui rendit peu de tems après, & cette Conférence fut moins longue que la première. Ils se communiquèrent alors leurs Pleins Pouvoirs. Ils continuèrent leurs Conférences avec beaucoup de secret, ils se regaloient souvent, & les Officiers des deux Nations se piquèrent d'imiter la politesse de leurs Généraux.

Préparatifs
pour la
Campagne.

L'Empereur ne laissoit pas de se préparer à continuer la Guerre, en cas que l'on ne pût convenir d'Articles favorables à ses intérêts, car il ne s'agissoit plus de ceux que la France avoit offerts au commencement de la Campagne. Elle avoit la supériorité & prétendoit d'être indemnisée des frais, & conserver quelques Villes qu'elle avoit consenti de rendre. La Cour de Vienne sollicitoit puissamment la Diète de faire de nouveaux efforts pour l'intérêt com-

commun de l'Empire, & l'Assemblée 1713.
des quatre Cercles Associez, suspen-
doit ses délibérations, & attendoit
avec toute l'Europe le resultat des
Conferences de Rastadt. Rien ne
les dégoutoit davantage de la Guer-
re que les Contributions militaires
que les François exigeoient: il leur
étoit impossible d'y subvenir, & de
fournir en même tems à ce que l'Em-
pereur leur demandoit. La Forêt-
Noire sembloit exempte de ces Con-
tributions. Le Bourg de Neustad
(1) avoit une Garnison de trois cents
Hommes, qui l'empêchoient de con-
tribuer. Le Chevalier d'Asfeldt, qui
commandoit dans Fribourg, fit un
Détachement qui prit le Bourg le
25. de Décembre, tua quelques Sol-
dats, en fit quelques autres Prison-
niers, & força le reste à prendre la
fuite. Les François s'emparèrent aussi
de Kiern dont la situation est très-
commode pour tenir le Palatinat sou-
mis aux Contributions, & pour ou-
vrir à l'Armée d'Alsace une porte
par où elle pouvoit pénétrer dans le
cœur de l'Empire à l'ouverture de
la Campagne.

Les François
prennent le
Bourg de
Neustad &
Kiern.

1713. Sa Majesté Impériale demanda cinq millions à la Diète pour la Campagne suivante : Les Députés du Cercle de Souabe remontrèrent l'impuissance où ils étoient de fournir leur quote part.

Les Etats de la Basse Autriche donnèrent de meilleures esperances, & on en attendoit onze millions de Florins. Le College des Electeurs & celui des Princes offrirent de contribuer de tout leur pouvoir à la continuation de la Guerre. Le Prince Eugène craignant que la douce idée d'une Paix qui pouvoit encore manquer, ne favorisât les irresolutions de la Diète, avoit eu la politique d'écrire au Commissaire Impérial, que la France n'offroit que des Conditions dures, & honteuses à l'Empire; & qu'il seroit déjà parti, si le Maréchal de Villars ne l'eût prié d'attendre le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé au Roi, pour demander des conditions plus raisonnables; qu'il avoit eu peine à différer son départ, parce qu'il n'esperoit pas que la France prît des sentimens plus moderez. Ce n'est pas que le Prince ne vit bien que quel-
que

que repugnance qu'eût l'Empereur 1713.
à se contenter de ce que la France
lui offroit ; il ne pouvoit faire au-
trement que de l'accepter ; cepen-
dant il étoit bien aisé d'exciter le zè-
le des Princes , & de se ménager des
ressources en cas qu'on ne pût rien
conclurre. Le Cercle de Souabe
consentit alors à tout ce que la Dié-
te resoudroit , pourvû qu'on lui tint
compte des Régimens furnumerai-
res qu'il avoit fourni les Campagnes
précédentes. Les autres Cercles ac-
cordèrent les cinq millions , pourvû
que la répartition s'en fît suivant les
facultez de chaque Païs. Le Comte
de Trautsmandorff remuoit Ciel &
Terre , pour animer les Suisses. Le
Comte du Luc Ambassadeur de Fran-
ce rendit ses cabales inutiles. Le
Marquis de Beretti Landi , Ambas-
sadeur d'Espagne auprès du Corps
Helvetique , seconda le Comte du
Luc , & dans un discours où il no-
tifieoit à la Diète de Lucerne la nais-
sance de l'Infant Dom Fernand ; après
avoir remercié les Cantons de leur
constance pour Sa Majesté Catholi-
que : *Vous seuls* leur dit-il , *n'avez*
point été éblouis d'un Météore passa-

1713. *ger, & n'avez point eu les yeux assez troubles, pour voir deux Soleils dans le Ciel.*

L'Empereur
établit à
Vienne un
Conseil su-
prême d'Es-
pagne.

La Cour Impériale se trouva chargée d'un grand nombre de Seigneurs Espagnols qui perdant toute espérance de rentrer dans leurs biens, lui demandoient la recompense du sacrifice qu'ils avoient fait à la Cour de Barcelonne. On créa un Tribunal qu'on nomma le Suprême Conseil d'Espagne, & on lui attribua la connoissance des affaires qui concernent les Pais qui dépendoient de cette Monarchie. La plûpart de ces Seigneurs avoient reconnu Philippe V. & lui avoient prêté serment de fidélité. De ce nombre étoient l'Archevêque de Valence, qui eut beaucoup de part aux troubles de ce Roiaume, & qui s'enfuit lors que Philippe le reconquit ; il fut fait Président de ce Tribunal : & le Duc d'Uceda Ambassadeur de Philippe V. à Rome, qui abandonna un Roi qu'il avoit représenté plusieurs années ; il fut nommé Trésorier de ce Conseil.

Il ordonne
au Ministre
de Savoir de

Les Plenipotentiaires gardoient un si profond secret sur le progrès de leurs

leurs Conferences, que ceux qui sou-
haitoient sincèrement la fin de la
Guerre, commençoient à s'impatien-
ter. On anticipa la nouvelle de l'ac-
commodement, on publia ensuite
qu'il ne se feroit point. Les espe-
rances de Paix semblèrent se reculer,
lors que l'Empereur indigné contre
le Duc de Savoie, de ce qu'il avoit
fait la Paix avant lui, & accepté une
Couronne à laquelle Sa Majesté Im-
périale ne renonçoit pas, fit signifier
au Comte de Borgolo Envoié ex-
traordinaire du Roi de Sicile à la
Diète de l'Empire, qu'il eût à sortir
d'Augsbourg en deux fois vingt qua-
tre heures & des terres de l'Empire
en quinze jours.

1713.
sortir de
l'Empire,

Plusieurs Etats eurent de l'inquié-
tude de ces Conferences, & crai-
gnirent qu'on ne prît des mesures à
leur préjudice. Les Hollandois ne fu-
rent pas exempts de ce soupçon. Il
n'étoit pas impossible que l'Empereur
qui n'étoit pas convenu de leur Bar-
riere, ne sollicitât la France de lui
abandonner les Pais-Bas, sans la re-
serve qu'ils avoient stipulée. Im-
médiatement après la Paix ils avoient
écrit à Sa Majesté Très-Chrétienne

Inquiétudes
que causent
les Confe-
rences de
Rastadt,

1713. une lettre où tout ne respiroit qu'amitié, & un parfait desir de rendre la Paix durable. Le Roi leur avoit fait réponse dans le même stile, mais quoi qu'ils eussent l'exemple de l'Angleterre qui avoit envoyé à Paris & à Madrid des Ambassadeurs, ils avoient différé pendant neuf mois d'en envoyer de leur part. Le Pensionnaire Buys & le Député Goslinga étoient à la vérité nommez depuis quelque tems: le Marquis de Châteauneuf Ambassadeur Extraordinaire de France, arrivé à la Haie le 18. de Septembre, avoit présenté le 18. du mois suivant, un Mémoire aux Etats Généraux, & avoit eu avec eux plusieurs Conférences; mais sans faire son entrée publique qui fut remise au 15. de Janvier 1714. Les Ambassadeurs de la République étoient partis pour France le 13. Ils eurent quelques audiences particulières du Roi avant leur entrée publique qu'ils firent le 27. de Mai.

Expedition
du Brigadier
la Croix.

Pendant les Conférences de Rastadt le Brigadier la Croix surprit sur le Rhin, au dessus de Bonn, un gros Bateau dans lequel étoient le Prince de Holstein, Colonel au service de
l'Em-

l'Empereur, la Princesse son Epouse, & un de ses fils, avec tout son équipage. Pendant que le Partisan chargeoit l'Escorte, le Prince se sauva de l'autre coté du Rhin. La Princesse qui étoit enceinte, & le jeune Prince ne pouvant le suivre à pied, furent faits Prisonniers; mais on les relâcha sur le Champ, lors qu'ils eurent promis de paier rançon. L'équipage estimé cent mille florins, & où il y avoit beaucoup de Vaisselle d'argent, fut butiné; mais le Roi eut la générosité de remettre au Prince la rançon de la Princesse & de son fils. Il lui fit rendre sa Vaisselle, & ce qui se trouva de ses Equipages encore en nature. 1713.

Quand le Prince Eugène vit que le Traité s'avançoit, il songea à préparer la Diète à s'en contenter. Les Ministres de l'Empereur menacèrent que si les principaux membres de l'Empire négligeoient de l'assister, il seroit obligé d'accepter des offres qu'ils ne devoient pas desirer. L'Electeur de Mayence donna avis que l'Empereur feroit part incessamment à la Diète de l'état des Négociations:

1713.

Edits de
l'Empereur
contre les
Protestans.

Sa Majesté Impériale donna deux Mandemens qu'elle n'eût pas sans doute donnez, si elle n'eût été assurée de la Paix : L'un contre les Réformez de Bortscheid près d'Aix la Chapelle, l'autre contre les Lutheriens de ces deux Places. Elle ordonnoit aux uns & aux autres de congédier leurs Ministres & de démolir leurs Temples.

Edit du Roi
en faveur
des Galé-
riens.

Sa Majesté Très-Chrétienne donna au contraire un Ordre du 17. de Mai, pour délivrer cent trente six Forçats, qui n'étoient sur les Galères que pour avoir continué l'exercice de la Religion Réformée contre les défenses. Mais elle y mit la condition qu'ils sortiroient en même tems du Roiaume, sans y pouvoir demeurer sous peine d'être remis à la Chaine. Un autre Edit du 18. de Septembre, trompa l'attente des Réfugiez qui avoient espéré qu'en conséquence de la liberté du Commerce retablie, ils pourroient retourner en France pour y faire quelque séjour. Le Roi apellant cela une fausse interpretation, & confirmant les Edits anterieurs, défendit aux Nouveaux-Convertis de passer dans les Pais étrangers,

Autre contre
les Relu-
giez.

trangers, & aux Réfugiez qui persisteroient dans leur créance, de rentrer dans le Roiaume sans sa permission. 1713.

Depuis la Paix d'Utrecht les plaisirs renaissoient en foule à la Cour de France. Le Mariage du Duc de Bourbon-Condé avec Marie-Anne de Bourbon, Fille de François-Louis Prince de Conti, & celui du Prince Louis-Armand de Conti avec Louise-Elisabeth de Bourbon Princesse de Condé, dont la celebration se fit au mois de Juin, contribuèrent à ranimer la joie. Le séjour de Fontaine-Bleau fut égaié par la Comedie, le Bal, & par mille autres divertissemens, & sur tout par des promenades, où le Roi menoit quelque fois lui-même sa Calèche: la Chasse où les Dames se trouvoient avec des habits d'une extrême magnificence, occupoit agréablement la Cour. La Duchesse de Berri avoit remis le jeu à la mode; & on jouoit si gros jeu chez elle, qu'un Capitaine de Vaisseau gagna seize mille Pistoles en une seule reprise.

Mariages & Divertissemens.

Le 10. de Septembre, le Roi donna une Audience publique au Pere Michel-Ange de Ragule, Général

Le Général des Capucins va à l'Audience du Roi.

1713. des Capucins accompagné de vingt-cinq autres. Le Chevalier de Saintot l'Introduit aux Ambassadeurs l'alla prendre aux Mathurins dans les Carrosses de Sa Majesté, & le reconduisit de même. Il harangua le Roi en Latin, & Sa Majesté lui répondit sans interprète.

La Principauté d'Orange est unie au Parlement de Grenoble.

Le Parlement de Grenoble fut indemnisé de l'aliénation des Pais ce-dez au Roi de Sicile, par l'union que l'on fit de la Principauté d'Orange & de la Vallée de Barcelonnette, à son ressort.

Le Roi récompense les Plenipotentiaires.

Sa Majesté s'étoit acquitée envers le Cardinal de Polignac par le Chapeau qu'elle lui venoit de procurer, elle fit donner à Menager dix mille livres au delà des deux cents mille qu'il avoit dépensé à Utrecht. Elle récompensa aussi les services du Maréchal d'Uxelles en lui donnant le Gouvernement d'Alsace qu'avoit eu le Duc de Mazarin. Ce dernier venoit de trouver dans le Tombeau un repos qui lui avoit été ôté depuis son Mariage avec Hortense de Mancini, Nièce du Cardinal Mazarin. Ils se deshonorèrent l'un l'autre par les Factums les plus ignominieux, & le Roi.

Mort du Duc de Mazarin.

sous le Regne de Louis XIV. 563

Roi qui daigna se mêler de leur ra- 1713.
commodement, ne put venir à bout
de procurer à ce Duc la possession
paisible de sa femme, qui aima mieux
passer les Mers que de supporter la
dévotion de son mari.

L'Academie perdit le 6. de Sep- De Seraphin
tembre, Seraphin Regnier des Ma- Regnier des
rais Abbé de St. Laon près de Marais.
Thouars. Il étoit dans sa quatre-
vingt deuxième année; & occupoit
sa place d'Académicien depuis qua-
rante trois ans. Elle fut donnée au
Sieur de la Monnoie, & pour la
charge de Secretaire perpetuel de
l'Academie, le choix tomba sur An-
dré Dacier, célèbre par les savantes
traductions dont il a enrichi la Lan-
gue François.

Au mois de Janvier de l'année 1714.
1714 mourut François VIII. du Du Duc de
nom, Duc de la Rochefoucauld, Pair la Roche-
& Grand-Veneur de France, Che- foucauld.
valier des Ordres du Roi, & Grand
Maître de la Garde-robe de Sa Ma-
jesté.

Une autre mort plus remarquée, De Marie-
fut celle de Marie-Louise-Gabrielle Louïse-Ga-
de Savoie. Dieu ne permit pas qu'elle brielleReine
le goutât long-tems le plaisir de voir d'Espagne.

1714. le Roi son époux affermi sur le Trône de l'Espagne. Cette Princesse avoit partagé ses dangers avec une constance heroïque, & une tendresse qui fut une grande ressource à ce Monarque. Elle étoit née le 17. de Septembre 1688. sa mort arrivée le 14. de Février, lui laissa au moins la consolation de voir que presque toute l'Europe étoit convenue de ne plus troubler la succession d'une Monarchie que sa fécondité avoit conservée à son Epoux. Philippe aiant donné quelques mois à la douleur que cette perte lui causa, chercha à la reparer par un second mariage, & le 16. de Septembre, le Duc de Parme épousa au nom de Sa Majesté Catholique sa Nièce Elisabeth Farnese qui porta aux enfants nez de ce Mariage les prétentions de la Maison de Parme sur la Couronne de Portugal.

Philippe V.
épouse en
secondes
nôces la
Princesse de
Parme.

Les Prélimi-
naires sont
conclus à
Rastadt.

Le même jour que l'Espagne fut plongée dans la douleur par la perte de la Reine, on se rejouissoit à Rastadt, où les Préliminaires de la Paix furent arrêtez. Les Plenipotentiaires étant convenus des Articles qui étoient la base de ce Traité, diffé-
rèrent

rérent de mettre la dernière main à cet ouvrage, jusqu'à ce qu'ils eussent demandé les intentions des deux Cours. En attendant les éclaircissements, le Prince Eugène alla prendre les plaisirs du Carnaval à la Cour du Duc de Wirtenberg, & le Maréchal de Villars se rendit à Strasbourg. Le Sieur de Contade qui étoit allé porter au Roi ces Articles, revint trouver le Maréchal, qui l'envoia au Prince Eugène. Les changemens que la Cour y avoit faits ne tendoient qu'à rendre la Paix plus solide; ainsi ils ne causèrent point de difficulté. L'Empereur entra dans toutes les vues du Prince Eugène qui retourna aussi-tôt à Rastadt, où le Maréchal arriva en même tems. 1714.

Il y eut une Conference de deux heures dès le premier jour; & dès le 3. de Mars tout fut réglé. On travailla à mettre au net le Traité qui fut redigé en François, & signé la nuit du 6. Les Plenipotentiaires envoiérent aussi-tôt leurs ordres aux Gouverneurs des Places Frontieres, de rappeler les partis qu'ils avoient en Campagne, & de ne plus exer-

Les Plenipotentiaires signent le Traité.

1714. cer d'hostilitez. Il est rare que deux Généraux possèdent en un même degré l'habileté que demandent les Négociations, & les qualitez qui concourent à faire un Grand Général: Et il est glorieux à la France d'avoir produit les deux Heros en qui ces deux sortes de mérite se trouverent réunies.

Articles séparés.

Le Traité contient XXXVII. Articles, outre trois autres séparés. „ Le premier des Articles séparés „ déclaroit que l'Empereur aiant pris, „ dans la Préface du Traité, des Titres de la Monarchie d'Espagne „ que le Roi ne pouvoit pas reconnoître; on étoit convenu que les „ qualitez prises, ou obmises de part „ & d'autre, ne donneroient aucun „ droit, ni ne causeroient aucun préjudice à l'une, ou à l'autre des „ Parties contractantes. Le second „ prévenoit les conséquences qu'on „ auroit pu tirer à l'avenir de ce que „ le Traité avoit été commencé, „ poursuivi, & achevé sans les solennitez & formalitez requises & „ usitées à l'égard de l'Empire, & „ composé & redigé en Langue „ Françoisse, contre l'usage ordinairement.

„rement observé dans les Traitez 1714.
„entre Sa Majesté Impériale, l'Em-
„pire, & Sa Majesté Très-Chré-
„tienne. On déclaroit que cette
„difference ne pourroit être allé-
„guée pour exemple, ni tirer à
„conséquence. Par le troisiéme le
„Maréchal de Villars promettoit
„de faire savoir incessamment le choix
„que le Roi feroit d'une des trois
„Villes que l'Empereur avoit pro-
„posées pour le Traité général &
„solemnel à faire entre l'Empereur,
„l'Empire & la France.

„Par les deux premiers Articles
„du Traité, l'Empereur, l'Empi-
„re, & Sa Majesté Très-Chrétien-
„ne se promettent une amitié per-
„petuelle. Ils s'obligent de ne
„point favoriser les Rebelles à l'un
„ou à l'autre; & conviennent d'un
„oubli & d'une Amnistie. III. Les
„Traitez de Westphalie, de Nime-
„gue, & de Ryfwick doivent servir
„de Base à cette Paix, excepté les
„Articles auxquels il y est expresse-
„ment dérogé. IV. Le Roi rend
„à l'Empereur le Vieux Brisach, &
„toutes ses dépendances situées à la
„Droite du Rhin, & garde celles
„qui

Articles du
Traité.

1714.

„ qui sont à la Gauche, nommément
„ le Fort Mortier. V. Le Roi rend
„ pareillement à l'Empereur & à la
„ Maison d'Autriche, Fribourg avec
„ les Forts de St. Pierre, de l'Etoile,
„ & tous les autres, construits ou re-
„ parez, là ou ailleurs dans la Forêt
„ Noire, ou dans le reste du Bris-
„ gau. VI. Le Fort de Kehl est
„ rendu à l'Empereur. Le Fort de
„ la Pile & les autres dans les Isles
„ du Rhin sous Strasbourg, doivent
„ être rasez aux frais du Roi : Et la
„ Navigation du Rhin sera libre aux
„ sujets des deux Partis; sans qu'on
„ puisse augmenter les anciens Droits,
„ ni en exiger de nouveaux. VII.
„ Brisach, Fribourg, & Kehl se-
„ ront rendus avec leurs Jurisdic-
„ tions, Dépendances, Artilleries,
„ & Munitions qui y étoient lors
„ que les François y entrèrent. VIII.
„ Le Roi promet de faire raser les
„ Fortifications construites vis-à-vis
„ de Huningue sur la droite & dans
„ l'Isle du Rhin & de démolir le
„ Pont, & celui qui conduit du Fort
„ Louis au Fort Selingue. Le pré-
„ mier de ces Forts demeure au Roi.
„ L'autre doit être rasé. IX. La

„ Fran-

„ France doit évacuer les Châteaux 1713.
„ de Bitsch & de Hombourg , en
„ démolissant auparavant les Fortifi-
„ cations, sans endommager les dits
„ Châteaux. X. Le terme de l'é-
„ vacuation est fixé à trente jours
„ après les Ratifications du Traité
„ Général & Solennel à faire entre
„ les deux Nations. XI. La dé-
„ molition des Places se fera au plus
„ tard deux mois après les dites Ra-
„ tifications. XII. Le Roi promet
„ de traiter avec les Princes & Etats
„ de l'Empire sur le pied du Traité
„ de Ryswick , & d'en accomplir
„ tous les Articles auxquels il ne se-
„ ra point dérogé. XIII. L'Em-
„ pereur consent que le Roi garde
„ Landau avec ses Dépendances,
„ comme il en jouissoit avant la
„ Guerre , & se charge d'en avoir
„ le consentement de l'Empire. XIV.
„ Le Roi reconnoît la Dignité E-
„ lectorale dans la Maison de Brunf-
„ wick-Hannovre. XV. Les Elec-
„ teurs de Cologne & de Bavière
„ seront rétablis dans leurs Etats,
„ Titres , Dignitez , Prérrogatives,
„ & Droits dont ils ont jouï, ou dû
„ jouïr avant la Guerre ; & pour-
„ ront

1714. „ront envoyer leurs Plenipotentiai-
„res aux Négociations générales.
„On leur rendra de bonne foi leurs
„Meubles , Pierreries , Artillerie
„& Munitions, selon les Inventai-
„res. L'Electeur de Cologne se-
„ra rétabli dans son Archevêché de
„Cologne, dans ses Evêchez de Hil-
„desheim , de Ratisbonne , & de
„Liège , & dans sa Prevôté de Berg-
„tolsgaden. Il n'y aura dans Bonn
„en tems de Paix aucune Garnison;
„mais en tems de Guerre l'Empe-
„reur y en pourra mettre. Les deux
„Electeurs renonceront à toutes
„prétentions & indemnitez contre
„l'Empereur, l'Empire, ou la Mai-
„son d'Autriche , & ils demande-
„ront le renouvellement d'Investi-
„ture comme les autres Electeurs.
„XVI. Les Officiers & Domesti-
„ques qui ont suivi l'un ou l'autre
„parti, jouiront de l'Amnistie, & se-
„ront rétablis dans tous leurs biens,
„& emplois. XVII. Cette resti-
„tution se fera trente jours après
„l'échange des Ratifications du
„Traité Général. XVIII. Si la
„Maison de Bavière, après son réta-
„blissement total, trouve qu'il lui
„con-

„convienne de faire quelques échan- 1714.
„ges de ses États contre d'autres,
„le Roi ne s'y opposera pas. XIX.
„Sa Majesté Très-Chrétienne aiant
„remis aux Etats Généraux pour la
„Maison d'Autriche , les Pais-Bas
„Espagnols tels que Charles II. les
„possédoit, elle consent que l'Em-
„pereur en prenne possession; sauf
„les conventions entre l'Empereur
„& les Etats Généraux pour leur
„Barrière; & le Roi de Prusse re-
„tiendra ce qu'il possède actuelle-
„ment du Haut Quartier de Guel-
„dres. XX. Le Roi consent que
„les Etats Généraux rendent à l'Em-
„pereur, après les Ratifications du
„Traité Général, Menin & sa Ver-
„ge, Tournai & le Tournésis. Saint
„Amand avec ses dépendances, &
„Mortagne sans dépendances de-
„meureront au Roi qui ne pourra
„faire à cette dernière Ville, ni For-
„tifications, ni Ecluses. XXI. Le
„Roi confirme en faveur de l'Em-
„pereur & de sa Maison la cession
„déjà faite de Furnes, de Furner-
„Ambach, de la Knocke, de Loo,
„de Dixmude, d'Ypres, de Rouf-
„selaer, de Poperingue, de Varne-
„ton,

1714. „ton, de Comines, & de War-
„wick, qui doivent être remis à
„l'Empereur sous les mêmes con-
„ditions que les Pais-Bas Espagnols.
„XXII. La Navigation de la Lys,
„depuis l'Embouchure de la Deule
„en remontant, sera libre, & il ne
„s'y établira ni péages, ni impôts.
„XXIII. Il y aura une Amnistie
„perpetuelle pour tout ce qui a été
„fait pendant cette Guerre par les
„sujets des Pais-Bas. XXIV. Ils
„pourront librement négocier avec
„les Etrangers, vendre, & aliéner
„en leur faveur sans autre permis-
„sion que celle du présent Traité;
„& pourront librement dans l'espa-
„ce d'un an quitter leurs demeures,
„& s'établir où il leur plaira. XXV.
„Ils jouiront de tous leurs Biens,
„Benefices, Charges & Droits com-
„me avant la Guerre. XXVI. A
„l'égard des Rentes affectées sur
„quelques Provinces, on en paiera de
„côté & d'autre sa quote part selon
„ce que chacun possède. XXVII.
„Dans les Pais cedez par le Roi,
„tout sera maintenu dans l'état, où
„il étoit avant la Guerre, à l'égard
„de la Religion Catholique. Les
„Ma-

„Magistrats ne pourront être que 1714
„de cette Religion. Les Evêques,
„les Chapitres, & les Monasteres,
„l'Ordre de Malthe, & ceux qui ont
„des pensions assignées sur des Bé-
„nefices, seront conservez dans leurs
„Droits & Prérogatives. XXVIII.
„Les Communautéz & Habitans des
„Pais-Bas Catholiques seront main-
„tenus dans leurs Coutumes & Pri-
„vilèges, comme ils en jouissoient
„sous la domination de leurs der-
„niers Souverains. XXIX. Les
„Beneficiers jouiront des Benefices
„qui leur ont été conferez par l'un
„ou par l'autre des deux Partis.
„XXX. & XXXI. Le Roi promet
„de laisser jouir tranquillement l'Em-
„pereur de tous les Etats qu'il pos-
„sede actuellement en Italie. L'Em-
„pereur s'engage de son côté de ne
„point troubler la Neutralité d'I-
„talie, & de rendre bonne & prom-
„pte justice sur les prétentions des
„Ducs de Guastalla & de la Miran-
„dole & au Prince de Castiglione.
„XXXII. On renvoie au Traité
„Général & Solennel la discussion
„de diverses prétentions dont les
„deux Plenipotentiaires étoient
„char-

1714. „chargez de demander satisfaction.
 „XXXIII. Sa Majesté Impériale
 „s'engage de procurer que les Elec-
 „teurs, Princes & Etats de l'Em-
 „pire envoient des pleins pouvoirs,
 „& qu'ils consentiront à tous les
 „points de ce Traité. XXXIV.
 „On propose trois Villes afin d'en
 „choisir une pour le lieu du Traité
 „qui devra se conclure dans deux
 „ou trois mois au plus tard, à comp-
 „ter du premier jour que commen-
 „ceront les Conférences. XXXV.
 „A la signature de ce Traité doi-
 „vent cesser les hostilités, & après
 „l'échange des Ratifications on
 „doit s'abstenir de toutes contribu-
 „tions, & se renvoyer sans rançons
 „tous les Prisonniers d'Etat & de
 „Guerre. Les Troupes seront reti-
 „rées de part & d'autre. XXXVI.
 „Le Commerce sera libre comme
 „avant la Guerre. XXXVII. Le
 „Traité sera ratifié dans un mois”.
 J'ai déjà rapporté les trois Articles sé-
 parez.

Les Pleni-
 potentiaires
 sont nom-
 mez de part
 & d'autre
 pour la Paix
 de Bade,

Contade qui apporta au Roi la
 nouvelle de ce Traité, fut recompen-
 sé d'une pension de quatre mille li-
 vres, & d'un Cordon rouge dans
 l'Or-

l'Ordre de St. Louis. Les deux 1714
Souverains reconciliez se hâtèrent
de nommer deux autres Plenipoten-
tiaires outre les deux Généraux pour
le Traité Solennel ; ce furent du
côté de l'Empire , les Comtes de
Goes & de Sailern, & de la part
de la France le Comte du Luc Am-
bassadeur en Suisse & St. Contest
Intendant des trois Evêchez.

Sa Majesté Impériale adressa le
24. de Mars, un decret à la Diète
générale de l'Empire, il contenoit
en substance : „ Que le Maréchal de
„ Villars aiant fait proposer par l'E-
„ lecteur de Mayence, & peu après
„ par l'Electeur Palatin la tenue d'u-
„ ne Conference pour la Paix , Sa
„ Majesté Impériale avoit envoyé ses
„ pleins pouvoirs au Prince Eugène,
„ Qu'au commencement des Confe-
„ rences les propositions du Marê-
„ chals'éloignant de la Paix, on pou-
„ voit croire qu'elle ne se feroit
„ point; que cependant on s'étoit ra-
„ proché de part & d'autre : Que
„ Sa Majesté Impériale n'avoit pas
„ cru devoir prendre la voie de con-
„ ferer avec tous les Cercles de l'Em-
„ pire ; qu'en ce cas la Paix auroit
„ écha-

L'Empereur
envoie un
Decret à la
Diète de
l'Empire.

1714. „échapé à cause des longueurs. Elle
 „le imputoit à l'abandonnement
 „des Alliez les Conditions peu avan-
 „tageuses, & déclaroit qu'ayant été
 „prieée par les quatre Cercles les
 „plus exposez, d'accepter la Paix,
 „elle n'avoit pu continuer la Guer-
 „re sans mettre l'Empire en un ex-
 „trême danger, ni le délivrer au-
 „trement des contributions dont il
 „étoit chargé. Elle laissoit à la Dié-
 „te le choix de lui envoyer des pleins
 „pouvoirs, ou d'envoyer une petite
 „deputation, comme on l'avoit pra-
 „tiqué à la Paix de Ryswick”.
 L'Empereur notifioit en même tems
 l'Echange des Ratifications, & re-
 présentoit qu'il falloit demeurer ar-
 mé jusqu'à l'exécution de la Paix,
 & qu'ainsi il étoit nécessaire de four-
 nir à la caisse de l'Empire les cinq
 millions d'écus demandez pour la
 Campagne & tous les Arrerages.

**Le Maréchal
 de Villars
 arrive à Pa-
 ris.**

Le Maréchal de Villars fut reçu
 du Roi à son retour à Versailles avec
 toutes les démonstrations de la plus
 vive reconnoissance. Sa Majesté
 donna à son fils la survivance du
 Gouvernement de Provence dont
 elle avoit gratifié le Maréchal après
 la

la mort du Duc de Vendôme. Le 1714.
Roiaume avoit long-tems soupité
après la Paix, le Roi protesta qu'il
ne vouloit plus songer qu'à en faire
goûter à son peuple toutes les dou-
ceurs, & cette déclaration contri-
bua beaucoup à rendre précieux au
peuple le Heros Pacificateur qui ve-
noit de lui procurer un si grand bien;
& l'Academie Françoisé non con-
tente de le louer, souhaita de voir
sa liste ornée d'un si grand nom.

On assura peu après une circon-
stance, que je ne veux pas garantir;
à sçavoir que les deux Monarques é-
toient convenus de quelques Arti-
cles secrets pour assurer à Philippe
V. la reversion à la Couronne de
France, en cas que le Thrône lui fût
dévolu par la mort du jeune Dau-
phin; & que ces Articles demeuré-
rent entre leurs Majestez, & les
deux Négociateurs; ainsi, quand
ils seroient vrais, on ne peut exiger
de l'Historien qu'il prononce sur de
pareils faits: C'est assez de ne les
point dissimuler.

Comme le Roi étoit mis en pos-
session de l'indemnisation que les Al-
liez lui avoient faite pour le Port &

Le Port &
les Ouvra-
ges de Dun-
kerque sont
démolis.

1714. les Fortifications de Dunkerque, la Nation Angloise en demandoit la démolition : les Habitans de cette Ville firent plusieurs tentatives à la Cour de Londres pour parer ce coup qui les ruinoit ; la Cour de Versailles en écrivit même au Ministère Anglois en des termes qui depuis confirmèrent les vuës qu'on le soupçonnoit d'avoir en faveur du Prétendant qui s'étoit retiré en Lorraine. Dès le mois d'Août 1712. le Marquis de Torcy s'en étoit expliqué en ces termes dans un Mémoire au Secrétaire St. Jean. „ Ce n'est „ pas présentement notre affaire, *lui* „ *disoit-il* , d'examiner si la Reine „ d'Angleterre & la Nation Angloi- „ se sont en droit de demander que „ les Fortifications de Dunkerque „ soient démolies ; c'est une chose „ résolue & convenue. Il pourra „ peut-être arriver dans le cours de „ cette affaire pour des raisons faci- „ les à prévoir, que l'Angleterre se „ repentira d'avoir demandé la dé- „ molition d'une Place , & la des- „ truction d'un Port qui pourroient „ être d'une grande utilité dans des „ conjonctures, qui ne sont peut-être „ pas

„pas fort éloignées”. Rien ne pût 1714:
sauver cette Place, ni retarder la
consommation du sacrifice qu'on en
avoit fait.

Ce n'étoit pas le seul indice qu'eût la Nation Britannique du penchant que le Ministère avoit inspiré à la Reine pour le Chevalier de St. George. L'Angleterre se partagea en cette occasion, & les esprits s'échauffèrent pour ou contre le Parti de la Maison de Hannovre; mais la mort qui enleva cette Princesse le 1. d'Août, en sa cinquantième année, assura la succession de l'Electeur, qui fut proclamé Roi d'un consentement presque unanime. Les Ministres & les Mécontents, ne trouvant plus de sûreté pour eux dans leur Patrie, passèrent la Mer & les principaux Chefs de la sedition aiant été exécutez, la clemence de la Cour pour les autres les gagna, & ramena les trois Roiaumes à un même intérêt, malgré le Manifeste du Chevalier de St. George, où se retrouvent de nouvelles convictions des esperances que le Ministère lui avoit données.

Charles de France Duc de Berri Mort du Duc
étant tombé de cheval à la chasse, en de Berri.

1714. ressentit quelques incommoditez qu'il dissimula, pour ne pas allarmer le Roi dont il connoissoit la sensibilité. Les mesures qu'il prit pour lui ôter la connoissance de cet accident, lui coûtèrent sans doute la vie. Le 1. de Mai, il sentit des douleurs de poitrine qui furent attribuées à une indigestion. La Seignéc & l'Emetique qu'on lui ordonna, n'étoient guères propres à guérir une blessure interne causée par l'effort de la chute. Le 3. les Médecins desespérant de sa guérison, il se prépara à une mort Chrétienne qui l'enleva le 4. du même mois à cinq heures du matin, dans sa vingt-huitième année. Le Roi lui fit rendre des honneurs funebres conformes au rang qu'il tenoit dans son cœur, & dans sa Cour; & déclara qu'il vouloit être tuteur de la Duchesse de Berri, qui étoit enceinte de sept mois. Les Domestiques du Duc furent conservez dans leurs charges, & destinez à l'Enfant Postume, mais la Princesse qui naquit le 16. de Juin, étant morte le 17. leurs charges furent supprimées.

Ceux qui avoient trouvé de la ressemblance entre le Duc de Bourgogne

gogne & Louis IX, comparèrent son frere à Henri IV. pour la bonté, & même pour l'enjouement de ses discours qu'il assaisonna souvent de plaisanteries très-spirituelles. 1714

Pontchartrain se démit à peu près dans le même tems de sa charge de Chancelier de France. Il avoit rempli auparavant celles de Contrôleur Général des Finances & de Secrétaire d'Etat au département de la Marine. On attribua cette retraite à un dégoût pour la vie tumultueuse de la Cour, & à un amour du repos que son âge lui rendoit nécessaire. D'autres en cherchèrent la cause dans un mécontentement secret. Cette première dignité de la Robe fut donnée à Voisin Secrétaire d'Etat, à qui la faveur de la Maintenon avoit procuré les bonnes grâces de Sa Majesté.

Voisin est
fait Chancelier de France.

Le Prince Eugène, le Maréchal de Villars & les autres Plenipotentiaires de l'Empereur, de l'Empire, & de la France, s'étant rendus à Bâle, travaillèrent à finir ce qu'il manquoit encore à la Paix Solennelle & Générale. Dans la Conference qu'ils eurent le 6. de Septembre, ils exa-

La Paix Générale avec l'Empire est conclue à Bâle.

1714. minèrent le Traité qui étoit déjà mis au net, & tous les Articles en furent unanimement agréés. La Signature qu'ils remirent au lendemain, se fit à l'Hôtel de Ville, où le Traité fut lu à haute voix en présence de tous les Ministres des Puissances intéressées. On y remarque facilement le même esprit Pacificateur qui avoit dirigé celui de Rastadt dont il est la confirmation ; seulement on y étendit quelques Articles qui parurent avoir besoin d'explication.

Substance de
ce Traité,

On y arrêta que les Places à restituer de part & d'autre seroient rendues trente jours après l'échange des Ratifications. On y désigna plus expressement les Princes à qui la France promettoit de rendre les Places & les Pais qui leur appartiennent ; à savoir l'Electeur de Trèves, l'Electeur Palatin, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique & son Ordre, l'Evêque de Spire, les Maisons de Wirtemberg, de Montbeliard & de Bade. Les Interêts du Duc de Lorraine sont reglez selon les termes du Traité de Ryswick. L'Empereur en s'engageant d'accomplir les clauses

ses du même Traité qui ont raport 1714.
aux Restitutions à faire, rappelle
nommément celles qui regardent
l'Evêque de Strasbourg. Les Elec-
teurs de Bavière & de Cologne en
renouvellant leur renonciation à tou-
tes leurs prétentions pour dedoma-
gements de ce qu'ils ont souffert du-
rant la dernière Guerre, conservent
tous les mêmes Droits qu'ils avoient
auparavant, & il leur est libre de
les poursuivre par les voies reçues
dans l'Empire. Sa Majesté Impé-
riale s'engage conformément au
Traité de Rastadt d'accomplir ponc-
tuellement le Traité fait à Utrecht
pour la Neutralité d'Italie, de lais-
ser jouir les Princes d'Italie de ce
qu'ils possèdent actuellement & pro-
met de rendre bonne & prompte jus-
tice, au Duc de Guastalla, à Pic de
la Mirandole, au Prince de Casti-
glione & à tous les Princes dont les
prétentions ont été renvoyées au
Congrès de Bade.

Le Roi auroit passionnément sou-
haité de finir la querelle entre leurs
Majestez Impériale & Catholique.
Ce dernier l'en pressoit par les let-
tres les plus vives, & ne croioit point

1714. ses Droits assez assurés jusqu'à ce que l'Empereur eût renoncé. Il craignoit toujours que quelque changement imprévu ne rallumât une Guerre pareille à la précédente. Le Roi Très-Chrétien n'ayant pu porter l'Empereur à cette Renonciation, crut que Philippe obtenoit la réalité de la Paix par la Neutralité d'Italie qui ôtoit à l'Empereur les moyens de faire aucune entreprise sur ses Etats.

Ratification
du Traité.

Après la conclusion du Traité les Plenipotentiaires partirent de Bade, où ils laissèrent les deux Secrétaires d'Ambassade pour attendre les Ratifications dont l'échange se fit au mois d'Octobre. Le Maréchal de Villars arrivant à Versailles, (1) le Roi ne l'eut pas plutôt vu qu'il lui demanda si tout étoit fait. *Oui Sire*, dit ce Général, *Et le Prince Eugène m'a assuré que la Paix seroit durable.* Entre les distinctions que le Roi lui accorda on peut compter l'honneur qu'il lui fit de lui donner à Versailles le même appartement qu'avoit occupé le Duc de Berri. Le

(1) Le 19. de Septembre.

Le Conservateur du Roiaume n'é- 1714.
toit pas indigne de succeder à un fils
de France.

La Neutralité de l'Italie & les La Catalo-
Traitez de l'Empereur & de l'Em- gne est re-
pire avec la France étoient autant duite.
d'avertissemens salutaires aux Mé-
contents de Catalogne, si leur mau-
vaise fortune ne les avoit empêché
d'en profiter. Philippe ne déman-
doit pas mieux que de se délivrer
une fois pour toutes des longues &
funestes inquiétudes qu'ils lui avoient
causées, & une Amnistie étoit faci-
le à obtenir. Mais les Habitans de
Barcelonne étoient réservés à servir
d'un exemple mémorable, pour ap-
prendre aux peuples à ne pas me-
priser la Clemence du Souverain à
qui Dieu les soumet. Tant que les
deux Concurrents se disputoient la
Couronne, il pouvoit être incertain
quel des deux en resteroit maître.
Mais après les derniers Traitez, l'in-
certitude étoit levée, & le seul par-
ti qui restoit aux Mécontents, c'é-
toit de se soumettre & de procurer
une retraite assurée à ceux d'entre
eux qui n'osoient compter sur un
pardon sincere de leur conduite pas-

1714. fée. C'est aussi sans doute celui qu'ils auroient pris , si plusieurs choses n'avoient pas concouru à les en détourner. Ils se flatèrent long tems qu'outre l'Amnistie , la Reine d'Angleterre leur procureroit la conservation de leurs Privilèges , & le Roi en consentant à l'une de ces deux demandes , refusa de souscrire à la dernière. Il voulut qu'ils implorassent sa Clemence : démarche dure à un peuple naturellement fier , & toujours prêt à s'immoler pour sa liberté. Les principaux Chefs des Miquelets , & ceux qui avoient le plus contribué à la revolution , s'étoient retirez dans Barcelonne , & reculoient par leurs intrigues une soumission qui leur alloit ôter le seul refuge qu'ils eussent en Espagne. Ils n'oublièrent pas d'appuier sur le Titre que prenoit dans les derniers Traitez Sa Majesté Impériale de *Prince de Catalogne & de Comte de Barcelone*. Leurs correspondances à la Cour de Vienne fournissoient souvent de nouveaux prétextes à encourager le peuple que quantité d'Ecclesiastiques ne discontinuoient point d'animer encore par leurs Sermons.

Cette

Cette Ville infortunée étoit bloquée. Nebot avec quelques autres des plus mutins, en étoient sortis, aussi bien que beaucoup de bouches inutiles. La nouvelle du Traité de Rastadt étant arrivée au Camp, le Duc de Barwick laissa aux Mecontents le temps de réfléchir sur l'abandonnement général de leurs anciens Alliez. L'Amiral Anglois dont ils implorèrent le secours, leur conseilla envain de remettre leurs Intérêts entre les mains de l'Ambassadeur de la Reine à Madrid; la perte de leurs Privilèges & les exhortations séditieuses des principaux factieux les portèrent au desespoir. Ils soutinrent un Siège, & la Tranchée étant ouverte le 12. de Juillet, ils se défendirent avec toute la furie dont est capable un peuple qui n'a plus d'autre esperance que de retarder de quelques jours une mort qu'il ne sauroit éviter. Sans m'engager dans les détails de ce Siège, que je laisse à ceux qui écriront l'Histoire d'Espagne, je dirai seulement que le Bastion de St. Pierre fut pris & repris onze fois en un seul jour. Le 6. de Septembre, ils répondirent à la som-

1714.
Siège de
Barcelonne.

1714. mation que le Maréchal de Barwick leur avoit faite : „ Qu'ils étoient résolus de n'écouter aucune „ des conditions proposées, & qu'ils „ aimoient mieux mourir les Armes „ à la main que de se soumettre”. Dans un Assaut Général qu'ils soutinrent avec la dernière intrepidité (1) ils furent forcez, mais comme il étoit difficile de les reduire dans la partie de la Ville qu'ils occupoient, le Maréchal voyant qu'ils arboreroient le Drapeau blanc de tous côtez, leur accorda une Capitulation. Ils se soumettoient à la Discretion du Roi; & on leur promettoit qu'ils auroient vie & bagues sauvées; que la Ville se racheteroit du pillage, & paieroit une autre somme pour le rachat des Cloches; qu'ils remettroient le même jour le Fort Montjouï aux Assiégeans; qu'ils feroient remettre incessamment la Ville & le Château de Cardonne, & disposeroient les Majorquins à se soumettre à l'obéissance & à la miséricorde du Roi. L'Assaut général couta aux Assiégeans environ deux mille Hommes.

(1) Le 11. de Septembre.

mes, y compris près de deux cents 1714
Officiers. Tous les Tribunaux établis par une autorité étrangère, ou par les factieux, furent cassés, & on leur en substitua de nouveaux sous les noms de *Gouvernement Supérieur* & d'*Administrateurs*. Les Chefs & les principaux Officiers des Mécontents furent saisis, & envoyés dans les prisons d'Espagne, & les Ecclesiastiques qui s'étoient distingués par leur animosité contre Philippe, furent bannis à perpétuité des Etats de sa domination. On fit brûler par la main du Bourreau dans la Place publique de Barcelonne, les Drapeaux & les Robes des Magistrats de la Députation, pour inspirer plus d'horreur d'une autorité qui s'étoit élevée contre son Roi.

Quelle devoit être la joie de Louis XIV. de voir réparés par tant de succès inespérés les misères effroyables qui avoient désolé son Roiaume depuis tant d'années ! La mort en lui enlevant presque tous ses enfans à ses yeux, ne lui laissoit pour héritier de sa Couronne qu'un tendre enfant dont la minorité ne pouvoit être que très-fatale, si les Alliez

1714. eussent prolongé la Guerre. La Paix qu'il venoit de faire, bien différente des premières propositions qui reduisoient la France au Traité des Pirénées; la Paix, dis-je étoit rétablie par ses soins, & il ne songeoit plus qu'à en faire goûter les fruits à ses peuples durant le peu de jours qu'il lui restoit encore à vivre. Ses forces diminuoient peu à peu; & de tems en tems, lorsqu'il se promenoit dans ses Jardins de Versailles, le souvenir de ses enfans le jettoit dans une profonde reverie. Il croioit les voir passer devant lui; il leur parloit; & dans ces momens, il avoit besoin que les personnes qui l'accompagnoient, le reveillassent par quelque distraction ingenieuse. Ces defaillances n'influoient point sur les affaires, & son ame reprenoit toute sa vigueur, si-tôt qu'il se présentoit un objet capable de l'occuper.

Nouveaux
troubles au
sujet du
Jansenisme.

Un de ses plus ardens souhaits eut été de terminer la querelle qui s'étoit échaufée entre le Clergé de son Roiaume, & qui seule suffiroit pour immortaliser son Regne & celui de son Successeur. J'en ai reculé jusqu'ici la narration, pour ne
pas

pas interrompre celle de la Guerre 1714.
& des Négociations de la Paix générale. Je serai court ; cette matière occuperoit plusieurs Volumes, si je la traitois avec toute l'étendue que lui donneront sans doute les Historiens Ecclesiastiques de ce Siècle. En voici les principales circonstances.

L'obscurité tant reprochée à le Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, donnée au sujet du Cas de Conscience, n'avoit pas terminé les Disputes des Jansenistes & des Molinistes. Ces deux factions ne cherchoient qu'à se porter de nouveaux coups. Les Jesuites se plaignoient des trop grands menagements qu'avoit eus, disoient-ils, Pere de la Chaise Confesseur du Roi. Son Successeur le Pere le Tellier voioit le Roi dans un âge où la devotion donne de la docilité pour les Directeurs. Ces moments précieux pouvoient lui échapper par la mort d'un Monarque septuagenaire : Ainsi il se hâta de remuer toutes sortes de Machines pour écraser le Jansenisme. Le Chef de ce dernier Parti, l'Archevêque de Sebaſte, persecuté par la Cour
de

1714. de Rome, avoit trouvé un Défenseur dans Pasquier Quesnel ci-devant Prêtre de l'Oratoire, lequel avoit pris la plume en faveur de ce Prélat. D'un autre côté le Clergé de France avoit autrefois dénoncé un écrit du Cardinal Sfondrate sur la Prédestination, & le Cardinal de Noailles avoit eu beaucoup de part à la flétrissure de ce Livre qui étoit dans le Systeme de Molina, & protégé par le Cardinal Albani, qui devint Pape. Le Confesseur de Sa Majesté trouva le secret de vanger la Cour de Rome, en sollicitant la Condamnation d'un Livre intitulé *Réflexions Morales sur le Nouveau Testament*. L'Auteur étoit le même Pere Quesnel; & ce Livre étoit muni d'une approbation solennelle du Cardinal de Noailles. Le debit en étoit si grand par les magnifiques éloges que lui donnoit le parti Janséniste, qu'il s'en étoit fait beaucoup d'Editions. Les Evêques de Luçon & de la Rochelle commencèrent la Bataille, & celui de Gap n'attendit que le signal pour paroître ensuite avec quelques autres dont le Confesseur s'étoit assuré. Ils firent

rent imprimer à Paris, une Ordonnance où ce Livre étoit traité comme un ouvrage dont la Lecture devoit être défendue aux fidèles. L'Ordonnance fut même affichée à Paris aux environs de l'Eglise Cathédrale & aux Portes du Palais Archiépiscopeal. Deux jeunes gens, Neveux de ces deux Evêques & qui faisoient leurs études au Séminaire de St. Sulpice, furent les instrumens de cet affront, que le Cardinal vangea en les faisant sortir de cette Maison. Les Evêques s'en plaignirent au Roi par une lettre, où il ne ménagèrent point le Cardinal, & qu'ils rendirent publique. Ce dernier trouva des amis qui l'exhortèrent à soutenir ce choc avec fermeté. L'Evêque de Gap publia ensuite une Ordonnance conforme à celle des deux autres.

Le Cardinal poussé à bout fit publier le 3. de Juillet 1711. une Ordonnance contre les Instructions Pastorales des Evêques qui la dénoncèrent au Roi par le canal du Confesseur, comme un Attentat contre l'autorité du Roi qu'il avoit méprisée, disoient-ils, en se rendant justice
soi-

1714. soi-même. Cette affaire étant ainsi engagée , & le Roi flottant entre son Confesseur apuié d'un gros Parti, & le Cardinal qu'il estimoit, remit l'affaire au Duc de Bourgogne qui, depuis qu'il étoit devenu Dauphin, entroit dans les détails du Gouvernement. On ne fait pas au juste quel parti auroit pris ce Prince. Il ne vécut pas assez pour approfondir cette affaire; d'ailleurs étant dévot jusqu'au scrupule , le seul nom de Jansenisme l'éfraioit. Cependant le Jesuite voyant que le Cardinal n'étoit point décredité à la Cour par cette intrigue , en commença une autre qui fut d'envoier à plusieurs Evêques de France des modèles des lettres qu'ils devoient écrire au Roi, pour lui dénoncer le Cardinal comme suspect de Jansenisme ; cette manœuvre devoit être comme le cri de l'Eglise Gallicane contre le danger, où la mettoit la protection accordée par le Cardinal à un Livre pernicieux. Malheureusement pour le Confesseur, le Mistere fut dévoilé par une de ces lettres qui tomba entre les mains des Jansenistes qui la firent imprimer. Le Roi auroit assez reconnu
connu

connu la mauvaise volonté des Molinistes, s'il n'en eût pas été obsédé; mais il ne voioit rien que par leurs yeux. D'ailleurs toute inimitié à part, il étoit question de décider si le Livre étoit dangereux, comme on le lui assuroit. On lui représentoit souvent qu'après avoir triomphé de l'herésie, (c'est ainsi qu'on lui parloit de l'injuste & funeste proscription des Réformez) il y alloit de la pitié à ne pas souffrir que le Royaume fût infecté d'une nouvelle Secte plus dangereuse encore que la première.

1714.

Dans cette agitation d'où rien ne le pouvoit tirer, il s'adressa à l'Oracle de Rome. Une Congregation de Cardinaux assistez de quelques Théologiens recueillit dans le Livre des Réflexions cent & une propositions qu'elle qualifia respectivement de fausses, captieuses, mal-sonnantes, capables de blesser les oreilles pieuses, scandaleuses, pernicieuses, temeraires, injurieuses à l'Eglise & à ses usages, outrageantes non seulement pour elle; mais pour les Puissances séculières; de seditieuses, impies, blasphématoires, suspectes d'herésie, sentant l'be-

Le Pape envoie la Constitution Unigenitus.

1714. *l'hérésie, favorables aux hérétiques, aux hérésies & au schisme, erronées, approchantes de l'hérésie & souvent condamnées; enfin d'hérétiques & renouvelant diverses hérésies.* Pour prescrire le Pape de prononcer plutôt sur cette matière, le Roi lui engagea sa parole qu'il emploieroit toute son autorité pour faire recevoir sa Bulle par tout le Clergé & les Parlemens du Roiaume. Elle parut enfin & commence par ces mots *Unigenitus Dei Filius*, en datte du 8. de Septembre 1713. Le Cardinal revoqua alors son approbation, & quarante Prélats s'étant assemblez à Paris par l'ordre du Roi le 16. du mois suivant, délibérèrent sur les moiens de l'accepter, avant l'expédition des Lettres patentes pour la faire publier dans le Roiaume.

L'Assemblée se trouva composée de trois sortes de Prélats. Le plus grand nombre étoit de gens gagez par des graces nouvellement procurées ou promises. Ils avoient à leur tête Bissi Evêque de Meaux qui fut recompensé d'un Chapeau de Cardinal, & de la riche Abbaïe de St. Germain des Prez. Le moindre étoit

1714.
toit de ceux qui trouvant que la Bulle ouvroit la porte à une infinité d'erreurs & d'abus, refusèrent de l'autoriser par leur consentement: Le Cardinal de Noailles étoit le Chef de ce parti. Un troisième étoit composé de Prélats assez indifférents sur le sens bon ou mauvais de la Bulle; mais qui sachant que le Roi en avoit commandé l'acceptation, se joignirent d'abord au plus grand nombre. Armand Gaston de Soubise, Evêque de Strasbourg & Cardinal, étoit à la tête de ceux-là, & fut bien-tôt le Chef de tous. Pour lever les scrupules de ceux qui ne croioient pas que la Bulle pût être acceptée purement & simplement, ils convinrent de faire des explications en forme d'une Lettre Pastorale qui devoit accompagner la Bulle & en fixer le véritable sens. Ils en dressèrent une qu'ils envoièrent aux Evêques absens le 5. de Février 1714. & le 14. du même mois le Roi donna ses lettres patentes pour faire observer la Constitution *Unigenitus*, lesquelles furent le lendemain enregistrées au Parlement.

Les Explications des Evêques & l'ac- Elle est re-
jetée par

1714.
une partie
du Clergé.

l'acceptation qui y étoit relative , contentèrent peu de personnes. Il s'éleva un cri général contre la Constitution ; ni la Sorbonne, ni les Parlements ne l'approuvèrent. Celle-ci y trouvoit condamnées, des Propositions très-catholiques, & ceux là y voioient des pièges tendus pour abolir les libertez de l'Eglise Gallicane dont ils sont les conservateurs. Le Cardinal de Noailles, l'Archevêque de Tours , les Evêques de Verdun, de Châlons sur Marne, de Senez, de Boulogne, de St. Malo, & de Baïonne, jugèrent que la Constitution n'étoit pas acceptable sans explications ; mais ne trouvant pas suffisantes celles des Evêques, ils aimèrent mieux les recevoir du Pape même. Ils lui écrivirent pour les lui demander. Leurs prières furent inutiles & le Pontife répondit que sa Constitution étoit claire ; d'autres Evêques protestèrent ensuite qu'elle n'étoit acceptable en aucune manière, & qu'elle ne pouvoit devenir Orthodoxe que moiennant des explications qui contiendroient souvent un sens contraire au véritable esprit de la Bulle.

Le

Le Roi fut surpris & indigné que 1714
cette Bulle ne fût pas unanimement
acceptée, comme il l'avoit espéré.
Il ordonna à la Sorbonne de s'y sou-
mettre. Plusieurs Docteurs s'y op-
posèrent, & furent punis par l'exil,
& comme une grande partie des Sor-
bonistes étoient dans le Parti des Je-
suites & de la Cour, ceux qui é-
toient dans les sentimens opposez,
sortoient à peine des Assemblées,
que dénoncez comme refractaires
aux ordres du Roi, ils recevoient
des lettres de Cachet qui les rele-
guoient. Leurs murmures venoient
de ce que, pour tromper la Cour, &
le public, les Acceptants avoient fait
imprimer une *Conclusion* de la Sor-
bonne en faveur de la Constitution,
& supposoient qu'elle avoit été una-
nimement reçue; quoi qu'un grand
nombre des principaux Docteurs
s'y fût absolument opposé. L'U-
niversité de Reims la rejeta à la
pluralité des voix, & le Roi eut le
chagrin de voir tout son Roiaume
en combustion par un remède qu'il
avoit demandé pour y rétablir la
Paix de l'Eglise. Le Clergé de
France eut alors la même destinée
que

1714. que la République Romaine, qui après avoir détruit Carthage sa Rivale, se détruisit elle même, par les haines mutuelles de ses Citoyens. Quelques-uns proposèrent un Concile National. Ce moien fut bientôt rejeté comme inutile ; car, le Pape y auroit-il présidé par ses Legats ? C'étoit ôter la liberté du Concile ; ou quelqu'un des Prélats de France, auroit-il été à la tête de cette assemblée ? tous avoient pris parti pour ou contre, & il n'y en avoit point qui fussent desintéressés : qualité essentiellement nécessaire à des Juges.

**Affaires de
Suède.**

Un autre soin occupoit alors Sa Majesté Très-Chrétienne ; à savoir le retablissement du Roi de Suède. Elle n'avoit point discontinué de rendre à cet ancien Allié toutes sortes de bons offices à la Cour Ottomane, dont il avoit été implorer la protection après la funeste Bataille qu'il perdit contre le Czar. Lassé des promesses pompeuses & inutiles que la Porte lui faisoit, & découragé par le grand ascendant que prenoit le Czar depuis les rapides conquêtes qu'il avoit faites dans le Nord,
il

il résolut de retourner dans ses Etats, 1714.
en traversant l'Allemagne avec une
telle celerité, que ses Domestiques
ne purent le suivre dans sa course.
Charles XII. avoit essayé d'engager
les Princes de la Basse Allemagne à
épouser ses intérêts, & leur faisoit
espérer de grands avantages, s'il s'é-
toit une fois refaisi de tous ses Etats.
Il faisoit négocier à la Cour de Fran-
ce, pour en tirer des subsides, &
tâchoit d'y persuader qu'il ne tenoit
qu'à de l'Argent pour faire déclarer
un grand nombre de Princes en sa
faveur. Le Ministère de France vou-
loit au contraire savoir de quels Al-
liez ce Monarque étoit assuré: d'ail-
leurs le Roi charmé de la Paix, crai-
gnoit qu'on ne l'engageât à quelque
démarche qui pût la troubler. La
plupart des Princes que le Roi de
Suède sollicitoit, avoient leurs Mi-
nistres à Paris, ainsi étant avertis
du peu de réalité qu'avoient les es-
perances de la Suède, ils demeurèrent
dans l'inaction, & ce Prince ne re-
tourna dans ses Etats, que pour être
témoin de la perte de la Pomeranie,
malgré la magnifique Ambassade du
Marquis de Croissi, qui employa inu-

1714. tilement ses bons offices, pour ménager un accommodement entre lui & Sa Majesté Prussienne. Ce Ministre partit de Stralsunde peu avant que cette Place fût conquise, & sauva, à la faveur de ses équipages, ceux du Roi Stanislas qui y étoient en dépôt.

Édit en faveur des Princes Légitimes,

Le 2. de Juillet, le Roi fit en registrer au Parlement, en présence des Princes & des Pairs du Royaume, une Déclaration par laquelle il appelloit à la Succession à la Couronne, au défaut des Princes du Sang, les deux Fils qu'il avoit eus de la Marquise de Montespan. Ceux qui n'envisagèrent que le mérite personnel de ces deux Princes, ne trouvèrent point à redire à la tendresse paternelle qui leur faisoit cette faveur. Ceux qui firent plus d'attention à la source impure de leur naissance, & aux suites fâcheuses que la Déclaration pouvoit entraîner, prétendirent que le Roi avoit passé les bornes de son pouvoir, & donné un exemple très-dangereux pour la Patrie.

Le Prince Electoral de Saxe arrive à Paris.

L'arrivée du Prince Electoral de Saxe à Paris, sous le nom de Comte de

de Luface, donna matière à divers 1714.
raisonnemens, & peu de personnes
se figurèrent qu'il n'y fût venu que
pour voir Paris, & pour acheter des
Statues. Sa Majesté Très-Chrétien-
ne donna les ordres nécessaires pour
lui rendre délicieux le séjour qu'il fit
dans sa Cour.

Ce Monarque se sentant toujours
diminuer de plus en plus, voulut
encore regner après sa mort. Il
dressa un Testament par lequel il
établissoit une Regence, pour gou-
verner pendant la minorité de son
Arriere-petit-Fils. Le Testament
étoit accompagné d'un Edit du mois
d'Août, qui portoit que cette Or-
donnance de dernière volonté seroit
conservée en dépôt au Greffe du
Parlement de Paris, jusqu'après la
mort du Roi. C'est ainsi qu'Au-
guste fit son Testament, & l'envoia
en dépôt chez les Vestales, sans at-
tendre qu'une maladie, & les ap-
proches de la mort, le forçassent à
cette disposition. Celui de Louis
XIV. est une des plus grandes preu-
ves de sa force d'esprit. Il y envi-
sage sa mort sans effroi, & y donne

Le Roi fait
son Testa-
ment.

1714. ses ordres pour l'avenir avec une sagesse merveilleuse.

1715.
Le Roi de
Perse lui en-
voie un Am-
bassadeur.

Pendant qu'il étoit occupé de ces pensées si mortifiantes pour les ames vulgaires , la fortune lui ménagea une distraction par l'Ambassade que lui envoya le Roi de Perse. Mehemet Riza-Beg chargé des ordres de ce Souverain , après avoir traversé la Turquie avec danger , à cause de l'ombrage que donnoit son Ambassade , arriva à Marseille vers la fin d'Octobre. Il y séjourna jusqu'à la fin de Décembre , & arriva à Lion le 4. de Janvier 1715. Dans toutes les Villes de son passage on l'accabla de présens , & on lui rendit des honneurs extraordinaires. Il fit son entrée publique à Paris le 7. de Février. Il refusa de se servir des Carrosses qu'on lui avoit destinéz , & voulut entrer à cheval. La Marche commença par les Intendans de Police ; suivis par les plus beaux chevaux de main de l'Ecurie du Roi , au bruit des Trompettes , des Timbales & des Hautbois. Les Carrosses venoient ensuite , & précédoient l'Ambassadeur à cheval , richement vêtu

vêtu à la Persienne & entouré de ses Domestiques. Les présens destinez à Sa Majesté étoient sur un brancart porté par deux mulets. Il fut conduit de cette manière à l'Hôtel des Ambassadeurs. Le 19. de Février, il eut Audiencé publique de Sa Majesté, qui se revêtit ce jour-là d'un habit le plus superbe que l'on puisse imaginer. Toute la Cour imita la magnificence du Souverain, & la grande Galerie de Versailles, où se donna ce magnifique spectacle, brilla alors de toutes les plus riches Pierreries de la Cour & de la Ville. L'Ambassadeur témoigna d'être plus frappé de l'air majestueux du Roi, que de la pompe qui l'environnoit. La foule ne permit pas d'observer tout le Ceremoniel; il fut ensuite à l'Audience du Dauphin, qu'il venoit de voir à côté du Roi, & aiant été regalé avec sa suite par les Officiers de Sa Majesté, il retourna le soir à Paris; où il fut defraïé pendant son séjour. Il y eut quelque difficulté au sujet de l'Etendart du Roi de Perse qu'il faisoit toujours porter devant lui. Il prétendoit que cet Etendard le sui-

1715.

1715. vît jusque dans les appartemens ; mais on lui fit comprendre qu'il devoit le laisser à la Grille de la seconde Cour.

On parla diversement du motif de cette Ambassade ; les grandes sommes qu'il en coutoit chaque jour pour l'entretien de ce Ministre & de sa suite , ne laissent aucun lieu de croire , comme on le publioit alors , que ce fût une Mascarade inventée pour flater le Roi. On pouvoit l'amuser par quelque spectacle aussi beau & avec moins de dépenses : d'autres prétendoient que Mehemet Riza-Beg étoit chargé de propositions avantageuses pour le Commerce : d'autres enfin se figurèrent qu'il s'agissoit d'une ligue contre les Turcs. C'est ainsi que dans les Actions dont la source est inconnue , chacun en imagine une à sa fantaisie.

Entrée du
bailli de
Mesmes
Ambassa-
deur de
Malthe.

Une autre Entrée publique occupa l'attention des Parisiens , à savoir celle du Bailli de Mesmes, Ambassadeur Extraordinaire de l'Ordre de Malthe. Elle étoit remarquable par le bon goût & la propreté des Equipages de l'Ambassadeur , & par un Cortège de plus de six cents Carrosses

rosses à six & à quatre chevaux. Les préparatifs de Guerre que faisoient alors les Turcs avoient beaucoup de part à cette Ambassade. 1715.

Rigueur de la Cour contre ceux qui s'opposoient à la Constitution.

La Cour ne relâchoit rien de sa severité contre les Ecclesiastiques qui refusoient de se soumettre à la Bulle *Unigenitus*. Les Prédicateurs avoient toujours dans leur Auditoire un certain nombre d'Espions qui au moindre mot suspect échapé à l'Orateur, le denoncoient aussi-tôt. L'exil ou l'emprisonnement étoit la peine ordinaire de ceux qui manquoient de complaisance pour le Parti dominant. Mais le zèle des Persecuteurs ne se borna point à ces exemples de rigueur ; ils arrachèrent du Roi une nouvelle Déclaration en date du 8. de Mars, par laquelle Sa Majesté aiant appris que plusieurs Nouveaux Convertis refusoient à l'Article de la Mort de recevoir les Sacremens de l'Eglise Romaine, & protestoient qu'ils mouroient dans la Religion Réformée, Elle ordonnoit, en interpretation de la Déclaration donnée le 29. d'Avril 1686. „ Que tous ceux de ses „ sujets, nez de parents qui avoient

Contre les Réformez de France;

1715. „été de la Religion Prétendue Ré-
 „formée avant, ou depuis la Revo-
 „cation de l'Edit de Nantes, qui
 „dans leur maladie auroient refusé
 „aux Curez, Vicaires, ou autres
 „Prêtres de recevoir les Sacremens
 „de l'Eglise, & auroient déclaré
 „qu'ils vouloient persister & mou-
 „rir dans la Religion Prétendue
 „Réformée, soit qu'ils eussent fait
 „abjuration ou non, fussent répu-
 „tez Relaps & sujets aux peines pro-
 „noncées dans la dite Déclaration
 „de 1686." Ces peines étoient la
 confiscation des biens & la privation
 de la Sepulture.

Le Roi re-
 nouvelle son
 Alliance
 avec les
 Cantons
 Catholi-
 ques,

Un des événemens remarquables
 de cette année, fut le renouvellement
 d'Alliance que jurèrent les Députés
 des Cantons Catholiques-Romains à
 Soleure, avec le Comte du Luc Am-
 bassadeur de Sa Majesté Très-Chré-
 tienne. Ce serment se fit le 9. de
 Mai, avec les solemnitez suivantes.
 Le Portrait du Roi étoit exposé au
 dessus de la porte de la grande Egli-
 se, où les Députés se rendirent
 comme en Procession, le Comte du
 Luc marchant à leur tête. Après
 que les Députés eurent fait les ser-
 mens,

mens, ils furent magnifiquement regalez, & chaque santé que l'on but, fut marquée par des décharges de Canon. Le lendemain ils s'assemblèrent tous à l'Hôtel de Ville, où l'Ambassadeur les harangua sur ce sujet ; après quoi ils se rendirent chez lui pour prendre congé & le remercier des Chaines d'or qu'il leur avoit distribuées de la part du Roi. Ce Traité qui contient XXXV. Articles seroit trop long à rapporter ici tout entier. Il est assez semblable pour la substance à celui de 1663. Je n'en transcrirai que le V. Article, où il est stipulé „ que si le Corps „ Helvetique, ou quelque Canton, „ ou Etat particulier, étoit attaqué „ par quelque Puissance étrangere, „ ou qu'il fût troublé intérieure- „ ment, au premier cas Sa Majesté „ les aidera de ses forces, suivant „ que la nécessité le demandera ; & „ dans le second cas, comme Ami „ & Allié commun, Sa Majesté ou „ les Rois ses Successeurs, emploie- „ ront sur la réquisition de la partie „ molestée toutes sortes d'offices a- „ miabiles pour porter les parties à „ se rendre une justice reciproque ;

1715. „ & si cette voie n'avoit pas tout
 „ l'effet désiré , Sa Majesté , ainsi
 „ que les Rois ses Successeurs , sans
 „ rien faire qui détruise la présente
 „ Alliance , & au contraire pour
 „ l'exécuter dans son véritable sens ,
 „ emploiera ses forces , pour obliger
 „ l'Agresseur de rentrer dans les re-
 „ gles prescrites par les Alliances que
 „ les Cantons & leurs Alliez ont en-
 „ tre eux. Sa Majesté & les Rois
 „ ses Successeurs se déclareront Ga-
 „ rans des Traitez qui pourront se
 „ faire entre les louables Cantons ,
 „ supposé que Dieu permît qu'il ar-
 „ rivât quelque division entre eux.”

Les Cantons Protestans ne purent apprendre sans douleur une Alliance qui donnoit au Roi Très-Chrétien un pouvoir si étendu , & dont les suites pouvoient devenir funestes à leurs intérêts.

Le Roi baissoit peu à peu ; on voioit des marques de sa fin prochaine , à une subite exténuation dans toute l'habitude du Corps , & à une voracité de laquelle un étranger fut si surpris , en le voiant diner en public , qu'il prédit que ce Prince mourroit bien-tôt. Toutes ses Ac-
 tions.

tions montroient qu'il sentoît lui-même sa caducité, & il n'étoit occupé que du soin de prévenir tout ce qui auroit pu causer le moindre trouble après sa mort. 1715.

Les Impressions peu favorables qu'on avoit donné du Duc d'Orleans à S. M. C., étoient capables de dégénérer en une haine pernicieuse aux deux Monarchies. Le Roi travailla à les reconcilier, & commença par faire connoître au Roi d'Espagne que tout ce qu'on avoit avancé au sujet du Duc d'Orleans, du tems qu'il étoit en Espagne, étoit faux. Il ajouta qu'étant bien convaincu de l'injustice qu'on faisoit en cela à Son Altesse Roiale, il prioit Sa Majesté Catholique de relâcher les Prisonniers qui étoient détenus pour ce sujet, & de vivre en bonne intelligence avec le Duc d'Orleans. Le Roi d'Espagne fit réponse, „ qu'il venoit de relâcher les Prison-
„ niers, & que s'il ne tenoit qu'à
„ lui de faire les premières démar-
„ ches pour hâter ce raccommode-
„ ment, il les feroit avec plaisir.”
Le Roi Très-Chrétien aiant communiqué cette lettre à Son Altesse

Il ménage
une recon-
ciliation en-
tre le Roi
d'Espagne &
le Duc d'Or-
léans.

1715. Roiale, ce Prince écrivit aussi-tôt au Roi d'Espagne, & en eut une réponse qui acheva de les reconcilier.

Edits & Dé-
clarations.

La Cour donna un grand nombre d'Edits; les uns pour supprimer les Offices onereux à l'Etat, & les Exemptions que les besoins du Roiaume avoient introduites; les autres pour trouver des fonds, tant pour rembourser les Charges supprimées, que pour aquiter les dettes de la Couronne dont les revenus étoient déjà anticipez de plusieurs années. Elle songea aussi à remettre la Monnoie sur un pied fixe pour remédier aux maux que le rehaussement & le rabais avoient faits dans le Commerce. Une Déclaration du 23. de Mai, portoit que le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse son frere, & leurs Descendans en legitime mariage, prendroient la qualité de Princes du Sang. Une Déclaration du 9. de Juillèt, après avoir exposé l'impossibilité d'exempter encore les Peuples de la Capitation, & du Dixième Denier que quelques Provinces refusoient de paier, en interprétant l'Edit de l'imposition, ordon-

noit

noit que l'on continuât de les lever 1715.

& suprimoit les exemptions achetées conformément aux Edits intérieurs. Une autre du 7. de Mai, avoit supprimé la Caisse des Emprunts, & en convertissoit les Promesses en Contrats de Rentes. Un autre Edit fit voir combien la Société étoit puissante à la Cour. Les Jesuites trop gênés par la Déclaration de 1702. (1) présentèrent une Requête au Conseil d'Etat pour avoir droit d'hériter, quand ils sortent de la Société, & obtinrent un Decret favorable, qui permet à tous ceux qui voudront quitter leur habit, avant l'âge de trente trois ans, de rentrer dans leurs Droits & Biens, dès le jour même de leur sortie. Le Roi ne croioit pouvoir trop faire pour des gens qu'il regardoit comme le plus solide appui de sa Religion.

En effet ils étoient les seuls, avec quelques Prélats de Cour, qui s'intéressassent en faveur de la Constitution que le Roi aimoit comme son ouvrage, parce qu'il l'avoit sollicitée. Il n'étoit pas assez savant pour

La Cour
cherche en-
vain des
Défenseurs
de la Con-
stitution,

Cc 7

ob-

(1) Voir, le Tome VIII. page 197.

1715. observer qu'ils étoient aussi les seuls qui y fussent intéressés, puisque cette Constitution canonisoit ce que la doctrine de leur Pere Molina avoit de plus monstrueux & de plus combattu. Tout accès étoit interdit à ceux qui l'auroient pû desabuser. Il témoigna de l'étonnement de ce qu'entre un si grand nombre de Theologiens fameux, il ne se trouvoit personne que des Jesuites qui écrivissent en faveur de la Constitution. Il se plaignit des Benedictins, & trouva mauvais que dans une Congregation aussi savante, il n'y eût pas une seule plume qui prit la defense de cette Bulle. Il en fit donner l'ordre; Dom Martianai & Dom Rouxel que la Cour nomma, comme les plus capables de repondre à ses vues, s'en excusèrent. Les Supérieurs Généraux des Prêtres de l'Oratoire & des Chanoines Reguliers de Ste. Geneviève, eurent de pareils commandemens: chacun se dispensa de défendre une Constitution laquelle ils étoient tous résolus de denoncer comme hérétique au futur Concile général, si on les poussoit à bout pour la leur faire recevoir

pan

par force. Le Roi lui même ne fa- 1715.
voit presque plus que penser du dé-
chainement de la plus grande partie
du Clergé Seculier & Régulier con-
tre cette production Ultramontaine.
Cependant le Pape le pressoit inf-
tamment d'employer les dernières
voies de rigueur pour soumettre les
têtes rebelles. Il menaçoit de pri-
ver le Cardinal de toutes ses digni-
tez, & la Cour se prenoit à cette
Eminence de l'oposition qu'elle trou-
voit dans tout le Clergé inferieur.

On publia même que le Roi vou-
lant absolument être obéi, avoit fait
dresser à Versailles une Déclaration
par laquelle il privoit du temporel,
sans distinction, tous ceux qui n'ac-
cepteroient pas la Constitution. Il
devoit lui-même se rendre au Parle-
ment, y tenir son lit de Justice, &
la faire enregistrer en sa présence,
persuadé que personne n'oseroit y
resister. Deux jours auparavant il
fit appeler d'Aguesseau & Joli de
Fleuri pour les prévenir. Ils lui par-
lèrent sur ce sujet avec force & avec
courage : l'un deux lui remontra a-
vec respect, qu'on avoit déjà trop
fait pour cette Bulle, sans la faire
passer.

Ses soins
pour la faire
recevoir.

Oppositions
qu'il y trou-
ve.

1715. passer en Loi; que sans toucher à ce qui regardoit la doctrine & la discipline de l'Eglise, elle insinuoit des Maximes qui détruisoient les libertez de l'Eglise Gallicane, & du Roiaume dont les Parlements sont les dépositaires; qu'en demandant au Cardinal de Noailles une acceptation pure & simple de cette Bulle, c'étoit exiger de lui qu'il violât en un jour trois sermens de fidélité qu'il avoit faits au Roi; qu'étant Cardinal & l'homme du Pape par cette qualité, il étoit très-louable de préférer les Intérêts de Sa Majesté & de l'Etat à des engagements étrangers. Le Roi sentit en lui un combat qui lui causa une alteration extraordinaire. Ceux qui le pousoient à terminer cette affaire, le portèrent à ne rien changer aux mesures déjà prises. Dongois Greffier du Parlement qui étoit à sa Maison de Campagne, eut ordre de se rendre à Paris, & de préparer toutes choses pour l'enregistrement. Joli de Fleuri & les autres Officiers suspects aux Molinistes, devoient être démis de leurs charges; mais le Roi tomba malade, & ne put exécuter ces projets. II.

Il y avoit déjà quelques mois qu'il languissoit. Il aimoit a manger des figues, & elles lui avoient causé une indigestion qui, moiennant le prompt remède qu'on y aporta, n'eut point de suites. Durant le mois de Juin qu'il passa à Marli, il ne sortit presque point de son appartement. Cependant la passion des grandes entreprises ne l'abandonnoit point ; il songeoit à faire enlever les terres d'une Coline qui lui ôtoit la vue de Paris : les ordres étoient donnez pour faire venir les Troupes, & les instrumens que l'on destinoit à ce travail ; & il devoit aller à Versailles, & de là à Fontaine-Bleau, pour donner le tems de l'exécuter.

1715.

Commencement de sa maladie.

Il donna l'Audience de Congé à l'Ambassadeur de Perse ; ce Ministre qui ne logeoit plus depuis quelque tems à l'Hôtel des Ambassadeurs, residoit dans une Maison de Chaillot. Il fut conduit le 13. d'Août à Versailles avec les Cérémonies accoutumées ; mais, ni son Etendard, ni les Mousquetaires Persans qui l'avoient accompagné à la première Audience, ne parurent point à celle-ci. Il n'y eut point la même affluence

Il donne l'Audience de Congé à l'Ambassadeur de Perse.

1715. fluence de Peuple, la curiosité étoit rassasiée par un long séjour. Comme il n'avoit point voulu se servir des Carosses de Sa Majesté, il ne s'en trouva point pour le remener & une grosse pluie qu'il fit ce jour-là, l'auroit percé jusqu'aux os, s'il n'avoit pas vaincu son aversion pour les Carosses & accepté une Voiture de louage. Il partit de Chaillot peu de jours après, pour s'embarquer au Havre de Grace, sur un Vaisseau qui devoit le conduire à Hambourg.

Au Général
de l'Ordre
de la Croix.

Le Général de l'Ordre de la Croix, Mathias Goffin, Liégeois de Nation eut aussi Audience publique du Roi, du Dauphin, & des autres Princes. Il y fut conduit avec les mêmes Cérémonies que les Ambassadeurs.

Entrée de
l'Ambassa-
deur de Por-
tugal.

Le Comte de Ribeira, Lieutenant Général, & Grand Maître de l'Artillerie de Sa Majesté Portugaise, & son Ambassadeur Extraordinaire, fit son entrée publique à Paris le 18. d'Août, & se distingua par la magnificence de ses Carosses & par les Medailles d'or & d'argent que son Ecuier jetta au Peuple. Le jour de son Audience publique étoit fixé au

21. mais la maladie du Roi changea cette disposition. 1715.

Elle commença à devenir dangereuse par de grandes douleurs, & par une extrême foiblesse dans les jambes, dont la chair devint insensible.

Suites de la
maladie de
Louis XIV.

Le Samedi 24. il se préparoit à dîner en public ; mais il lui survint des douleurs si aiguës ; qu'il ordonna de faire sortir tout le monde qui étoit dans sa chambre, & ne retint que le Maréchal de Villeroi, avec qui il resta seul plus de deux heures & demie. „Je vois, *lui dit-il*, que

„mon heure approche, & qu'il faut
„songer sérieusement à mourir.” Il ne mangea que sa Panade & un peu de Ris. Sur les quatre heures il lui prit une fièvre violente qui ne lui permit de s'endormir que sur les cinq heures du matin du Dimanche 25.

Il se reveilla trois heures après & se trouva soulagé sans fièvre, & sans douleur aux jambes. Il fit appeler le Maréchal de Villeroi qui fut enfermé demie heure avec lui. Le Duc d'Orleans entra ensuite, & le félicita sur son retablissement, les principaux de la Cour firent éclater leur joie. Le Roi ordonna à midi

1715. midi qu'on ouvrit toutes les portes, & qu'on ne refusât l'entrée à personne pour le voir dîner. Il mangea peu, & prit moins de vin qu'à son ordinaire. Se trouvant plus mal après le dîner, il fit appeler Maréchal son premier Chirurgien, à qui il montra sa jambe & sa cuisse. Elle n'avoit point de mouvement. Les autres Chirurgiens & les Médecins demandèrent la permission de mettre la jambe dans de l'eau dont la main ne pouvoit souffrir la chaleur. Le Roi ne la sentit que lors qu'elle eut pénétré jusqu'à la moelle de l'os. La Jambe étant retirée hors de l'eau, on y apperçut des taches qui étoient les indices de la Gangrène. Les discours des Chirurgiens & des Médecins qu'il voulut entendre, le firent tomber deux fois en foiblesse.

Sa constance
dans ses
maux.

Il rappela cependant toutes les forces de son ame, & commanda lui même de faire des incisions; l'embaras où il les voioit, lui fit peine. *N'avez vous point de Rasoirs,* leur dit-il, *vous n'avez qu'à couper ce que vous jugerez à propos.* Son premier Médecin lui tenoit le bras pen-

pendant cette triste operation , & 1715.
n'y remarqua aucune émotion considérable. On délibéra si on lui couperoit la cuisse , pour arrêter le cours de la Gangrène ; mais le peu d'apparence qu'on vît à prolonger ses jours par là , ôta aux Médecins la pensée de lui faire souffrir cette douleur : Il se résolut à la mort , & comme quelqu'un vouloit le consoler. *Il y a plus de dix ans*, lui dit-il, *que je pense continuellement à mourir en Roi Chrétien.*

Comme ce jour étoit celui où l'on célèbre la fête du Roi dont il portoit le nom ; il demanda pourquoi les Musiciens ne lui avoient point donné le Bouquet ordinaire. On lui répondit qu'on les en avoit empêché : *Non*, dit-il, *l'état où je suis, ne doit rien empêcher.* Ils vinrent & lui donnèrent le Concert préparé, & il témoigna y prendre quelque plaisir. Il n'étoit cependant occupé que du soin de se préparer à la mort, il se confessa le même soir, & reçut les derniers Sacremens.

Il écrivit le matin suivant un Mémoire qu'il fit cacheter en sa présence , & le remit entre les mains du

Son attention pour l'avenir,

1715. du Chancelier , il lui en dicta ensuite un autre en forme de Codicile qu'il signa. Il fit venir le Duc d'Orleans, qu'il déclara Regent du Roiaume , au lieu de Chef de la Regence , comme il l'avoit seulement qualifié dans le Testament. Il nomma le Duc du Maine Sur-Intendant de l'Education du Dauphin, le Maréchal Duc de Villeroi Gouverneur, & en cas d'incommodité le Duc de Villeroi, pour suppléer à son Pere dans cette charge, Saumeri & Geofreville Sous-Gouverneurs, Fleuri ancien Evêque de Frejus Précepteur, & le Pere le Tellier Confesseur. Cette dernière disposition fut changée. Il recommanda le Dauphin & le Roiaume au Duc d'Orleans.

**Le Cardinal
de Noailles
veut le voir.**

Le Cardinal de Noailles allarmé de l'Etat du Roi, écrivit à la Marquise de Maintenon, & lui marqua fortement, quoiqu'avec douceur, qu'il auroit ardemment souhaité de voir S. M. pour lui donner les dernières marques de son attachement, & lui représenter avec une respectueuse liberté que la Conscience de Sa Majesté avoit été fort engagée par la
part

part qu'on lui avoit fait prendre aux affaires de la Constitution *Unigenitus*. Il en fut touché & demanda aux Cardinaux de Rohan & de Biffi, „ s'ils n'avoient point été trop loin „ dans cette affaire dans laquelle ils „ n'avoit rien fait que par leur Conseil „ & par celui de son Confesseur ; il „ ajouta qu'il craignoit de s'être trop „ engagé ; que si cela étoit , il pou- „ voit encore y remedier, ” & il leur ordonna de lui déclarer s'ils n'avoient point agi par passion & par des considerations humaines. Ils lui répondirent qu'il ne devoit avoir aucune peine d'avoir suivi le Pape & les Evêques ; Que pour eux ils n'avoient consulté que l'interêt de Dieu, de l'Eglise, & leur Conscience. *Mais reprit-il, Mr. le Cardinal demande à me voir ; je l'ai toujours aimé & je n'aurois pas de repugnance à le voir.* Le Pere le Tellier aiant répondu que ce seroit détruire tout ce qui avoit été fait ; le Roi ordonna cependant que le Chancelier lui écrivît de sa part une lettre obligeante. Voisin qui, quoique créature de la Maintenon protectrice du Cardinal, étoit livré à la Cabale, s'a-

Le Confesseur s'y expose.

1715. s'aquita mal de cet ordre, & manda au Cardinal que le Roi ne pouvoit le voir, qu'après qu'il se feroit soumis au Pape. Ainsi la bonne disposition, où il étoit fut rendue inutile. Le Mardi le Cardinal de Bissi qu'il avoit gratifié de l'Abbaïe de St. Germain des Prez au préjudice de plusieurs concurrens parmi lesquels étoit Polignac, recommença de parler de cette matiere. *J'ai fait, dit le Roi, tout ce que j'ai pu pour mettre la Paix entre vous : Je n'ai pu en venir à bout. Je prie Dieu qu'il vous la donne ; c'est tout ce que je puis faire à présent.* Il lui dit dans une autre occasion. *Je suis de la meilleure foi du Monde. Si vous m'avez trompé, vous êtes bien coupables, car je ne cherche que le bien de l'Eglise.*

Il prend congé de sa famille.

Il fit appeler le Lundi 26 les Princes & les Princesses de son Sang. Tous fondoient en larmes ; lui seul d'un œuil sec, & avec une constance qui ne s'est peut-être jamais rencontrée en un si haut degré, dans un Prince que la mort va dépouiller de tout ce que le Monde a de plus brillant, lui seul leur parla sans trouble & sans émo-

émotion. Il fit un bel éloge de la Duchesse d'Orleans sa belle sœur, & dit aux autres Princesses ce qui convenoit à chacune d'elles. Le Dauphin étoit assis sur le lit du Roi. Sa Majesté lui tint un discours proportionné à son âge, il lui recommanda sur toutes choses un attachement inviolable pour la Religion & l'amour de ses Sujets. *J'ai, dit-il, chargé mon peuple au delà de mon inclination ; mais j'y ai été obligé par de longues guerres que j'ai eu à soutenir. Aimez la paix & ne vous engagez dans aucune guerre, qu'autant que l'intérêt de votre Etat & de votre Religion le demandera.* Il lui marqua ensuite les trois écueils, où lui même avoit donné ; à savoir les Guerres inutiles, les Maitresses & les Dépenses immodérées pour les Bâtimens : Regrets tardifs & dont son peuple ne profita point ; mais ils marquent du moins ce qu'on auroit dû attendre de lui, si les Louvois & les autres empoisonneurs, ne l'avoient pas séduit. Durant ce discours le jeune Prince le regardoit fixement, & jettoit de tems en tems de grosses larmes, sans marquer ni frayeur, ni foiblesse. La Duchesse

1715.

1715. de Ventadour sa Gouvernante, le mit à genoux au pied du lit du Roi, qui lui donna sa benediction, après quoi on le reporta dans son appartement.

Le Roi adressa ensuite la parole aux Princes & aux grands Officiers de la Couronne, *Vous avez pu voir*, leur dit-il, *quelques personnes qui pendant mon Regne se sont écartées de leur devoir pour un tems ; & s'en sont repenties toute leur vie. Profitez de leur exemple & ne le suivez pas.* Il fit approcher les Officiers de sa Maison, les remercia des services qu'ils lui avoient rendus, & leur fit excuse des chagrins qu'il avoit pu leur causer : il déclara ensuite qu'il se déchargeoit du soin de l'Etat sur le Duc d'Orleans, & ordonna de faire sortir tout le monde excepté ce Prince qui demeura seul avec lui. Il lui déclara ses dernieres volontez & lui recommanda les personnes qui l'avoient servi avec zele, & ceux qu'il avoit aimé. Son Altesse Roiale sortit de la Chambre fondant en larmes & ordonna à tout le monde de se retirer, ce qui donna lieu au bruit qui se répand-

pandit que le Roi étoit mort.

1715.

Sa mort

Un Chimiste se presenta avec un remede qu'il disoit infailible contre la gangrène; le Roi le prit, & reposa assez bien la nuit du mercredi au jeudi & tout le jour suivant ; mais après minuit il se trouva plus mal , & alla toujours en empirant jusqu'au dimanche * au matin qu'il expira à huit heures & un quart. Dès le vendred son corps repandoit une odeur si insupportable, que le Cardinal de Rohan lui aiant fait les prieres des Agonisans , personne ne put demeurer auprès de lui que le Pere le Tellier. Aussi-tôt qu'il fut mort , le Duc de Bouillon Grand Chambellan parut sur un balcon & cria *Le Roi Louis XIV. est mort* & ajouta trois fois : *Vive le Roi Louis XV.* Son cœur fut porté à la maison professe des Jesuites pour reposer auprès de celui de Louis XIII.; ses entrailles furent envoyées à l'Eglise de Notre Dame. L'infection du corps ne permit pas de le garder quarante jours selon l'usage, & dès le 9. de Septembre on le porta à St. Denis. Ainsi finit le

D d 2

plus

* Le 1. de Septembre.

1715. plus long Règne dont l'Histoire ait conservé le souvenir, le plus fécond en grands Evenemens , & le plus glorieux qui fut jamais, sans les taches que j'y ai remarquées. On fixe l'époque de la grandeur des Romains sous le Règne d'Auguste; il est à croire que la Posterité regardera le Règne de Louis le Grand comme l'époque de la gloire de la Monarchie Françoisé.

F I N.



T A.

T A B L E D E S

M A T I E R E S,

Contenues dans le IX. Tome de
L'HISTOIRE DE FRANCE.

Sous le Regne de
LOUIS LE GRAND.

A.

- A**ire Prise par les Alliez 344.
Albemarle (le Comte de) est défait à Denain 475.
justifie sa conduite *ibid.*
Alcantara est reprise par les Espagnols 38.
Alicira est reprise par les Espagnols 70.
Alliez (les) marchent vers Madrid 26. quelques Grands se-
joignent à eux 29. ils se rendent maîtres de la Sardaigne
& de Minorque 222.
Almanza (Bataille d') entre le Duc de Barwick & le Com-
te de Galloway, & le Marquis des Minas 58, & suiv.
déroute des Alliez 61. leur perte 62. Suites de cette victoire
63. & suiv.
Amelot, Ambassadeur de France en Espagne assemble les
Grands, à quel Sujet ? 25.
Amelot de la Houssaie, Auteur célèbre, son Eloge 44.
Andoul, son Traité de l'Origine de la Regale condamné par
le Pape & par le Parlement 377.
Anne I. Reine d'Angleterre fixe le jour & le lieu du Con-
grès 423. ses demandes spécifiques au Congrès d'Utrecht
442. elle oblige Philippe V. de renoncer à la Couronne de
France

T A B L E.

- France* 455. *est soupçonnée d'avoir du penchant pour le Prétendant* 579. *sa mort* *ibid.*
- Angleterre* (l') *negocie secrettement la paix avec la France* 386, 418. *recherche la conduite de ceux qui ont commandé en Espagne* 387. *signe les preliminaires d'une Paix particuliere avec la France* 420. *Voiez Anne.*
- Antechrist* (l') *Bruits ridicules repandus à ce Sujet.* 128. & *suiv.*
- Arragon* (le Roiaume d') *est reconquis par les Espagnols* 65.
- Asfeldt* (le Chevalier d') *reprend Xativa* 69. & *Alcira* 70. *se refaisit de Denia* 220. *d'Alicante, dont il arrête la Garnison par represailles* 221.
- Asturies* (le Princes des) *sa naissance* 113. *ceremonies de son Baptême* 122.
- Ath* *se rend aux Alliez* 17.
- Auguste* *envoia en depôt son Testament chez les Vestales* 603.

B.

- B** *Aillet* (Adrien) *son Eloge* 43.
- Baluse* *son exil & son Eloge* 349.
- Barcelonne* *assiégée par le Duc de Barwick, se rend à discretion* 588.
- Barreuth* (le Margrave de) *se retire à l'approche du Maréchal de Villars* 80. *ramene l'Armée sur le Rhin* 85. *veut conserver le Generalat* 87. *consent enfin à s'en démettre* 88.
- Barwick* (le Duc de) *se rend à Madrid* 48. *gagne la Bataille d'Almanza* 58. *est fait Lieutenant Général du Roiaume d'Arragon* 78. *Maréchal de France* *ibid.* *Gouverneur de Limosin* 145. *commande sur le Rhin* 146. *passé en Flandres* 166. *se joint au Duc de Bourgogne* 173. *commande en Dauphiné* 402.
- Baviere* (l'Electeur de) *sa maladie* 11. *son triste Etat* 18. *l'Electeur de Cologne & lui sont mis au Ban de l'Empire* 19. *difference de la conduite des Empereurs Leopold & Joseph à cet égard* *ibid.* *Ceremonies de cette proscription* 22. *ses Enfans appelez fils du Comte de Witelsbach* 32. *Proscription de quelques Princes contre cette proscription* *ibid.* 51. pro-

DES MATIERES.

- proposé de la part du Roi des Conférences pour la Paix 38.*
commande sur le Rhin en qualité de Generalissime 146. il
passé en Flandres 199. assiege Bruxelles 200. leve le siege 201.
lui & l'Electeur son Frere demandent à être admis à l'Elec-
tion de l'Empereur 398. les Electeurs de Baviere & de
Cologne sont retablis. 569.
Bay (le Marquis de) *assiege & prend Castel Rodrigo 115.*
sa victoire à Gudiña 257.
Bayle (Pierre) *son Eloge 44.*
Béate *fustigés 317.*
Beringhen (le Marquis de) *est enlevé entre Paris & Ver-*
sailles par un Parti des Alliez 53. est reconus sur la Fron-
tiere 55.
Berri (le Duc de) *son mariage avec Mademoiselle d'Orleans*
339. il fait la Campagne de 1708. 455. il blesse par
malheur le Duc de Bourbon 455. sa mort 579.
Berri (la Duchesse de) *accouche d'une Princesse qui meurt*
aussi tôt 412. d'une autre Princesse qui meurt le lende-
main 580.
Bethune *prise par les Alliez 344.*
Billets de Monnoie *introduits dans le commerce 45. Edis*
à cette occasion 47.
Blangis (Bataille de) *ou de Malplaquet 286.*
Boileau-Despreaux (Nicolas) *son Eloge 413.*
Bouchain *est repris par les François 488.*
Boufflers (le Marchal de) *assiegé dans Lille 180. fait une*
belle defense ibid. & suiv. il se prepare à soutenir l'Assaut
general 192. flechi par les Bourgeois, il rend la Ville 195.
civilisé du Prince Eugene envers lui ibid. sa reponse gene-
reuse à ce Prince 208. il capitule 209. honneurs qu'il re-
çoit des Alliez 210. Belle retraite qu'il fait à la bataille
de Blangis 288. sa mort 412.
Bouillon (le Cardinal de) *sa sortie de France 346. sa let-*
tre au Roi 347. procedures contre lui 348.
Bourbon (Louis III. Duc de) *sa mort 338.*
Bouchain (siège de) *par les Alliez 394.*
Bourgogne (le Duc de) *commande en Flandres en qualité*
de Generalissime 145. envoie un détachement qui prend la
Ville de Gand 146. fait surprendre Bruges 147. marche
pour

T A B L E

pour couvrir cette conquête 148. livre la bataille d'Oudenarde 154. sa retraite 158. fait divers mouvemens pour dégager Lille 172. on le soupçonne de jalousie envers Philippe V. 212. il se réconcilie avec le D. de Vendôme 337. devient Dauphin 391. son Eloge 447. sa mort 449. sa pompe funebre 451.

Bourgogne (*la Duchesse de*) son Eloge 447. sa mort 448.

Bretagne, (*le Duc de*) sa naissance 45. sa mort 454.

Brihuega (*Siege de*) 365. huit Bataillons & huit Escadrons Anglois y sont faits prisonniers *ibid.*

Brionne (*le Comte de*) sa mort 496.

Bristol (*l'Evêque de*) *Voiez Robinson.*

C.

Cambout de Coiffin (*le Cardinal du*) *Grand Aumonier de France & Evêque d'Orléans, sa mort 43.*

Capitulat de Milan (*le*) est renouvelé entre Philippe V. & les Suisses 45.

Capucins (*les*) leur General va à l'Audience du Roi 561.

Caraman (*le Comte de*) commandant à Menin capitule avec les Alliez 14.

Cartel pour l'échange des Prisonniers en Espagne 57.

Cassini fameux astronome 498.

Castel-Rodrigo repris par les Espagnols 195.

Catalogne (*la Principauté de*) est évacuée par les Alliez 501. est reduite sous la domination de Philippe V. 585.

Catinat (*le Mar. chal de*) sa mort 414.

Cercles (*les*) de Souabe & de Franconie, sont allarmez des progrès de l'Armée Françoisse 84.

la Chaise (*le P. de*) Jésuite, Confesseur du Roi, sa mort 236.

Chamillard (*le Marquis de*) se rend à l'Armée de Flandres 16. 145. se démet de la Charge de Controleur General des Finances 225. & de celle de Secrétaire d'Etat 264.

Charles III. va à Sarragose 29. fait son entrée à Madrid 363. abandonne la Castille 365. succede à la Couronne Imperiale 388. **Charles VI.** Empereur tâche en vain de détourner la Paix entre la France & l'Angleterre

444.

DES MATIERES.

444. *ses demandes spécifiques au Congrès d'Utrecht* 441. *il veut continuer la guerre* 517. *avantages qu'il retire de la neutralité d'Italie & de l'Evacuation de la Catalogne* 518. *sa Declaration sur ses dispositions à la Paix* 537. *il ordonne au Ministre de Savoie de sortir de l'Empire* 556. *ses Edits contre les Protestans* 560. *il fait la Paix avec la France à Rastad* 565. *envoie un decret à la Diète de l'Empire* 575.
- Charles XII. *Roi de Suede, son séjour en Saxe* 40. *le Comte Piper gagné par l'Angleterre l'engage à entrer en Pologne* 91. *il est défait par les Moscovites* 299. *son retour & ses pertes* 600.
- Chaumont (le Marquis de) *sa mort* 381.
- Clement XI. *tache de ménager la Paix en 1707.* 50. *envoie en France deux Brefs qui sont supprimés par le Parlement* 377. *condamne le livre des Reflexions sur le Nouveau Testament* 595. *sa Constitution est rejetée par une partie du Clergé* 598.
- Clergé (le) de France *se charge de trente trois millions de Billets de monnoie pour décharger l'Etat* 74. *se rachette de la Capitation* 340.
- Colbert (Jaques Nicolas) *Archevêque de Rouën, sa mort* 131.
- Cologne (l'Electeur de) *Voiez Baviere.*
- Commerce (le) *est interdit entre la France & l'Allemagne* 530.
- Condé (Henri-Jules de Bourbon Prince de) *sa mort* 238. *sa passion pour les richesses* 239.
- Conferences de la Haïe 239. de Gertruidenberg 324. d'Utrecht 427 & suiv. de Rastad 550. de Bade. 574.
- Conseil Suprême d'Espagne établi à Vienne 556.
- Constitution (la) Unigenitus, *Histoire des troubles suscités en France à son occasion* 590. *elle est approuvée par* 40. *Evêques & rejetée par les autres* 598.
- Conti (François Louis de Bourbon, Prince de) *sa mort* 237. *son Eloge* *ibid.*
- Cosnac (Daniel de) *Archevêque d'Aix, ses richesses, sa mort* 231.
- Cousin (Louis) *son Eloge* 131.

T A B L E.

La Croix (le Brigadier) son Expedition sur le Rhin 558.

D.

DEbordemens (les) des Rivières causent de grands ravages 236.

Dénain (Bataille de) gagnée par les François 473.

Dendremonde est assiégée & prise par les Alliez 16.

Des Marets, est fait Contrôleur General des finances à la place de Chamillard 225. Mauvais état des finances 226. ce qu'il fit pour y remédier 227.

Dunkerque reçoit garnison Angloise 466. les habitans prient en vain que le Port & les ouvrages soient conservez 578.

E.

ECosse Union de ce Roiaume avec l'Angleterre sous un même Parlement 40.

Edits & Déclarations, portant suppression & creation de charges & d'offices 227, 228, 612. pour prevenir la rareté des grains 248. du Parlement de Thoulouse en faveur des pauvres 250. Edits bursaux 296, 385. pour suspendre l'exemption des Tailles 297. pour la Monnoie 251, 296. pour la culture des terres 297. pour établir le dixieme Denier 384. pour en continuer le paiement 612. pour regler la succession & les prerogatives des Pairs 404. en faveur de cent trente six Galériens 560. contre les Refugiez ibid. en faveur des Princes Légitimez 602, 612. en faveur des Jesuites 613.

l'Empereur, voyez Joseph & Charles VI.

Escalona (le Marquis de Villena Duc d') trahi par ses amis 94. est abandonné 95. se sauve à Gaëtte 96. est pris & outragé par les Imperiaux 97.

Espagne (la Reine douairière d') déclare son penchant pour la parti de Charles III. 35. elle est envoyée à Baïonne 36. où elle est magnifiquement receue ibid.

Espagne (Marie Louise Gabrielle Reine d') est enceinte 51. Joie des Espagnols en apprenant cette nouvelle

DES MATIERES.

51. *acouche du Prince des Asturies* 113. *de trois autres infants* 259, 493, 555. *sa mort* 563.

Eugene (le Prince) de Savoie *envoie un détachement qui s'empare du Roiaume de Naples* 93. *commande avec le Duc au siege de Toulon* 98. *assiege & prend la Ville de Suse* 108. *va commander l'armée de Flandres avec le Duc de Marlboroug* 153. *assiege Lille* 169. *est blessé* 179. *le Landgrave de Hesse & le Roi de Pologne viennent être les temoins de sa valeur* 190. *sa civilité envers le Maréchal de Boufflers* 195. *il fait un mouvement pour faciliter au Duc de Marlboroug le Passage de l'Escaut* 204. *sommation glorieuse qu'il fait au Marechal de Boufflers* 207. *il conseille le siege de Mons qui réussit* 292. *fait faire une Course dans le Païs Messin* 538. *est nommé Plenipotentiaire pour le traité de Rastad, où il se rend* 549. *signe le Traité* 565. *est aussi Plenipotentiaire à Bade. voyez Bade.*

F.

Famine (la) *causée par l'affreux Hyver de 1709.* 248. *declarations pour remedier à la rareté des grains* *ibid.*

Flecher (Esprit) *Evêque de Nîmes, son Eloge* 382.

La Flotte Angloise *batue de la tempête* 109. *une Escadre tache en vain de faire soulever l'Amerique* 110. *une flotte est batue par le Chevalier de Fourbin* *ibid.* *entreprend de faire une descente en Picardie* 225. *fait une descente au Port de Cethe* 373.

Fourbin (le Chevalier de) *bat une flotte des Anglois* 110. *est fait chef d'Escadre* *ibid.* *il bat une autre flotte à Warhuis* 111. *son expédition en Ecosse pour y établir le Pretendant* 140.

Frederic, Roi de Prusse, son Eloge 513. *la France le veut détacher de la Grande Alliance* 416. *particularitez de cette intrigue* *ibid.* & *suiv.*

Fribourg assiéé par les François 536. *Suite de ce siege* 540. & *suiv.* *Capitulation* 544.

T A B L E

G.

G Aëtte est assiegée par les Imperiaux 96. est prise *ibid.*
 Gallas (le Comte de) Ministre de l'Empereur à Londres,
 sa vivacité est odieuse à la Reine 425. on lui refuse une
 Audience de congé *ibid.*

Gallois (l'Abbé) sa mort 131.

Gallowai (le Comte de) perd la Bataille d'Almanza,
 voiez Almanza & celle de Gudiña voiez Gudiña.

Gand, pris par les François 146. repris par les Alliez 212.

George (le Chevalier de St.) son entreprise en Ecosse en 1707.
 139. quand il prit ce nom 142. son retour en France 144.
 il fait la campagne sous les Fils de France en qualité de Vo-
 lontaire 145. proteste contre le traité d'Utrecht 514. se reti-
 re en Lorraine 578.

Grenadiers. (quelques) leur bravoure 529.

Gudiña (Bataille de) le Marquis de Bay y défait le Comte
 de Gallowai 251.

H.

H Amel (Jean Baptiste du) son Eloge 43.

Hannovre (l'Electeur de) on lui offre le Generalat des
 Troupes Imperiales 83. il l'accepte enfin 136. succede à la
 Couronne de la Grande Bretagne sous le nom de George I.
 579.

Harlai (Achile de) sa mort 497.

Hollandois, (les) sachent d'empêcher la paix de l'Angleterre
 avec la France 423. leurs demandes spécifiques au Congrès
 d'Utrecht 444. ils envoient une Ambassade à Paris 558.

Huxelles (le Marechal d') Plenipotentiaire aux Conférences
 de Gertruidenberg 324. d'Utrecht, voiez Utrecht.

Hyver de 1709. combien il fut rigoureux 234.

I.

J Ansenisme (le) traité à la rigueur, V. Port-Royal &
 Constitution.

Ic

DES MATIERES.

Jesuites (les) obtiennent une declaration pour heriter quand ils quittent l'habit avant 33. ans 613.

Joseph (l'Empereur) met au ban de l'Empire les Electeurs de Cologne & de Baviere 215. fait le même traitement à Charles IV. Duc de Mantoue & de Montferrat, 214. sa mort 388. changements qu'elle apporte ibid.

Jubilé universel pour obtenir la paix 56.

Juennin (le Pere) son livre est condamné comme suspect de Jansenisme 301.

K.

Kaiserlautern (prise de) par le Lieutenant General Dillon 526.

L.

LAndau assiéger par les François 524, 527. & suiv. se rend à eux 531.

Laubanie, sa mort 43.

Leganez (le Marquis de) sa mort 414.

Lerida, siege de cette place par le Duc d'Orleans 116.

Lille est assiegée par les Alliez 169. Capitulation pour la Ville 196. pour la Citadelle 209.

Lombardie (la) abandonnée par les François 49.

Louis XIV. émancipe le Duc de Berri 41. touche les malades ibid. cherche à inquiéter la Reine d'Angleterre 139. veut mettre le Prétendant sur le Throne d'Ecosse 139. fait faire un magnifique Autel à Notre Dame de Paris 230. sa lettre circulaire sur les demandes preliminaires des Alliez. 245. il choisit le Cardinal Ottoboni pour être Protecteur de la Nation François à Rome 299. les Vénitiens s'y opposent & il rapelle son Ambassadeur à cette occasion 300. ses offres pour la paix 320. il fait achever la Chapelle neuve de Versailles 330. defend le commerce aux Hollandois dans son Roiaume 386. motif de cet Edit ibid. regle les rangs & prerogatives des Pairs du Roiaume 404. fait un discours touchant au Clergé qui lui accorde un Don Gratuit 411. ses offres à l'Angleterre & aux autres Alliez. 435. ses offres à l'Empereur 509. elles sont rejetées

T A B L E

ibid. il est complimenté sur la Paix 511. récompense les Plenipotentiaires 562. son Zele pour la Constitution 590. & suiv. il s'intéresse pour le Roi de Suede 600. déclare ses fils naturels capables de succéder au défaut des Princes du Sang 602. fait son Testament qui est mis en dépôt au Greffe du Parlement 603. le Roi de Perse lui envoie un Ambassadeur 604. il punit ceux qui s'opposent à la Constitution Unigenitus 607. donne une nouvelle déclaration contre les Réformez *ibid.* renouvelle son Alliance avec les Cantons Catholiques 608. il ménage une réconciliation entre le Roi d'Espagne & le Duc d'Orléans 611. cherche en vain des défenseurs de la Constitution 613. ses soins pour la faire recevoir 615. oppositions qu'il y trouve *ibid.* Commencement de sa maladie 617. Il donne audience de congé à l'Ambassadeur de Perse *ibid.* au General de l'Ordre la Croix 618. suites de sa maladie 619. sa constance dans ses maux 620. son attention pour l'avenir 621. le Cardinal de Noailles veut le voir 622. le Confesseur s'y oppose 623. ce qu'il dit aux prelates ennemis du Cardinal, & leur réponse 624. il prend congé de sa famille *ibid.* ses conseils à son successeur 625. sa mort 627.
 Louis Dauphin de France son Eloge 389. sa maladie *ibid.* sa mort 390. sa pompe Funebre *ibid.* & suiv. partage de ses biens 391.
 Louis XV. sa naissance 336. il est déclaré Duc d'Anjou *ibid.*
 Louise-Marie d'Angleterre fille de Jacques II. sa mort 497.
 Luxembourg (le Chevalier de) sa valeur à la Bataille d'Oudenarde 156. il entre dans Lille avec un secours d'hommes & de poudres 180. prend le nom de Prince de Tingri 471.

M.

MAbillon (D. Jean) Moine Benedictin, son Eloge 132.
 Marlboroug (le Duc de) son voiage aux Cours de Hanovre, de Prusse & de Saxe 90. il attaque le Duc de Bourgogne

DES MATIERES.

- gogne dans sa marche & se retire 151. attaque les François à Oudenarde 154. fait venir les Convois d'Angleterre à Ostende 183. fait repasser l'Escaut à son armée 204. oblige l'Electeur de Baviere à abandonner le siege de Bruxelles 201. reprend la Ville de Gand 213. commande le siege de Tournai 267. la Reine d'Angleterre se refroidit envers lui.*
- Marlin** (le Maréchal de) meurt de ses blessures à Turin 3.
- Maucroix**, son Eloge. 232.
- Mazarin** (le Duc de) son mariage peu tranquile 562. sa mort *ibid.*
- Medavi** (le Comte de) bat les Imperiaux à Castiglione 5.
- Medina-Celi** (le Duc de) Philippe V. le fait arrêter 350. difference de sa conduite avec celle du Duc d'Escalona 381. il est transferé à Fontarabie 359. sa mort 413.
- Mehemet Riza-Beg** son Ambassade à Paris 604. son audience de congé & son départ 617.
- Menager**, ses voyages secrets en Angleterre 419. & suiv.
- Menin** assiégué par les Alliez 12. le D. de Vendôme veut en vain le secourir 13. Capitulation de cette place 14.
- Mesmes** (le Bailly de) Ambassadeur de Malthe, son entrée à Paris 606.
- Meusnier**, maître d'Ecole, meurt âgé de cent vingt deux ans 232.
- Monçon** repris par les Espagnols 114.
- Monnoie** (N. de la) est reçu à l'Academie Française 563.
- Monteleon** (le Duc de) trahit le Viceroi de Naples 94.
- Montespan** (Françoise Athanasie de Rochechouart Marquise de) sa mort 131. mort de son Mari *ibid.*
- la Mothe** (le Comte de) s'empare de Bruges 147. attaque trop tard les convois des Alliez & est battu 185.

N.

NAples (le Roiaume de) le Prince Eugene y envoie un détachement 92. intrigues pour livrer ce Roiaume à la Maison d'Autriche 93. le Comte de Thann s'en rend maître 94.

Neuf;)

T A B L E

Neufchatel (*la Principauté de*) disputée après la mort de la Duchesse de Nemours 132. est ajugée au Roi de Prusse 133. & suiv.

Noailles (*Louis Anthoine de*) Cardinal, Archevêque de Paris, son mandement pour une Procession Generale 251. il fait descendre la chasse de Ste. Genevieve 253. description de cette Cerémonie 255. sacrifie les Jansenistes & l'Abbaie de Port-Royal aux Jesuites 317. est insulté par trois Evêques 392. suites de cette affaire *ibid.* & suiv.

Noailles (*Anne-Jules Duc de*) Marechal de France, sa mort 232.

Noailles (*le Duc de*) soumet le Lampourdan 68. prend Gironne 392.

O.

Orange (*la Principauté d'*) est unie au Parlement de Grenoble 562.

Orleans (*le Duc de*) va commander en Espagne 49. reprend Sarragoce 65. ses progrès en Espagne 71. il assiege Lerida 116. qu'il prend d'assaut 118. va à Madrid & assiste à la Cerémonie du Baptême du Prince des Asturies 122. assiege Tortose 160. s'en rend maître 165. le Roi ménage une reconciliation entre le Roi d'Espagne & lui 611. le Roi le déclare Regent 622. lui recommande le Roi & le Roiaume *ibid.*

Orleans (*Anne Marie d'*) Longueville Duchesse de Nemours, Princesse de Neufchatel, sa mort 132. disputée pour sa succession 133.

Ormond (*le Duc d'*) commande en Flandres à la place du Duc de Marlboroug 459. refuse d'agir avec les Alliez 461. se separe d'eux 464. fait publier la suspension d'armes 465. s'empare de Gand & de Bruges 466.

Ostende est bloquée par le General Fagel 9. conditions de la capitulation 10.

Offune (*le Duc d'*) ses progrès en Portugal 72.

Oudenarde (*bataille d'*) 154. peu décisive 158.

- P** Aix d'Utrecht , Paix de Bade , voiez Traitez. La Paix d'Utrecht est publiée à Paris. 514.
- Peste (la) ravage l'Empire 531.
- Petersbourg (le Comte de) parcourt les Cours des Alliez , à quel dessein 441.
- Philippe V. retourne à Madrid 24. les Grands d'Espagne se refroidissent envers lui 24. leurs plaintes 25. il se retire en Navarre 27. sa déclaration sur sa retraite 28. rétablit son Armée 30. marche contre les Alliez 31. reprend Madrid ibid. les Alliez se retirent 32. Ses avantages balancez par de grandes pertes. 33. il punit les grands qui l'ont trahi. 35. envoie la Reine Douairiere d'Espagne à Baïonne 36. il profite de la foiblesse de ses ennemis 37. reprend Carthagene, Salamanque & Alcantara. 37. & 38. renvoie les Troupes Françoises 259. brouilleries entre lui & la Cour de Rome 262. triste état où il se voit après la deroute de Saragoce 358. il transfere sa Cour à Valladolid 359. appelle le Duc de Vendôme pour commander ses Armées 360. envoie la Reine & le Prince à Victoria 364. cede les Pais-Bas à l'Electeur de Baviere 415. épouse en secondes noces la Princesse de Parme 564.
- Pignatelli Archevêque de Naples, ses Intrigues 94.
- Plasendael pris par les François 159.
- Polignac (l'Abbé de) va en qualité de Plenipotentiaire à Gertruidenberg 324. à Utrecht 427. est fait Cardinal. 562.
- Port-Royal des Champs, Histoire abrégée de cette Abbaïe 302. sa destruction 216.
- Porto-Carrero (le Cardinal de) son zele & sa liberalité à l'occasion du Baptême du Prince des Asturies 125. sa mort 263.
- Preliminaires proposez par les Alliez 242. autres signez entre la France & la Grande Bretagne 420. -- conclus à Rastad entre l'Empire & la France. 664.
- Pretendant voiez le Chevalier de St. George.
- Prior employé pour negocier la Paix secreta entre l'Angleterre & la France 420.

Q.

- Q**uesnel (*Pasquier*) son livre est condamné par la Constitution 592. origine de la haine que la Cour de Rome eut pour lui *ibid.*
Quesnoi (*la Ville du*) investie par les Alliés 460. se rend à eux 465. est reprise par les François 486.

R.

- R**abi (*Milord*) Comte de Straffort. Son Ambassade à la Haie 419. il est Plenipotentiaire au Congrès d'Utrecht 427. son voyage en Angleterre 461.
Rastad (*la Ville de*) est choisie pour les Conférences. 550.
Rechteren (*le Comte de*) dispute entre ses Domestiques & ceux de M. Menager au Congrès d'Utrecht 498. suites de cette affaire 499.
Regis (*Silvain*) son Eloge 131.
Regnier (*Seraphin*) Des Marais, son Eloge 563.
Ribeira (*le Comte de*) Ambassadeur de Portugal ; son entrée à Paris 618.
Rio-Janeiro est pris & pillé par les François 491.
Robinson (*le Docteur*) Evêque de Bristol, Plenipotentiaire de la G. Bretagne, arrive à Utrecht 427. son discours à l'ouverture des Conférences 432.
Rochefoucault (*le Duc de la*) Grand Veneur de France, sa mort 563.
Rohan (*François de*) Prince de Soubise, sa mort 497.
Rohan (*le Cardinal de*) son zèle pour la Constitution. 597. & 623.
Rouillé (*le Président*, va à la Haie pour traiter de la Paix 239. ses propositions ne sont pas jugées suffisantes , 240. il s'en retourne en France 244.
Rumersheim (*Bataille de*) le Comte de Merci y est défait par le Comte du Bourg 276.

S.

- S** Achewerel (*le Docteur, troubles causez en Angleterre par ses Sermons* 380. *le Parlement lui fait son procès* ibid. *Salamanque reprise par les Espagnols* 37.
- St. Jean (*les Forts de*) *en Amerique conquis par les François.*
- St. Jean *Secetaire d'Etat de la Reine Anne s'intrigue pour la Paix en faveur de la France* 387.
- St. Venant, *pris par les Alliez* 344.
- Sarragoce *est reprise par les Espagnols* 366.
- Sarragoce (*Bataille de*) *entre Philippe V. & le Comte de Starremberg* 358.
- Savoie (*le Duc de*) *rentre dans sa capitale 2. fait enterrer le Maréchal de Marsin avec tous les honneurs Militaires 4. son entreprise sur Toulon 98. motifs de ce dessein ibid. sa marche en Provence 99. il tente en vain la fidelité de l'Evêque de Frejus 100. il fait ravager Saint Laurent & arracher les vignes 101. il arrive devant Toulon 102. se retire sans aucun succès 106. est investi du Montferrat 214. prend Exiles, la Peirouse & Fenestrelles 217. permet la liberté de conscience à ses Sujets 218. sa maladie l'empêche d'exécuter les desseins formez contre la France 403.*
- Saxe (*le Prince Electoral de*) *arrive à Paris* 602.
- Schowel, *Amiral Anglois, sa mort* 109.
- Simon (*Richard*) *sa mort* 496.
- Soubise *voiez Rohan.*
- Starenberg *General des Imperiaux, se brouille avec le Prince de Darmstad 354. commande seul l'Armée des Alliez ibid. défait les Espagnols à Almenares 355. à Penalva & à Sarragoce 356.*
- Stoloffen (*les Lignes de*) *prises par les François 74. description de ces Lignes 77.*
- Straffort (*le Comte de*) *voiez Rabi.*
- Stratageme *pour faire des prisonniers* 168.
- Suisses (*les*) *renouvellent le Capitulat de Milan avec Philippe V. 45. s'interessent pour la Paix 50. renouvellent leur Alliance avec Louis XIV. 608. circonstances de cette ceremonie ibid.*

T A B L E

T.

- T**ellier (*Charle Maurice le*) Archevêque de Reims, sa mort 338. il donne sa Bibliothèque aux Chanoines réguliers de Ste. Genevieve de Paris *ibid.*
- Tellier, (*le Pere le*) ses intrigues contre le Cardinal de Noailles 591.
- Thellé (*le Maréchal de*) ses soins pour sauver Toulon 103. & suiv.
- Thaun (*le Comte de*) marche vers Naples 94. s'empare de ce Roïaume 95. prend Gaëte 96. outrage le Viceroy 97. veut penetrer en Dauphiné 298.
- Thoinard, son Eloge 132.
- Torci (*le Marquis de*) se rend à la Haie 241. son voyage est inutile 242. demandes préliminaires que lui font les Alliez 242. il retourne en France 243. fait de nouvelles ouvertures pour la Paix 318. son sentiment sur la renonciation de Philippe V. 456.
- Toulouse (*le Comte de*) se fait tailler de la pierre 415.
- Tournai assiéger & pris par les Alliez 267. & suiv.
- Tournefort (*Joséph Pichon de*) son Eloge 233.
- Traitez d'Utrecht 502. Entre la France & l'Angleterre *ibid.* Entre la France & les Hollandois 504. Entre la France & le Portugal 506. Entre la France & le Roi de Prusse. *ibid.* Entre la France & la Savoie 507. Entre l'Espagne & l'Angleterre 517. & le Portugal. *ibid.*
- Traité (*le*) de Rastad est signé par les Plenipotentiaires 56. substance des Articles de ce Traité 566. & suiv.
- Traité (*le*) de Bade, les Plenipotentiaires sont nommez de part & d'autre 574. ils concluent la Paix generale entre l'Empire & la France 581. substance de ce Traité 582. Ratification de ce Traité 584.

V.

- V**alence (*le Roïaume de*) est reconquis par les Espagnols 63.
- Valiere (*la Duchesse de*) sa mort pénitente 339.

Vau-

D E S M A T I E R E S.

Vauban (le Maréchal de) va à Dunkerque 11. fait faire des Lignes pour garantir cette place 12. son Eloge & sa mort 132.

Vaubonne General des Imperiaux , meurt de ses blessures au siege de Gaëte 97.

Vendôme (le Duc de) arrive à l'Armée en Flandres 13. il la trouve trop foible 15. fait reprendre Lessingue 19. vend ses Equipages après la Campagne 246. son Mariage avec Mademoiselle d'Enguien 337. il est appelé par Philippe V. pour commander ses Armees 360. sa generosité ibid. Etat où il trouve le Roiaume 362. sa prudence au siege de Brihuega 365. sa valeur à la Bataille de Villa Viciosa 369. sa mort 494.

Vendôme (le Prince de) Grand Prieur de France est rapelé de Rome 223. est enlevé en Suisse par Masner 374. suites de cette affaire 374. il est remis en liberté 377.

Verjus (le P. Anthoine) Jesuite , son Eloge 233.

Vieillesse extraordinaires, on affecte de les remarquer, pour flater le Roi. 41.

Villa-Viciosa (Bataille de) les deux parsis s'en attribuent la Victoire 369.

Villars (le Maréchal de) s'empare des Lignes de Stoloffen. 74. la Civilité pour la Princesse de Bade 79. il exige des contributions dans l'Empire 80. poursuit les Imperiaux 80. prend Schorendorf 82. force le passage de Lohr ibid , suit l'Armée des Imperiaux vers le Rhin 86. s'empare de Heidelberg & fait contribuer le Palatinat 87. se saisit de Mannheim 89. commande l'Armée du Dauphiné 146. s'oppose au Duc de Savoie 217. est blessé à la Bataille de Blangis 28. est gratifié du Gouvernement de Metz & de Verdun 343. il se plaint au Duc de Marlboroug qu'on ait violé la Capitulation de Bouchain 395. Memoires de pars & d'autre 395. il remporte la victoire de Denain 472. reprend divers postes 476. force le P. Eugene à lever le siege de Landreci. 477. assuge Douai 478. le prend 485. reprend le Quesnoi 486. commande sur le Rhin en qualité de Generalissimo 520. fait investir Landau 524. est fait Chevalier de la Toison d'or 529. sa Politesse envers le Duc de Marlboroug. 53

les Lignes de Fribourg.

TABLE DES MATIERES.

534. assiege cette Place 536. est nommé Plenipotentiaire pour la Paix de Rastad 549. signe le Traité 505. arrive à Paris 576. Le Roi donne à son fils la survivance du Gouvernement de Provence 576. il est reçu à l'Academie 577.

Villena, Voiez Escalona.

Voisin (Daniel François) est fait Secrétaire d'Etat 264. Chancelier de France 181.

U.

UTrecht (la Ville d') est choisie pour traiter la Paix 423. les Plenipotentiaires s'y assemblent 427. font un règlement pour le bon ordre entre les Domestiques 428. seconde Conference 433. Voiez Traité.

X.

XAtiva est reprise par le Chevalier d'Asfeldt 69. elle est détruite.

Y.

Yvetot (le Roi d') prétend être exempt du dixième Denier. 412. ibid.

FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER.

*En la page 306. dans la Note. Hau-
vane, lisez Haurane.*

*Page 321. ligne 1. Elle s'enga-
geoit lisez S. M. s'engageoit.*

*Page 336. ligne 19. d'un second
fils. lisez d'un troisième fils.*

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

